



RAPPORT D'ACTIVITÉ ANNÉE 2012



SOMMAIRE général

- RAPPORT MORAL p3
- RAPPORT D'ACTIVITÉ p9
- STATISTIQUES p125
- RAPPORT FINANCIER p149
- REVUE DE PRESSE p173

RAPPORT MORAL

Madame, Monsieur, mes cher(e)s collègues,

C'est à nouveau une année d'intense activité que nous devons examiner au cours de cette assemblée générale. Activité marquée par une forte présence de spectacles venus de France et de plusieurs contrées du monde et qui nous ont montré la diversité des points de vue des créateurs dans les domaines principaux du spectacle.

Ainsi en cette année électorale qui a vu le changement politique que l'on sait on aura pu noter la forte attente des milieux du spectacle inquiets depuis plusieurs années d'une stagnation au niveau de l'Etat des budgets de création et d'une baisse des crédits d'action culturelle. On aura compris que les défenseurs du modèle français de la décentralisation, professionnels, élus, publics mènent une bataille pour la sauvegarde, voire le développement des budgets consacrés à ce secteur tout autant que sur la question du pluri financement et le maintien de la compétence culturelle partagée des collectivités.

Au-delà de la vision caricaturale de corporatisme qui est parfois renvoyée au secteur de l'art et de la culture, c'est pourtant bien d'une défense plus générale du mode de vie de nos concitoyens à laquelle s'attachent les artistes et les directeurs de théâtres subventionnés dans le droit fil des missions que la puissance publique confie à ses institutions culturelles.

Et cette vision est au cœur des préoccupations de notre scène nationale qui s'attache à respecter les orientations qui lui ont été données par ses tutelles, à inventer des modes d'activité audacieux, à soutenir des artistes de notoriété variable, mais aux talents indiscutables. Et c'est à cela que se consacre toute l'équipe de L'apostrophe que je remercie pour son engagement dans le projet du théâtre.

On peut noter évidemment des sujets qui font débat, des réalisations consensuelles, des objets artistiques perçus comme des provocations... mais on peut remarquer aussi la forte tendance des œuvres d'aujourd'hui à prendre en considération les questions de société, sur le mode sérieux ou ironique qui parfois n'exclut pas le tragique.

L'art vivant n'a-t-il pas - dans cette période, davantage peut-être que dans les précédentes - tendance à coller à une certaine réalité pour en percer le sens, pour tenir un propos, énoncer des opinions que le seul divertissement est par nature incapable de procurer ?

Au moment où des bouleversements de tous ordres agitent la planète - semblant vérifier au passage la prédiction d'André Malraux selon laquelle le XXI^{ème} siècle sera spirituel ou ne sera pas - au moment où les technologies les plus avancées pourraient laisser croire que le virtuel est notre seul horizon, la place des artistes, le lien social que réalise notre institution inscrite dans cet essentiel mouvement national en faveur de la démocratisation culturelle, sont plus que jamais d'une réelle importance.

Votre présence ici, représentant nos tutelles ou la société civile, témoigne de cette vision partagée dans l'intérêt de la collectivité, et je vous en remercie.

Que serait une cité de 200 000 habitants, un département d'un million de personnes sans relation avec les œuvres les plus marquantes du moment, sans rendez-vous avec l'esprit qui circule à l'intérieur de ces mises en scènes nouvelles, de ces répertoires revisités ? Qu'en serait-il de ces relations régulières avec des artistes présents sur le territoire, de ces temps forts thématiques permettant d'être en correspondance avec l'actualité, que permet, notamment la scène nationale dans son programme de haut niveau ?

Au-delà de la programmation de spectacles, grâce au soutien constant de ses tutelles, notre scène nationale joue ce rôle d'ouverture aux contenus autant qu'aux esthétiques, et l'on peut remarquer qu'elle assume aussi un rôle de tête de réseau, de lieu ressource, de partenaire essentiel d'une dynamique d'agglomération tout autant que départementale.

Si les moyens d'information des populations sont aujourd'hui développés à un stade inimaginable encore il y a à peine une décennie, il ne fait pas de doute que la dimension poétique, le regard critique, l'imagination des artistes sont des nourritures irremplaçables contribuant au mieux être des habitants.

C'est donc dans cette optique que cette année nous pouvons à nouveau apprécier les réalisations de L'apostrophe balisées par les pistes de travail énoncées en son temps dans le contrat d'objectifs et de moyens.

Et si les conditions économiques qui touchent chacun d'entre nous engendrent des choix politiques visant à un resserrement des crédits, il ne faudrait pas que cette vigilance se transforme en cure d'amaigrissement sur un corps - tout le réseau existant dont nous faisons partie - qui ne le supportera pas. Le rendement d'un euro investi par la puissance publique est ici comme dans tous les établissements de la décentralisation artistique et culturelle fort élevé, sur le plan économique par ses répercussions sur le local, tout autant que sur le plan social par l'ouverture au monde qu'il permet. Ce rapport de proximité est déterminant et précieux, compte tenu notamment des conditions de vie de la plupart des habitants dans des métropoles comme la nôtre.

Le projet de la scène nationale porté par le directeur et toute son équipe doit avoir une pérennité de moyens pour pouvoir jouer pleinement le rôle qui lui a été confié. Son action ne peut être détachée du contexte, en forte évolution, puisque l'extension à Cergy centre de la salle du Théâtre 95 et l'ouverture début 2013 de Visages du monde à Cergy-le-haut augmentent l'offre et les capacités d'accueil de plus de sept cents fauteuils sur la seule agglomération. Une situation qui mériterait vraiment une réflexion et une mise en perspective à un moment où la tension sur les moyens des collectivités rend plus difficile une progression corollaire des crédits de fonctionnement et d'élargissement des publics.

Imaginer des perspectives, promouvoir des orientations capables de faire fructifier les acquis de notre société en harmonisant les rôles respectifs des collectivités territoriales et de l'Etat constitue assurément l'un des enjeux des prochaines années. Le formidable mouvement en faveur de la décentralisation, initié en son temps par l'Etat, relayé par les villes et les communautés d'agglomération, les départements, les régions depuis plus de cinquante ans ont donné à notre pays ce qui en fait son originalité, c'est-à-dire une culture proche des gens, qui grâce à des théâtres comme le nôtre peuvent être facilement en contact avec l'actualité nationale et internationale de la création artistique, des métiers, des pratiques et des compétences peu présentes dans bien d'autres pays.

C'est une évolution considérable qui oblige ses porteurs à poursuivre, sans baisser la garde des ambitions comme on pourrait le craindre, car en dépit des annonces ministérielles, nous voyons des projets et des engagements supprimés, comme par exemple le Centre de conservation du patrimoine de Cergy-Pontoise, et des budgets culturels à la baisse qui touchent aussi désormais les collectivités de proximité! La réduction quasi uniforme des moyens dans tous les secteurs, qui semble faire des choix de court terme plutôt que de long terme est-elle dans notre secteur la plus appropriée

Pour s'inscrire dans la politique de développement des moyens consacrés à l'éducation voulue par le chef de l'Etat, ne faudrait-il pas déclarer prioritaire aussi le Ministère de la culture, comme le réclament les professionnels ? Les bienfaits pour les élèves de tous niveaux des actions co-construites entre théâtres publics et établissements d'enseignements profitent à tous, aux élèves d'abord aux familles et à la société ensuite, par ricochet !

Vous le savez, cette question nous est chère car l'un des axes de travail de L'apostrophe consiste précisément à tisser ces liens avec le monde de l'éducation, avec les autres structures artistiques des villes, avec les compagnies.

Elle nous est chère car elle nous paraît cohérente dans cette volonté d'ouvrir l'esprit et la sensibilité des jeunes, de faire le lien entre générations, de contribuer à sa place et pour tous à l'autonomie de jugement sur les œuvres de la scène, comme nous pouvons le constater chaque année dans ce rendez-vous très prisé des collégiens et des lycéens, Melting'Potes, créé par L'apostrophe en lien avec ses partenaires de l'Education, vitrine authentique de ce qui se fait de mieux en ce moment sur le sujet, rendez-vous auquel j'assiste personnellement tous les ans.

Les actions de vulgarisation menées chaque saison avec de multiples partenariats sur le territoire constituent un ensemble cohérent et utile à nos concitoyens. Nous n'avons peut-être pas suffisamment conscience de la richesse de ce qui se construit par ces sensibilisations, ces rencontres après spectacles, ces stages professionnels, ces rendez-vous liés à la création et à la diffusion de spectacles tels qu'ils apparaissent dans le rapport d'activité ci-après et dont les analyses détaillées méritent d'être consultées.

C'est pourquoi je vous avais proposé le débat organisé en conseil d'administration sur le sujet, afin de mieux vous faire partager les réalisations de notre institution. J'espère qu'il vous aura donné l'envie de prolonger autour de vous l'information sur cette spécificité de L'apostrophe, indissolublement associée à la présence des artistes au cœur même de notre collectivité.

On verra ci-après que la fréquentation de L'apostrophe demeure élevée et l'on pourra constater aussi, dans le détail des actions rapportées par l'équipe, combien notre scène nationale est présente sur de nombreux terrains et combien elle est attentive à cette volonté de relais pour faire, selon la belle formule de Bertolt Brecht d'un petit cercle d'amateurs éclairés un grand cercle de connaisseurs.

Les équipements mis à notre disposition par la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise font partie intégrante des moyens indispensables à l'exercice de nos activités toujours intenses avec un nombre de jours d'occupation élevé de nos deux théâtres d'agglomération.

La mise aux normes des lieux est de ce fait particulièrement importante et nous remercions l'agglomération, notre principale tutelle, propriétaire des locaux, d'avoir programmé et réalisé les travaux indispensables. Ils ont eu lieu sur deux exercices, permettant, après la rénovation de la machinerie technique intervenue en 2011, un changement complet des gradins, qui procure aujourd'hui à L-Théâtre des arts des conditions d'accueil du public beaucoup plus satisfaisantes, malgré la perte de quelques fauteuils.

Rassembler les artistes et les publics, mettre en marche des actions de toutes natures pour faciliter et développer ces rencontres, accueillir des œuvres et des équipes témoignant de l'extraordinaire diversité et richesse du secteur, permettre le contact avec des esthétiques venues d'ailleurs, de nombreux pays européens en particulier, et participer activement à la vitalité de notre territoire d'implantation, voici résumées quelques-unes des grandes ambitions de notre structure.

Au-delà de ses excellents résultats publics, la structure est également performante, on l'a vu, sur le plan de sa gestion et de ses relations de partenariats.

Son travail et l'engagement de son équipe sur le terrain local, comme au niveau national, pour porter haut le projet mené à Cergy-Pontoise et sur le territoire du Val d'Oise contribuent à son rayonnement.

L'accompagnement et le soutien constant de ses tutelles à la scène nationale sont les meilleurs atouts de la dynamique de développement qui est la sienne, dans le cadre du service public qui est son cadre de référence.

En connaissant votre attachement à ce qui s'y fait et en vous remerciant de votre présence et de votre engagement, je sais pouvoir vous associer à ces vœux pour que L'apostrophe continue de jouer, auprès de la population, ce rôle si particulier et si nécessaire.

Plus on sait, plus on connaît, plus on aime disait Jean Vilar !

C'est une remarque dont on peut se saisir, en phase avec nos propres missions !

Je vous remercie de votre attention

Dominique Marçot
Président du Conseil d'Administration

RAPPORT D'ACTIVITÉ

SOMMAIRE rapport d'activité

LES AMBITIONS D'UNE RELATION À L'ART	p13
BILAN ARTISTIQUE	p15
• Théâtre	p17
• Théâtre & Politique	p29
• Danse	p33
• Jazz, musique du monde, musique contemporaine	p39
• Musique classique, opéra	p43
• Périphérique Arts mêlés	p45
• Publics Jeunes	p51
• Artistes en résidence	p59
• Arts plastiques	p69
• Présentation de saison 2012/2013	p73
BILAN DES ACTIONS CULTURELLES	p75
• Actions culturelles	p77
• Partenariats artistiques	p78
• Autres partenariats	p80
• En direction des publics	p81
• Actions en milieu scolaire	p92
• Autres actions en milieu scolaire	p107
• Actions en milieu extra-scolaire	p109
DES HOMMES DES LIEUX, DES RENCONTRES	p115
• Mise à disposition des théâtres	p117
• Travaux et aménagements	p118
• Echanges de matériel	p118
• Une équipe pour un projet	p119
• De la création aux publics	p121
• Le Conseil d'administration	p123

LES AMBITIONS D'UNE RELATION À L'ART : PERMETTRE LE DÉVELOPPEMENT DU SENTIMENT D'ÊTRE

Fortement enracinée dans le paysage local, L'apostrophe a des retours positifs de son action qui, s'agissant des seuls spectacles obtient des taux de fréquentation fluctuant légèrement d'une année sur l'autre.

La baisse relative de ses performances en volume laisse à penser que des facteurs multiples en sont la cause. Il y a bien sûr la nature du programme qui selon les années, par des choix grands publics ou des projets plus singuliers ont évidemment une incidence. Mais on ne peut écarter tout à fait la question du resserrement des budgets de sorties culturelles de nos concitoyens. Les effets économiques se font sentir. Et le tassement constaté sur la billetterie individuelle ne permet pas d'exclure une telle hypothèse, d'autant que cet effet de récession a été constaté par nombres de théâtres cette année. Toutefois une analyse plus fine, sur la période en cours, viendra utilement éclairer ces phénomènes.

Pour autant que l'exercice soit nécessaire et précieux, il est utile aussi de s'interroger sur les marges de progression possible en termes de fréquentation. Rassembler chaque année autour de 40 000 personnes dans les locaux de l'institution représente un cinquième de la population totale de l'agglomération de Cergy-Pontoise.

C'est loin d'être anodin mais constitue sans doute aussi une limite. Certes on pourrait imaginer une évolution exponentielle et une augmentation de la jauge offerte. Mais la structure économique dont nous disposons aujourd'hui ne le permet pas. En outre la multiplicité de l'offre sur la seule agglomération de Cergy-Pontoise, en progression de plus de 700 fauteuils, compte tenu de l'ouverture de la salle annexe au Théâtre 95 et de la salle de Cergy-le-haut Visages du monde, aura pour effet mécanique, la nature ayant horreur du vide, de doper davantage encore l'offre de spectacles, déjà fort importante (plus de 400 dates hors festival chaque année) et de mettre en concurrence accrue les programmations.

La problématique de l'action d'une scène nationale sur un territoire ne peut être détachée de la mise en perspective attendue des décideurs politiques, sauf à laisser jouer une sorte de dumping des établissements les uns contre les autres pouvant impliquer une logique de compétition.

Pourtant les missions d'une institution ne peuvent se confondre avec les programmations faites par des services municipaux ou des lieux soutenus pour des actions précises. On sait d'ailleurs, par expérience, que les porteurs de missions particulières débordent bien souvent, par volonté d'existence et de justification de leurs cahiers des charges, venant perturber le paysage plutôt que de le clarifier.

Mais le rôle de l'institution doit être affirmé et porté en fonction d'une vision lui permettant – dans le cadre du pluri financement qui caractérise sa création, son histoire, et l'on pourrait presque rajouter son devenir – de mettre en mouvement les axes de travail structurants actés par ses tutelles.

Les cinquante ans du ministère de la culture et de la communication ont permis de célébrer il y a peu le caractère visionnaire du premier ministre des affaires culturelles de la Cinquième République. Et la mise en marche de ce grand projet de démocratisation d'André Malraux fortement critiqué, comme on l'a vu sur le long terme, a pourtant été relayé par les collectivités locales qui lui ont donné l'essor déterminant que l'on sait.

La période attend une nouvelle mise en perspective, un nouvel élan, une nouvelle étape de développement de ce secteur. Le projet de loi d'orientation sur la création en préparation pour 2014 est capable de redonner ce souffle qui fait défaut depuis trop d'années où la dimension gestionnaire a eu tendance à étouffer la dimension épique que seule les artistes peuvent porter.

C'est ici à nos yeux que se joue l'avenir de la culture vivante dans notre pays, désormais inséré dans un flux européen qui, pour essentiel qu'il soit, vient renforcer les offres et fragiliser les équipes artistiques les plus démunies.

A l'heure de la mondialisation des biens et services, au moment où la dématérialisation des objets culturels pourrait laisser penser que seul le virtuel a de l'avenir, où les schémas économiques sont bouleversés et de nouveaux modèles en phase d'expérimentation, quel avenir pourrait-il y avoir pour le spectacle vivant, artisanal et de facture précaire par nature ?...

Venu d'un lieu qui vit dans cet environnement, qui observe de l'intérieur les évolutions à l'œuvre, qui contribue à sa façon à renouveler les formes et à mettre en mouvement les contenus, à constater les bienfaits de la rencontres entre les artistes et les publics, à sentir les attentes de dialogue, de rencontre et de débat pour mieux comprendre notre société (bien au-delà d'ailleurs des causeries convenues avec les mêmes cercles de chroniqueurs patentés que nous offrent de nombreux médias) par la rencontre avec de vraies personnes ne voulant éduquer quiconque mais prétendant seulement proposer un objet artistique...la réponse ne surprendra pas.

Cet espace, la scène de théâtre, ce lieu qui convoque l'esprit et le sens critique est indispensable à la vie. Peut-on aujourd'hui imaginer une ville sans ces terrains d'échanges avec la fiction et les formes, avec des esthétiques, des propositions qui bousculent et interrogent ?

Les travaux en cours au plus haut niveau devront évidemment imaginer l'azimut qui nous servira de guide pour les prochaines décennies. Si des réformes de labels peuvent être nécessaires, il ne fait pas de doute que la parole artistique doit être préservée, de même que la singularité, à maintenir absolument, de ses approches originales et donc de son autonomie indispensable.

L'art vivant : de la création aux levers de rideau : un processus dévoilé

Interpellée dans ses pratiques, dans son fonctionnement interne par les échanges au quotidien avec les préoccupations des créateurs, avec les rencontres riches et multiples sur le territoire avec des acteurs de toutes natures, la scène nationale peut légitimement au plan national, comme au plan local apporter son expertise liée à sa pratique.

Impliquée dans les principaux événements locaux, ne refusant jamais sa collaboration lorsqu'elle est sollicitée, provoquant largement l'échange avec de nombreux interlocuteurs pour des rencontres professionnelles, l'institution de la décentralisation de Cergy-Pontoise porte à travers son programme les principes de la République : une action d'excellence en direction de tous.

C'est la raison d'être des actions décrites dans ce rapport d'activité. Elles mettent en lumière l'obsolescence de la fonction de divertissement souvent accolée au spectacle vivant. Si le plaisir du spectateur est massivement recherché évidemment par les artistes et les acteurs de la culture, ce n'est pas pour de mauvaises raisons, populistes, mercantiles, ou flatant les bas instincts....c'est pour rechercher un autre mode de vie et de relations entre les hommes, c'est dans une recherche citoyenne pour un avenir meilleur et une autonomie plus grande de l'être et de la pensée.

Et le volume impressionnant, comme on l'a vu, des actions dans lesquelles chacun s'investit sans barguigner force l'admiration. Celles- se nourrissent de relations étroites avec les acteurs de terrain dans des démarches où s'expérimentent, via l'action culturelle, des modes d'interventions parfois totalement inédits, et souvent d'une grande efficacité, avec un engagement remarquable des artistes dont témoignent en particulier les *Carnets de résidences* édités par L'apostrophe.

Car cet engagement qui caractérise la plupart des acteurs dramatiques, chorégraphiques, musicaux... reçus ou soutenus dans la structure, n'a d'égal que la volonté à l'œuvre des équipes de professionnels impliqués dans tous les domaines de notre action : la relation aux publics, la communication, la technique, l'administration...

Inscrites dans la continuité, puisque s'adressant par nature chaque année à des populations différentes, les traductions concrètes du projet de L'apostrophe, ses déclinaisons, adaptées aux publics et situations rencontrées se trouvent de fait au carrefour entre l'éducatif et l'artistique pour une partition éminemment utile car elle permet de mettre en lumière la cohérence entre la théorie et la pratique, la pensée et sa concrétisation avec une rencontre des plus vivantes, multiforme et souvent protéiforme.

L'apostrophe est donc prise dans des champs de forces contradictoires mais fondatrices qui, s'appuyant sur l'artistique, interrogent de fait tout le spectre de la société dans un processus d'induction éclairant.

Soutenue par ses tutelles, ses publics, ses partenaires, elle est le creuset de ces rencontres et l'un des lieux repérés à cet effet.

Plus ouverte sur l'international et la confrontation plus large des points de vue, la Scène nationale de Cergy-Pontoise continue d'être cet espace irremplaçable tenant d'un côté l'excellence, de l'autre l'expérimentation qui par nature suppose le risque du résultat.

A l'égal d'Antonio Gramsci, dont la pensée peut éclairer nos interrogations, notre place se situe dans la visée que nous attendons de nos dirigeants, elle est sous-tendue par cet *optimisme de la volonté qui n'exclut pas le pessimisme de la raison !*



BILAN ARTISTIQUE





La société, ses travers, ses égarements... Sur le plan théâtral, l'année 2012 de L'apostrophe aura été marquée par une volonté de parler au public du monde comme il va. Ou plutôt comme il ne va pas quand la finance prend le pas sur l'humain (**Le roman d'un trader** adapté par Daniel Benoin), quand l'entreprise broie les individualités (**Ma chambre froide** de Joël Pommerat) ou quand les habitants de tout un village se dressent les uns contre les autres (**L'enfant, drame rural** de Carole Thibaut).

Sur un ton plus léger, mais avec ce même souci d'épingler les écueils de la vie moderne, Guy Freixe a réussi à nous faire rire de nous-mêmes avec la création **Sur tout ce qui bouge – cabaret Rullier**. Nasser Djemaï, lui, jouait plus la carte de l'émotion dans **Invisibles**, une pièce touchante qui puisait sa source dans les récits de l'émigration.

Revisiter la tradition a aussi constitué un fil rouge suivi par les artistes en 2012. Des marionnettes ancestrales vietnamiennes ont ainsi évolué sur l'eau tout en se trouvant confrontées à des images du Vietnam contemporain (**Le Maître des marionnettes** de Dominique Pitoiset). Quant au bunraku, tel qu'il se pratique depuis des siècles au pays du Soleil-Levant, c'est un lifting revivifiant qu'il a subi grâce à Fanny de Chaillé (**Je suis un metteur en scène japonais**).

Cette envie de redynamiser un propos du passé s'est également traduite dans deux pièces consacrées à des géants de la littérature. Rabelais (dans **Paroles gelées**) et Dante (dans **Nous n'irons pas ce soir au paradis**) se sont ainsi vus offrir dans nos murs une véritable cure de jouvence.

Une escapade dans le Chili encore traumatisé par les années Pinochet (**Villa + Discorso**) aura, sinon, marqué le début de saison 2012/2013. Avant cela c'est un événement fédérateur qui a tenu en haleine toute l'agglomération de Cergy-Pontoise en septembre : l'accueil sur dix jours du projet **Attraction** défendu par le circassien Johann Le Guillerm. Une exposition itinérante sur trois lieux (la Grange aux Dîmes de l'Abbaye de Maubuisson à St-Ouen-l'Aumône, l'Espace des Calandres à Eragny-sur-Oise, L-Théâtre des Louvrais à Pontoise), **Monstration**, et la nouvelle mouture d'un spectacle emblématique, **Secret**, présenté sous chapiteau dans le parc de la Préfecture de Cergy, ont fourni autant d'occasions de faire plus ample connaissance avec ce génie touche-à-tout et qui bouscule depuis dix-huit ans les formes habituelles du cirque.

Autre temps fort de l'automne 2012 : **le festival Viva la Vida**. Du 5 au 26 octobre, huit établissements culturels et un cinéma ont entrepris de porter conjointement un autre regard sur le handicap. Sensible aux démarches artistiques défendues par ces artistes singuliers L'apostrophe a choisi de valoriser une proposition publics jeunes, un solo chorégraphique et deux pièces de théâtre (**Lointain intérieur** par Olivier Couder et **Héritages** d'Emmanuelle Laborit).

Mention spéciale enfin pour une nouvelle création de Denis Chabroulet soutenue par L'apostrophe, dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise. Accueilli dans la salle Jean Vilar d'Argenteuil son **Eden Palace**, du nom du cinéma à l'ancienne reconstitué par ses soins, aura fait vivre une expérience unique à un public invité à être partie prenante d'une promenade-spectacle à la saveur inédite.

Les propositions théâtrales d'Antoine Caubet (**Roi Lear 4/87** et **Finnegans Wake-Chap. 1**) sont évoquées dans le volet Résidences et que celles du cycle Théâtre et Politique (au nombre de quatre) comme celles dédiées aux Publics Jeunes (au nombre de quinze) le sont dans les parties consacrées.

THÉÂTRE

LE ROMAN D'UN TRADER

Jean-Louis Bauer / Daniel Benoin

13 & 14 janvier à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>deux représentations

en partenariat avec la **FNAC Cergy**

On pensait avoir tout lu et tout entendu à propos de l'affaire Jérôme Kerviel et de la crise des subprimes qui a fait basculer l'économie mondiale en 2008. *Le roman d'un trader* nous a pourtant apporté cet éclairage inédit et que seule une transposition au théâtre ou au cinéma peut permettre.

Par une mise en scène habile de Daniel Benoin, la fable satirico-financière de Jean-Louis Bauer a fait mouche auprès du public. Deux raisons à cela. D'abord elle donnait prétexte à rire de ce monde de la finance qui nous dépasse tous, même ceux qui le dirigent. Ensuite elle donnait à apprécier toute la virtuosité énergique d'un comédien que tous attendaient : Lorant Deutsch. A la fois fascinant et inquiétant dans son rôle de jeune trader, déconnecté de la réalité, et qui joue sa vie et ses milliards comme dans un jeu vidéo, il a forcé l'admiration des 950 spectateurs accueillis sur deux soirs. Ces derniers se sont d'ailleurs retrouvés nombreux dans le bar du théâtre où une séance d'autographe s'est improvisée. De la bouche des uns et des autres, un même constat à l'issue de ce spectacle : on peut rire de tout... même de l'inadmissible.



>PRESSE

« Servi par une impeccable distribution, *Le roman d'un trader* décortique les mœurs et les âmes de personnages avides en perte d'humanité »

SORTIR / janvier 2012
Lire intégralement l'article p175

PAROLE D'ARTISTE

« Je ne pouvais imaginer répéter un Marivaux ou un Musset au moment où le monde tel qu'il était établi depuis plus de 40 ans s'écroulait, ni même une pièce très contemporaine dont le sujet n'aborderait pas l'arrogance financière et la pulsion de mort qui agitent le système capitaliste »

Daniel Benoin

MA CHAMBRE FROIDE

Joël Pommerat - Cie Louis Brouillard

17 & 18 février à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>deux représentations

en partenariat avec la radio **RGB 99.2 FM**

Accueillir Joël Pommerat, dont la notoriété croît d'année en année, était déjà un événement en soi. Le public, ne s'y trompant pas, est venu nombreux - 650 spectateurs - sur ces deux représentations de fin de semaine. Un « sit-com social et métaphysique » était annoncé et la curiosité était grande !

En arrivant, c'est d'abord le fait de découvrir l'imposant dispositif dans lequel se jouait ce spectacle qui en a laissé plus d'un sans voix. Au milieu de L'-Théâtre des Louvrais, un amphithéâtre circulaire pour 300 personnes s'était érigé en lieu et place du plateau. C'est en son centre, dans une quasi obscurité, que se jouait le texte de Pommerat, porté par une équipe de comédiens aguerris. Pour s'emparer de cette histoire qui nous plongeait dans l'enfer du monde de l'entreprise (un supermarché, son personnel et son odieux patron que rattrapait une maladie incurable), tout avait été soigneusement pensé par Joël Pommerat. Sa direction artistique était précise au millimètre près.

Se perdant avec délice dans le labyrinthe dramaturgique que représentait cette pièce, le public a pu vivre l'expérience de ces ambiances envoûtantes comme seul ce metteur en scène sait les créer. Entrelacs d'histoires, de secrets et de mystères, la pièce prenait vite (et délibérément) une allure de feuilleton. Perdant la notion du temps et de l'espace, le spectateur n'avait alors plus qu'à tendre les bras pour s'emparer de ce que les artistes avaient à lui offrir. Avant de ressortir de la salle, médusé et profondément ému par ce qu'il venait de voir.



>PRESSE

« Entre répétitions hilarantes et situations jubilatoires, réalité et fiction, trivialité et onirisme, Joël Pommerat et « ses » acteurs, nous emmènent au cœur du théâtre dans le théâtre. »

TREIZE COMME UNE / FÉVRIER 2012
Lire intégralement l'article p186

PAROLE D'ARTISTE

« L'important est de créer une durée, de la faire ressentir et de créer ainsi un lien entre l'acteur et le spectateur : occuper chaque instant à travers une maîtrise du temps et de l'espace, fédérer autour de la présence des acteurs sur scène l'ensemble des spectateurs »

Joël Pommerat



>création 2012

SUR TOUT CE QUI BOUGE CABARET RULLIER

Christian Rullier / Guy Freixe - Théâtre du Frêne

3 & 4 février au Théâtre Uvol / St-Ouen-l'Aumône

18 février au Centre culturel L'imprévu / St-Ouen-l'Aumône

>trois représentations

en partenariat avec le Théâtre Uvol, la ville de St-Ouen-l'Aumône et la radio RGB 99.2 FM

PAROLE D'ARTISTE

« Avec Guy Freixe, la manipulation d'objets, de perruques, de vêtements et autres sortes de masques, détourne le travail de comédien, en lui donnant de nouvelles possibilités d'interprétation. »

Nicolas Vogel (comédien du Théâtre Uvol)

Sur tout ce qui bouge-Cabaret Rullier était le fruit d'un stage qui s'est décliné sur plusieurs semaines entre novembre 2011 et février 2012. Les bénéficiaires n'étaient autres que les comédiens du Théâtre Uvol, qui connaissaient déjà Guy Freixe, pour avoir été initié par ses soins au jeu masqué en 2010.

Ce dernier les a cette fois-ci amené à s'emparer des textes de Christian Rullier, un « fabuliste de la condition humaine ». Mâchés, triturés et magnifiés par le metteur en scène et ses comédiens ils nous ont brossé des croquis très marrants de la vie moderne. Un couple lancé dans de grands travaux, un ménage à trois ou encore un étonnant duo mère/fille ont fait rire le public aux éclats. Ce qui n'empêchait pas des moments plus sérieux où le jeu masqué renforçait une dramaturgie basée sur le décalage et le burlesque.

Jouée à trois reprises (deux fois dans le petit théâtre de la compagnie et une fois dans la grande salle de L'imprévu, cette proposition artistique a reçu un accueil chaleureux, vif et joyeux – à l'image de l'énergie déployée par les comédiens –. On ne saurait trouver meilleure façon de valoriser une compagnie locale.

La saison 2011/2012 a été marquée par une présence affirmée dans nos murs du metteur en scène Guy Freixe. Une chance pour nous car l'homme défend un théâtre populaire, exigeant et qui donne la priorité au jeu de l'acteur. Il nous l'a d'abord prouvé en créant, avec notre soutien à l'automne 2011, Promesses-Cabaret Levin. Puis il est revenu nous le dire début 2012 avec ce second spectacle soutenu par L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.

Contrairement au premier où il avait constitué lui-même son équipe artistique,

Contrairement au premier où il avait constitué lui-même son équipe artistique,



LE MAITRE DES MARIONNETTES

Dominique Pitoiset

6 mars à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

>PRESSE

« Un spectacle original et résolument contemporain qui s'adresse à tous »

CERGY MA VILLE / FÉVRIER 2012

Lire intégralement l'article p185

PAROLE D'ARTISTE

« Je ne suis ni un touriste culturel ni un exportateur de produits ethniques. Le maître des marionnettes est un spectacle résolument contemporain ! »

Dominique Pitoiset

mutation où les projets immobiliers grignotent les anciens aimeraient pourtant voir perdurer.

Embarquement immédiat ! Direction : le Vietnam ! Le rideau n'était pas encore levé que le voyage commençait déjà. Un public conséquent, séduit par le titre, s'attendait à un dépaysement total. Par ce projet à la croisée des cultures Dominique Pitoiset ne les a pas déçus. Surpris peut être pour ceux qui pensaient ne découvrir qu'une déclinaison de l'art ancestral de la marionnette vietnamienne.

Soucieux de valoriser une tradition méconnue, le directeur du Théâtre national de Bordeaux est allé toquer à la porte des principaux intéressés. En l'occurrence le Théâtre national des marionnettes sur l'eau du Vietnam, basé à Hanoï, qui lui a donné les codes d'accès à cette manipulation très particulière des marionnettes aquatiques. Plongées dans un gigantesque bassin qui occupait toute la scène de L'-Théâtre des Louvrais, ces tortues, dragons et autres palais flottants ont alors subjugué les 454 spectateurs présents.

A la lenteur de la gestuelle s'opposait néanmoins une vie en effervescence. Celle-ci se déclinait sur grand écran. En surplomb du lac artificiel Dominique Pitoiset y relatait, via un film, sa découverte du Vietnam contemporain. En total décalage avec ce qui se jouait sur l'eau, cette plongée dans les rues d'Hanoï brossait le portrait d'un pays en pleine rizières et portent un coup brutal (fatal peut être ?) à ces traditions que

VIOLET

Jon Fosse / Bérangère Vantusso - Cie trois-six-trente

8 au 10 mars à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - trois représentations

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p53)**

JE SUIS UN METTEUR EN SCENE JAPONAIS

Fanny de Chaillé

13 mars à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

Des preuves de son audace, Fanny de Chaillé n'a eu de cesse d'en donner tout au long de ce spectacle que 340 curieux sont venus apprécier à L'-Théâtre des Louvrais. N'ayant jamais mis un pied au Japon, la créatrice n'en commence pas moins par annoncer la couleur dans son titre un brin provocateur : *Je suis un metteur en scène japonais*. Une première entorse à la logique, vite suivie d'une seconde : s'emparer des codes du bunraku mais pour mieux les détourner. De cet art ancestral de marionnettes, Fanny de Chaillé n'a gardé que ce qu'elle voulait en retenir.

Résultat : les marionnettes étaient ici des danseurs et l'instrument asiatique a fait place à un ukulélé. Quant à la légende japonaise, c'est en moins de temps qu'il ne faut pour le dire qu'elle s'est fait voler la vedette par un texte de Thomas Bernhard (*Minetti*), psalmodié ici par un récitant.



PAROLE D'ARTISTE

« Un jour, je suis tombée par hasard sur le livre de l'écrivain Dany Laferrière, dont le titre était *Je suis un écrivain japonais*. Pendant très longtemps j'ai pensé à ce livre, ou plus exactement à son titre, car j'aimais la revendication absurde qu'il portait mais aussi l'ensemble des questions qu'il soulevait. »

Fanny de Chaillé

INVISIBLES

Nasser Djemaï

20 au 22 mars à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>trois représentations

en partenariat avec la radio **RGB 99.2 FM**

Nous avons accueilli il y a quelques années sa première pièce, *Une étoile pour Noël*. Pour *Invisibles*, Nasser Djemaï a abandonné la casquette de comédien pour se consacrer uniquement à celle d'auteur et de metteur en scène. Une question d'âge également puisque les personnages de sa pièce étaient les chibanis, ces immigrés venus en France pendant les Trente Glorieuses pour acquérir enfin les moyens de subvenir aux besoins de leurs foyers. Leurs cheveux devenus blancs, ils ont vu leurs rêves et leurs espoirs s'évaporer un à un, emportant avec eux le désir de revenir un jour au pays natal.

Devenus invisibles, ils sont pourtant de ceux qui ont voué entièrement leur vie au labeur, sur les chantiers, dans les usines, le plus souvent relégués à leur unique fonction de travailleur dans un pays qui leur était étranger. A travers l'histoire de cinq hommes, en proie à la solitude, à l'isolement et à la nostalgie, c'est en réalité à toute une communauté que Nasser Djemaï entendait rendre hommage. Devoir de mémoire, héritages... *Invisibles*, pièce écrite à partir de témoignages, a retracé avec humour et aussi sans détour ces cinq destinées aux nombreux points communs.

Les 425 spectateurs des trois représentations à l'affiche en sont sortis enthousiasmés. Voire bouleversés pour certains. A l'issue de la représentation du 20 mars, une rencontre avec l'équipe artistique a permis d'apporter des réponses aux questions laissées en suspens. Le jeu des acteurs, la mise en scène inspirée de la tragédie grecque, l'inconscient collectif, les paroles des oubliés, les souvenirs du passé... Autant de sujets abordés avec appétit par une cinquantaine de participants.



>PRESSE

« Des immigrés des 30 glorieuses, pas d'ici, plus de là-bas... Et quels personnages ! »

TÉLÉRAMA- JANVIER 2012

Lire intégralement l'article p176

PAROLE D'ARTISTE

« Ils ne sont pas nés, ils ne sont pas élevés, ils ne vieillissent pas, ils ne se fatiguent pas, ils ne rêvent pas, ils ne meurent pas, ils ont une fonction unique : travailler. »

Nasser Djemaï

QUAND J'AVAIS 5 ANS JE M'AI TUÉ

Howard Buten / Cécile Fraisse - Cie Nagananda

2 au 5 mai à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise - cinq représentations

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p55)**

NICOMÈDE • Corneille / Brigitte Jaques-Wajeman - Cie Pandora - deux représentations

SURÉNA • Corneille / Brigitte Jaques-Wajeman - Cie Pandora - deux représentations

CE MATIN LA NEIGE • Françoise Du Chaxel / Sylvie Ollivier - Elia Compagnie - deux représentations

ROI LEAR 4/87 • Antoine Caubet - Théâtre Cazaril - quatre représentations

LES 3 PARQUES

M'ATTENDENT DANS LE PARKING • Jacques Rebotier - Cie voQue - deux représentations

MY SECRET GARDEN • Falk Richter / Stanislas Nordey - une représentation

Voir rubrique **CYCLE THÉÂTRE & POLITIQUE (29)**

MINI-MINO

Fabienne Berriau - Cie Le chat perplexe

31 mai au 2 juin à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - six représentations

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p55)**

ATTRACTION

Johann le Guillerm - Cirque Ici

14 au 24 septembre à Cergy-Pontoise

en partenariat avec Cergy Soit !, le centre de création Nil Obstrat dans le cadre de Festiv'Artère publique, l'école de cirque Cherche Trouve, le CMCAS Complexe Marcel Paul Vauréal, l'Abbaye de Maubuisson et les villes d'Eragny sur Oise et de Cergy



C'était l'événement de la rentrée ! Pour lancer la saison, un génie trouve-tout du cirque contemporain était invité à sillonner l'ensemble de l'agglomération. Le public a su se saisir de l'opportunité. Ce n'est pas tous les jours que Johann Le Guillerm et le Cirque ici peuvent poser leurs valises en Val-d'Oise. Il convenait donc d'en profiter ! Manipulateur d'objet, autrefois engagé dans les aventures du nouveau cirque les plus réputées, Archaos, La Volière Dromesko, cofondateur du Cirque O avant de se consacrer à Cirque ici, sa propre enseigne créée en 1994, Johann Le Guillerm a sillonné pays et voies artistiques, faisant pleuvoir sur lui les éloges les plus appuyés.

Baptisé *Attraction* ce temps fort se composait de deux volets : un spectacle (*Secret* présenté dans le parc de la Préfecture) et une exposition, *Monstration*. Répartie sur trois lieux (l'Espace des Calandres à Eragny, la Grange aux dîmes à Saint-Ouen-l'Aumône), cette dernière donnait à voir toute la créativité de cet artiste majeur de la scène française.

MONSTRATION

14 au 24 septembre à L'espace des Calandres / Eragny-sur-Oise et à la Grange aux Dîmes / St-Ouen-l'aumône

14 septembre au 27 octobre à L-Théâtre des Louvrais / Pontoise



Monstration est un laboratoire phénoménal, construit comme un parcours actif et qui invite chacun à regarder, ressentir, toucher et réagir. Scientifique d'instinct, Johann Le Guillerm y élabore un langage, une grammaire du mouvement et de la métamorphose. Pour ce faire il crée et conçoit des machines invraisemblables et qui nous questionnent sur la nature du temps, de la matière, de l'espace, de l'équilibre.

A Saint-Ouen-l'Aumône, par exemple, c'est une roue d'1m50 de diamètre, qui, via une condensation sur les lattes de bois sur lesquels elle était posée, amorçait sa rotation et avançait au rythme de quelques centimètres par jour. À Pontoise, c'est une tour en équilibre, constituée de poutres savamment positionnées, qui a littéralement fasciné les passants durant dix jours. A Eragny, l'impression d'entrer dans un cabinet de curiosités était offerte aux visiteurs de l'Espace des Calandres. Où qu'ils soient passés, tous sont ressortis avec cette certitude : l'espace mental de Johann Le Guillerm lui ouvre des horizons aussi vastes qu'inattendus.

A noter également, qu'en marge de ces temps d'exposition, une multitude d'actions de sensibilisations et de médiations a pu être menée par Festiv'Artère Publique sur tout le temps d'accueil de *Monstration*.

SECRET

14 au 22 septembre à Parc de la Préfecture / Cergy-centre

>six représentations

dans le cadre de Cergy-Soit !



Parallèlement à la découverte, sur ses différents sites, de l'exposition *Attraction*, le public pouvait compléter sa connaissance de l'univers de Johann le Guillerm par un spectacle accueilli dans le parc de la préfecture de Cergy. C'est sous un chapiteau érigé pour l'occasion, le sien, qu'était programmée pour six représentations cette performance « époustouflante » et « extraordinaire » qu'est *Secret*.

Il ne fallait pas manquer l'occasion de voir en action ce performer des arts du cirque. D'autant qu'il donnait là une version totalement inédite de cette pièce créée en 2003, évolutives depuis lors. Toujours centrée sur la thématique de la transformation (via des manipulations de structures aux dimensions gigantesques) elle engageait l'artiste dans un corps à corps avec la matière d'une grande intensité dramatique. Sur le deuxième week-end (après celui de Cergy Soit !) 1273 spectateurs ont saisi à pleines mains l'opportunité d'assister à un tel événement.



PAROLE D'ARTISTE

« Les violations des droits de l'homme sont malheureusement un thème qui concerne le monde entier, de même que la question de la mémoire. »

Guillermo Calderón

ils n'y furent pas sommairement exécutés. Cet endroit, qu'en faire ? Dans Villa Guillermo Calderón confie à trois comédiennes le soin d'en discuter. L'objet de ce premier volet consistait à nous faire suivre ce débat vif, douloureux, mais essentiel.

Suivait ensuite *Discurso*, un discours imaginé de Michelle Bachelet, présidente de la république du Chili de 2006 à 2010. Première femme à ce poste, celle qui fut aussi victime, à titre personnel dans son enfance, des violations aux Droits de l'Homme sous la dictature, fait entendre sa voix sous la plume d'un auteur de théâtre. On pouvait se demander si un spectacle conçu à l'origine pour être joué dans des lieux que la dictature avait réservés à la torture pouvait voyager sans peine hors des frontières du pays concerné ? La réponse a été oui. Les 145 spectateurs venus voir ce spectacle en espagnol surtitré en français (ce qui a peut être refroidi les ardeurs de certains) ont vite compris que le propos dépassait le cadre d'une histoire strictement locale.

VILLA + DISCURSO

Guillermo Calderón

5 et 6 octobre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>deux représentations

dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris** • en partenariat avec la radio **RGB 99.2 FM**

Comment se souvenir ? Comment entretenir la mémoire ? Des questions que les chiliens, marqués par la dictature militaire qui régna sur le pays entre 1973 et 1990, se posent tous les jours. Comment pourrait-il en être autrement ? La plupart des cas de violation des droits de l'homme ayant eu lieu sous Pinochet n'ont en effet pas été résolus.

Ce scandale les artistes sont les premiers à le dénoncer. Natif de l'année 1971, Guillermo Calderón est de ceux-là. Dans ce diptyque qu'il a fait voyager jusqu'en France il prend à bras-le-corps l'histoire de son pays. Et pour ce faire il retourne d'abord dans un lieu de sinistre réputation : la Villa Grimaldi. Détruite par les militaires pour éliminer les preuves de leurs crimes elle fut pendant 17 ans le principal lieu de tortures et d'exterminations de la junte au pouvoir. On estime que 5000 détenus y subirent les pires sévices. Quand



VIVA LA VIDA

des artistes singuliers pour un autre regard sur le handicap

du 5 au 26 octobre sur le Val d'Oise

en partenariat avec le **Théâtre du Cristal**, le **Conseil général du Val d'Oise**, le **Théâtre du Cormier / Montigny-lès-Cormeilles**, le **Théâtre de l'Usine / Eragny-sur-Oise**, l'**Espace Germinal / Fosses**, **Art Ensemble-Complexe Marcel Paul / Vauréal**, le **Château de La Roche-Guyon**, les villes d'**Argenteuil**, **Ermont**, **Jouy-le-Moutier**, **Marly-la-Ville** et la radio **RGB 99.2 FM**

Le Théâtre du Cristal, auquel se rattache depuis 2011 un Pôle Ressource, a été coorganisateur, avec L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise et le Conseil général du Val d'Oise, du festival Viva la vida. Ce sont les envies et les moyens conjugués de tous ces partenaires qui ont pu faire naître cette riche programmation qui a donné l'occasion de porter, durant plusieurs semaines, un autre regard sur des artistes singuliers.

Lors de la conférence de presse de rentrée de L'apostrophe, le 30 août 2012, un long moment a été consacré à la présentation du festival Viva la Vida. L'occasion pour Jean Joël Le Chapelain, son directeur, de saluer « l'effort républicain » qui consiste à « favoriser TOUTES les expressions ». « Il nous est apparu nécessaire d'ouvrir une fenêtre sur ces artistes singuliers » a-t-il insisté, aussitôt rejoint par Véronique Flageollet-Casassus directrice de l'action culturelle au Conseil général du Val-d'Oise qui annonçait « des spectacles de très haute qualité artistique à l'affiche de ce temps fort. » En effet, du spectacle jeune public **Traversée** en passant par la saga familiale **Héritages**, le solo dansé **Les Flamants roses** ou la création **Lointain Intérieur**, l'exigence n'a pas faibli. Ce fut également le cas dans les autres villes partenaires de l'événement qui ont accueilli eux aussi plusieurs spectacles.

TRAVERSÉE

Estelle Savasta - Cie Hippolyte a mal au cœur

8 & 9 octobre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - trois représentations • dans le cadre de **Viva la Vida**

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p56)**

>création 2012

LOINTAIN INTERIEUR

Henri Michaux / Olivier Couder – Théâtre du Cristal

18 au 20 octobre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>trois représentations

dans le cadre de Viva la Vida

« Bâtie sur des énumérations, des télescopages de sons et de sens, la langue de Michaux est traitée de façon résolument moderne de manière à l'amener vers une profération sonore jubilatoire, un souffle qui brasse sens dessus dessous les registres de la quotidienneté et des rythmes les plus endiablés. » En prenant ce parti pris, Olivier Couder savait qu'il serait bien défendu par sa troupe de comédiens en situation de handicap. Depuis 1989 leur façon de s'approprier des textes de Calaferte, Durif ou encore Beckett ne ressemble à aucune autre. Cette fois-ci c'est via le jeu théâtral mais aussi la magie qu'ils nous ont fait voyager dans l'univers du poète. Et qui dit magie dit expérience de l'intime et de ses étrangetés. Or aux yeux d'Olivier Couder « ces comédiens en situation de handicap entretiennent justement une proximité artistiquement très féconde avec ces gouffres de l'être décrits par Henri Michaux. »

Tout le spectacle aura parfaitement traduit cette volonté de « rappeler au public que l'onirisme peut prendre le relais quand la pression de la réalité est trop dure ». Dans un décor de cabaret, encadré par deux rideaux permettant des entrées et sorties des deux côtés d'une scène circulaire, se sont enchaînés des épisodes tantôt fantasques, tantôt très réalistes. La musique, jouée en live par deux musiciens, ponctuait ou accompagnait ses moments de théâtre d'une grande qualité. Donnant tout ce qu'ils avaient, Stéphane, Thomas, Marie, Gérard, Nathanaël, Arnaud et les autres, ont ému le public. En trois soirs (rassemblant 400 spectateurs), bien des préjugés sont tombés sur le handicap.

HERITAGES

Bertrand Leclair / Emmanuelle Laborit-IVT

25 & 26 octobre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>trois représentations

dans le cadre de Viva la Vida

Héritages : un titre qui, à première vue, nous préparait à entendre une histoire comme il s'en passe dans beaucoup de familles. Des frères et sœurs devant se mettre d'accord pour vendre ou non la demeure familiale c'est presque un classique ! A ce petit détail près qu'ici l'un des trois personnages - Julien - était sourd de naissance. Au moment où démarre la pièce, on a vite compris que régler l'héritage ne signifiait pas seulement pour lui revenir dans une maison dont il fallait décider du sort. Mais qu'il s'agissait aussi de régler ses comptes suite à une enfance bousillée.

Refus de se comprendre, tensions larvées, conflits non résolus... En choisissant de faire se côtoyer sur scène comédiens sourds et entendants, Emmanuelle Laborit a plaidé pour une meilleure communication entre deux mondes qui ne se côtoient que trop peu. Ou mal. L'histoire narrée nous démontrait que c'est pourtant possible. A condition pour cela de laisser tomber les préjugés et de permettre aux sourds de s'exprimer en langue des signes. Ce qu'acceptera, au fil des scènes, Xavier, le frère de Julien. Théâtralement, faire se confronter « deux langues et deux univers » participait de cette même volonté de surmonter ces obstacles dits, à tort, infranchissables. D'ailleurs l'héritage que Julien revenait liquider dans la maison de son enfance, était aussi celui de l'histoire des sourds, en particulier du Congrès de Milan à la suite duquel a été décrétée, en France, l'interdiction des gestes dans l'éducation des sourds.

Emmanuelle Laborit, directrice de ce lieu de culture précieux qu'est l'International Visual Théâtre à Paris, était ici pleinement dans ce rôle de militante qu'on lui connaît depuis les années 1990. Elle était dans *Héritages* épaulée par la plume alerte de l'auteur Bertrand Leclair. Grâce à eux 314 spectateurs (soit plus de 100% de fréquentation) sont sortis plus conscients de certaines réalités niées ou ignorées. Plus tolérant aussi.



PAROLE DE SPECTATEUR

« Magnifique bulle de magie dans laquelle on se love, s'envole au gré de paroles, de bribes, de facéties, de soupirs, d'étonnements, de sourires entendus, de silences aériens, est-ce possible ? Chaque comédien nous emmène dans son univers. De l'un à l'autre nous glissons telle une bulle entre leurs mains agiles, chacun nous offre "ses clefs". Nous partageons leurs rêves, leur espièglerie, leur humanité... Enrichis, nous les quittons de tout ce qu'ils nous ont donné. Bravo et félicitations à toute l'équipe de comédiens et au magnifique travail d'Olivier Couder. »

« Poésie, humour, magie, rêve, performance étaient au rendez-vous, avec des comédiens polyvalents et la complicité de musiciens en live ! Un grand bravo à toute l'équipe artistique, emmenée par son metteur en scène, Olivier Couder, et son poète favori, Henri Michaux ! Merci pour cette belle prestation. »

les Amis de L'apostrophe





PAROLE D'ARTISTE

« On n'en finirait pas de relever tout ce qui, dans cette œuvre miroir, renvoie à notre époque : lutte pour la libération des mots et des corps, recherche d'une pédagogie idéale, attaques contre les fanatismes religieux, dénonciation des guerres de conquête... »

Jean Bellorini

gue inventée par Rabelais - polyphonique, impure, insolente et chatoyante - qui nous invitait au lâcher-prise autant qu'au partage des émotions. Les treize « comédiens-musiciens-ouvriers de la scène » qui officiaient aux Louvrais ont su la rendre accessible au plus grand nombre.

En témoignent les réactions des 312 spectateurs du premier soir (dont des élèves du lycée Camille Claudel pour qui une rencontre avec Jean Bellorini avait été organisée après la représentation). Plus consensuelle, puisqu'en grande partie destinée aux invités du Festival Théâtral du Val-d'Oise, la seconde date a fait apprécier la gouaille de Rabelais à 487 férus de théâtre.

PAROLES GELEES

François Rabelais / Jean Bellorini – Cie Air de Lune

8 & 9 octobre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>deux représentations

soirée d'ouverture du Festival Théâtral du Val d'Oise

La truculence de Rabelais : rien de mieux pour lancer une trentième édition du Festival Théâtral du Val d'Oise qui s'intéressait tout particulièrement à la façon de passer « du livre à la scène » ! C'est au *Quart-Livre* (1552) que Jean Bellorini avait décidé de jeter un sort dans Paroles Gelées. Ceux qui l'avaient vu en mars 2009 dans nos murs s'approprier la prose de Valère Novarina (dans *L'opérette – un acte de l'Opérette Imaginaire*) n'ont pas pu s'empêcher de trouver des points communs aux deux créations.

Ici encore on chantait, on riait et on déclamaient du texte dans une joyeuse ambiance de fête recrée sur scène. C'était une façon habile de montrer que, quatre-cent-soixante ans plus tard, les aventures de Pantagruel et Panurge n'ont rien perdu de leur sève légendaire. Et que chacun pouvait y trouver des similitudes avec la vie contemporaine. A l'image du voyage des compères, semé d'embûches et soumis à des forces contraires, trouver sa place dans le vaste monde n'a rien d'une promenade de santé. Mais de là à altérer notre bonne humeur ? Sûrement pas. Dans cette pièce c'est la lan-



>PRESSE

« Seul en scène, Serge Maggiani donne vie à la célèbre « Divine comédie » (...) Une descente aux enfers passionnée ! »

LA GAZETTE DU VAL D'OISE / NOVEMBRE 2012

Lire intégralement l'article p213

PAROLE D'ARTISTE

« J'ai imaginé une chose simple, qui est de raconter aux gens les premiers Chants de l'Enfer. Dante, est un poète vivant, mais il fait partie d'une culture un peu endormie, que je voudrais réveiller et faire entendre. »

Serge Maggiani

>création 2012

NOUS N'IRONS PAS CE SOIR AU PARADIS

Serge Maggiani / Valérie Dréville

12 novembre au 10 décembre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>quatre représentations

en partenariat avec la radio RGB 99.2 FM

Nouvelle expérimentation de L'apostrophe en matière de valorisation d'un spectacle : le programmer cinq lundis consécutifs. Durant un mois Serge Maggiani a posé ses valises à Cergy. Avec lui, *L'Enfer de Dante*, ce paradis pour acteurs auquel il donnait une consistance et une densité incroyable. Le bouche-à-oreilles a fonctionné et au fil des semaines, un public toujours plus nombreux (nous aurions aimé qu'il le soit encore davantage) est venu plonger à corps perdu dans cette divine comédie des mots et des sensations.

Pour l'apprécier à sa juste mesure, il faut savoir que ce projet venait prolonger une lecture dirigée par Valérie Dréville dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, au Festival d'Avignon 2008. Serge Maggiani avait alors été « l'éclaireur » de Valérie Dréville pour saisir les secrets de langue du texte de Dante. Comme un juste retour des choses, la comédienne a accompagné à son tour Serge Maggiani dans la traversée qu'il voulait ici effectuer.

>rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du 19 novembre

>création 2012

EDEN PALACE

Denis Chabroulet – Théâtre de la Mezzanine

14 au 20 novembre à la Salle Jean Vialr / Argenteuil

>trois représentations

dans le cadre de Festival Théâtral du Val d'Oise • en partenariat avec les villes d'Ermont, Argenteuil, Gonesse et Jouy-le-Moutier



Il est connu pour avoir congédié le texte voilà plus de vingt ans (après l'avoir porté à la scène pendant quatorze). Décidant subitement « d'arrêter de parler » Denis Chabroulet et son Théâtre de la Mezzanine avaient alors pris la tangente, livrant au public ces étonnants « spectacles sans paroles » que L'apostrophe a régulièrement accueillis (*Shooting Star* en 2003, *Les Champs d'Amour* en 2005, *Côte d'Azur* en 2009, *Didon et Enée* en 2011). Le point commun de toutes ces fresques visuelles ? Une grammaire théâtrale unique, où la matière, le son et les images forment un vocabulaire au service de rêveries hallucinatoires et déjantées.

Dans la continuité de *Nous sommes tous des papous* (2006), qui installait le public en surplomb de l'espace scénique, et de *Côte d'Azur* (2009), où les spectateurs scrutaient par des volets mi-clos ce qui se tramait derrière des palissades, Eden Palace a littéralement (et volontairement !) fait voler en éclat le traditionnel rapport scène-salle.

Pour cette nouvelle création Denis Chabroulet et son équipe ont en effet recréé de toute pièce dans la salle Jean Vilar d'Argenteuil un *Eden Palace*, cinéma rétro dont la devanture n'était pas sans rappeler celle du Beaumont-Palace où Eddy Mitchell nous accueillait pour sa *Dernière Séance* télévisée.

La comparaison s'arrête là car à l'intérieur s'y jouait une fable bien contemporaine. Et le spectateur y tenait un rôle. Invité par groupe de douze personnes à pousser les portes du lieu, il démarrait par une petite collation un étonnant périple labyrinthique. Données à voir et à découvrir : des situations insolites, flamboyantes, et parfois angoissantes, dans un dédale de chambres peuplées de chanteurs, musiciens, danseurs, marionnettes et comédiens. Ici un orchestre et des chanteurs des années 60. Là une jeune femme emprisonnée se débattant dans une mare boue qui finissait par l'absorber. Plus loin, un zorro caricatural ou une évocation mordante du mariage du prince William d'Angleterre et de sa belle roturière.

A l'arrivée : un enchevêtrement de séquences dans une ambiance pour le moins déroutante. Parfois très dérangeante selon certains. Bilan de l'opération pour L'apostrophe : 300 spectateurs, et plus dans le cadre de l'opération départementale, sortis plutôt amusés par ce périple qui se terminait sur des notes de musique invitant à la danse.

BOULI ANNÉE ZÉRO

Fabrice Melquiot / Emmanuel Demarcy-Mota

23 & 24 novembre à L-Théâtre des Louvrais / Pontoise - trois représentations

Voir rubrique [SPECTACLES PUBLICS JEUNES \(p56\)](#)



>création 2012

L'ENFANT - DRAME RURAL

Carole Thibaut - Cie Sambre

30 novembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise

Dans un petit village, l'idiote du village trouve un enfant. Tout de suite, les ragots vont bon train et le nouveau né passe de mains en mains sans jamais trouver de foyer. A force, il revient dans les bras de l'Idiot, qui s'enfuit avec lui, poursuivie par la horde des gens « comme il faut ». Bientôt viendra pour le village l'heure du châtement.

Une belle salle (228 spectateurs) pour ce premier volet d'un triptyque à venir et que l'auteur compte rassembler sous l'appellation Les communautés territoires. Porteuse d'un sujet grave, L'Enfant, drame rural est apparue comme une pièce âpre et profonde sur la monstruosité ordinaire.

Née d'un collectage de paroles de femmes entrepris par l'auteur au cours d'une résidence à Saint-Antoine l'Abbaye, en Isère, cette création tenait du « vécu ». Parfaitement dirigés les comédiens ont su reconstituer la vie d'un village et incarner ses habitants avec un réalisme frappant. A travers eux, un entrelacs d'histoires s'entrechoquant a pris vie sur le plateau.

A noter que l'envie d'« ouvrir le théâtre aux populations n'ayant pas accès aux structures culturelles classiques » s'est ici concrétisé par une salle remplie pour un bon quart par des lycéens et des membres d'associations. Tous sont ressortis conquis par la pièce, bien que déconcertés par le réalisme final.

L'APRÈS-MIDI D'UN FOEHN VERS.1

Phia Ménard - Cie Non Nova

5 au 8 décembre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - huit représentations • dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise

Voir rubrique [SPECTACLES PUBLICS JEUNES \(p57\)](#)

TROIS PAS DEHORS

La Manivelle Théâtre

5 & 8 décembre à Centre culturel / Jouy-le-Moutier - deux représentations • dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise

Voir rubrique [SPECTACLES PUBLICS JEUNES \(p58\)](#)

FINNEGANS WAKE CHAP.1

James Joyce / Antoine Caubet - Théâtre Cazaril

13 & 14 décembre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - deux représentations

Voir rubrique [ARTISTES EN RÉSIDENCE \(p67\)](#)

THÉÂTRE & POLITIQUE

du 3 mai au 2 juin 2012



scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

une scène nationale - un service public - deux théâtres d'agglomération

Défendre la place d'un théâtre citoyen, promouvoir un théâtre qui nous incite à agir, à réfléchir et à débattre ensemble : autant de raisons qui nous poussent depuis 2010 à programmer dans notre saison un cycle Théâtre et Politique. Pour cette première année, quatre pièces abordant chacune une thématique propice aux échanges avaient été à l'affiche. Très appréciées du public, elles nous avaient permis de reconsidérer ensemble la colonisation, la folie du pouvoir, la discrimination ou l'idéologie totalitaire.

2011 avait été l'occasion d'accueillir cinq nouveaux artistes engagés et qui nous avaient soumis d'autres types de questionnements (comme la condition féminine en France ou la différence de sort réservée aux citoyens selon les régimes politiques, les époques, et les pays dans lesquels ils évoluent).

En 2012 deux visions de l'individu se dépêtrant comme il le peut dans la société contemporaine (celle de Jacques Rebotier dans **Les 3 Parques m'attendent dans le parking** et celle de Falk Richter

dans **My secret garden**) ont offert matière à réflexion au public.

Avant cela lui avait été donnée l'opportunité de faire, grâce au théâtre, un retour instructif dans le passé. Un passé lointain mais ô combien éclairant avec **Nicomède** et **Suréna** de Corneille qui situe l'action de ces deux pièces (présentées d'abord séparément puis réunies dans une intégrale) dans l'Antiquité. Mais aussi un passé plus proche de nous : celui des événements de la seconde guerre mondiale que Françoise du Chaxel a abordé via une histoire intime (**Ce matin la neige** mise en scène par Sylvie Ollivier).

Au cœur de ces trois propositions, un point commun : le fait que l'amour, dans tous les pays et dans toutes les époques, contribue à faire et défaire la politique. Un sujet exaltant et qui a donné lieu le 24 mai à un débat philosophique passionné.

THÉÂTRE & POLITIQUE

« Aborder la question du vivre ensemble est une absolue nécessité.
Pour cela il faut que chacun de nous s'intéresse à la politique.
Plus nous resterons ouverts à la complexité du monde
plus nous pourrons trouver les façons de s'y sentir le mieux possible. »

(Jean Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe
interrogé en 2010 sur le contenu du premier cycle Théâtre et Politique)

NICOMÈDE et SURÉNA

Corneille / Brigitte Jaques-Wajeman - Cie Pandora

10 au 12 mai à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>deux représentations et une soirée intégrale

en partenariat avec la radio RGB 99.2 FM et la FNAC Cergy

Brigitte Jaques-Wajeman : une passionnée de Corneille qui s'attèle depuis le début des années 1980 à exhumer certaines de ses pièces injustement oubliées. C'est le cas de *Nicomède* et *Suréna* que sa formidable équipe de comédiens est venue défendre avec panache (et endurance !) durant trois jours.

Inscrite (à juste titre !) dans le cycle Théâtre et Politique cette virée dans la Rome Antique nous offrait une passionnante mise en abîme du pouvoir contemporain, de ses coulisses et de ses turpitudes. Vêtus en costumes d'aujourd'hui ce fils de roi et ce général des armées pouvaient parfaitement nous évoquer nos dirigeants actuels.

Les histoires narrées, pourtant, nous renvoyaient bien à une ère lointaine. Le jeudi soir on a d'abord vu *Nicomède*, fils du roi de Bythinie (l'actuelle Turquie), se rebeller contre son père et sa belle-mère, sur le point de se soumettre à la volonté hégémonique de Rome, soucieuse d'imposer Attale à sa place. S'ensuivait une révolte du peuple qui finissait par mener *Nicomède* sur le trône.

Le lendemain soir, *Suréna* prenait la relève. Général des Parthes (dans l'empire Perse), celui-ci voyait son amour pour Eurydice contrarié par de cruelles intrigues de palais. Ultime pièce de Corneille, écrite en 1674, elle voyait un couple tentant d'imposer son amour connaître une issue tragique.

Après les quelques 500 spectateurs, venus vibrer à ces deux péripéties, 269 « marathoniens » du théâtre ont relevé le défi de l'intégrale. Celle-ci a commencé à 17 heures le samedi (avec *Nicomède*) et s'est terminée à minuit par la mort de *Suréna*. La fougue et l'extraordinaire endurance des comédiens de la Compagnie Pandora n'ont échappé à personne. Tout comme cette parfaite direction d'acteurs de Brigitte Jaques-Wajeman. Connue et reconnue pour sa maîtrise sans faille de l'alexandrin, elle aura réussi la performance de redonner contemporanéité et vivacité à deux tragédies coloniales oubliées de Corneille.

En démarrage du cycle Théâtre et Politique, ces deux pièces montraient une jeunesse résistante, amoureuse de la justice et se dressant contre la tyrannie du pouvoir. En un mot : une bien pertinente entrée en matière !



>PRESSE

« tensions politiques, ardeurs amoureuses, transports d'une fluidité chorégraphique : deux propositions entre élégance distanciée et exaltation charnelle »

LA TERRASSE / MAI 2012
lire intégralement l'article p197

PAROLE D'ARTISTE

« C'est aussi du théâtre politique, presque shakespearien, très pessimiste sur la dégradation que le pouvoir provoque chez ceux qui le détiennent. »

Brigitte Jaques-Wajeman

PAROLE DE SPECTATEURS

« Avec *Nicomède* et *Suréna*, nous avons assisté à une triple performance : celle de Corneille, celle de la metteuse en scène Brigitte Jacques-Wajeman, celle des acteurs et actrices. J'aurais pu, a priori, en rajouter une quatrième, celle du public, qui s'est mobilisé pour 4 heures 15 de texte classique en alexandrins. Mais, a posteriori, il ne s'agit pas, de la part du public, d'une performance, tant il a senti si peu le temps passer, tant il a eu de plaisir, ressenti une jouissance à la musique des mots, des émotions au jeu des acteurs et aux situations politiques reconnues comme universelles. La performance est donc bien du côté de la scène. »

« Corneille dans ces pièces démonte et montre des mécanismes qui, pour être historiques, n'en sont pas moins actuels, à son époque et à la nôtre. Il décrit le pouvoir politique dans ce qu'il peut avoir de plus odieux : le calcul, la manipulation, l'intimidation, le cynisme, l'ingratitude, mais aussi la faiblesse, la lâcheté, et la menace voilée, la terreur insidieuse érigées en diplomatie. Il décrit l'ingérence dans les affaires d'un Etat, mais aussi et par conséquence, dans le cœur des humains. »

« Corneille, servi par des artistes d'exception qui ont fait passer l'intelligence du texte et magnifié sa langue, nous a fait réfléchir aux fondements du pouvoir et de notre liberté. Il a su trouver dans l'histoire romaine des épisodes qui parlent aussi bien au régime de monarchie absolue qu'à notre démocratie dite apaisée »

Les Amis de L'apostrophe



PAROLE DE SPECTATEUR

« Si le déplacement des Alsaciens n'est pas aussi dramatique que les convois vers la mort, il participe du même méfait, celui qui déracine les gens et les plonge dans un univers déstabilisant, inconnu et menaçant. La pièce de Françoise du Chaxel relate à merveille cette tragédie intime, avec pudeur et humanité (...) Des vies saccagées, une jeunesse contrainte de prendre des responsabilités radicales, des morts violentes et indues... la folie de gouvernants, comme un coup de pied dans une fourmilière, vient bouleverser des existences jusque dans leur plus profonde intimité. »

Les Amis de L'apostrophe

CE MATIN LA NEIGE

Françoise du Chaxel / Sylvie Ollivier - Elia Compagnie

15 & 16 mai au Centre culturel / Jouy-le-Moutier

>deux représentations

en partenariat avec la ville de Jouy-le-Moutier et la radio RGB 99.2 FM

Le déplacement forcé des populations alsaciennes devant la menace de l'invasion allemande, épisode relativement peu connu de la seconde guerre mondiale, était le motif de cette pièce. Deux monologues intimistes s'entre-croisaient au point de créer un véritable dialogue entre les deux protagonistes en plateau : Anna l'Alsacienne, jouée par Isabelle Gardien, et Thomas le Périgourdin, interprété par Stéphane Delbassé. Sous la direction de Sylvie Ollivier, tous deux nous donnaient à partager deux destinées admirablement contées en mots par Françoise du Chaxel. D'abord celle d'Anna la rebelle, qui devient Anna la résistante et s'éprend de Pedro dont la conscience politique est elle aussi très marquée. Face à elle : Thomas le placide, l'amoureux discret d'Anna. La guerre s'achèvera sur un drame : Anna enceinte de Pedro, perd le grand amour de sa vie. Elle reste en Dordogne, où elle reprend ses études pour devenir institutrice. Quant à Thomas, il espère...

Ce matin, la neige... c'est en quelque sorte la petite madeleine d'Anna. L'intempérie a fait surgir la mémoire, à partir de sensations, de silences, de lumières. Le décor, tout en images vidéo, a accompagné chaque évocation. Celui de l'avant spectacle était très suggestif avec sa liste de noms qui défilaient et faisait inmanquablement penser aux longues énumérations de déportés inscrites sur divers monuments. De quoi frapper 245 spectateurs en plein cœur.



PAROLE D'ARTISTE

« Les 3 Parques ne veulent plus filer doux, les 3 Parques filent le parfait désamour et se chamaillent sur nos dos »

Jacques Rebotier

LES 3 PARQUES M'ATTENDENT DANS LE PARKING

Jacques Rebotier - Cie voQue

22 & 23 mai à L'Théâtre des Arts / Cergy-centre

>deux représentations

en partenariat avec la radio RGB 99.2 FM

Avec Jaques Rebotier c'est à la fois un écrivain, un compositeur et un metteur en scène que nous accueillons en résidence à L'apostrophe. Du jamais vu ! Avant de lui consacrer une large fenêtre d'expression sur la saison 2012/2013, la fin de saison précédente a donné l'occasion de faire découvrir au public une première création. Celle-ci constituait le deuxième volet d'une trilogie baptisée R.E.S. (pour « Rêves », « Evènement », « Souvenirs »). Fidèle à ses habitudes il y faisait côtoyer le jeu théâtral et le chant. Un savoureux mélange des genres et qui a constitué une parfaite porte d'entrée dans l'univers Rebotier !

Comme le titre le laissait entendre ce dernier était désireux de faire siennes les célèbres figures de la mythologie que sont les Trois Parques. Dans l'antiquité romaine, celles-ci étaient les trois divinités inséparables de la desti-

née humaine. Naissance, vie et mort dépendaient entièrement de leur volonté. Ce pouvoir prenait la forme métaphorique de la toison que l'une tenait, que la seconde tissait et dont la dernière coupait le fil. Avec Jacques Rebotier, ce trio antique s'est téléporté dans l'ère moderne. Sous sa direction, le plateau, transformé en sombre parking, voyait trois jeunes femmes confinées, se débattre dans l'agitation du monde contemporain. Des cyber-valises regorgeant d'accessoires accompagnaient cette mise en scène fantaisiste et imagée.

Pensée comme un « oratorio du quotidien », *Les 3 Parques m'attendent dans le parking* tenait du pavé jeté dans le fleuve tranquille de la pensée unique. Bousculant les usages de la langue pour en faire une gymnastique pleine de sonorités et de calembours les trois interprètes ont fait connaître aux 225 spectateurs présents sur deux soirs un déluge de sensations nouvelles. Appréciant d'emblée les jeux de mots du poète et la pétulante insolence de ses trois comédiennes ils ont réveillé la salle de leurs éclats de rire. Emus ou piqués au vif, l'analyse retorse de notre société contemporaine ne les aura pas laissés de marbre !

Certains étaient en terrain familier puisque, dans le cadre de sa résidence, Jacques Rebotier était intervenu douze heures auparavant auprès d'une dizaine d'élèves du Département de musique de chambre du Conservatoire à Rayonnement régional de Cergy-Pontoise. A la manière d'une répétition publique ces stagiaires ont présenté à quelques spectateurs le fruit de ce travail (16 Brèves composées par Jacques Rebotier lui-même) juste avant la représentation du mardi.

ROI LEAR 4/87

William Shakespeare / Antoine Caubet

3 mai au Lycée René Cassin / Gonesse - une représentation

25 mai au Centre Georges Brassens / Menucourt - une représentation

26 mai au Château de La Roche Guyon - une représentation

2 juin à la Maison de Quartier de la Challe / Eragny-sur-Oise - une représentation

Voir rubrique **ARTISTES EN RÉSIDENCE** (p66)

MY SECRET GARDEN

Falk Richter / Stanislas Nordey - cie Nordey

30 mai à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

en partenariat avec la radio **RGB 99.2 FM**

Événement du Festival d'Avignon 2010, *My Secret Garden* fit l'unanimité dans la cité des Papes. Pièce coup de poing, elle révèle l'étroite et fructueuse collaboration de deux compagnons de route : Falk Richter (auteur et homme de théâtre) et Stanislas Nordey (comédien et metteur en scène).

Dans la continuité de son œuvre-projet *Das System* (série de pièces qui dessinent les contours d'un « paysage contemporain, de ses paradoxes et de ses valeurs perdues ») Richter porte avec *My Secret Garden* un regard désabusé sur le monde. Défendue par deux hommes soucieux « d'investir la politique dans l'œuvre artistique » la pièce avait toute sa place dans notre cycle Théâtre et Politique.

Conçue comme un « work in progress », elle se présente d'abord sous la forme d'un long monologue incarné avec force par Nordey en ouverture. Richter s'y raconte. Son enfance dans une Allemagne dont il ne supporte pas les relents nazis, sa vie étriquée entre des parents qui fouillent le moindre de ses placards, son désir de fuite, d'évasion : tout y passe. Y compris le poids de l'absence du père, le travail dramaturgique, les expériences amoureuses...

Puis, dans un décor sans cesse mouvant, la pièce dérive peu à peu vers une partition à trois. Deux autres comédiens, incarnant les personnages des fantaisies autobiographiques et imaginaires de Richter, se joignent à Stanislas Nordey. Avec eux le texte semble se construire en même temps qu'il est dit. Une spontanéité stupéfiante et qui a séduit les 311 spectateurs ayant répondu présents.





Maguy Marin : un nom désormais familier aux nombreux amateurs de l'art chorégraphique qui transitent chaque année par L'apostrophe. Programmée régulièrement dans nos murs la grande dame de la danse contemporaine fait naître des réactions aussi variées que l'émerveillement, l'étonnement, la curiosité, la stupeur, voire l'incrédulité. La pièce **Salves**, dévoilée en avril 2012, n'a pas fait exception à la règle. Tout comme son **Duo d'Eden** présenté en diptyque au Théâtre Paul-Eluard de Bezons avec **Welcome to paradise** de Régis Obadia et Joëlle Bouvier. Soirée « hors-les-murs », elle aura constitué le volet Événement de l'édition 2012 d'Escales danse en Val-d'Oise. Le chorégraphe Frank Micheletti occupait quant à lui le créneau Création de ce temps fort avec **Tiger Tiger Burning Bright**. Cette pièce qui décrypte un monde où tout va trop vite a fait l'objet d'une tournée de six dates dans le département, dont deux à L-Théâtre des Louvrais les 6 et 7 avril.

Trois jours avant Lia Rodrigues avait fait une autre « escale » danse en Val-d'Oise marquante à L-Théâtre des Arts où elle avait présenté **Ce dont nous sommes faits**. Le corps nu y était à l'honneur, comme il l'a été quelques mois plus tard avec **Tragédie** d'Olivier Dubois (détaillée avec le solo **Rouge** dans le chapitre consacré aux artistes en résidence)

Tout droit venu du Brésil, comme Lia Rodrigues, Bruno Beltrão a frappé les esprits en décembre 2012 avec **H3**, une pièce qui témoigne de la nouvelle fonctionnalité donnée au hip hop : celle du contact et même de la confrontation. Dans un propos diamétralement opposé, puisque touchant au mystique et au sacré, Raphaël Cottin et **Le Scapulaire noir** venait nous mener, tout en symbolique chrétienne subtilement détournée, vers les fêtes de fin d'année.

A retenir également : deux « occupations » massives (mais ô combien réjouissantes car synonymes de salles combles) du plateau de L-Théâtre des Louvrais. L'une, dans le champ du classique, avec la venue du corps de ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm. A l'affiche : **Giselle**, emblème incontestée de la figure romantique. Tout autre style défendu en début de saison suivante par les vingt-et-un enfants-danseurs formés par Josette Baiz. Cette fois, ce sont en effet les œuvres de six chorégraphes de la danse contemporaine française qui ont composé le menu de la soirée **Grenade, les 20 ans**.

A noter, enfin, une proposition chorégraphique inédite programmée dans le cadre du festival Viva la Vida : celle d'Ali Fekhi auteur et interprète du solo **Les Flamants roses**. Le voir danser en dépit du handicap et de la maladie avec une telle volonté aura procuré aux amateurs de l'art chorégraphique une émotion d'une grande intensité.

DANSE

OH !

Odysée ensemble & cie / Cie Les orpailleurs

4 au 7 janvier à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - cinq représentations

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p52)**

GISELLE

Ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm

6 & 7 janvier à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>deux représentations

en partenariat avec les villes de [Menucourt](#), [St-Ouen-l'Aumône](#) et [Gonesse](#)

En 2010, pour le centième anniversaire de sa création par Serge Diaghilev, le Ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm avait fait la première de ses trois escales à Pontoise. La venue de ce corps - qui, avec le Bolchoï (à Moscou) et le Kirov (à Saint-Pétersbourg) compte parmi les trois grandes compagnies de ballets de l'école russe - avait fait sensation. *Le Lac des Cygnes* présenté l'année suivante par ces mêmes danseurs en avaient fait de même.

Avec cette fois-ci la mythique pièce *Giselle* au programme, les deux représentations ont à nouveau affiché complet. Les amateurs de danse classique n'auraient manqué pour rien au monde cette nouvelle adaptation d'une des œuvres cultes du répertoire. Sur un livret conçu en partie par Théophile Gautier en 1841 elle est, depuis, la figure de proue du ballet romantique. Les danseurs russes s'en sont emparés avec maestria.

La technicité du Ballet de Perm, en effet, est éblouissante et suscite l'admiration des spectateurs. Tant de précision et d'unité forcent l'admiration. En témoignent les applaudissements dithyrambiques d'une salle qui a littéralement ovationné ces interprètes exceptionnels.

A la sortie, les superlatifs (« splendide », « magnifique », « surprenant »...) volaient dans le hall du théâtre. L'univers onirique de cette intrigue, qui allie le merveilleux au drame pour magnifier l'histoire tragique d'un amour impossible, a propulsé chacun dans un ailleurs fantastique et poétique. Le réel et l'imaginaire se sont si bien mêlés que 1175 spectateurs ont savouré sans modération ce voyage chimérique et inattendu.



>PRESSE

« Le Ballet de perm était un joyau ignoré de l'Europe. Son apparition récente sur la scène française n'en a été que plus touchante et éblouissante. »

TÉLÉ OBS / janvier 2012
Lire intégralement l'article pXX

CHOUZ

Nathalie Cornille - Cie Nathalie Cornille

24 mars à Centre culturel / Jouy-le-Moutier - une représentation • dans le cadre de [Spectacles publics jeunes, de la pédagogie à la poésie !](#)

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p53)**

CURSUS

Raphaël Cottin / Corinne Lopez - Cie RC2

24 mars à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - une représentation • dans le cadre de [Spectacles publics jeunes, de la pédagogie à la poésie !](#)

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p54)**

EN CORPS

Laurent Dupont - ACTA Cie Agnès Desfosses

28 au 30 mars à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - six représentations • dans le cadre du [Festival des premières rencontres](#)

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p54)**



CE DONT NOUS SOMMES FAITS

Lia Rodrigues

3 & 4 avril à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>deux représentations

dans le cadre d'[Escalaes danse en Val d'Oise](#)

Maguy Marin l'a fait travailler en France au sein de sa compagnie. Elle apprécie cette faculté qu'elle a de toucher à l'intime tout en abordant frontalement des thématiques sociales et sociétales fortes. *Ce dont nous sommes faits* était un parfait exemple de cette démarche qui anime Lia Rodrigues depuis 1988. Soucieuse de sonder l'être humain dans ce qu'il a de plus personnel (son corps, nu ou habillé) elle le met en situation au sein d'une communauté vibrante et en mouvement.

Pris à témoin, 250 spectateurs n'ont pas eu d'autres choix que d'entrer eux aussi dans la ronde. A l'arrivée : un public secoué face à ce corps militant qui crie et chante de ses voix multiples et multilingues des bribes de phrases, explosives, enjouées, révoltées. En sortant, chacun a pris position. Un corps libre pour les uns ! Un corps donné en pâture pour les autres ! Un corps mort ? Sûrement pas !



>PRESSE

« Leur pas de deux sensuel décline la gamme des sentiments que traverse le couple, entre tendresse et tourment, extase, plaisir et dérobade... Ces deux pièces, aujourd'hui reprises par le Ballet de Lorraine, retrouvent tout leur éclat »

LA TERRASSE / MARS 2012
Lire intégralement l'article p188

>événement Escalaes danse

WELCOME TO PARADISE

Régis Obadia / Joëlle Bouvier - par Les ballets de Lorraine

DUO D'EDEN

Maguy Marin - par Les ballets de Lorraine

5 avril à Théâtre Paul Eluard / Bezons

>une représentation

dans le cadre d'[Escalaes danse en Val d'Oise](#)

Le Ballet de Lorraine redécouvrait deux œuvres phares de la danse des années 80 : le *Duo d'Eden* de Maguy Marin et *Welcome to Paradise* de Régis Obadia et de Joëlle Bouvier. Présentées en diptyque elles avaient en commun d'illustrer la thématique de l'amour. Plus précisément c'est un miroir de la vie de couple dans tout ce qu'elle a de plus magique et de plus destructeur qu'elles tendaient aux spectateurs. Chacun pouvait y voir son propre cheminement dans les méandres du sentiment. D'abord la passion, qui attire comme deux aimants deux corps qui se découvrent. Puis l'éloignement, la séparation que le titre choisi par le duo Obadier/Bouvier (*Welcome to paradise*) ne laissait pourtant pas deviner.

Bien consciente d'assister à la relecture de deux grandes pages de la danse contemporaine française, les spectateurs n'ont pas boudé leur plaisir. La découverte de ces univers différents mais pourtant complémentaires aura en chacun laissé des traces indélébiles.

>création 2012 Escales danse

TIGER TIGER BURNING BRIGHT

Frank Micheletti - Kubilai Khan Investigations

6 & 7 avril à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>deux représentations

dans le cadre d'[Escales danse en Val d'Oise](#)

Soutenu par les partenaires du réseau Escales danse en Val-d'Oise, ce projet a donné lieu à une tournée dans plusieurs lieux d'accueil. Ses deux escales à L'-Théâtre des Louvrais ont attiré presque 600 spectateurs. Une affluence méritée pour cette pièce, reflet d'un monde en mouvement et qui n'a de cesse de s'accélérer. Pour en donner une vision claire, reprenons-en les différentes séquences

Plateau nu, rideau de fond de scène noir et danseuse immobile seule en scène : la sobriété des premières images du spectacle *Tiger Tiger Burning Bright* semble d'abord destinée à suspendre le temps. Mais un court instant seulement. Apparue sous un halo de lumière, Ikue, interprète japonaise, vient de mettre en branle le petit monde de Frank Micheletti. Pour l'heure sa gestuelle est lente. Mais bien vite elle s'accélère. Il est temps de retenir son souffle. Car c'est un véritable marathon qui va suivre. Haletant, trépidant, enivrant...

Dans ce tourbillon à venir, la couleur, absente au début, s'y déploiera au fur et à mesure des scènes. Il y a le blanc immaculé du pantalon d'Ikue, le gilet bleu clair sur le corps noir d'Idio, l'écossais rouge de la chemise de Csaba, le roux flamboyant des cheveux de Viktoria... Séduit par ce panel de couleurs rassurantes l'œil s'attarde ensuite sur ces spécificités qui distinguent les interprètes les uns des autres. Elles ne se limitent pas à la couleur de peau. La stature de Peter, danseur immense et qui semble doté de bras interminables, épaté. Et encore plus quand il se met à danser avec grâce.

Avant d'imaginer une danse Frank Micheletti a donc composé un monde. La communauté qu'il a recréé sur scène est multiple, polyglotte, contrastée... terriblement attachante dès les premières minutes du spectacle.

Pour autant que sont-ils venus nous dire ? « Que le monde va trop vite » nous a laissé entendre le chorégraphe en amont de la création. Effectivement la mise en mouvement est au cœur de son propos. A travers des solos, des duos, des trios ou des moments collectifs une vision nous est donnée du monde comme il va. Ou plutôt comme il ne va pas quand, accélérant la cadence, nous sommes à peine capables de réaliser que d'autres marchent à nos côtés.

Mais ce n'est pas une fatalité. Dans *Tiger Tiger Burning Bright* les six interprètes qui brillent d'une curiosité incandescente n'ont eu de cesse de se chercher, de se comprendre. Et même si à la fin c'est de nouveau seule en scène qu'Ikue clôt le propos, beaucoup sont ressortis de ce marathon enivrant avec la sensation que le mot partage a du bon.



WISSHHH...

Cyril Viallon - Cie Caryatides

11 au 14 avril à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - cinq représentations

Voir rubrique [SPECTACLES PUBLICS JEUNES \(p54\)](#)



SALVES

Maguy Marin - CCN de Rillieux-la-Pape, Cie Maguy Marin

10 avril à L' -Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

dans le cadre d'[Escalaes danse en Val d'Oise](#)

May B, Umwelt, Turba... Dans ses propres murs ou dans le cadre d'Escalaes danses en Val-d'Oise, dont elle est partenaire, la scène nationale de Cergy-Pontoise a toujours encouragé la venue de Maguy Marin. Donner à voir le travail de cette grande dame de la danse contemporaine nous semble plus qu'une mission, un devoir.

Dans la continuité de ses deux dernières pièces nées dans son lieu de création de Rillieux-la-Pape (*Turba* en 2007 et *Description d'un combat* en 2009), elle entendait à nouveau nous plonger dans les affres d'une micro

société. Sept personnages composaient celle de cette fresque picturale autant que théâtrale et chorégraphique.

Au cœur de son propos : la rencontre de la folie et de l'espoir dans une furieuse mise en scène. Dans un décor sombre et d'apparence peu accueillant, chacun essayait de donner du sens à son existence. Ce n'est pas évident tant les repères ont volé aux éclats dans ce monde où tout va à vau-l'eau. En témoignait cette atmosphère sonore où les flashes lumineux, les échos radiophoniques et le brouhaha de la rue disaient plus le tumulte que l'harmonie. Ne cherchant pas à raconter une histoire mais plus à dessiner des rapports humains, *Salves* n'en délivrait pas moins un message fort : continuer à chercher et à réinventer une forme de solidarité et de cohésion perdue. Autrement dit, faire naître du plus apocalyptique l'espoir d'un renouveau malgré la difficulté et le constat d'échec. Comme si l'art nous donnait des clefs pour repenser le monde et le regarder autrement.

Précise et perfectionnée, réglée comme une mécanique subtile, cette pièce a fait littéralement danser l'espace et ses interprètes. Ici, les tableaux se succèdent, faisant voyager le public tour à tour dans l'Histoire et le temps. Impossible de ne pas être complètement captivé par ce tourbillon de sensations et d'émotions qui illustrent notre monde et notre société.

Les 429 spectateurs présents (soit une fréquentation avoisinant les 90%) savaient pourquoi ils se déplaçaient et n'ont pas été déçus par cette production de grande qualité. En un mot : une nouvelle leçon de chorégraphie que ces salves de mouvements qui ont fait vivre un grand moment de danse au public cergypontain.



>PRESSE

« Une démarche aussi réjouissante que perturbante, qui convoque puissamment le spectateur »

LA TERRASSE / OCTOBRE 2012

Lire intégralement l'article p207

LES FLAMANTS ROSES

Ali Fekih

12 octobre au Centre culturel / Jouy-le-Moutier

>une représentation

dans le cadre de [Viva la Vida](#) • en partenariat avec la [ville de Jouy-le-Moutier](#) et la radio [RGB 99.2 FM](#)

Malgré la maladie, avec ou sans béquille, sur les pieds ou sur les mains, sur une jambe, Ali Fekih a décidé de danser. Danser jusqu'à en avoir le tournis. Danser pour investir l'espace. Danser pour tous ceux qui, comme lui, ont à compenser un handicap. Le sien est dû à une poliomyélite qui a transformé ses jambes en fines baguettes. Après *Alchimie*, *Des Équilibres...* et *À quoi ça tient ? !*, sa nouvelle pièce *Les Flamants roses* était une occasion de plus de rappeler que quoiqu'il puisse arriver ce danseur de rue continuerait de créer, d'inventer, de surprendre. Il avait à ce titre toute sa place dans le temps fort *Viva la Vida*.

Lui c'est par les objets, sa présence étonnante et ses propres mouvements qu'il fait sien l'espace. Un fil narratif difficilement saisissable et l'amoncellement sur le plateau d'objets hétéroclites ont pu parfois dérouter les specta-

teurs. Mais ils n'en ont pas moins été bluffés par la performance physique et par l'humour qui émanait de son spectacle. Pour beaucoup, les oiseaux du titre renvoyaient joliment à l'équilibre chancelant qui caractérisait les mouvements de l'interprète. Cette singularité du geste, toujours instable, a incontestablement donné à réfléchir sur une autre perception du mouvement dansé.

TRAGÉDIE

Olivier Dubois - Cie COD

23 octobre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise - une représentation

Voir rubrique **ARTISTES EN RÉSIDENCE (p61)**

GRENADE, LES 20 ANS

Frank Micheletti - Kubilaï Khan Investigations

13 novembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

Une salle comble pour un projet qui avait de quoi attirer à la fois un public jeune et des amateurs plus âgés de danse contemporaine. Les uns en effet pouvaient y voir sur le plateau du Théâtre des Louvrais évoluer des danseurs de leur âge (de 8 à 19 ans). Les autres s'amuser à déceler dans les sept extraits proposés la patte de grandes signatures de la danse française.

Grenade, les 20 ans ou l'occasion pour Josette Baiz de faire le lien entre ses deux passions : la création chorégraphique et la transmission. C'est à cette femme de conviction que l'on doit la constitution, en 1982, du groupe Grenade. A l'époque elle s'installe pour une année de résidence dans les quartiers nord de Marseille et d'Aix-en-Provence. C'est là qu'elle y rencontre différents jeunes gens d'origines et de cultures différentes. Le travail qu'elle développe avec eux l'amène à repenser radicalement sa démarche... et à prolonger cette aventure de quelques dizaines d'années supplémentaires.

A sa demande, six chorégraphes de renom ont accepté de transmettre au groupe Grenade des extraits de pièces phares de leur répertoire. Reconnaissons que ce n'est pas tous les jours qu'on voit de si jeunes danseurs s'emparer du *Codex* de Philippe Découflé ou encore du *Marché noir* d'Angelin Preljocaj ! S'identifiant probablement à ces adolescents mis en vedette ou enviant pour certains leur culot et leur audace, les publics jeunes ont manifesté leur enthousiasme par des applaudissements nourris. Les adultes, eux, ont apprécié ce voyage chorégraphique qui a commencé en 1985 (*Mammame* de Jean-Claude Galotta notamment) pour se terminer au début des années 2000 (*Show must go on* de Jérôme Bel). Longue vie à Grenade !



H3

Bruno Beltrão - Grupo de Rua

4 décembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

en partenariat avec la radio **RGB 99.2 FM**

H3 comme un Hip Hop auquel on a rajouté un H de plus. Ce qui en a fait forcément quelque chose d'autre, de nouveau et de surprenant... Avec ce spectacle une nouvelle relation entre des danseurs de rues nous était donnée à voir. Une relation de violence, où nul sourire, nulle connivence ne filtrait.

Mais c'est que cette chorégraphie est porteuse d'un message : « Voici ce que l'humanité est devenue ». Ou est en passe de devenir ! Violence de la mécanique, violence des contacts, violence sur soi-même, morosité, isolement... H3 c'est une traduction par le corps de ce qui est vécu dans la rue, celle de la banlieue de Rio. Mais bien d'autres pouvaient y reconnaître la leur.

Les 589 spectateurs (soit une salle plus que comble !) qui ont assisté à ce show mené tambour battant en sont sortis avec l'impression que la rue n'est plus un simple lieu de passage ou de rencontre. Mais qu'elle est devenue une jungle où règne la loi du plus fort. Bienvenue dans l'ancre de la folie, là où des alliances se font, éphémères, et se défont, formant de beaux ensembles chorégraphiques aussitôt démantelés. On y rase le sol comme on rase les murs.



PAROLE D'ARTISTE

« Tout artiste a besoin de mettre sa propre griffe dans une création. Le hip-hop ne me permettait plus de le faire. La rigidité des règlements dans les championnats, les formats, tout me devenait une contrainte. J'ai cherché une ouverture : il fallait tout réinventer. »

Bruno Beltrão



>PRESSE

« Une palette de mouvements et d'émotions, de l'abstraction à la théâtralité »

LA TERRASSE / DÉCEMBRE 2012

Lire intégralement l'article p223

LE SCAPULAIRE NOIR

Raphaël Cottin / Cie La Poétique des Signes

19 & 20 décembre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>deux représentations

La soirée commence par la reprise de *Quel est ce visage ?*, solo court et intimiste interprété par Raphaël Cottin et issu d'une pièce de Christine Gérard. Après un petit entracte, le public déjà imprégné de l'univers du chorégraphe se rassoit en salle pour voir se décliner les épisodes dansés de sa toute dernière proposition : *Le scapulaire noir*. Cette pièce chorégraphique en sept parties s'articule autour des sept douleurs de la Vierge.

Comme dans *Cursus*, également accueillie dans nos murs en 2012 (se reporter au chapitre Publics Jeunes), le chorégraphe y retrouve en plateau Corinne Lopez. Durant une quarantaine de minutes, leurs beaux corps à l'unisson évoluent dans différents tableaux qui interrogent la danse et le sacré à travers le rapport homme-femme et mère-fils. En appui de cela, une voix off nous raconte l'histoire familiale et générationnelle du petit Raphaël qui quitte son foyer très jeune pour se consacrer à la danse. Élégant et droit

sur ses pointes, presque nu ou en chemise, il nous apporte de son côté des points de vue décalés sur le fait religieux. La création musicale de David-François Moreau accompagne majestueusement ces tableaux dans une atmosphère intrigante et mélancolique.

Ému, le public s'est laissé emporter par les mouvements et la grâce de Raphaël Cottin. Au cours des deux représentations ayant réuni 141 spectateurs il faut souligner que l'écoute était réellement de qualité.

UN CASSE-NOISETTE

Hoffmann-Tchaïkovski / Boubou Landrille Tchouda - Cie Malka

21 & 22 décembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise - trois représentations

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p58)**



A l'affiche en 2012 : de grands noms du jazz. Et un enseignement à tirer aussi : ces derniers ne nous viennent plus uniquement des Etats-Unis, berceau du genre, ou de France, haut-lieu de sa pratique. **Liz Mc Comb** ou **Martial Solal** ont certes représenté ces deux nations mordues de jazz, mais ils ont fait jeu égal avec trois virtuoses en provenance d'autres points du globe.

Avec le tunisien **Anouar Brahem**, l'israélien **Shai Maestro** et le franco-libanais **Ibrahim Maalouf**, le jazz s'est montré sous son nouveau (et beau) visage : cosmopolite, créatif, explosif.

Le public de L'apostrophe ne s'y est pas trompé, constituant à chaque fois des salles combles, et affichant une curiosité toujours plus marquée pour la nouveauté. Carton plein pour nous dans ce registre artistique !

Les rendez-vous musicaux de Pierre de Bethmann (**Duo et Go**), qui n'ont rien à envier à ces illustres compagnons, sont décryptés dans le volet Résidences.

JAZZ, MUSIQUES DU MONDE, MUSIQUES CONTEMPORAINES

ANOUAR BRAHEM

10 février à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

en partenariat avec la radio [TSF Jazz](#) et la [FNAC Cergy](#)

La rencontre entre le jazz et les musiques traditionnelles a fait s'opérer l'alchimie sur la scène de L'-Théâtre des Louvrais. Anouar Brahem, un maître de l'oud tunisien, s'y produisait, accompagné par Klaus Gesing (clarinette), Björn Meyer (guitare basse) et Khaled Yassine (percussions). Le public, particulièrement attentif aux accords et aux mélodies de ce quatuor, a été charmé par ses voluptueuses sonorités méditerranéennes, africaines et orientales, associées à la musique classique et parfois même au flamenco.

Captés par la technicité de ces compagnons de route, les 376 spectateurs ont su témoigner de leur plaisir d'écoute en les invitant à plusieurs rappels. L'occasion, même après 1h30 de concert déjà fort riche, de découvrir toujours plus d'horizons et de langages sonores. En hommage au poète palestinien Mahmoud Darwich, son dernier album, *The Astounding Eyes of Rita*, répond à la quête fondamentale de l'artiste : élaborer de libres combinaisons pour redéfinir sans cesse son paysage musical. Une écriture qui se nourrit de ses rencontres auprès des plus grands musiciens et de sa démarche résolument novatrice. Les spectateurs ont pu mesurer, ce soir-là, l'importance de cet héritage, musical d'abord, puis littéraire, à la source du nomadisme artistique d'Anouar Brahem.



LIZ McCOMB

16 & 17 mars à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>deux représentations (dont une supplémentaire)

en partenariat avec la radio [RGB 99.2 FM](#) et la [FNAC Cergy](#)

Dès le début de saison, la venue à Pontoise de la diva américaine du gospel est apparue comme l'événement de la programmation à ne pas manquer ! A tel point d'ailleurs que la nécessité d'une date supplémentaire s'est vite imposée pour contenter une demande exponentielle.

Entourée d'un big band de huit musiciens Elisabeth McComb, de son vrai nom, s'est fait un devoir de garder cette énergie et cette générosité intactes, deux soirs consécutifs. Initialement prévu pour durer 1h45, chaque concert s'est clôturé après plus de deux heures et demi de show mené tambour battant. Un public conquis (plus de 800 spectateurs en deux soirs) et savourant pleinement cette prestation à la croisée des styles (gospel, jazz, musique afro-caribéenne...) s'est fendu d'applaudissements nourris pour l'orchestre et d'une standing ovation pour la chanteuse.



>PRESSE

« Chaque concert de Liz McComb est unique, tant elle semble partager communiquer avec son public. Attendez-vous à être secoués par un concert inoubliable »

LA GAZETTE DU VAL D'OISE / MARS 2012

Lire intégralement l'article p189

MARTIAL SOLAL

13 avril à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

en partenariat avec les radios [RGB 99.2 FM](#), [TSF Jazz](#) et la [FNAC Cergy](#)

Le public de L'apostrophe aime décidément ces rendez-vous avec de grands noms du jazz. Moins d'un mois après la venue de Liz McComb (et le succès public évoqué plus haut), 427 spectateurs sont revenus à L'-Théâtre des Louvrais entendre une autre pointure du genre. En l'occurrence le pianiste Martial Solal, 50 ans de carrière et pas une ride ! Celui dont Duke Ellington avait vanté jadis la sensibilité, la fraîcheur et la créativité a été à la hauteur de sa réputation. Un joyeux big band l'accompagnait pour cette soirée dédiée au swing mais aussi à l'improvisation.



>PRESSE

« À 80 ans, Martial Solal a l'aura d'un géant qui a joué avec le gratin du jazz, de Django Reinhardt à Paul Motian en passant par Lee Konitz. Admirable réinventeur de standards, c'est un compositeur émouvant qui a su séduire le monde du 7e Art »

LA TERRASSE / AVRIL 2012

Lire intégralement l'article p194

DUO PIERRE DE BETHMANN / DAVID EL MALEK

23 juin à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - une représentation • dans le cadre des 30 ans de RGB 99.2 FM

Voir rubrique [ARTISTES EN RÉSIDENCE \(p63\)](#)



>PRESSE

« Shai Maestro parcourt les scènes les plus prestigieuses au quatre coins de la planète »

JAZZ MAG / MARS 2012

Lire intégralement l'article p191

LA NUIT DU JAZZ - 5^{ÈME}

Shai Maestro / Ibrahim Maalouf

17 novembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

en partenariat avec la ville de Jouy-le-Moutier et la radio RGB 99.2 FM

Ce soir-là on a poussé les murs de L'-Théâtre des Louvrais. Preuve s'il en fallait que la formule a maintenant ses adeptes ! Prêts dès 19 heures à entamer ce marathon du jazz ils ont constitué une grande partie des 563 participants à cette 5^{ème} édition. Les nouveaux venus, attirés par les deux têtes d'affiches, ont promis de revenir l'an prochain. Après l'Israël et le Liban, de nouvelles destinations musicales les attendront tous en 2013. Espérons que le voyage puisse être aussi enchanteur.

Ce soir-là, il a démarré avec Shai Maestro, la dernière révélation de la scène jazz israélienne. C'est en accompagnant Avishai Cohen, reçu l'an dernier dans nos murs, que le pianiste a fourbi ses armes. Nourri de culture traditionnelle, de classique et de jazz, il a progressé tant sur le plan du piano que

sur celui de la composition. Résultat : c'est désormais de ses propres ailes qu'il vole. S'entourant des meilleurs musiciens il a formé ce trio qui s'est révélé magique sur la scène des Louvrais.

De quoi se mettre dans l'ambiance avant la performance d'Ibrahim Maalouf. Beaucoup étaient venus pour l'entendre. Lui et sa fameuse trompette à quart de ton (dotée d'un piston supplémentaire) inventée par son père. A la hauteur de toutes ces attentes, Ibrahim Maalouf aura même réussi à faire participer le public en le faisant chanter.

A l'arrivée : des concerts très appréciés, des applaudissements nourris ainsi que des rappels insistants. Révélatrice de l'enthousiasme général : la présence aux dédicaces a été un vif succès.

GO PIERRE DE BETHMANN QUARTET

11 décembre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - une représentation • dans le cadre de Jazz au Fil de l'Oise

Voir rubrique [ARTISTES EN RÉSIDENCE \(p64\)](#)

CONCERT COMMENTÉ AUTOUR DE HERBIE HANCOCK

Pierre de Bethmann

13 décembre au Forum de Vauréal - une représentation • dans le cadre de Jazz au Fil de l'Oise

Voir rubrique [ARTISTES EN RÉSIDENCE \(p64\)](#)



Opéra et musique classique : deux domaines artistiques que les adultes apprécient toujours mais que nous avons encore, en 2012, contribué à rendre séduisants et accessibles aux plus jeunes. Quoi de mieux en effet pour les sensibiliser au classique que de les inciter à venir voir s'affronter des virtuoses du clavier en finale de **Piano Campus** ? Du même âge que les compositeurs en herbe venus croiser le fer à l'occasion des **Onzièmes rencontres du Conservatoire à Rayonnement Régional**, ces musiciens en devenir contribuent à faire souffler un vent de jeunesse et de fraîcheur sur des genres réputés à tort comme élitistes.

Une fausse image qu'aura également réussi à combattre le quadragénaire Vincent Dumestre, directeur musical d'un **Caligula** chanté et joué par des acteurs de bois et de cire. Autrement dit des marionnettes. Et pas n'importe lesquelles puisqu'il s'agissait des « puppi siciliennes », ces sublimes pantins à tiges porteurs d'une incroyable présence scénique.

OPÉRA, MUSIQUE CLASSIQUE

PIANO CAMPUS – LA FINALE

12 février à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

en partenariat avec la radio [AeurpAA](#) et la [ville de Pontoise](#)



L'Asie avait déjà triomphé en 2009. Le jeune coréen du sud Yekwon Sunwoo lui a de nouveau permis d'afficher sa supériorité en 2012. L'Italie et la Russie, respectivement victorieuses du Piano Campus d'Or en 2010 et 2011, n'ont rien pu faire pour conserver leur titre. Ce virtuose du clavier, déjà lauréat de nombreux prix internationaux et qui étudie désormais aux Etats-Unis était vraiment trop fort. A tel point d'ailleurs qu'il a également raflé le prix du public.

Tout comme lui, les autres concurrents n'excédaient pas de 25 ans. Mais le talent n'attendait pas le nombre des années, il y a en avait ici à revendre ! Au nombre de 535, les spectateurs qui apprécient toujours autant de suivre cette compétition n'ont pas boudé la finale, accueillie comme à l'accoutumée à L'-Théâtre des Louvrais. Thierry Escaich en était cette année le compositeur invité tandis que l'Orchestre Symphonique de Paris-Sorbonne, se chargeait, lui, d'accompagner les compétiteurs. Pour se départager ils ont dû interpréter deux mouvements du Concerto n°1 de Tchaïkovski ainsi qu'une œuvre pour piano et orchestre (*Scherzo*) de Thierry Escaich.

Mettant à disposition sur une semaine ses deux équipements, la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise continue d'encourager une manifestation qui vise à donner une image jeune et dynamique de la pratique d'un instrument pourtant vieux comme le monde.

11^{ÈMES} RENCONTRES INTERNATIONALES DE COMPOSITION MUSICALE DE CERGY-PONTOISE

Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise

25 mars à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation



Qui a dit qu'humour et musique contemporaine ne faisaient pas bon ménage ? Le concert de clôture des 11^{èmes} Rencontres internationales de composition de Cergy-Pontoise nous aura prouvé tout le contraire. Venu des quatre coins du monde pour ce tremplin d'écriture musicale, les concurrents ne manquaient ni de talent, ni de distance sur eux-mêmes. Ils l'ont prouvé en maniant l'ironie sur partition tout un dimanche. Un trait de caractère que n'a pas manqué d'apprécier le compositeur et poète Jacques Rebotier qui signait pour cette nouvelle édition des *Brèves d'orchestre* qui ont offert un savoureux plat de résistance aux 229 spectateurs venus assister à la grande finale de cette compétition annuelle.

CALIGULA

Giovanni Maria Pagliardi / Domenico Gisberti

Arcal et Le Poème Harmonique

4 février à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>deux représentations

dans le cadre du [Festival Baroque de Pontoise](#)



La folie du pouvoir et le vertige amoureux magnifiés par des acteurs « de bois et de cire » ! Pour ce nouveau partenariat entre L'apostrophe et le Festival Baroque de Pontoise, le choix s'est porté sur une forme particulière et surprenante : un opéra chanté par des marionnettes siciliennes à tiges. Ces pupi de plus d'un mètre de hauteur -que seuls quelques maîtres, à l'image de Mimmo Cuticchio, sont capables de concevoir et de manipuler- ont impressionné plus de 550 spectateurs. Sur la musique subtilement jouée par le Poème Harmonique de Vincent Dumestre, elles nous ont transportés dans la Venise de la fin du XVIII^{ème} siècle, époque de création de cet opéra par Giovanni Maria Pagliardi. Au cœur du propos : Caligula, figure quasi mythique de la démesure et de l'ivresse du pouvoir, épris de la reine de Mauritanie, et que son amour conduira à la folie.

Prévue à 14h30, une première séance a permis d'accueillir des scolaires. Et notamment des lycéens, un peu surpris par un tel langage. En soirée, des spectateurs plus avertis ont vibré aux péripéties de l'empereur romain. Des applaudissements nourris et même des cris de liesses ont témoigné de cet enthousiasme.



Pour inciter les spectateurs à « cultiver l'indiscipline », rien de tel que de les surprendre par des rendez-vous audacieux. Parfois réticents à se laisser tenter par un spectacle unique, et dont la forme annoncée les effraie peut être un petit peu, ils le sont nettement moins quand plusieurs s'offrent à eux le même jour.

Non content d'avoir renouvelé en 2012 l'expérience du **Brunch Périphérique** (avec cette année **La mort d'Adam** de Jean Lambert-Wild et **Lang** de Kat Válastur), nous avons innové en modifiant quelque peu notre formule **Périphérique Futé**. Comme pour un menu que l'on se compose au restaurant les spectateurs se sont vus offrir cette année la possibilité de choisir deux spectacles parmi les trois proposés : **Transfigurations**, une performance du plasticien Olivier de Sagazan, le solo **Rouge** d'Olivier Dubois et la pièce **Rien** d'Estelle Bordaçarre.

En dehors de cela, et tout comme nos partenaires habituels du Théâtre Paul-Eluard de Bezons et de la ville de Gonesse, nous avons continué à défendre nos choix de programmation. Certains très ex-

geants (voire volontairement dérangeants) comme **Courts-Circuits** de François Verret. D'autres plus fédérateurs et abordables par les plus jeunes (comme **Cendrillon, ballet recyclable** de Philippe Lafeuille ou **Même pas morte** – spectacle de Judith Depaule traité dans le volet Publics Jeunes).

D'autres enfin qui ont recours aux nouvelles technologies du son et de l'image, pour mieux tisser des fils contemporains. Ce fut le cas de **Tagfish** du Groupe Berlin, un collectif également valorisé à Gonesse à travers l'accueil de deux autres créations... très « périphériques » !

PÉRIPHÉRIQUE ARTS MÊLÉS

PÉRIPHÉRIQUE FUTÉ

20 janvier : TRANSMUTATIONS + ROUGE

21 janvier : ROUGE + RIEN

20 janvier : TRANSMUTATIONS + RIEN

à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

Nous avons testé l'an dernier le Brunch Périphérique du dimanche. Que pouvons-nous proposer d'original au public pour cette 8^{ème} édition de notre temps fort dédié aux arts mêlés ? « Périphérique Futé » : la réponse tient en deux mots. Comme pour un menu que l'on se compose au restaurant en fonction de ses envies il s'agissait ici de laisser aux spectateurs la possibilité de varier les plaisirs. Seule règle du jeu imposée : commander plat + dessert ou entrée + dessert. Autrement dit opter pour deux spectacles, parmi les trois proposés (une performance d'Olivier de Sagazan, *Rouge* d'Olivier Dubois et *Rien* d'Estelle Bordaçarre), et les déguster l'un après l'autre. Verdict ?

TRANSMUTATIONS

Olivier de Sagazan - La Nef des Fous

Une performance, à mi-chemin entre arts plastiques et théâtre, et programmée en première partie des deux autres propositions. Dès le début de la saison le visuel ainsi que l'extrait vidéo de ce spectacle avaient suscité de nombreuses réactions du public. Avant même qu'il n'ait lieu, il faisait émerger des réactions très diverses. Effroi, dégoût, fascination, curiosité... il y eut effectivement tous les types de ressentis exprimés les 20 et 22 janvier. Il faut dire qu'on ne pouvait pas faire plus OVNI que ce spectacle qui donnait à voir la transformation d'un corps qui perd peu à peu ses traits d'homme ! « Perturbant », « bestial », « chamanique » sont quelques-uns des adjectifs entendus au sortir de la salle. Fasciné, un spectateur aurait même voulu récupérer la plaque de fer sur laquelle l'artiste projetait son mélange de glaise et de peinture à l'origine de sa... transfiguration.



ROUGE

Olivier Dubois - Cie COD

Rouge inaugurerait la résidence d'Olivier Dubois à L'apostrophe. Et pour ce faire, c'est un spectacle qui prenait aux tripes qu'il a présenté au public. Une éruption corporelle criant son besoin de liberté sur fond de chœurs de l'armée rouge. Évoluant au milieu d'une cage métallique, la bête révolutionnaire suait rouge elle aussi. Une façon de rappeler que la liberté ne s'acquiert qu'au prix de sacrifices individuels. Olivier Dubois ou comment se laisser prendre au corps et au cour, sans savoir où l'on nous mène, jusqu'au dénouement final.

(Spectacle décrit plus en détail dans la rubrique « Résidences »)



RIEN

Estelle Bordaçarre

Un tabouret, une ampoule nue suspendue à son fil, un livre, un clown nommé Michelle. Il n'en fallait pas plus à Estelle Bordaçarre pour nous faire rentrer dans un univers à la Beckett. Ce double qui la suit comme son ombre depuis 2005 interprétait avec une grande délicatesse ce troisième solo à l'affiche de Périphérique Futé. Durant 55 minutes on y suivait les moments d'exaltation aussi bien que les errances d'un être féminin peinant à trouver sa place dans un monde qui la dépasse. À l'arrivée : une fragilité existentielle subtilement donnée à voir et un spectacle qui faisait naître des scènes qui auraient très bien pu figurer dans des films de Buster Keaton ou de Jacques Tati. Howard Buten non plus n'était pas loin avec une artiste qui n'incarnait pas seulement la figure du clown muet mais l'habitait entièrement. Cette sincérité autant que ce travail d'une extrême finesse ont séduit le public.





COURTS-CIRCUITS

François Verret

26 janvier à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

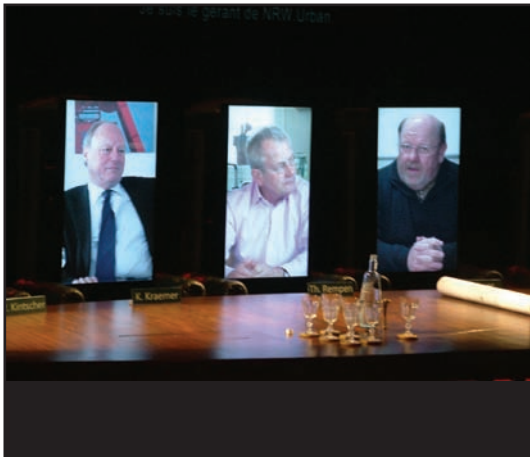
>une représentation

Nous le savons pour l'avoir vu en faire de même lorsqu'il était en résidence à L'apostrophe : c'est dans la littérature que François Verret puise la matière de ses spectacles. Hermann Melville et son *Moby Dick* lui avait inspiré *Sans Retour*, Anna Kavan lui avait soufflé la trame de *Ice* (deux spectacles parmi d'autres reçus dans nos murs).

Cette fois-ci ce sont les mots sortis d'un roman de l'américain Don De Lillo qui lui ont fourni le point de départ de ces *Cours-Circuits*. « Ce n'était plus une rue, mais un monde, un temps et un lieu de pluie, de cendres, de presque nuit » relate l'auteur de *L'Homme qui tombe*. De quoi parle-t-il ? De scè-

nes new yorkaises vécues le 11 septembre 2001. Comment après le traumatisme des attentats chacun parvient à bricoler les ressorts de sa propre survie ? Voilà une question qui intéresse François Verret. Avec, d'emblée, une envie : celle de faire le lien avec une pathologie décrite par le neurologue Oliver Sachs dans *L'Éveil, Cinquante ans de sommeil*. Un livre encore, donc, et qui décrit cette affection incurable, proche de la maladie de Parkinson, plongeant les personnes dans un état léthargique, d'où ils ne peuvent émerger que sous l'effet d'une drogue puissante au risque d'hallucinations et de délires paranoïaques.

Mixés sur une scène cela donne quoi ? Un lieu ou plutôt un non-lieu où des hommes et des femmes « malades du sommeil » sont comme hors circuits d'un monde où tout s'accélère de façon autoritaire. Physiquement marqués, ces êtres troublants s'offrent à nous dans espace proche du chaos. Fidèle à ses habitudes, François Verret ne nous épargne aucune de leur souffrance. Celle-ci cependant n'est pas vaine car, à ses yeux, un court-circuit salvateur peut toujours déclencher un réveil, voire une insurrection. Porté à la scène par des danseurs, des comédiens, des circassiens, des musiciens et des cinéastes d'animation cet ovni théâtral et chorégraphique avait toute sa place dans Périphérique. Parmi les 140 spectateurs présents beaucoup sont sortis impressionnés. Certains désarçonnés par un pessimisme qui ne faiblit pas. La plupart, bien conscients, d'avoir face à eux un artiste à la parole percutante et sans concession.



PAROLE D'ARTISTE

« Bien qu'il s'agisse de questions locales, nous devons pouvoir le montrer n'importe où. Cela devait être quelque chose d'universel. Exactement comme un bon texte de théâtre. »

Yves Degryse du collectif Berlin

Atermoiements des uns et des autres, abîmes de paperasses administratives et de non-décisions, tensions multiples, années qui passent et immobilisme toujours de rigueur... La teneur des débats entre architectes, élus, techniciens d'aménagement et financiers n'avaient rien, en plateau, d'une pâle copie de la réalité. Bien au contraire, le fonctionnement d'une communauté y était mis à nu comme jamais ! Tout comme notre monde contemporain, avec sa peur du vide et sa peur du risque.

De quoi surprendre les spectateurs et motiver, comme ce fut le cas sur la seconde représentation, un débat. Celui qui est né, de manière impromptue entre le Groupe Berlin et le groupe scolaire Edmond Rostand, fut très instructif. On y apprécia notamment chez les jeunes une manière très directe de mettre des mots sur une forme audacieuse.

TAGFISH

Groupe Berlin

27 & 28 janvier à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>deux représentations

Dix ans déjà que ce collectif associe les compétences de ses membres pour proposer un théâtre hybride, entre performance documentaire et installation vidéo ! Alors même qu'il enclenchait avec *Tagfish* un nouveau tournant artistique il nous semblait évident que le festival Périphérique se devait de leur offrir une fenêtre d'expression à la mesure de leur audace.

Intrigués par le principe de « théâtre sans acteurs », mais dans une proportion malheureusement trop restreinte, 90 spectateurs ont assisté aux deux représentations programmées. Ils auront vérifié que la brochure disait vrai : aucun comédien n'était présent en chair et en os sur le plateau. C'est via des écrans qu'apparaissaient les protagonistes bien réels de ce spectacle-reportage. Son sujet ? L'éventuelle réhabilitation d'une ancienne mine de la Rhur classé au patrimoine de l'UNESCO en un « village créatif ». Avec l'arrivée d'un cheikh saoudien, prêt à déboursier 120 millions d'euros, on peut aisément imaginer que les choses se soient emballées. Et que le groupe Berlin tenait là une matière artistique plus vraie que nature à exploiter.

>création

CENDRILLON

Philippe Lafeuille - Cie La Feuille d'Automne

31 janvier à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

Il faut bien vous l'avouer, à L'apostrophe nous avons un petit faible pour Philippe Lafeuille. Depuis plus de sept ans des rendez-vous multiples avec cet artiste chorégraphe si attachant ponctuent nos saisons. Pour notre plus grand bonheur mais aussi pour celui des spectateurs.

Cette belle histoire d'amour a démarré en septembre 2005 quand, sollicité pour accompagner artistiquement la présentation de saison 2005/2006 de L'apostrophe, Philippe Lafeuille et ses Chicos Mambo ont fait hurler de rire le public avec des extraits du premier volet de *Méli-Mélo*. Tout naturellement la suite de ce spectacle à succès (baptisé *Méli-Mélo II : le retour*) revenait dans nos murs en septembre 2006.

Apprécié pour ses talents d'interprète et de chorégraphe, Philippe Lafeuille l'est aussi depuis toutes ces années à L'apostrophe pour ses qualités de pédagogue. Depuis 2005 il intervient pour nous en milieu scolaire, auprès des amateurs ou des publics handicapés.

Dans ce champ de l'action culturelle, des créations d'ampleur lui sont confiées. Ainsi, après *le Sacre du printemps* en 2008 c'est une aventure intergénérationnelle qu'il a menée durant six mois à la demande de L'apostrophe. Inscrit dans le cadre du dispositif Intégration Républicaine par la Culture, *Le Slam de Paulette* a fait se côtoyer artistiquement sur le plateau des habitants de Cergy-Pontoise âgés de 12 à 80 ans.

En juin 2011, Philippe Lafeuille signait une très belle mise en espace de la présentation de saison 2011/2012 de L'apostrophe. Saison dans laquelle il a figuré avec cette *Cendrillon* revisitée à sa manière... écologique.

Sur le plateau, en effet, s'est joué devant nos yeux « un grand remue-ménage plastique et chorégraphique à développement durable ». Derrière ce concept, une idée très pertinente : aborder le conte de *Cendrillon* sous l'angle de la métamorphose. Et faire le lien avec ces éléments du quotidien (bouteilles de plastique, bouchons, sacs poubelles...) dont nous couvrons les rues et les sols sans même nous en rendre compte. Une distribution 100% masculine a défendu une série de tableaux dansés, tous plus beaux les uns que les autres. L'humour et l'ironie y régnaient en maître. Et le public, venu en nombre est sorti de là sous le charme.

MÊME PAS MORTE

Judith Depaule - Mabel Octobre

4 au 8 février à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - cinq représentations

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p52)**



PAROLE D'ARTISTE

« Qu'avons-nous en commun avec Cendrillon, héroïne emblématique de conte de fée ? Sûrement cette recherche collective du grand bonheur. ».

Philippe Lafeuille

PAROLE DE SPECTATEURS

« Ce spectacle donne l'impression que toute l'équipe s'en est donné à cœur joie, depuis le metteur en scène jusqu'à la costumière Corinne Petitpierre qui a revêtu Cendrillon d'une robe de princesse époustouflante (...) Tout est construit, réfléchi, avec une finesse, une esthétique et un humour qui nous laissent admiratifs, comme cette fin aérienne qui donne à penser et à rêver. »

Les Amis de L'apostrophe

BRUNCH PÉRIPHÉRIQUE

4 février : LA MORT D'ADAM

5 février : LANG + LA MORT D'ADAM

à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Deuxième essai pour notre formule du Brunch Périphérique, à la fois temps de spectacle et de convivialité, en plein cœur de la manifestation. Une idée qui semble prendre. A ce petit détail près que, contrairement à l'édition 2011, le Brunch Périphérique 2012 s'est tenu un jour de neige. Mobiliser les spectateurs pour ce rendez-vous particulier avait déjà été un travail de titan. Alors quand le mauvais temps s'y mêle, nos efforts ne sont pas toujours récompensés (seulement 113 participants à l'arrivée). Ce qui est fort dommage. Les intempéries n'ont néanmoins pas empêché de lancer, comme prévu, les réjouissances dès 11h30.

LANG

Kat Valastur - adlibdances

Et avec Lang les têtes ont tourné. Accompagnée de Laura Lozza, Kat Valastur, qui signait la chorégraphie de ce premier spectacle, a donné sens à un mouvement giratoire incessant. Son duo intense et hypnotique, seulement éclairé par un unique spot, en disait long sur la matrice qui nous compose, et dont les danseuses voulaient donner une représentée danse : l'ADN. Cette double hélice génétique lancée à pleine vitesse n'a ralenti (ou explosé c'est selon) qu'au bout de quarante minutes. De quoi laisser le public admiratif et médusé par cette énergie folle, à la limite des capacités humaines.

Au sortir de cela, viennoiseries et charcuteries étaient les bienvenues pour reprendre les forces. Tout comme les discussions à bâtons rompus qui ont ponctué le brunch jusqu'à 14h30.



LA MORT D'ADAM

Jean Lambert-Wild

A cette heure-ci, Jean Lambert-Wild nous invitait à partir pour la Réunion. L'île de son enfance constituait le cadre de son spectacle La mort d'Adam où s'entremêlaient de multiples formes artistiques. Poésie, jeu théâtral, musique, vidéo étaient en effet convoqués pour livrer en plateau des visions imagées et traduisant toute la complexité de la mémoire qui se cherche et surgit de façon imprévisible.

La scène semble alors, pour le metteur en scène, l'endroit où se cristallisent en un instant son inconscient et son parcours d'homme. Jouée la veille en soirée, la proposition aura été mieux accueillie en journée. On peut imaginer que le Brunch Périphérique, avec son petit côté festif, aura placé chacun dans un état de plus grande réceptivité face à un sujet théâtral d'une indiscutable originalité.





Quinze spectacles Publics Jeunes décryptés dans ces pages : du jamais vu dans cette rubrique pourtant habituée à occuper une place conséquente dans ce rapport d'activité ! Mais c'est que derrière l'appellation « Publics Jeunes » se cache une réalité aux multiples aspects. Notre expertise en la matière s'affinant au fil des années nous nous efforçons en effet d'en proposer pour tous les âges et pour tous les goûts.

Ca commence avec nos « bébés spectateurs », ceux qui ne marchent pas encore ou tout juste, et que nous avons continué à chouchouter en 2012 avec plusieurs propositions. A savoir : **Chouz**, un spectacle musical et dansé de la Cie Nathalie Cornille, **En Corps**, une création exploratrice de sensations de Laurent Dupont, **Mini-Mino**, un petit bijou de poésie défendu par la Cie Le Chat Perplexe, et enfin **Trois pas dehors**, une invitation de La Manivelle théâtre à se risquer en dehors de la maison.

Vient ensuite l'âge d'entendre des paroles plus mûres. Et celui de se faire une conscience du monde. Celle-ci s'est révélée cette année poétique (comme dans **Oh !** de l'Odysée ensemble et cie), aérienne (comme dans **L'après-midi d'un Foehn** et son ballet de sacs plastiques volants sous l'effet du vent) ou délicieusement déjantée (avec **Bouli année zéro** d'Emmanuel Demarcy-Mota pour le théâtre et **Un casse-noisette** pour la danse).

Pour autant, la confrontation aux réalités implacables n'en sera pas moins inévitable. Qu'ils s'agissent d'enfants dans un pays en guerre (**Même pas morte**), des injustices de la société (**Quand j'avais 5 ans je m'ai tué**) ou de l'invitation à consommer à outrance (**Wisshhh**) rien ne sert de passer sous silence de tels sujets. Car nos enfants les aborderont forcément un jour ou l'autre. Et bien plus vite, souvent, qu'on ne le soupçonne.

La sortie de l'enfance, l'entrée dans l'adolescence et la découverte de son identité constituaient d'ailleurs les points de départ de plusieurs spectacles que nous leur avons destinés en 2012. Via les marionnettes géantes et hyper-réalistes qui se donnaient la réplique dans **Violet** ou par le biais d'une jolie histoire contée pour moitié en langue des signes (**Traversée**) c'est tout un pan de notre construction en tant qu'individu qu'il nous a été donné d'aborder.

Pour un public déjà plus averti, signalons enfin, deux propositions que nous avons défendues : **Cursus**, conférence décalée sur la vie du danseur de Raphaël Cottin et **Vortex** de Phia Ménard, programmée par la ville de Gonesse dans le cadre du Festival Théâtral du Val-d'Oise.

A noter que les initiatives d'actions culturelles proposées en amont de plusieurs de ces spectacles sont traitées dans le chapitre Actions en directions des publics.

PUBLICS JEUNES

OH !

Odysée ensemble et cie / Cie les Orpailleurs

4 au 7 janvier à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

> cinq représentations

en partenariat avec [Pestacles Ouvrir les yeux et les oreilles - ville de Cergy](#)

Quand une compagnie de danse contemporaine rencontre une formation de cuivres et de percussions cela donne... Oh ! Et fait sortir de grands « Ah ! » de la bouche de presque 950 jeunes spectateurs, très sensibles à un univers sonore et chorégraphique directement inspiré du mouvement Dada.

Sur un plateau transformé en scène d'expérimentations de toutes sortes des bras et des jambes sortaient de cubes de cartons, les onomatopées faisaient la farandole et des sons venus d'ailleurs chatouillaient les oreilles du public. Une excellente entrée en matière dans l'année 2012 que ce spectacle à la croisée des chemins. N'en déplaise à ceux qui auraient aimé y trouver une plus grande logique : le joyeux délire, ici, était de mise.



MÊME PAS MORTE

Judith Depaule - Mabel Octobre

4 au 8 février à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

> cinq représentations

en partenariat avec [Pestacles Ouvrir les yeux et les oreilles - ville de Cergy](#), la ville de [Gonesse](#) et la radio [RGB 99.2 FM](#)

Pour évoquer l'histoire de la jeune Vesna, rescapée de la guerre des Balkans, Judith Depaule et son équipe avaient choisi le théâtre de marionnettes. Une marionnette d'un genre inhabituel, puisque numérique et projetée sur un tulle. Deux acteurs en chair et en os donnaient donc la réplique à cette curieuse poupée de pixels qui prenait vie en direct via une souris et un clavier manipulés en régie par la metteuse en scène.

A la fois étonné et ému, le public, venu en sortie scolaire ou en soirée, s'est laissé happer par cette histoire où il découvrait une enfant qui tentait de se reconstruire après la guerre, au sein d'une famille d'accueil étrangère. Le foyer était le cadre principal de l'action et on y voyait Vesna errer de pièces en pièces. Insomniaque et toujours aux aguets, traumatisée par la guerre, elle symbolisait à elle toute seule une génération de réfugiés et d'orphelins.

Pour les presque 700 spectateurs accueillis sur ce spectacle, la prouesse technologique forçait l'admiration. Voyant qu'à l'issue des représentations les questions sur la réalisation technique fusaient, Judith Depaule a proposé une visite du décor. Chacun aura ainsi pu se rendre compte de la difficulté que représentait pour les comédiens de jouer avec un personnage virtuel. Et dans un environnement qui n'offrait lui aussi que très peu de points d'appuis « réels ».

La rencontre d'après spectacle, qui s'est tenue à l'issue de l'avant-dernière représentation, a permis d'aborder d'autres points. Comme cette tendance, à peine dissimulée, à rendre la guerre attractive aux enfants. Très sensible au sujet, Judith Depaule a ainsi pu rappeler à nos jeunes spectateurs le lien qui existe entre réel et virtuel, notamment dans le jeu vidéo, héritier logique du numérique.



PAROLE D'ARTISTE

« L'animation permet des licences poétiques, conduit la narration dans un espace distancié et fantasmagorique qui laisse place à l'humour dans un environnement naturellement grave ».

Judith Depaule



VIOLET

Jon Fosse / Bérangère Vantusso - Cie trois-six-trente

8 au 10 mars à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>trois représentations

en partenariat avec les villes de Gonesse et Menucourt

Auteur majeur du paysage européen, Jon Fosse a été porté à la scène de façon étonnante par Bérangère Vantusso et son équipe. Ce n'est pas tous les jours en effet que des marionnettes réalistes à échelle plus grande qu'humaine, incarnent des groupes d'adolescents qui partagent leurs doutes sur l'avenir et l'amour.

Quatrième opus d'une série de pièces questionnant le rapport de l'homme au réel, *Violet* a rendu hommage à une écriture toute en subtilité. Ce texte

de Jon Fosse sur l'adolescence inspecte en effet tous les travers de cet âge ô combien dangereux. Le narcissisme de l'individu, le comportement en groupe, la maladresse des corps en plein épanouissement, l'amour bien sûr et le désespoir qu'il fait naître sont passés à la loupe. Pour autant, cette écriture ne met jamais pleinement le doigt sur la plaie. Elle tourne autour à coups de phrases piquées et de mots lancés, qui reviennent comme une obsession. Concrètement qui croisait-on sur le plateau de L'-Théâtre des Louvrais ? Quatre jeunes de seize ans qui formaient un groupe de musique et dont les relations étaient bouleversées par l'arrivée d'une fille, unique présence féminine suscitant de vifs émois. Le sous-sol dans lequel ils répétaient devenait alors le huis-clos d'une intrigue amoureuse... et existentielle.

Sculpté tout en finesse par la metteuse en scène, ce travail, présenté en séance scolaire et tout public, ne répondait pas à toutes les questions qu'on peut se poser. Mais il s'agissait d'un choix délibéré de l'artiste qui préférerait laisser aux jeunes spectateurs la liberté d'interpréter ce qu'ils avaient vu. Pas toujours convaincus par l'expressivité des marionnettes, ceux-ci ont toutefois été touchés par un texte qui évoquait sans détour les préoccupations qui sont les leurs.

SPECTACLES PUBLICS JEUNES, DE LA PEDAGOGIE A LA POESIE

24 mars au Centre culturel / Jouy-le-Moutier et à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

Après le théâtre en 2011, la danse expliquée aux plus jeunes en 2012 ! Désireux de consacrer une journée à l'appropriation des disciplines artistiques par les plus petits nous avons renouvelé l'expérience de l'an passé. En remplaçant néanmoins le temps d'échange de 2011 par deux ateliers chorégraphiques en lien avec les deux spectacles à l'affiche. De Jouy-le-Moutier à Cergy, on a bougé en rythme et apprécié, selon son âge, les deux propositions valorisées à travers ce temps fort. A savoir *Chouz* de Nathalie Cornille et *Cursus* de Raphaël Cottin.



CHOUZ

Nathalie Cornille - Cie Nathalie Cornille

24 mars au Centre culturel / Jouy-le-Moutier

>une représentation

Premier des deux spectacles à l'affiche de la journée chorégraphique tournée vers les publics jeunes, *Chouz* a fait le bonheur des plus petits au Centre culturel de Jouy-le-Moutier ! Comme son titre l'indique, le propos de ce spectacle tournait autour de la chaussure. Si la danseuse Nathalie Cornille nous a bien avoué qu'à titre personnel elle les collectionnait c'est ici en tant qu'artiste qu'elle s'intéressait à l'objet.

Les sachant propices à éveiller l'imaginaire des petits, Nathalie Cornille a imaginé pour eux *Chouz*, un objet dansé, une danse d'objets, où elle choisit de considérer la chaussure comme un partenaire. Lui donnant « vie et voix,

histoire et tempérament » elle a fait de *Chouz* le point de départ d'un duo peu ordinaire.

Dans un décor en noir et blanc on la voyait évoluer devant son mur de boîtes à chaussures. En fonction de celles dont elle s'emparait chacun pouvait se raconter une histoire. Rêveuse quand elle contemplait sa collection, déterminée quand elle empoignait d'une paire, heureuse à l'idée de devenir, une fois chaussée, une toute autre personne, Nathalie Cornille a fait rire aux éclats les plus jeunes. Et déclenché la connivence avec les parents présents dans la salle.

A noter qu'un atelier en famille a suivi la représentation. Celui-ci se trouve expliqué plus en détails dans la rubrique Actions Culturelles.

CURSUS

Raphaël Cottin / Corinne Lopez - Cie RC2

24 mars à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>une représentation

Spectacle en tournée en 2012

14 avril au Forum des Arts et des Loisirs / Osny

24 mars au Centre Georges Brassens / Menucourt

Un duo de danseurs, très peu d'éléments de décor, un propos accessible... La pièce *Cursus* de Raphaël Cottin avait tout pour rendre la danse attrayante à un public de non-initiés. Ce qui était en partie le but de notre journée chorégraphique tournée vers les publics jeunes. Ainsi que de la tournée du spectacle qui a suivi cette première date en 2012.

Composée d'une introduction en forme de conférence dansée sur la vie du danseur puis d'un solo baptisé *Le Point de vérité*, cette proposition permettait à des novices d'appréhender la réalité d'un art et d'un métier, bien loin des clichés qui lui collent souvent à la peau. Combien gagne un danseur ? A quel âge peut-on commencer ? A quel moment sonne l'heure de la retraite ? Faut-il être un grand sportif pour y arriver ? *Cursus* abordait sans tabou, et avec beaucoup d'humour, toutes les questions que le quidam se pose quand on lui parle de danse. 98 spectateurs ont apprécié ce langage sans détour et cette ironie mordante.

A noter qu'un atelier en famille a précédé la représentation. Celui-ci se trouve expliqué plus en détails dans la rubrique Actions Culturelles.



EN CORPS

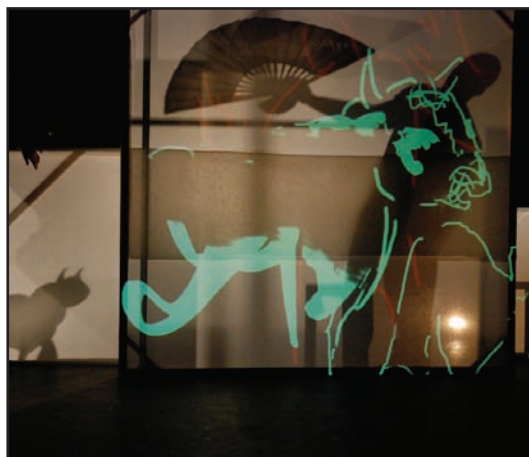
Laurent Dupont - ACTA Cie Agnès Desfosses

28 au 30 mars à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>six représentations

dans le cadre du [Festival des Premières rencontres](#) • en partenariat avec [Pestacles Ouvrir les yeux et les oreilles - ville de Cergy](#)

S'adresser aux plus jeunes mais en utilisant leurs codes et leur langage. C'est le défi relevé par Laurent Dupont dans ce spectacle qui trouvait sa place au cœur de la programmation du Festival des Premières rencontres que nous soutenons depuis longtemps. Fin connaisseur des bébés il a su distiller en plateau des petites bulles de bonheur que les plus jeunes ont saisi à pleines mains. Puisant dans la peinture espagnole pour les formes et les couleurs, et dans l'univers de la corrida ou du flamenco pour insuffler vie et mouvement à son propos, il a su faire naître un très joli spectacle. Presque 700 enfants l'ont découvert et apprécié. Une jolie performance sur ce plan également !



WISSHHH...

Cyril Viallon - Cie Caryatides

11 au 14 avril à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>cinq représentations

dans le cadre de [Escalaes danse en Val d'Oise](#) • en partenariat avec [Pestacles Ouvrir les yeux et les oreilles - ville de Cergy](#)

Le plaisir n'est pas là où on le pense. Ou tout au moins là où nos plus jeunes, biberonnés à la publicité et donc proie facile, l'imaginent. Dans un spectacle dont le titre faisait penser à un souffle, Cyril Viallon les a transportés dans un ailleurs. Façonné par deux danseurs, un chanteur-bruiteur et des images projetées renvoyant aux éléments naturels c'est un tout autre univers que celui qui s'affiche d'ordinaire sur les écrans du foyer qui s'est offert à eux. Accueillie une première fois lors de la saison 2006-2007, pour le spectacle *Je cacherai mes peurs sous le tapis*, la compagnie Les Caryatides faisait ici son retour à L'apostrophe. Pour notre plus grand bonheur et celui des presque 900 spectateurs accueillis en quatre jours.





PAROLE D'ARTISTE

« Ce texte est une parole unique comme autant de joutes verbales, d'échanges et de dialogues épistolaires. Il m'a ouvert la voie du collectif. D'une parole portée par tous : un groupe d'artistes qui se met au service de cette enfance unique »

Cécile Fraisse

troubles psychiques, la metteuse en scène ne tranche pas, laissant le spectateur se faire sa propre idée.

A ce libre arbitre qui lui était laissé s'ajoutait une autre prise de risque : celle de le placer au cœur de l'action. Le dispositif scénique y contribuait puisque, non content de voir évoluer les comédiens devant eux sur une bande horizontale, les spectateurs les voyaient régulièrement se faufiler derrière leur dos. Se retournant pour les suivre, ils les voyaient alors griffonner ou dessiner sur des tableaux tout ce que les mots ne parvenaient pas à exprimer.

Sur cinq représentations ils auront été 512 à venir, en sorties scolaires ou en famille, assister à ce spectacle. Beaucoup nous ont confié en sortant avoir été bouleversés par l'histoire de ce petit garçon qui fait face à l'incompréhension des adultes et quitte brutalement le monde de l'enfance.

QUAND J'AVAIS CINQ ANS, JE M'AI TUE

Howard Butten - Cie Nagananda

2 au 5 mai à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>cinq représentations

en partenariat avec la **ville de Jouy-le-Moutier**

C'est à partir d'une étonnante scénographie bi-frontale que la compagnie Nagananda nous a raconté l'histoire de Gil, adaptée du roman de Howard Butten. Ce n'était pas l'unique audace de ce spectacle. Sur le papier, en effet, nous sommes aux Etats-Unis, dans le Michigan, à la fin des années 1950. Mais Cécile Fraisse a fait le choix de gommer toutes références spatio-temporelles. Une façon habile de suggérer que les faits pourraient très bien se dérouler de nos jours.

Gil, 8 ans, est placé en institution psychiatrique après avoir été surpris en plein jeu amoureux avec son amie Jessica. A qui la faute ? Chaque personnage - médecins, parents, amis, institutrice, tous interprétés par des comédiens passant d'un rôle à l'autre - va donner son point de vue et son ressenti. Gil souffre-t-il de déviance ou est-il simplement victime d'un malentendu ? Habitée à travailler avec des enfants atteints de



PAROLE D'ARTISTE

« Le sable est omniprésent sur scène. Manipulé ou simplement évoqué, il est tour à tour élément de jeu et élément sonore : à la fois théâtral et musical »

Cie Le chat perplexe

public en salle, ce sont les artistes elles-mêmes qui, en tenue de scène, ont accompagné les spectateurs à leurs fauteuils, par petits groupes. Captant d'emblée leur attention elles ont ainsi pu créer une proximité avec le public et calmer l'excitation de certains.

A la fois ludique et poétique, ce merveilleux spectacle tend à donner une représentation imaginaire du cours de la vie et des possibilités qu'elle offre. Une façon de sensibiliser les plus jeunes aux mille et une petites merveilles que la nature nous donne à découvrir.

Mini-Mino ou comment réveiller le petit explorateur qui sommeille en nous et l'inviter à parcourir les quatre coins du monde. Voire au-delà...

MINI-MINO

Fabienne Berriau - Cie Le Chat Perplexe

31 mai au 2 juin à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>six représentations

en partenariat avec **Pestacles Ouvrir les yeux et les oreilles - ville de Cergy**

Mini-Mino, un titre adorable pour un délicieux spectacle qui aura ravi 532 spectateurs accueillis sur six représentations. Voir L'-Théâtre des Arts transformé en un merveilleux désert de sable n'a pas seulement enchanté les enfants. Les parents, apaisés par ce décor zen, ont également apprécié d'entrer dans cette bulle de douceur.

Pensé comme une initiation sensorielle, ce spectacle à trois voix offrait un véritable kaléidoscope de paysages sonores et visuels. Le sable, matière première du dispositif, s'y révélait mouvant devant les yeux des spectateurs émerveillés. Sur une musique d'inspiration japonaise, trois interprètes le manipulaient par des gestes lents mais précis.

Cette création s'adressait aux tout-petits. Aussi, pour l'installation du

TRAVERSEE

Estelle Savasta - Cie Hippolyte a mal au cœur

8 & 9 octobre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>trois représentations

dans le cadre de **Viva la Vida** • en partenariat avec la radio **RGB 99.2 FM**

Derrière cette *Traversée* se cachait, pour Estelle Savasta qui en était l'investigatrice, une volonté : celle « de questionner les années cruciales de construction » de l'individu. Sur ce plan, l'auteure et metteuse en scène n'en était pas à son coup d'essai. Avec *Seule dans ma peau d'Âne*, créée en 2008, elle avait déjà exploré cette idée de « conscience du monde » qui se fait jour dans l'esprit d'une petite fille.

Avec *Traversée* son souhait était d'aller encore plus loin. En s'adressant notamment à un public adolescent. Le voyage iniatique de Nour lui a donné l'occasion de sonder en profondeur cet âge clé où se pose de façon accrue « la question du sens de l'existence et de celle toute aussi déroutante de sa place dans le monde. » Incitée par la femme qui l'a élevée à aller découvrir le monde et retrouver sa mère biologique, Nour parviendra à tourner la page de l'enfance.

Là n'était cependant pas l'unique intérêt de ce spectacle. Outre d'aborder la problématique de ce que signifie grandir, *Traversée* s'attaquait aussi de front à celle de la différence, du handicap. D'où sa place dans le cycle *Viva la Vida*. Dans ce duo théâtral d'une grande qualité l'une des comédiennes utilisait des mots, l'autre - sourde de naissance- le langage des signes. Il n'a pas fallu longtemps au public (447 spectateurs avec un essoufflement regrettable de la fréquentation sur les deux dernières dates) pour s'habituer à cette forme inattendue. Un habile travail sur la lumière et l'environnement sonore permettait d'apprécier encore davantage le triptyque voix-silence-gestes sur lequel se construisait la dramaturgie de cette *Traversée* envoûtante.



PAROLE DE SPECTATEUR

« Grâce à ce spectacle les malentendants ne se sentent pas exclus et peuvent ressentir toutes les bonnes choses transmises par cette superbe pièce de théâtre. »

Elèves de 3ème du collège Claude Monet de Magny-en-Vexin

BOULI ANNEE ZERO

Fabrice Melquiot / Emmanuel Demarcy-Mota

23 & 24 novembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>trois représentations

en partenariat avec la radio **RGB 99.2 FM**

Après *Bouli Miro*, *Bouli redéboule* et *Wanted Petula*, la nouvelle aventure du fils de Mama Binocla et de Dadi Rotondo était attendue par de nombreux spectateurs. *Bouli année zéro* constitue le quatrième épisode d'une saga théâtrale qui voit s'associer avec succès depuis 2002 l'auteur Fabrice Melquiot et le metteur en scène Emmanuel Demarcy-Mota. Cette fois-ci on y voyait le personnage principal retomber dans sa plus tendre enfance et réclamer qu'on lui fournisse quelques éclaircissements sur sa venue au monde.

De quoi faire le bonheur des 780 enfants et adultes qui ont vite rempli les trois représentations. A noter qu'on comptait à chaque fois une forte proportion de scolaires dans la salle.

A l'arrivée : des spectateurs entièrement satisfaits, saluant tous en sortant une belle scénographie. Outre la beauté des décors, ils ont trouvé la pièce drôle, proche du livre. En ont témoigné des applaudissements nourris. Même si certains se sont dits un peu déroutés par certaines scènes, l'enthousiasme était de mise. Comme chez cet enfant, présent au théâtre le soir de son anniversaire, et qui nous a confié en sortant qu'assister à ce spectacle avait constitué pour lui « un super cadeau ! ».



PAROLE D'ARTISTE

«Prétendons à des spectacles ambitieux, généreux. Offrons aux enfants des assemblées démesurées. Qu'ils puissent découvrir collectivement que certains théâtres sont plus vastes que leur chambre, plus vastes qu'un écran... »

Emmanuel Demarcy-Mota



PAROLE DE SPECTATEUR

« Phia Ménard ne crée pas un spectacle mais autant de spectacles qu'il y a de spectateurs dans la salle. Quand vous regardez *L'Après-midi d'un Foehn* il y a dans votre tête mille et une images qui défilent. Où j'ai vu un Peter Pan et les enfants perdus s'envoler, vous verriez peut être Mary Poppins... Ce qui est sûr c'est que cette magicienne vous change en enfant pendant une heure. Comme si vous n'étiez jamais devenus adultes (...) Vous ressortez de là soufflés. D'avoir été émerveillé comme un gamin et d'avoir poussé ces "ohh !" au moment où le petit Pinocchio rose prenait son envol. »

Les Amis de L'apostrophe

quand les enfants réagissaient au spectacle. Or il fallait savoir que ce dernier faisait forcément émerger des réactions qu'il fallait laisser sortir comme en témoigne Pauline Guerreiro, étudiante en licence professionnelle Médiation Culturelle, et auteure d'une belle critique sur le sujet.



L'APRES MIDI D'UN FOEHN

Phia Ménard - Cie Non Nova

5 au 8 décembre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>huit représentations

dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise • en partenariat avec Pesticides Ouvrir les yeux et les oreilles - ville de Cergy

Programmé avec *Vortex*, dans le but d'une mise en valeur du travail de la compagnie Non Nova, ce petit bijou jeune public a fait presque salle comble sur huit représentations ! A cela s'ajoutait une tournée assez conséquente dans d'autres lieux partenaires du Festival théâtral du Val-d'Oise. Elle a rencontré le même succès en réponse adaptée à la qualité de cette proposition.

De quoi s'agit-il ? D'une petite forme où parents et enfants sont assis en rond autour d'un comédien qui prend place sur un espace circulaire entouré de ventilateurs. Les actionnant il fait s'envoler des petits sacs plastiques de toutes les couleurs. Devenus les danseurs d'un étrange ballet ils n'ont de cesse d'aller et venir, de se dégonfler et de se regonfler, de se télescoper et de se fuir. Un moment extraordinaire et dont seule une parfaite maîtrise de la matière « air » pouvait garantir la réussite. Jongleuse des éléments, Phia Ménard mène des études très poussées avant de toucher au but. Et de nous toucher en plein cœur.

Sur la semaine nous avons aussi bien reçu des classes que des individuels. La neige aura quelque peu perturbé les représentations du vendredi. Mais certainement pas érodé l'enthousiasme des enfants, très curieux de savoir comment l'interprète parvenait à faire ainsi « danser les sacs. »

En ce qui concerne les sorties scolaires notons aussi que quelques instituteurs, pensant bien faire, n'en ont pas moins été trop interventionnistes

VORTEX

Phia Ménard - Cie Non Nova

4 au 8 décembre à la Salle Jacques Brel / Gonesse

>huit représentations

dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise

Autre œuvre de Phia Ménard, valorisée dans le cadre du trentième Festival Théâtral du Val-d'Oise, *Vortex* avait des points communs avec *L'après-midi d'un Foehn* accueilli sur la même période dans nos murs. Un espace de jeu cerné par des ventilateurs, une interprète qui joue avec les éléments (en l'occurrence encore le vent) pour enclencher une métamorphose... l'ADN artistique de la compagnie Non Nova était bel et bien donné à voir dans ces deux spectacles.

Une différence de taille distinguait néanmoins les deux pièces. Autant, en effet, légèreté et poésie étaient de mises dans *L'après-midi d'un Foehn*, autant pression et gravité se faisaient sentir dans *Vortex*. Logique quand on sait qu'il s'agissait pour l'interprète de relater via ce spectacle sa transformation d'homme en femme. Apparaissant métaphoriquement engoncé dans un costume volumineux ce n'est qu'avec l'aide du vent qu'il parvient à se débarrasser peu à peu des couches superposées qui l'empêchent d'être lui (ou plutôt elle)-même. L'apaisement n'est à l'ordre du jour qu'à la fin, à l'issue d'un long combat avec les éléments. Totalement sonné par ce qui vient de se jouer sous ses yeux, le spectateur peut alors reprendre son souffle.

TROIS PAS DEHORS

La Manivelle Théâtre

5 au 8 décembre au Centre culturel / Jouy-le-Moutier

>deux représentations

dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise • en partenariat avec la ville de Jouy-le-Moutier

L'un veut découvrir le monde et l'autre rester dans l'abri douillet. Et c'est toute une histoire ! Sortir ou pas ? Chacun a ses arguments, jusqu'à ce que l'un pose un pied au dehors et que l'autre s'enferme... Avec *Trois pas dehors* c'est tout l'intérêt de se risquer hors de chez soi qui a été expliqué aux plus jeunes. Dans cette jolie pièce structurée en courtes scènes la curiosité du monde extérieur n'a plus fait figure de vilain défaut. Bien au contraire, c'est ici celui qui a osé qui a connu la joie de vivre une belle aventure. Conçu pour inciter les enfants à vibrer aux choses du monde qui s'offrent à lui ce spectacle a séduit 40 de nos spectateurs venus compléter une séance programmée par l'équipe du Centre culturel de Jouy-le-Moutier. Cette compagnie jeune public, déjà accueillie l'an dernier dans ce même espace, fait décidément très bon usage de tous les arts pour faire passer ses messages en douceur.



UN CASSE-NOISETTE

Hoffmann-Tchaïkovski / Bouba Landrille Tchoula - Cie Malka

21 & 22 décembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>trois représentations

en partenariat avec Pestacles Ouvrir les yeux et les oreilles - ville de Cergy

La Compagnie Malka a présenté devant de petits et de grands spectateurs venus en nombre (1537 accueillis sur trois représentations) une version très contemporaine de *Casse-Noisette*. Sa modernité s'est traduite autant dans l'approche chorégraphique soumise à notre regard que dans la relecture musicale de la partition de Tchaïkovski.

Déterminé à réinventer un univers onirique avec l'énergie de notre présent, Bouba Landrille Tchoula a fait de la danse hip-hop le moyen d'y parvenir. Sans pour autant ôter au conte ce qui contribue à lui faire traverser les siècles : sa magie et sa féerie. Un plaisir contagieux émanait des danseurs. Côté public, le ressenti était unanime : un spectacle plein de vie et doux comme une enfance heureuse.

Appréciant cette danse d'ouverture et de métissage, parfois sauvage, parfois enfantine, les spectateurs ont remercié les douze danseurs par des applaudissements nourris. A quelques jours de Noël voir de tels sourires et des mines aussi réjouies ne pouvaient que nous faire entrer joyeusement dans la période des fêtes de fin d'année.



PAROLE DE SPECTATEUR

« Une ouverture fleurant bon la tolérance, l'inventivité, la joie de danser et la liberté (...) Liberté prise avec le conte d'Hoffmann, liberté prise avec la musique de Tchaïkovski, liberté chorégraphique, et justement parce qu'il y a toute cette liberté il ne peut être question de trahison, de l'auteur, du compositeur ou des premiers chorégraphes Petipa-Ivanov. Avec ce *Casse-Noisette*, le Hip-hop déborde le cadre violent qui semble coller à tout ce qui touche à la rue considérée comme une jungle. Il exprime autre chose que la désespérance de la loi du plus fort. Il devient expression du corps et de l'intériorité, code de langage, parole et non plus réaction d'écorché vif aux agressions extérieures. »

Les Amis de L'apostrophe



Favoriser l'imprégnation mutuelle entre un artiste et un territoire. Donner le temps, l'espace, les moyens aux idées de parvenir à maturité. Laisser à une création le loisir d'éclorre sereinement et de toucher son public. Permettre à la population locale de rencontrer, de s'enrichir, de se confronter à des artistes en plein travail... L'accueil d'artistes en résidence vise à tout cela. Mais il s'agit aussi d'offrir un soutien décisif à des équipes dont le travail exigeant nécessite de tels dispositifs pour réunir les conditions de son épanouissement et de son rayonnement.

Entre 2007 et 2011 ils ont été trois. Trois artistes dont la scène nationale de Cergy-

Pontoise a aimé et défendu le travail avec passion. Accueillis et accompagnés comme il se doit durant ces quatre années dans nos murs, le chorégraphe Nasser Martin-Gousset, le musicien François Méchali et le metteur en scène Yves Beaunesne ont partagé leur vision du spectacle vivant avec de nombreux spectateurs. La fin 2011 a marqué la fin de ces trois compagnonnages artistiques. Et pour en rendre compte trois carnets de résidence, retraçant leur parcours avec L'apostrophe ont été publiés.

Dès janvier 2012, trois petits nouveaux prenaient la relève. Une soirée de présentation a rapidement permis au public de découvrir leurs visages. Deux d'entre eux étaient déjà familiers à certains.

Celui du chorégraphe **Olivier Dubois**, d'abord, découvert dans nos murs en danseur pour Nasser Martin-Gousset puis comme créateur des pièces *Pour tout l'or du monde*, *Faune(s)* et *L'Homme de l'Atlantique*. Celui de **Pierre de Bethmann**, aussi, leur rappelait quelque chose. Programmé par L'apostrophe en 2008 pour un concert en solo au château de la Roche-Guyon, le pianiste était suivi de près depuis longtemps par Isabelle Méchali, la directrice artistique du festival Jazz au Fil de l'Oise et accessoirement conseillère jazz de la scène nationale. Seul **Antoine Caubet** n'avait pas encore eu l'occasion de se produire chez nous.

Ce fut chose faite dès le mois de mai 2012 où une tournée de sa pièce **Roi Lear 4/87** lui a permis de sillonner le département. Avant cela, c'est Olivier Dubois qui avait ouvert le bal des créations par le solo **Rouge**, programmé dans le cadre de Périphérique. Après la danse et le théâtre est revenu à Pierre de Bethmann le soin de clôturer en musique la saison 2011/2012. Ce qu'il a fait parfaitement en **duo avec le saxophoniste David El-Malek**.

Ne restait plus qu'à laisser passer l'été pour les retrouver la saison suivante avec de nouveaux projets. L'attente aura été de courte durée car dès le mois d'octobre, Olivier Dubois et ses dix-huit danseurs nus de **Tragédie** faisaient leur retour à L-Théâtre des Louvrais. Créée en partie dans nos murs, après plus d'un mois de résidence de création sur la scène de L-Théâtre des Louvrais, ovationnée pour sa première au festival d'Avignon cette pièce coup de poing a fait un triomphe aussi grand en revenant à Pontoise.

Pour terminer l'année en beauté, le mois de décembre 2012 aura ensuite vu se succéder à deux jours d'écart Pierre de Bethmann et Antoine Caubet. Le premier a joué en quartet et devant un public conquis les titres de l'album **Go**. Le second a fait entendre la langue de James Joyce comme nul autre dans **Finnegan's Wake-Chap. 1**.

Rappelons aussi qu'au-delà du montage de ces productions, le rôle de L'apostrophe a également été de rechercher avec les compagnies les meilleures possibilités d'exploitation de leurs spectacles, d'apporter des conseils et d'être un lieu de ressources et un espace de rencontres multiples entre professionnels et publics.

LES RÉSIDENCES

OLIVIER DUBOIS

CHORÉGRAPHE, DANSEUR EN RÉSIDENCE

Il fut officiellement présenté en janvier 2012 comme nouvel artiste en résidence à L'apostrophe. Mais Olivier Dubois était en réalité en terrain connu depuis bien longtemps à la scène nationale de Cergy-Pontoise. En premier lieu parce qu'il a cheminé un temps avec Nasser Martin-Gousset, notre précédent chorégraphe résident. En 2006, ce dernier lui avait en effet confié un rôle clé dans la pièce *Peplum* accueillie dans nos murs en janvier 2008. A l'image de certains acteurs dont on dit qu'ils « crèvent l'écran » Olivier Dubois avait alors marqué les esprits par son incroyable présence scénique.

Quand, au cours de cette même année 2006, il est revenu nous voir dans les habits du chorégraphe nous n'avons pas été surpris. Car nous savions que sa puissance créatrice ne demandait qu'à éclore. Il l'a prouvé avec le solo avec *Pour tout l'or du monde* puis, trois ans plus tard, par *Faune(s)*, également présentée à L'apostrophe.

Son choix de se consacrer tout entier à la création a de nouveau trouvé une traduction concrète en 2010 via l'hommage à Frank Sinatra qu'a constitué *L'homme de l'Atlantique*. Répétée dans nos murs durant l'été cette pièce a été présentée en avant-première à L'apostrophe le 9 septembre 2010, soit douze jours avant sa création officielle à la Biennale de la danse de Lyon. Trois mois plus tard, le public la revoyait, dans une version plus aboutie encore, sur le plateau de L-Théâtre des Louvrais.

Avec *Rouge* s'est ouvert, en janvier 2012, un nouveau chapitre de cette relation privilégiée avec un chorégraphe incontournable de la scène française. Découvert en danseur solo dans cette pièce puissante nous l'avons ensuite retrouvé dans *Tragédie* dans un tout autre rôle : celui de meneur d'hommes et de femmes... en très grand nombre. Le 16 juillet 2012 tous nous ont donné le privilège de nous ouvrir les portes d'une répétition. Juste avant Avignon, c'est donc à Pontoise que se créait l'événement. Première date de la tournée, ensuite, la représentation du 23 octobre 2012 a fait découvrir au public cette superbe pièce coup de poing.

Le programme des réjouissances pour l'année 2013 démarrera par l'accueil de *Révolution* à L-Théâtre des Arts. Un autre choc en perspective... et qui en laisse augurer bien d'autres !





ROUGE

Olivier Dubois - Cie COD

20 & 21 janvier à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>deux représentations

dans le cadre de Périphérique Arts mêlés 8^{ème}

Une immense structure métallique rouge qui fait penser à une cage. Dans le fond de celle-ci, de dos, juché sur de hauts talons et sanglé dans une robe - rouge elle aussi et ultra-moulante - Olivier Dubois est immobile, tête baissée. Le public qui s'installe le regarde à la fois étonné et amusé. Lui, au contraire, ne manifeste aucune émotion. Il semble juste se nourrir de cette agitation qui précède le silence. Derniers éclats de rire, ultimes murmures et soudain... une de ses jambes part brusquement sur le côté. Un premier effet surprise vite suivi d'un second : un cri strident qui fait sursauter le public.

Pris à la gorge par une bande-son qui fait penser à un volcan en éruption les spectateurs sentent bien que la tension monte et que la révolte gronde. Ils ont raison. Le visage d'Olivier Dubois, jusqu'ici impassible commence à montrer tous les signes de la colère. Celle-ci l'amène d'ailleurs à se défaire de sa robe et à envoyer valser les talons hauts d'un geste rageur. A la place d'une femme dansant debout se trouve maintenant un homme à terre, torse nu. Se conjuguant désormais au masculin, le corps d'Olivier Dubois va cette fois-ci se mouvoir sur le sol. Un sol parsemé de casques de motos noirs sur lesquels l'interprète va se livrer à un numéro d'équilibriste assez sensuel.

A-t-on alors atteint par ce corps-à-corps avec des objets inanimés le point culminant d'une révolte qui ne demande qu'à éclater ? Absolument pas. Car pour se faire vraiment entendre, Olivier Dubois aura besoin d'autre chose. On saura quoi en le voyant enfile, dans le troisième temps du spectacle, cet étonnant costume constellé de porte-voix et dans lesquels il se met à hurler de toutes ses forces. La bande-son qui crache les chants des chœurs de l'Armée rouge prend alors tout son sens. L'appel à la résistance est lancé et la levée de boucliers n'est pas loin. Quant à nous, nous sommes prévenus : la résidence s'annonce combative !



>PRESSE

« Les danseurs de cette tragédie disent par leur corps dévoilé, exposé, les tumultes de leur histoire, de notre histoire »

LA TERRASSE / OCTOBRE 2012

Lire intégralement l'article p208

PAROLE DE SPECTATEUR

« Olivier Dubois joue avec nos nerfs ! Il va jusqu'au bout de son idée, jusqu'au bout de l'énergie de ses danseurs, jusqu'au bout du temps, jusqu'au bout de la patience des spectateurs (...) Mais la chorégraphie est un émerveillement. Olivier Dubois nous fait passer d'un extrême à l'autre et nous ravit (...) Vie, charivari, panique, nous passons par tous les stades de l'énergie créatrice. La scène nous lasse, nous questionne, nous émeut, nous éblouit, nous surprend sans cesse. »

Les Amis de L'apostrophe

TRAGÉDIE

Olivier Dubois - Cie COD

23 octobre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

1h30 de face-à-face avec une humanité en marche : Tragédie a assurément laissé des souvenirs indélébiles aux spectateurs qui en ont vécu l'expérience. Comment pourrait-il en être autrement ? De la confrontation à la (sublime) nudité des 18 interprètes à la prise de conscience du drame humain qui s'est joué sous nos yeux ; tout dans cette pièce a contribué à laisser 388 spectateurs sans voix.

En témoigne cet extrait d'un travail critique mené à l'issue d'un partage de points de vue avec les étudiants de la licence professionnelle Médiation Culturelle et valorisation des expressions artistiques dispensée à l'Université de Cergy-Pontoise :

« Ce soir-là, Olivier Dubois et ses 18 danseurs, sont parvenus à faire ce que peu d'artistes réussissent : nous arracher de nos fauteuils pour nous propulser dans leur monde. D'un coup, s'est brisée la frontière -même mince- qui sépare d'ordinaire le public en salle des artistes sur scène. Sans compter parmi les interprètes, beaucoup d'entre nous (la totalité peut être ?) ont eu la conviction d'avoir été partie prenante de cette Tragédie. Les uns y ont vu un appel à la résistance, les autres une exhortation à la révolte. Tous en sont sortis ébranlés.

(...)

Dans nos oreilles résonne encore ce martèlement sonore qui a accompagné la marche imperturbable des interprètes durant les quarante premières minutes du spectacle. C'est sur ce grondement sourd que les danseurs, nus et nullement gênés de l'être, se sont présentés à nous. Leur détermination, lisible dans leurs regards autant que dans leurs pas, nous fera bien vite oublier ce détail.

Témoin de l'expérience, c'est autre chose que cette nudité qui nous obsède. Comme de comprendre le sens de ces allers-retours d'un bout à l'autre du plateau. Ou encore de saisir la signification de ces douze pas -et pas un de plus- qui précèdent le demi-tour. Et que dire de ces tressautements qui saisissent ces hommes et ces femmes au bout de trois quart d'heure d'une marche hypnotique et éprouvante pour les nerfs ? Chacun se fait sa petite idée. Certains y ont vu le signe d'un dérèglement volontaire pour gripper une machine bien huilée. D'autre le début d'un processus de résistance. Voire de révolte.

Les magnifiques danses de groupe, puis cette forme humaine mouvante qui investira ensuite le sol, pour signifier l'exode, confirmeront cette intuition. Olivier Dubois ne craint pas d'en appeler à la transcendance de l'individu pour l'inviter à se sublimer. Résultat : ces interprètes friseront la folie dans le dernier tiers du spectacle (la catharsis). Certains d'entre nous aussi peut-être. Quelle claque en tout cas ! »

Inutile de dire que, suite à cette « déferlante » de nombreux spectateurs ont éprouvé le besoin de rester en salle pour prendre part à la rencontre d'après-spectacle. Ils ne l'ont pas regretté car non content d'entendre Olivier Dubois broser les contours de son ambitieux projet ils ont pu recueillir les impressions des dix-huit danseurs qui ont pris place à ses côtés. Un moment extrêmement riche où aucune question jusqu'à la plus sensible (à savoir la nudité offerte des danseurs) n'aura été éludé.

FOCUS / SENSIBILISATIONS

Encouragée dès le début de la résidence, l'implication sur le terrain de la compagnie COD va croissante. En 2012 elle s'est manifestée au travers de différentes actions artistiques initiées par L'apostrophe.

- Une participation de Carole Gomes, danseuse d'Olivier Dubois, pour le volet de sensibilisation à la danse prévu dans le cadre de la Formation des animateurs soutenue par la Direction Départementale de la Cohésion Sociale.
 - Le démarrage d'une solide collaboration avec le lycée Camille Claudel de Vauréal possédant une filière danse jusqu'au baccalauréat. En 2012, douze heures d'intervention autour de l'art painting avec Carole Gomes en ont précédé quinze autres autour du *Faune* de Nijinski revu et corrigé par Caroline Baudouin. Avant la découverte, en avril 2013, de *Révolution*, c'est ensuite Marie-Laure Caradec qui s'est chargée de prendre en main les élèves de l'option facultative pendant douze nouvelles heures
-



PIERRE DE BETHMANN

COMPOSITEUR, PIANISTE EN RÉSIDENCE

La soirée du 19 janvier 2012 a donné le coup d'envoi du parcours de résident de Pierre de Bethmann. Cinq mois plus tard, le public le retrouvait dans ce même Théâtre des Arts. Mais plus tout seul cette fois puisque son complice de longue date David El-Malek l'accompagnait pour un concert en duo et qui marquait au passage les 30 ans de notre radio partenaire RGB.

Sa participation à la saison suivante aura d'abord été ponctuée par deux concerts en fin d'année 2012. Le premier a donné vie sur scène aux titres de l'album *Go* (le 11 décembre). Le second s'est inscrit dans le champ de l'action culturelle (via un concert commenté en hommage à Herbie Hancock au Forum de Vauréal).

A venir en fin de saison 2012/2013 : un rendez-vous d'ampleur puisqu'un gigantesque *Medium Ensemble* de onze musiciens va investir grâce à lui L-Théâtre des Louvrais. Autrement dit Pierre de Bethmann... en mode majeur !



PAROLE DE SPECTATEUR

« Grâce à eux j'ai rencontré ce soir-là une musique qui me parlait, qui semblait explorer une autre géographie de la spiritualité, et que je trouve en général dans les concerts de musique classique. Il s'agit d'un "je ne sais quoi" qui transporte, qui exalte, qui donne à rêver, à penser, qui traduit une autre dimension de l'humain. Un "je ne sais quoi" subreptice qui parlerait de bonheur, du bonheur d'être là, à écouter ce qui ravit, fugace et tenace, présent et insaisissable, et qui s'écoule le temps éphémère du morceau pour rejoindre les réminiscences qu'il a fait surgir. »

Les Amis de L'apostrophe

DUO

Pierre de Bethmann / David El-Malek

23 juin à L-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>une représentation

dans le cadre des **30 ans de RGB 99.2 FM**

« D'amples variations musicales et bien des audaces ». Pierre de Bethmann et David El-Malek nous les avaient promises avant d'entrer en scène. Elles furent bien au rendez-vous. Sur les visages des deux complices de longue date s'est lue d'emblée la joie d'être là, réunis sur un même plateau. De fait, la magie a opéré bien vite. Et les ambitions ont été tenues.

Plus intimiste que le quartet -formule dans laquelle ils ont l'habitude d'évoluer ensemble- le duo a semblé projeter ces deux grands enfants dans une cour de récréation. Une cour dans laquelle il fait bon galoper où bon vous semble, passer d'un jeu à l'autre, se prendre par la main et ne pas se lâcher. Sur le plateau de L-Théâtre des Arts la complicité du pianiste et du saxophoniste a sauté aux yeux du public. Aspirant tous deux au renouvellement des formes tout en respectant les héritages musicaux de leurs pairs, leurs chemins de sideman se sont souvent croisés... et cela se voit !

Pour le public venu en nombre ce soir-là (et désireux de souhaiter au passage un bon anniversaire à la station de radio RGB qui fêtait, via ce concert, ses 30 ans d'existence), l'amitié faisait jeu égal avec le talent. Concernant Pierre de Bethmann, celui de compositeur n'est plus à démontrer. En ont témoigné ces nombreux morceaux donnés à entendre. D'une relecture enlevée de *Tones For Joan's Bones* de Chick Corea (1966) à la reprise du très apaisant *Knab* (extrait de l'album *Complexe* et dont le titre renvoie au mot « enfant » en esperanto), le voyage a mis l'accent sur le dépaysement. L'humour n'étant jamais bien loin non plus. Et il en faut à revendre pour proposer aux mélomanes un titre intitulé *Volseau*... air de jazz « à mi-chemin entre Voltaire et Rousseau » !

GO

Pierre de Bethmann Quartet

11 décembre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>une représentation

en partenariat avec la radio **RGB 99.2 FM**

1, 2, 3, 4... Go ! Tous alignés sur la ligne de départ Pierre, David, Franck et Simon ont bondi des starting-blocks sitôt donné le coup d'envoi des festivités. Piano, saxophone, batterie, contrebasse : les sons ont jailli des instruments laissant tout juste aux spectateurs de L'-Théâtre des Arts le temps de reprendre leur souffle. N'est pas marathonnier du jazz qui veut !

Heureusement pour nous Pierre de Bethmann a de l'entraînement et sait doser son effort. Aussi, une fois achevé ce premier extrait de l'album Go s'est ouvert une plage de récupération. L'occasion pour le leader de la course d'exprimer sa joie d'être là. « Depuis janvier dernier, je goûte tous les plaisirs que m'offre cette résidence. Vous présenter cette famille de musiciens avec qui je chemine depuis de longues années en est un de plus. » terminera de dire Pierre de Bethmann avant de repartir dans l'arène.

Sous sa houlette, David El-Malek (au saxophone ténor), Franck Agulhon (à la batterie et aux percussions) et Simon Tailleu (à la contrebasse) s'en sont donnés à cour joie. Passant du piano acoustique à son Fender Rhodes fétiche avec la même aisance, Pierre de Bethmann n'a pas, lui non plus, boudé son plaisir.

Au terme d'une heure trente de concert, c'est toute une salle qui aura été contaminée par cette énergie et cette générosité décuplées. Qu'en sera-t-il alors lorsqu'ils seront onze autour de Pierre de Bethmann pour la création de *Medium Ensemble* attendue en avril 2012 ? On peut se le demander avec gourmandise pour ce qui va venir...



CONCERT COMMENTÉ HERBIE HANCOCK

Pierre de Bethmann Quartet

13 décembre au Forum de Vauréal

>une représentation

en partenariat avec le **Forum de Vauréal**

A tout seigneur, tout honneur. Pour son premier concert commenté dans le cadre de sa résidence à L'apostrophe, Pierre de Bethmann s'est tout naturellement tourné vers son « maître de toujours » : Herbie Hancock. Un choix qui s'est révélé judicieux pour un concert accueilli dans une salle d'ordinaire dédiée aux musiques actuelles. Aurélie Vanden Born, chargée de communication au Forum, nous le confirme :



PAROLE DE PARTENAIRE

« C'est au printemps 2012 que L'apostrophe et le Forum ont décidé d'aller plus loin dans leur volonté commune de faire se croiser leurs publics. Tout naturellement Pierre de Bethmann, artiste résident de L'apostrophe, s'est imposé comme la clé de voûte de ce rapprochement entre nos deux structures.

Dans un souci d'ouvrir notre scène au jazz, tout en mobilisant nos habitués, l'artiste nous a proposé ce concept de "concert commenté" autour de thèmes fédérateurs car proches de l'univers des musiques actuelles. Cette formule a ainsi permis à notre public de se familiariser avec l'histoire d'Herbie Hancock mais aussi plus généralement avec celle du jazz.

La soirée a connu un vif succès. Tant auprès des spectateurs de L'apostrophe qui avaient fait le déplacement, qu'auprès de ceux de Jazz au Fil de l'Oise (le concert était inscrit dans le cadre de ce festival). Accompagné de Tony Rabeson à la batterie et de Sylvain Romano à la contrebasse, Pierre de Bethmann a illustré différentes périodes de la carrière musicale d'Herbie Hancock.

A l'arrivée : une belle parenthèse musicale mais aussi une vraie belle rencontre sur le plan humain. Il s'agissait pour nous de relever un triple défi : recevoir une formation jazz, convaincre de cela notre public et mettre au diapason notre équipe technique ! Fort du succès obtenu nous espérons renouveler l'expérience très prochainement ! »

FOCUS / SENSIBILISATIONS

A retenir en terme d'action inédite de sensibilisation sur l'année 2012 : un « concert-rencontre » organisé en novembre à la MAVO – Maison d'Arrêt du Val d'Oise – située à Osny. Très habile dans l'exercice, Pierre de Bethmann a proposé à une vingtaine de détenus de faire avec lui un voyage musical sur la planète jazz. Des faubourgs de la Nouvelle-Orléans aux caves enfumées de Chicago en passant par le New York en pleine prohibition ; le pianiste a ponctué chacune de ses escales jazz par des anecdotes liées aux contextes qui ont fait éclore tel ou tel morceau d'anthologie. Un long moment d'échange a ensuite suivi cette prestation musicale.



ANTOINE CAUBET

METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIEN EN RÉSIDENCE

Quatre mois seulement après la soirée de présentation des nouveaux résidents de L'apostrophe démarrait au lycée René Cassin de Gonesse la tournée valdoisienne de la création *Roi Lear 4/87*. Une belle façon d'entrer en relation avec Antoine Caubet qui, entre temps, avait déjà animé pour nous différentes sessions de sensibilisation à la pratique théâtrale. Y dévoilant ses talents de pédagogue, notre nouveau metteur en scène en résidence nous a fait apprécier d'entrée de jeu sa grande disponibilité.

Le début de saison 2011/2012 a été marqué par les premières prises de contact en vue de la mise en scène (prévue au printemps suivant) de l'opéra de Donizetti, *Lucia di Lammermoor*. Côté plateau c'est fin décembre que nous l'avons retrouvé pour découvrir *Finnegans wake – Chap.1*. En un mot : une résidence qui s'annonce riche et féconde !

FOCUS / SENSIBILISATIONS

D'ores et déjà la présence d'Antoine Caubet et de la compagnie Le Théâtre Cazaril sur le territoire s'est rendue palpable au travers de différentes actions artistiques initiées par L'apostrophe en 2012. A savoir :

- Dès le mois de janvier, c'est Antoine Caubet lui-même qui s'est chargé d'encadrer l'atelier de pratique théâtrale destinée aux travailleurs socio-culturels bénéficiaires de la formation « Approche du spectacle vivant ». Sous sa houlette, ils ont pu s'essayer à la lecture et à l'interprétation de scènes du *Roi Lear* de Shakespeare.
 - Dans la foulée, l'artiste est intervenu au lycée de l'Hautil de Jouy-le-Moutier, dans le cadre d'une classe à Projet Artistique et Culturel avec des élèves de Terminales BAC Professionnel, toujours autour du *Roi Lear*. Une bonne manière de les sensibiliser à Shakespeare avant leur venue sur une représentation de *Roi Lear 4/87*, présenté « hors-les-murs » dans la saison de L'apostrophe.
 - Dans un troisième temps, au mois de mai, l'association Cultures du Cœur, partenaire de la scène nationale, a souhaité organiser une journée autour de la médiation culturelle au Théâtre des Louvrais en y invitant une dizaine d'assistantes sociales. Un atelier s'est alors mis en place avec Antoine Caubet pour les initier durant deux heures au jeu théâtral.
 - Enfin, au début de saison 2012/2013 des élèves de première L du lycée Notre-Dame de Bury de Margency ont pu, deux mois avant d'assister à la représentation de *Finnegans Wake*, prendre part à un atelier de 4 heures avec Antoine Caubet.
-

ROI LEAR 4/87

William Shakespeare / Antoine Caubet

3 mai au Lycée René Cassin / Gonesse

25 mai au Centre Georges Brassens / Menucourt

26 mai au Château de La Roche Guyon

2 juin à la Maison de Quartier de la Challe / Eragny-sur-Oise

dans le cadre du cycle Théâtre & Politique

Pour son entrée en matière en tant que nouvel artiste en résidence, le metteur en scène Antoine Caubet a relevé le pari de faire voyager son audacieuse adaptation du *Roi Lear* de Shakespeare. Ne nécessitant ni décor ni costumes, la proposition s'adaptait facilement aux exigences d'une tournée.

Disposer des rangées de chaises de sorte qu'elles puissent former un carré où pouvaient évoluer en son centre quatre comédiens ? Rien de plus simple ! Un lycée (à Gonesse), un centre culturel (à Menucourt), un château (celui de la Roche-Guyon) et une maison de quartier (à Eragny-sur-Oise) ont ainsi pu recevoir successivement cette création et faire vivre à leur public une expérience intense où la prise de risque, et même la mise en danger de l'artiste, n'échappaient à personne.

Des choix de mise en scène délibérément surprenants (comme seulement quatre comédiens pour incarner tous les personnages) à l'audace du dispositif scénique (en quadri-frontal) : tout aura contribué à surprendre le public.

Cela a notamment été le cas des élèves du lycée René Cassin de Gonesse (qui ont ouvert le bal le 03 mai 2012). S'étant probablement imaginés venir en simples « consommateurs » ces élèves ne s'attendaient absolument pas à être mis à contribution. Or c'est tout le principe de cette proposition que d'impliquer le public et de le rendre acteur autant que spectateur de ce qui se passe. D'entrée de jeu Antoine Caubet et ses trois complices ont donné le ton, prenant place au milieu du public sur les chaises, interpellant l'auditoire et l'incitant à réagir.

Respectant le fil narratif de cette histoire de succession royale qui vire au drame, l'équipe n'en a pas moins pris de nombreuses libertés. Offrant, par exemple, à lire une tirade à une élève, Antoine Caubet en *Roi Lear* s'est mis à lui répondre du tac au tac. Exhortant l'instant d'après les jeunes à crier « Un discours, un discours » Olivier Horeau en Edmond a emporté sans prévenir l'assemblée dans ses manigances politiques. Donnant elles aussi la primauté au jeu théâtral et à l'intensité dramatique, Cécile Cholet et Christine Guênon, les ont transportés en deux répliques dans la lande tourmentée de cette Angleterre inhospitalière.

Au terme de cet accès de folie de quatre-vingt-sept minutes, où les comédiens endossaient plusieurs rôles sur un même acte (voire se les inter-changeaient), il aura fallu un peu de temps aux lycéens (ainsi qu'aux adultes) pour reprendre leurs esprits. *Roi Lear 4/87* ? Une vraie claqué théâtrale vécue ensuite à Menucourt, la Roche-Guyon et Eragny, par d'autres spectateurs tout aussi... impliqués.



>PRESSE

« Antoine Caubet, nouvel artiste en résidence à L'apostrophe, signe une version singulière, radicale, du *Roi Lear* »

LA TERRASSE / MAI 2012
Lire intégralement l'article p196

PAROLE D'ARTISTE

« Mon adaptation s'attache moins à l'intrigue qu'à faire entendre le poème dramatique, avec toutes ses résonances métaphysiques sur le théâtre, le pouvoir, la trahison, la justice... Elle met aussi en scène le brutal renversement de l'ordre du monde et des fonctions sociales que produit l'affaissement du royaume. »

Antoine Caubet

PAROLE DE SPECTATEUR

« Très original dans sa mise en scène ce *Roi Lear 4/87*, dont le titre n'avait pas manqué de m'intriguer, était surtout très interactif. Cette façon d'interpeller le public était très étonnante. A ce point d'ailleurs que quand l'un des membres des Amis de L'apostrophe a été sollicité pour lire une réplique j'ai cru qu'il était de mèche avec la troupe. Quelle audace ! »

Les Amis de L'apostrophe



>PRESSE

« Une pièce qui réinvente le langage ! »

TREIZE COMME UNE / DÉCEMBRE 2012

Lire intégralement l'article p224

FINNEGANS WAKE CHAP.1

James Joyce / Antoine Caubet - Théâtre Cazaril

13 & 14 décembre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>deux représentations

« Oh, ce n'est pas écrit du tout. Ce n'est même pas fait pour être lu. C'est fait pour être regardé et entendu. » Prenant au pied de la lettre l'injonction de James Joyce lui-même, Antoine Caubet a porté à nos oreilles à la mi-décembre 2012 le premier chapitre de *Finnegans Wake*. Un pari audacieux quand on sait que bien des personnes en abandonnent la lecture avant la fin.

Mais c'est mal connaître Antoine Caubet que d'imaginer qu'un tel obstacle puisse freiner son ardeur. Bien au contraire ! De cette joyeuse folie de mots il en a fait son miel et pris le pari que le public, certes un peu désarçonné, au début, s'habituerait vite à... ne pas tout comprendre. Les faits lui ont donné raison. Rapidement, la poésie l'a emporté sur le reste et c'est totalement revigorés que 329 spectateurs sont ressortis de cette heure et demi de face-à-face avec la langue de l'écrivain irlandais.

Publié en 1939, soit moins de deux ans avant sa mort, le livre a pour point de départ l'histoire de Finnegan, un maçon dublinnois aux prises avec l'al-

cool et sa libido et qui tombe raide mort de son échelle. De cela découlent 800 pages qui brassent pêle-mêle une épopée familiale, des blagues de potaches, l'histoire de Dublin, celle de l'origine du monde... Le tout, noyé dans des litres de Guinness et de whisky, et narré en plusieurs dizaines de langues (dont certaines sorties tout droit de l'imaginaire du génie littéraire !)

En tant que spectateur c'est incompréhensible. Mots tronqués, télescopages syllabiques et autres associations extravagantes tournoient dans les airs durant 1h30. Et pourtant ça nous parle, ça nous jette de multiples images au visage, ça nous pousse à nous évader ailleurs, quelque part dans une Irlande mystique et mythique.

A qui doit-on ce petit miracle ? A Antoine Caubet d'abord, qui a su créer les meilleures conditions d'écoute et de partage de cette oeuvre déroutante. Du choix d'un seul épisode du livre à une scénographie des plus sobres en passant par le recours à la marionnette : tout dans sa mise en scène a concouru à rendre compte de la richesse sous-jacente de l'oeuvre, sans la rendre aride, ni purement intellectuelle.

Mais c'est à Sharif Andoura, unique interprète de cette envolée verbale et sur qui repose une grande partie de la réussite de l'entreprise, qu'il faut surtout rendre hommage. Faisant sien cette langue inventée, triturée et transformée à loisir, il fait livrer au texte tous ses sucs. Dommage que quelques-uns, trop désarçonnés, aient préféré s'éclipser en cours de route car les autres ont tous passé une soirée merveilleuse.

Toute aussi passionnante était la rencontre avec le metteur en scène et le comédien à l'issue de la représentation. Un Antoine Caubet bavard et passionné et un Sharif Andoura tout en énergie et en humour ont comblé les appétits curieux de la trentaine de spectateurs restée pour échanger avec eux.



Comme l'on aurait aimé dans ces pages ne devoir revenir que sur les temps forts qui ont marqué la saison « plastique » 2012 de L'apostrophe. Comme l'on aurait aimé se contenter uniquement de reparler de la corde à linge poétique et affolée de **Sylvie Denet**, des femmes suspendues de **Myliène Besson**, des sculptures longilignes de **Masayoshi Yamada** ou de la fresque de **Dugudus**.

Malheureusement l'été 2012 s'est achevé par une bien trop triste nouvelle pour cela. En disparaissant prématurément, **Loïc Loeiz Hamon** nous a laissés ainsi que tous ces artistes qu'il nous avait conseillé d'exposer, et tous ceux qui les avaient précédés, comme orphelins. La dernière installation exposée du vivant de notre fidèle complice s'intitulait **Je fais un rêve/I have a dream**. Elle avait pris place en début de saison 2011/2012 dans le hall de L'-Théâtre des Louvrais.

ARTS PLASTIQUES

HOMMAGE

À LOÏC LOEIZ HAMON

« Loïc Loeiz Hamon accompagne le projet de la Scène nationale depuis mon arrivée à Cergy-Pontoise, mais notre rencontre, notre collaboration puis notre amitié ont pris leur source en réalité bien avant, en 1977, pour *La tempête* de William Shakespeare, que j'avais invitée au Festival de Saintes.

Esprit inventif, animé d'idées foisonnantes, artiste aux talents multiples, disponible, affable, créatif, généreux, profondément humaniste et engagé dans le combat de promotion de l'art vivant et de la culture, celui qui a largement contribué à l'identité visuelle du théâtre, notamment par la conception de son logo, mon ami précieux, a été terrassé par un infarctus samedi 11 août au cours de son jogging.

Il venait - la veille - de nous transmettre sa dernière réalisation qui prendra place sur les vitres de L'-Théâtre des Louvrais pour notre réouverture le 4 septembre et sur les vestiaires de nos deux équipements à Cergy-centre et à Pontoise : une parfaite illustration de ses qualités d'artiste.

Grâce à ses compétences de photographe, de décorateur, de metteur en scène, de graphiste, qui a notamment signé la maquette de notre brochure de saison 2012/2013, concepteur d'exposition et conseiller éclairé sur toutes les formes contemporaines qui ont notamment pris place dans nos espaces d'accueil des publics, Loïc a toujours mis son talent au service d'une idée élevée de l'art dans notre société, qui soit proche des habitants et partagée le plus possible.

On ne compte plus les sujets qui lui ont permis de traduire, dans des projets le plus souvent interactifs, la vision des citoyens sur des thèmes les plus variés aux résonnances sociales et politiques, intimement présentes dans ses préoccupations.

Les vestiges, les portes, le contenu des sacs à mains, les applaudissements, la littérature, l'incendie du Théâtre des Louvrais... illustrent les sujets qu'il a traités avec délicatesse et inventivité ces dernières années dans des expositions ou des installations, branchées, en fusion parfois avec les événements artistiques ou sociétaux du moment.

Il avait su créer, depuis notre inscription dès l'origine des arts graphiques et plastiques dans le projet du Théâtre, le mouvement d'intérêt autour de ces disciplines, composantes déterminantes des arts vivants, et fidéliser un public qui appréciait l'homme et ses choix.

On ne peut, sans tout rappeler malheureusement, oublier l'animation publique de ces rencontres avec les artistes invités qu'il savait conduire avec tact pour nous faire toucher la profondeur de l'acte de création, ou le renouvellement constant de ses idées pour faire vivre les lieux en correspondance avec les œuvres présentées, en étroite collaboration avec toute l'équipe de L'apostrophe qui l'estimait.

Pour ces contributions essentielles ma reconnaissance et mon admiration lui sont acquises à jamais. Sa disparition est plus qu'une douleur, c'est une profonde déchirure qui ne pourra facilement se refermer. »



Jean Joël Le Chapelain



PAROLE D'ARTISTE

« Avant d'être un support assemblé sur un support, une peinture, un dessin c'est de la vie. La matière première que je travaille, c'est le flux qui me pénètre, l'indéfinissable des affects. »

Mylène Besson, peintre

« Elles nous narguent d'apaisement. Elles nous défient de tant de beauté. Les femmes de Mylène Besson nous observent autant qu'on les contemple. Elles affolent nos sens, dessus, dessous. »

Loïc Loeiz Hamon, plasticien et conseiller artistique de L'apostrophe



PAROLE D'ARTISTE

« Son corps souple et élancé s'arc-boute sereinement sur ses pattes-jambes. Une force insondable émane de sa musculature végétale renforcée de métal et ligotée de bandelettes de peau. »

Loïc Loeiz Hamon, plasticien et conseiller artistique de L'apostrophe

MYLENE BESSON

Rencontre avec l'artiste le 6 janvier 2012

6 janvier au 10 mars à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Pour celle qui semble faire vouloir s'envoler dans les airs ses figures féminines, un vernissage en amont de la première représentation de *Giselle* par le Ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm ne pouvait pas mieux tomber. Avant de voir les danseurs russes s'emparer du plateau, l'artiste-peintre Mylène Besson a dévoilé au public ses toiles monumentales suspendues et comme en apesanteur dans le hall de L'-Théâtre des Louvrais. Ouverte et généreuse, Mylène Besson a décrypté le sens de ses toiles et le pourquoi de cet hommage rendu à la figure féminine. Aux 74 visiteurs qui pouvaient s'interroger sur le gigantisme de ces créations comme sur ces paysages aussi apaisants qu'effrayants, l'artiste aura apporté de multiples réponses. Invités par notre plasticien et conseiller artistique de L'apostrophe, Loïc Loeiz Hamon, à se pencher de plus près sur ces femmes surdimensionnées et envoûtantes, les curieux se sont perdus avec bonheur dans un véritable labyrinthe de toiles.

Pourquoi cette fascination pour le corps féminin ? Que reflètent ces femmes et quels sentiments ou sensations produisent-elles chez le spectateur ? A côté des adultes présents, les élèves du Lycée Notre Dame de la Compassion de Pontoise se sont prêtés avec enthousiasme à l'exercice de l'interview en questionnant eux-aussi l'artiste et ses choix.

MASAYOSHI YAMADA

Rencontre avec l'artiste le 13 mars 2012

31 mars au 2 juin à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

D'étranges silhouettes longilignes, toutes de bois, de tissu, de métal, figées en plein mouvement, pleines de vies brutes, comme les matériaux qu'utilise le plasticien.

Elles sont grandes, ont impressionné le public toute la fin de saison 2011/2012, et c'est un petit bout d'homme qui nous les a présentés juste avant la représentation (de circonstance !) de *Je suis un metteur en scène japonais* de Fanny de Chaillé. Dans un français approximatif assumé, Masayoshi Yamada (très stressé au départ par l'exercice de cette présentation) a évoqué le soir de ce vernissage aussi bien son œuvre, que sa recherche ou sa façon bien à lui de collecter des matériaux ici et là. Une rencontre singulière entre un artiste et un public de 72 curieux de la découverte...

DUGUDUS - UNE FRESQUE III

Rencontre avec l'artiste le 5 octobre 2012

5 octobre au 30 juin à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

Dugudus, 25 ans, est un serial illustrateur. Affiches, autocollants, revues, brochures : il « sévit » partout. La sérigraphie est son arme fétiche et la rue son terrain de jeu favori. Après Olivier Philipponneau et Sylvie Denet, c'était donc au tour de ce jeune artiste de jeter un sort au mur d'entrée de L'-Théâtre des Arts. Sous nos yeux s'est étiré le monde comme il va. Ou plutôt comme il ne va pas quand il nous prend de faire les mauvais choix. Au départ de cette réflexion picturale : la volonté d'opposer l'homme à l'état de nature – celui là-même dont Rousseau nous vantait les mérites ! – à l'homme en proie à toutes les tentations.

Pas de vision simpliste du bien d'un côté et du mal de l'autre pour autant.

Avec son coup de crayon efficace, Dugudus a fait dans la subtilité. Celui qui visait à interpeller les consciences par ces petits détails que seul un regard attentif pouvait saisir a incité chacun à le faire dès le soir du vernissage.

Installés sur leur chaise dans l'espace bar de L'-Théâtre des Arts 22 spectateurs l'attendaient de pied ferme le 5 octobre... Arrivé avec un bon quart d'heure de retard il n'a pas tardé à entrer dans le vif du sujet. Passionné d'affiches il n'est pas avare de confidences lorsqu'il s'agit de partager sa vision de l'Art et son rapport au public. De ses influences artistiques en passant par les difficultés rencontrées pour cette commande ou la façon dont il a procédé avec Loïc, qui lui a prodigué conseils et éclairages en perspective de cette installation, aucun point n'a été passé sous silence pour satisfaire la grande curiosité des présents.



SYLVIE DENET - ET VOILA QU'ELLE VOLE

Rencontre avec l'artiste le 13 novembre 2012

8 novembre au 22 décembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

En dépit de l'absence de Loïc, toujours plus douloureuse lorsque des vernissages d'exposition sont au programme, il flottait dans l'air comme un parfum de poésie ! La « dame aux semelles de vent », comme l'a rebaptisé Jean-Pierre Plundr, nouvel animateur des rencontres, n'a fait aucun bruit quand elle s'est posée parmi nous.

Mais celui qui a prêté l'oreille à ses confidences a été séduit par son discours aérien et plein de grâce. 51 personnes attendaient d'en savoir plus sur ces images peintes et comme étendues sur un fil de linge. Ils ont obtenu les réponses qu'ils souhaitaient avec ce qui anime cette singulière artiste dans des expérimentations inventives autant que remarquables. C'est ensuite autour d'un verre offert sur la mezzanine que l'artiste a fini d'échanger, de façon plus libre encore, avec le public.





PRÉSENTATION DE SAISON 12/13

8 juin 2012 à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

En 2011, le chorégraphe Philippe Lafeuille avait su trouver une façon très originale de nous faire entrer de plein pied dans la saison à venir. Chargé de la mise en espace de la soirée il avait fait le pari osé de dévoiler L'-Théâtre des Louvrais dans sa nudité la plus totale. Révélant ses incroyables dimensions, le plateau, uniquement surplombé d'un écran géant qui apparaissait ou disparaissait selon les besoins, avait de quoi impressionner les spectateurs qui n'avait pas l'habitude d'en profiter ainsi.

La sobriété et le noir comme couleur dominante ont de nouveau été choisis par le chorégraphe pour donner le ton de la saison 2012/2013. Présents cette fois-ci tout au long de la soirée sur des chaises installées sur le plateau, les invités se levaient quand l'ampoule nue qui se trouvait à leur droite s'allumait. Les comédiens handicapés de la compagnie du Théâtre du Cristal, le chorégraphe Olivier Dubois, le metteur en scène Antoine Caubet, le compositeur poète Jacques Rebotier ou encore les partenaires d'événements forts de la saison se sont ainsi relayés face au public. Qu'en ont pensé nos spectateurs ? Début de réponse avec ces deux témoignages.

PAROLE DE SPECTATEURS

« Etonnement, attente non comblée, constat d'un parti pris d'art contemporain, voire de spectacles difficiles... Ce qui a dominé les esprits est semble-t-il l'aspect sombre de ce qui nous a été présenté. De même, le côté mise en scène a été diversement apprécié. Moi, mais je ne suis qu'un parmi les quelques-uns, j'ai plutôt aimé. (...) Nous allons maintenant examiner le programme à la loupe »

« Pour ma part, j'ai apprécié le travail de Philippe Lafeuille et la prestation de l'artiste. Au sortir de cette soirée je retiens déjà l'univers de Denis Chabroulet (*Eden Palace*) ainsi que cette belle énergie des artistes handicapés. J'ai aimé leur présence sur le plateau et en consultant la plaquette de la programmation, j'imagine que d'autres sujets de société piqueront notre curiosité. Dans l'ensemble, je n'ai pas trouvé la soi-disant noirceur des sujets proposés. Bien au contraire j'ai été étonnée par l'éclectisme des univers et la dynamique qui en émane... »

Les Amis de L'apostrophe

CONFÉRENCE DE PRESSE 12/13

30 août 2012 à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

La date retenue pour cette conférence de presse de rentrée de L'apostrophe était osée (fin août) mais elle s'est en fait révélée très pertinente. Heureux de se retrouver, et pas encore dans le rush de la rentrée, nos partenaires, les membres des Amis de L'apostrophe et de nombreux journalistes locaux ont pris plaisir à venir entendre parler des grands événements de la programmation. Accompagnant les propos des intervenants, les extraits vidéo et les photos des spectacles de la saison ont également été très appréciés.

Quelques focus, judicieusement choisis, ont donné ce jour-là le ton de la saison à venir. A savoir :

Deux événements forts de la rentrée. Avec, d'une part, le parcours *Attraction* dédié au circassien de renom Johann le Guillerm (manifestation d'ampleur détaillée au public par Isabelle Walter de Cirque Ici et par la journaliste Anne Quentin), et d'autre part le festival Viva la vida, une première, conçue pour offrir à l'automne l'occasion de porter un regard différent sur le handicap.

Un focus sur l'activité à venir des trois nouveaux résidents (et leurs nombreux projets) nous semblait également nécessaire. La présence parmi nous du metteur en scène Antoine Caubet a notamment permis de mettre un accent tout particulier sur le projet de création d'opéra qui nous mobilisera au printemps 2013 autour de *Lucia di Lammermoor*.

Sur le plan des créations théâtrales on aura apprécié d'entendre Carole Thibaut nous parler de *L'enfant, drame rural* qu'elle a écrit et mis en scène et Gabriel Dufay venir nous donner de premières indications sur son adaptation à venir d'*Ylajali* de Jon Fosse.

Saluons sur le plan de la musique, les interventions toujours très éclairantes et appréciées d'Andrée-Claude Brayer, directrice du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise, et de Patrick Lhotellier, directeur artistique du Festival baroque de Pontoise.

Enfin, soulignons une mise en valeur d'une initiative menée dans le champ de l'action culturelle : le projet C'est quoi le théâtre ? Sous la houlette de Françoise Du Chaxel, qui nous en a donné les grandes lignes, des jeunes en difficultés suivis à l'hôpital de Pontoise qui tenteront de répondre à cette question tout au long de la saison.

A la suite de tout cela les discussions ont continué bon train devant un verre, ponctuées par quelques interviews des artistes présents. La saison était lancée !





BILAN ACTIONS CULTURELLES





L'apostrophe accueille des créateurs venant de différents univers artistiques. De fait, **il est primordial d'organiser des espaces de rencontres entre eux et notre public, des temps de discussions, d'échanges**, renforçant ainsi le lien entre les spectateurs et la scène nationale. L'objectif du projet et de l'équipe est en somme de diversifier les formes de rencontres pour aiguïser la curiosité des spectateurs et leur donner envie de connaître et de découvrir le travail de l'artiste.

Pour affirmer sa présence sur le territoire L'apostrophe participe, à titre d'exemple, aux différents **forums des associations** organisés les deux premiers week-ends de septembre, dans les villes de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise. Nous faire connaître, transmettre à un large public la programmation et les actions de L'apostrophe, mais aussi répondre aux questions des visiteurs, et identifier les personnes actives de l'agglomération sont à inscrire au bilan positif de ce type d'actions.

Nous entretenons également des liens étroits avec les **associations, les structures ressources du Val d'Oise, les conservatoires et écoles de musique et de danse, les établissements scolaires...** Ceci, dans l'optique de créer des partenariats adaptés à leurs attentes et de les convier à venir découvrir la programmation et les activités de leur scène nationale, pensées et développées en leurs directions.

Après plusieurs saisons, des partenariats plus spécifiques encore autour de la programmation artistique portent leurs fruits. Le festival **Escales danse en Val d'Oise** en est un exemple au niveau départemental, au même titre que des collaborations ciblées

sur des projets avec les villes partenaires du département. Soutenir des projets ambitieux, brasser les publics, agiter les contenus, sont autant d'objectifs qu'il est toujours plus facile de réaliser en fédérant les énergies complémentaires de chacun. En 2012 le temps fort **Viva la Vida** et le projet **C'est quoi le théâtre ?** Ecrire à l'adolescence nous en ont apporté des preuves supplémentaires.

ACTIONS CULTURELLES

PARTENARIATS ARTISTIQUES



ESCALES DANSE EN VAL-D'OISE

Un couple de danseurs tendrement enlacé : c'est par ce visuel extrêmement séduisant que les membres de ce réseau départemental, dont nous faisons partie, ont invité les valdoisiens à se convertir à la danse du 23 mars au 14 avril 2012. Autant dire de quoi exhorter chacun à se laisser charmer par les merveilles que peut offrir la danse contemporaine !

Cela fait onze ans maintenant que nous tentons d'apporter tous ensemble des réponses à ces questions que nous nous posons tous individuellement : Comment mieux faire connaître l'art chorégraphique ? Comment accroître la diffusion professionnelle de la danse ? Comment amener les publics à s'approprier ce langage artistique ? L'adoption d'un visuel fort, pour promouvoir une programmation de grande qualité, en est un premier élément de réponse.

Au fil des ans, Escales danse en Val d'Oise s'est imposé comme un espace de création et de diffusion de la danse. En complément des rencontres qui ponctuent et agrémentent la saison de chaque lieu et de chaque ville, un grand « temps fort » fédère notamment les énergies à chaque printemps. Son contenu est élaboré conjointement par tous les acteurs du réseau qui initient également pendant cette période des actions de sensibilisation au sein de leurs structures. Pour toutes ces motifs pertinents, L'apostrophe continue de pleinement s'investir dans la manifestation.

Les chiffres le prouvent. L'édition 2012 des Escales danse en Val-d'Oise fédérait en effet douze lieux du département, programmant chacun de un à plusieurs spectacles. Sur les onze au total que la manifestation proposait, la scène nationale de Cergy-Pontoise en a accueilli quatre dans ses murs. A l'affiche, d'abord, une chorégraphe incontournable de la scène française. Maguy Marin, invitée à présenter *Salves* a en effet ravi ses fans à L-Théâtre des Louvrais. Autre grand moment vécu dans ce même lieu : l'accueil de la création soutenue par tout le réseau. Après Fosses et Taverny c'est en effet à Pontoise que le chorégraphe Frank Micheletti posait ses valises pour jouer à deux reprises sa pièce *Tiger, tiger, burning bright*.

A L-Théâtre des Arts, L'apostrophe a également contribué à faire découvrir deux chorégraphes contemporains. Après Lia Rodrigues venue défendre deux soirs de suite *Ce dont nous sommes faits*, c'est Cyril Viallon qui régala le jeune public de son spectacle *Wisshhh*.

Soucieuse de faire découvrir les richesses de l'art chorégraphique au plus grand nombre, L'apostrophe entend plus que jamais continuer à défendre cette programmation, portée conjointement par les acteurs de ce réseau, par le Conseil général et la Drac Ile-

de-France. Elle le prouvera encore l'an prochain en accueillant dans ses murs la création 2013 : *Bal en Chine* de Caterina Sagna.

A noter enfin qu'après avoir été associée en 2010 et 2011, via l'implication de deux établissements scolaires partenaires, au projet Plumes d'Escales, écrire sur la danse, L'apostrophe a passé le relais à d'autres en 2012. Cette initiative, qui se propose d'associer l'art d'être spectateur à un travail d'écriture mené avec la journaliste et critique de danse Rosita Boisseau, nous semble néanmoins toujours d'une grande pertinence. D'autant que cette année, les élèves impliqués étaient notamment invités à mettre des mots sur leurs ressentis de spectateurs découvrant la création 2012 (*Tiger, tiger, burning bright* du chorégraphe Frank Micheletti).



PÉRIPHÉRIQUE ARTS MÊLÉS

Poursuivant sa volonté de rayonnement départemental, la scène nationale multiplie les initiatives en direction de ses partenaires départementaux.

Périphérique, dont c'était la VIIIème édition, illustre la volonté de quelques directeurs d'institutions et services présents en Val-d'Oise : partager des réflexions sur l'artistique et le meilleur moyen de toucher les populations les plus variées, programmer un temps fort sur une période repérée en début d'année, montrer les formes atypiques de spectacles pour leur assurer une lisibilité appropriée à leur originalité.

Au-delà du signal qu'un rendez-vous de ce type traduit, compte tenu de l'éloignement des villes concernées, cette action commune est une sorte de module expérimental voulant marquer la mise en évidence d'une communauté départementale développant une cohérence de propos susceptibles de provoquer l'entraînement des intérêts du public. A tout le moins, il offre la possibilité d'une conscience collective permettant la circulation des hommes et des idées sur un territoire commun de référence.

Les réalisations à Cergy-Pontoise (recensées page 45 et suivantes) ont été complétées d'offres à **Gonesse** et au **Théâtre Paul Eluard de Bezons** qui s'inscrivaient dans la cohérence recherchée d'une programmation éclectique. Un enjeu second, mais non mineur,

réside aussi dans la mise en évidence d'un programme d'excellence indépendant des statuts des lieux concernés. La notion de réseaux professionnels prend ici un sens tout à fait notable en tirant vers le haut les ambitions, les projets, les pratiques.



VIVA LA VIDA

Quel est le point commun entre Django Reinhardt, Michel Petrucciani, Van Gogh, Camille Claudel, et Frida Kalho, dont le dernier tableau avant de mourir s'intitulait « Viva la vida » ? C'est qu'ils étaient tous « en situation de handicap » comme on dit communément. Quel paradoxe à première vue de réunir l'art, haut-placé dans l'échelle des qualités humaines, avec le handicap qui nous renvoie l'image d'une déficience indépasseable et généralisée. Les spectacles retenus montrent que les talents d'aujourd'hui comme ceux d'hier savent nous surprendre et perpétuer un élan créateur à la fois riche et diversifié, que ce soit en danse, théâtre, arts du cirque ou au cinéma.



Sous l'impulsion du **Pôle Ressource Théâtre du Cristal**, du **Conseil général du Val d'Oise** et de **L'apostrophe**, scène nationale de Cergy-Pontoise et du **Val d'Oise**, huit établissements culturels et un cinéma du département se sont associés pour présenter du 5 au 26 octobre huit spectacles et un film où il est question du handicap du fait de leurs interprètes ou des thématiques abordées, ainsi qu'une table ronde, le 20 octobre avec de nombreux spécialistes de ces questions et des rencontres professionnelles ouvertes à tous et tout particulièrement aux établissements culturels et aux établissements médico-sociaux le 12 octobre.

Cette opération exemplaire a été réfléchiée, conçue et menée en partenariat avec : L'Orange Bleue* d'Eaubonne, l'Ecole de cirque Cherche Trouve à Vauréal, l'Etablissement Public de Coopération Culturelle du Château de La Roche-Guyon, le Théâtre de l'Usine à Eragny-sur-Oise, le Pôle culturel de la ville d'Ermont, le Théâtre du Cormier à Corneilles-en-Parisis, le Centre culturel Le Figuier Blanc à Argenteuil, le Centre culturel de Jouy-le-Moutier, l'Espace Germinal scène de l'Est valdoisien à Fosses, l'Espace culturel Lucien Jean à Marly-la-Ville, le Cinéma Utopia à St-Ouen-l'Aumône

AUTRES PARTENARIATS

PARTENARIAT ENTREPRISES

Le partenariat débuté en 2010 avec les Cinémas UGC Cergy-le-Haut autour de leur saison de retransmission différée de grands opéras classiques : Viva l'Opéra ! continue depuis lors. Ce partenariat prend la forme d'un échange de visibilité des deux structures dans les supports de communications : newsletter, brochures, logo L'apostrophe sur les publicités Viva l'Opéra !, un espace d'affichage dédié à la scène nationale. Ainsi, informer régulièrement le public de cinéma des autres offres présentes sur l'agglomération dans le spectacle vivant constitue une ouverture importante vers de nouveaux publics capable de générer de fructueux croisements.

En 2012, les partenariats se sont poursuivis avec la Fnac de Cergy. La diffusion des supports de communication en caisse ou dans les rayons, les liens vers les sites Internet respectifs, ou encore les réductions tarifaires proposées aux adhérents sont autant de moyens de dynamiser les relations entre les acteurs économiques et la vie culturelle du Val d'Oise.

Plusieurs permanences se sont également déclinées dès la rentrée 2012-2013 dans des entreprises et structures telles que EDF, Thalès; l'ESSEC et APSCA (Renault), en lien avec les comités d'entreprise, donnant lieu à des prises d'abonnements.

PARTENARIAT MÉDIAS

La saison de la scène nationale est riche en événements. La diffusion et la lisibilité de l'information sur la multiplicité de ces rendez-vous sont des enjeux majeurs pour lesquels la pérennité de partenariats médias est plus que nécessaire.

La collaboration étroite avec **RGB 99.2 FM**, radio locale de Cergy-Pontoise, se renouvelle de saison en saison. En contrepartie de places offertes aux auditeurs sur une dizaine de spectacles, L'apostrophe annonce régulièrement ses manifestations sur les ondes. Pour les événements les plus importants de la saison, RGB 99.2 FM ouvre son plateau en direct aux artistes, ou bien encore propose des interviews, rediffusées, sur le rendez-vous culturel hebdomadaire : Fêt'Art. La radio a consacré également une émission spéciale autour de *La nuit du jazz 5ème* édition avec la rediffusion d'une partie du concert. RGB 99.2 FM se pose aussi en partenaire sur les grands événements de la saison : Périphérique Arts mêlés, cycle Théâtre et Politique...

Les liens sont aussi étroits avec la télévision valdoisienne **VOtv** : les meilleurs moments de la saison de L'apostrophe sont relayés sur le site internet VONews et dans la newsletter quotidienne de la chaîne avec la possibilité de découvrir des extraits vidéos des spectacles. Les artistes sont invités régulièrement dans l'année sur le plateau télé lors du journal quotidien. Inscrits dans le réseau d'écran de la télévision locale, la scène nationale dispose d'un écran à L-Théâtre des Arts diffusant en continu des photos et des informations sur tous les événements de la saison.



Nouveauté de cette année 2012, la mise en place de "L'apostrophe, L'émission" avec VOtv et RGB 99.2 FM pour approfondir la visibilité des informations de la scène nationale. Une fois par mois - le 2nd mercredi pour RGB 99.2 FM - ces deux médias ouvrent leur plateau à une émission conçue et coproduite ensemble, permettant à la fois de créer un rendez-vous régulier pour les auditeurs et téléspectateurs, mais aussi de donner une importance institutionnelle aux événements de L'apostrophe.

2012 a aussi été l'occasion de proposer un nouveau rendez-vous avec VOtv : **Créons le débat**, dont la première émission le 8 mars, en direct du plateau de L-Théâtre des Louvrais a vu plusieurs invités - politiques, artistes, professionnels et intellectuels - s'interroger sur la culture en temps de crise.

Dans le cadre du partenariat entre les scènes nationales et **France Culture** sur la saison 2011-2012, initié suite à 'L'effet scènes, les 20 ans des scènes nationales',

L'apostrophe a vu un événement de sa programmation faire l'objet d'une valorisation dans l'émission "La dispute" durant le cycle Théâtre et Politique 2012.

Dans un partenariat similaire à celui de RGB 99.2 FM, L'apostrophe travaille conjointement avec le site internet d'informations culturelles **www.95degres.net**, depuis septembre 2009. Le site propose de gagner des places sur plusieurs événements de la saison de la scène nationale en contrepartie d'une mise en ligne de l'information sur le programme du théâtre.

Enfin de saines relations sont entretenues avec la presse papier locale (Le parisien, L'Echo Régional et la Gazette du val d'Oise), ainsi qu'avec les journaux municipaux, notamment 13 Comme Une, associé étroitement aux activités du théâtre, mais dont les relais d'informations sont encore parfois trop confidentiels à notre goût.

EN DIRECTION DES PUBLICS

Pour comprendre la démarche de l'artiste, les spectateurs occasionnels éprouvent souvent le besoin d'être accompagnés dans leur parcours. D'autres plus assidus sont toujours à l'affût des petits « plus » accompagnant les spectacles. Les œuvres et les projets sont souvent enrichis par ces compléments d'explications, commentaires, rencontres ou encore débats. Ces échanges ont pour objectif d'entraîner petits et grands spectateurs vers de nouveaux univers artistiques. Ces actions permettent aux artistes en résidence de rencontrer les habitants de la région dans laquelle ils créent et parfois aussi d'élaborer d'autres projets. Avant de présenter les actions artistiques proprement dites, et qui se déclinent sous de multiples formes (rencontres avec les artistes, conférences, débats...), voici un satellite devenu incontournable dans l'activité « parallèle » de L'apostrophe :



PAROLES D'INTERVENANTS

« *Solidarité et écoute sont les deux notions qui doivent résumer l'esprit qui doit nous animer aujourd'hui* » • **Gérard Lambert-Motte**, conseiller général du Val-d'Oise en charge de la culture, du tourisme et du patrimoine

« *L'intégration des personnes handicapées doit se faire sur l'ensemble des champs de la vie publique. Toutefois, si le principe est évident force est de constater que sa mise en œuvre n'est pas si évidente que cela.* » • **Thierry Sibieude**, vice-président du Conseil général en charge des personnes handicapées et de l'égalité des chances

« *On pourrait s'étonner qu'une rencontre de ce genre se tienne dans un théâtre. Or cela fait partie des missions d'une scène nationale qui a pour objet de faciliter la rencontre entre tous les citoyens* » • **Jean Joël Le Chapelain**, directeur de L'apostrophe

« *La fréquentation des lieux culturels par les personnes en situation de handicap est extrêmement faible dans le Val-d'Oise. Nous avons mené une enquête qui a prouvé que 80% des centres médicosociaux ne connaissent pas le lieu culturel le plus proche de chez eux.* » • **Olivier Couder**, metteur en scène et directeur artistique du Théâtre du Cristal

« *L'accès à la culture est un préalable à toute forme d'intégration. C'est un moyen de baigner dans du lien social. La loi de 2005 reconnaît d'ailleurs l'accès à la culture aux personnes en situation de handicap comme un droit. Reste maintenant à mettre la loi en musique.* » • **André Fertier**, président de Cémaforre et secrétaire général du Pôle européen de l'accessibilité culturelle

RENCONTRES PROFESSIONNELLES VIVA LA VIDA

12 octobre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Sous l'impulsion du Pôle Ressource Théâtre du Cristal, du Conseil général du Val-d'Oise et de L'apostrophe, huit établissements culturels et un cinéma du département se sont associés pour poser ensemble un « autre regard sur le handicap ». Mettant à l'affiche des artistes singuliers, le festival Viva la Vida a fait rimer du 5 ou 26 octobre « différence » avec « tolérance ». Du théâtre mais également de la danse ou du cirque ont apporté la preuve de l'ouverture nécessaire pour tendre vers ce noble objectif : n'exclure personne de l'accès à la Culture et à sa pratique. Détaillés dans les pages de ce rapport consacrées au Bilan Artistique (rubrique « Théâtre », « Danse » et « Publics Jeunes »), les quatre spectacles proposés à L'apostrophe ont attiré un large public.

C'est également le cas des deux temps forts, organisés dans nos murs, en marge de la manifestation. A savoir : les rencontres professionnelles du 12 octobre et le colloque du 20 octobre.

Accueillie à L'-Théâtre des Louvrais la première initiative avait pour ambition de faire se côtoyer des professionnels à même de d'explorer la question de l'accès des personnes en situation de handicap à l'art et à la culture. Trois points étaient notamment à l'ordre du jour : les dispositifs d'accès et leur pertinence (débat organisé à 11 heures), la médiation culturelle et l'accompagnement au spectacle (débat de 14 heures) et la façon de construire des relations pérennes entre établissements culturels et médicosociaux (débat de clôture à 15 h 45). Une présentation des enjeux des débats par les modérateurs de la journée, Jean Joël Le Chapelain et Olivier Couder, ainsi que trois interventions avaient précédé ces échanges animés et éclairants.

COLLOQUE VIVA LA VIDA

20 octobre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-Centre

Sur la lancée d'une journée de rencontres professionnelles qui avait été particulièrement riches en échanges, L'apostrophe a accueilli à L'-Théâtre des Arts un colloque tout aussi instructif. Organisé huit jours après le premier il a fait émerger sur une demi-journée d'autres questionnements et apporté d'autres réponses.

A une première table-ronde abordant la question « d'être artiste en situation de handicap », Emmanuelle Laborit, directrice de l'I.V.T. et Christelle Journet, comédienne au Théâtre du Cristal - toutes deux présentes dans la programmation artistique du festival Viva la Vida - ont apporté de précieux éclairages.

En a suivi une deuxième, plus axée sur les liens symboliques entre la société, l'art et le handicap. C'est à cette occasion qu'Olivier Couder, qui allait présenter le soir même, et pour la troisième et dernière fois, sa pièce *Lointain Intérieur*, a pu aborder de façon très pertinente la question des représentations du handicap au théâtre et en art hier et aujourd'hui. Avant cela il avait particulièrement apprécié l'intervention de Sylvie Dallet, professeur des universités en Arts (Paris Est) et par ailleurs directrice de recherches au Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines (Université de Versailles St- Quentin) et présidente de l'Institut Charles Cros.

Après un débat entre les intervenants et avec la salle, Jean Pierre Chrétien Goni, directeur du Théâtre Tiers Lieu « Le Vent se lève », et « grand témoin » de la journée venait apporter sa conclusion pour tirer bilan des propos échangés et de ce fait... sa propre pierre à l'édifice.



C'EST QUOI LE THEATRE ? « ECRIRE A L'ADOLESCENCE »

Cette initiative a pris corps en 2012, parallèlement au projet Culture à l'Hôpital mené par L'apostrophe depuis plusieurs années (se reporter au chapitre « Actions en milieu extra-scolaire »). Début septembre, les équipes médicales du service Psychopathologie de l'adolescent et du jeune adulte de l'Hôpital René Dubos de Pontoise ont émis le désir de pousser encore plus loin leur collaboration avec L'apostrophe. Leur souhait était de concevoir un nouvel espace de création pour les jeunes gens qui permettrait de les mélanger au sein d'un atelier de jeu théâtral mené par deux auteurs complices de L'apostrophe. Très vite il a donc été acté que cet atelier hebdomadaire d'écriture et de théâtre, mené par Françoise Du Chaxel et Sylvain Levey, se mettrait en place en direction des adolescents.

Concernés par ce dispositif : des jeunes gens issus des établissements scolaires du secteur ou partenaires de la scène nationale, d'autres fréquentant « Passage » (la maison des adolescents située à Cergy-Centre) mais aussi des jeunes pris en charge à l'hôpital de jour l'Esquisse ou encore des patients hospitalisés dans l'unité Lou Andréa Salomé de l'Hôpital René Dubos de Pontoise. Les deux auteurs avaient pour mission de fédérer ce groupe très hétérogène et de les amener à faire surgir en plateau une parole d'adolescent d'aujourd'hui. Dans le même temps, Françoise Du Chaxel et Sylvain Levey se voyaient chargés d'écrire un texte théâtral à deux voix autour de cette même figure de « l'adolescent ».

Pour accompagner cette dynamique qui se mettait en place, L'apostrophe a accueilli le 15 novembre 2012 une première soirée thématique consacrée au thème : « Ecrire à l'adolescence ». Avant de lancer l'échange, la soirée a démarré par la présentation d'une courte forme spectaculaire : le monologue *Ecrire* de Marguerite Duras mis en scène par Jeanne Champagne.

En dépit de la réussite de cette soirée (et de son débat très animé), l'atelier hebdomadaire n'a, à notre plus grand regret, pas réussi à prendre son envol. Mis en place sans doute un peu tard après la rentrée scolaire, il n'a pas permis de fédérer suffisamment d'adolescents et d'offrir en conséquence un cadre de travail suffisamment structuré par les artistes qui en avaient la charge. En outre, l'équipe de l'hôpital s'est vite rendue compte de la difficulté pour des adolescents hospitalisés de s'intégrer dans une activité regroupant d'autres jeunes, sans accompagnement spécifique avant ou après cet atelier. Après cinq séances, nous avons donc décidé de suspendre cette action pour mieux la réfléchir et la mettre en place, différemment, à la rentrée prochaine.



PAROLES D'INTERVENANTS (SOIREE ECRIRE A L'ADOLESCENCE DU 15 NOVEMBRE 2012)

« L'adolescence est ce domaine de la vie où se côtoient le domaine du possible et celui de l'impossible. L'écriture est en ce sens un outil de travail privilégié à cet âge de l'existence » • **Anne Perret**, chef du service Psychopathologie de l'adolescent et du jeune adulte de l'Hôpital René Dubos de Pontoise

« Ecrire, permet d'éclairer sa vie, de revivre les événements d'une autre manière et d'y voir plus clair dans ce que l'on est en train de vivre. » • **Jeanne Champagne**, metteuse en scène

« A l'adolescence on a trop à dire et on a l'impression d'avoir un trop petit stock de mots à sa disposition. Or l'idée de s'autoriser à écrire, malgré tout, c'est important. » • **Annie Ernaux**, écrivain, présente dans l'assemblée

« On est tous des "écrivains" ! Ce qui signifie qu'on a tous le droit de se lancer dans cette activité qui donne accès aux différentes facettes de soi-même. Le préalable à tout cela c'est d'avoir envie de dire quelque chose au monde » • **Sylvain Levey**, écrivain

LES AMIS DE L'

Huit ans déjà que les Amis de L'apostrophe participent, pour notre plus grande satisfaction au rayonnement et au développement de la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise. Cette association qui rassemble désormais une centaine de nos plus fidèles abonnés, mais aussi des personnes désireuses de participer aux activités du théâtre et soucieuses de défendre la culture en tant que service public, s'implique activement dans la vie de la maison. Projet intergénérationnel, comité de lecture et invitations multiples sont autant d'occasions que nous leur offrons de porter avec l'équipe de la scène nationale son ambitieux projet.

En 2012, un peu moins de rendez-vous spécifiques que d'habitude leur ont néanmoins été proposés. Une raison à cela : nous souhaitons que, spontanément, ils prennent l'initiative de participer à nos rendez-vous privilégiés autour des spectacles tels que les vernissages d'expositions, les répétitions publiques ou encore les rencontres à l'issue des représentations. Notre objectif : les inciter à prendre leur vraie place en tant que relais impliqués et capables de donner à d'autres l'envie de les rejoindre ! En 2012, ce groupe de fidèles spectateurs s'est donc vu confier une mission importante : trouver les moyens de faire connaître la scène nationale et ses activités.

De là leur sont venues des idées pertinentes. Comme de mettre en place une adresse mail spécifiquement réservée aux Amis de L'apostrophe afin que chacun puisse écrire tous ses ressentis de spectateurs et les partager avec tous. Autre nouveauté : la création d'un « Coin des Amis » à L-Théâtre des Arts et à L-Théâtre des Louvrais, pour prendre l'habitude de se retrouver et d'avoir un endroit pour inviter d'autres personnes à se joindre à eux.

Enfin, nous retenons leur proposition de mener deux conférences thématiques autour de spectacles programmés dans la saison et qu'ils pourront éclairer en fonction de leurs connaissances et talents respectifs. Autant dire, de beaux projets en perspective et un investissement qui ne se dément pas !

LE PARCOURS INTERGENERATIONNEL

Les rencontres intergénérationnelles sont l'occasion pour près d'une soixantaine de personnes, réparties en trois groupes, d'évoluer ensemble au gré de la saison spectaculaire de L'apostrophe. Le principe est simple : chaque groupe (les juniors, les seniors puis les pivots/relais/encadrants) choisit un spectacle et tout le monde s'engage à aller voir la proposition des autres. Ce qui crée naturellement un parcours d'au moins trois spectacles, sélectionnés pour des motivations diverses et par des goûts très différents. Vient ensuite le moment de la rencontre pour discuter et confronter tous les points de vue. Avant le partage d'un goûter, toujours convivial, où chacun amène sa spécialité maison !

Ces rendez-vous sont l'occasion de vrais partages d'expériences de vie et de points de vue sur le « vivre ensemble ». Après les premières prises de paroles timides, les langues se délient et la complicité s'installe pour permettre la création d'un lien, vrai et solide. Cette année encore nous avons pu mesurer combien ces moments sont attendus de tous, tant pour le plaisir de discuter autour des spectacles que pour celui de se retrouver... toujours dans la bonne humeur.

RENCONTRES AVEC LES EQUIPES ARTISTIQUES

Pour ne pas laisser le spectateur seul face à ses interrogations, L'apostrophe a programmé en 2012 cinq rencontres avec les équipes artistiques à l'issue des représentations. Ces moments d'échange ont permis à ceux qui le souhaitent de comprendre la démarche de l'artiste et les partis pris abordé par celui-ci. Ce fut le cas :

- Le **7 février** à l'issue de la quatrième représentation de *Même pas morte* mise en scène par Judith Depaule.
- Le **20 mars** à l'issue de la première représentation de *Invisibles* mise en scène par Nasser Djemaï.
- Le **23 octobre** à l'issue de l'unique représentation de *Tragédie* du chorégraphe Olivier Dubois, en résidence à L'apostrophe.
- Le **19 novembre** à l'issue de la première représentation de *Nous n'irons pas ce soir au paradis* mise en scène par Serge Maggiani.
- Le **13 décembre** à l'issue de la première représentation de *Finnegans Wake - Chap.1*, mise en scène par Antoine Caubet, en résidence à L'apostrophe.



PAROLE D'UN ADEPTE DES RENCONTRES D'APRES-SPECTACLES

« Ces rencontres, débats, discussions - habituels, traditionnels même maintenant à L'apostrophe - sont devenus les compléments indispensables des spectacles et expositions, non parce qu'il faut tout nous expliquer pour que nous comprenions, mais parce qu'ils ouvrent sur un univers d'idées, de questionnements, de réflexions et de plaisirs à partager. »
Les Amis de L'apostrophe

REPETITIONS PUBLIQUES

Soulever un coin du voile mais aussi se mettre l'eau à la bouche : avec les répétitions accessibles au public ce dernier fait d'une pierre deux coups. Rien de tel en effet que ces moments privilégiés pour ressentir comme si nous les vivions nous-mêmes les joies (mais aussi les aussi affres) de la création. Illustration avec les deux répétitions publiques, pour le moins instructives, proposées sur l'année 2012.

16 JUILLET 2012 / AVANT AVIGNON TRAGEDIE SE JOUE A PONTOISE

Et de trois avant-premières pour Olivier Dubois ! Ce n'est certainement pas le public de L'apostrophe qui va s'en plaindre. Pour *L'homme de l'Atlantique* et *Rouge* celui-ci était déjà venu nombreux voir le chorégraphe se plier à cet exercice difficile. Le voir ré-entreprendre cette démarche courageuse à une semaine d'une première très attendue au Festival d'Avignon, lui a encore valu de nombreux spectateurs dans la salle. Et ceci à une date pourtant bien avancée dans l'été ! Mais à l'image de Jean-Pierre Thullier - Ami de L'apostrophe encore fidèle au rendez-vous ! - beaucoup n'auraient manqué cela pour rien au monde.

PAROLE DE SPECTATEUR

« Olivier Dubois joue avec nos nerfs ! Il va jusqu'au bout de son idée, jusqu'au bout de l'énergie de ses danseurs, jusqu'au bout du temps, jusqu'au bout de la patience des spectateurs (...) Mais la chorégraphie est un émerveillement. Olivier Dubois nous fait passer d'un extrême à l'autre et nous ravit (...) Vie, charivari, panique, nous passons par tous les stades de l'énergie créatrice. La scène nous lasse, nous questionne, nous émeut, nous éblouit, nous surprend sans cesse. »

Les Amis de L'apostrophe

27 SEPTEMBRE 2012 / UN BEL AVANT GOUT DE LOINTAIN INTERIEUR

Quel grand moment vécu par toute l'équipe du Théâtre du Cristal et les spectateurs que celui de la répétition ouverte au public. Face à des curieux venus en nombre, Olivier Couder a repris le spectacle du début. L'occasion pour ces spectateurs attentifs de voir comment le metteur en scène dirige ses comédiens handicapés.

A vingt jours de la première, les consignes pleuvaient : « Christelle, profite de leur présence pour nous raconter encore plus cette histoire. Prends-nous à témoin », « Et pour toi, qu'est-ce que ça évoque un tableau ? Je voudrais vraiment te voir peindre », « Stéphane, sois surpris, étonné, furieux. Pas content qu'il arrive en somme ». Comme il le ferait avec n'importe quels autres artistes, Olivier Couder a fait rimer plaisir de la scène avec exigence artistique. Durant le temps des questions/réponses avec le public, ses comédiens confirmeront qu'ils n'exigent surtout rien d'autre de sa part. « N'en doutez pas, on a la capacité d'y arriver. On fait un métier qu'on aime et ces textes nous parlent de façon intime » confiera notamment la jolie Nadia. D'un regard complice Stéphane, Thomas, Marie, Gérard, Nathanaël, Arnaud, Yoram et tous les autres l'ont remercié. Ils n'auraient pas dit mieux. .



VISITES GUIDÉE DU THÉÂTRE DES LOUVRAIS

La visite du Théâtre est un événement toujours très attendu, tant par les petits que par les plus grands. Chacun est curieux d'en savoir plus sur ce bâtiment mystérieux dont il ne connaît finalement qu'une petite partie – la salle et le plateau vus en tant que spectateurs – alors que le reste, ce qui se cache derrière et que l'on ne voit pas, échappe sans cesse à sa perception. L'envers du décor... Que peut-on voir et trouver dans ces lieux réservés d'ordinaire exclusivement aux équipes techniques et artistiques ? Mises sur pied par l'équipe des relations publiques, parfois avec l'aide du directeur technique, ces visites permettent de découvrir le théâtre sous tous ses angles et surtout de le rendre plus accessible, plus concret aux yeux des spectateurs. Ils comprennent le fonctionnement de l'outil tout en s'émerveillant sans cesse de ce qu'ils découvrent derrière chaque porte. À travers un parcours allant de la fosse

d'orchestre aux passerelles du troisième étage, en passant par les loges et la salle de répétition, la ballade est pleine de surprises. Ceux qui y prennent part nous disent souvent repartir emplis d'impressions positives, dont la plus importante est que le théâtre leur semble grand ouvert.

Ces visites sont aussi des moments de rencontres et d'échanges sur le fonctionnement d'un équipement avec des membres de l'équipe, de découvertes des différents métiers du spectacle vivant. Elles permettent aussi, et c'est fondamental, de mieux appréhender ce que sont le processus et les enjeux de la création artistique et de les inscrire dans la vie du théâtre. Ici, comme pour chacune des actions menées, l'objectif est de créer du lien avec le spectateur, de faire en sorte qu'il n'hésite plus à pousser les portes du lieu, à questionner, à s'intéresser.

Rappelons aussi que cette action est très souvent un maillon ludique dans un projet pédagogique d'ensemble plus vaste que le service des relations publiques mène en réponse aux nombreuses demandes des établissements scolaires, des associations, et des institutions de formation. Au cours de l'année 2012 ces visites ont ainsi permis à plus de 200 personnes de venir à la rencontre de L'Théâtre des Louvrais et de créer un contact plus personnel avec cet outil de travail et son équipe de professionnels.

>Calendrier 2012 des visites

- **Lundi 9 janvier** : Accueil d'une classe à projet Arts plastiques du Collège Nicolas Flamel de Pontoise
- **Mercredi 1er février** : Accueil d'un groupe de l'Esquisse / hôpital de jour pour adolescents de l'Hôpital René Dubos à Pontoise, d'une classe à PAC théâtre du Lycée de l'Hautail de Jouy-le-Moutier et d'une classe à projet du Lycée Professionnel Cognacq Jay d'Argenteuil.
- **Mercredi 15 février** : Accueil d'un groupe de stagiaires DDCCS « Approche du spectacle vivant ».
- **Jeudi 22 mars** : Accueil d'une classe à projet option Arts du spectacle du Collège Nicolas Flamel de Pontoise.
- **Samedi 15 et dimanche 16 septembre** : deux visites ouvertes au tout public dans le cadre des Journées du Patrimoine
- **Mardi 18 décembre** : Accueil des étudiants de la Loge scénographie – BTS Design d'Espace du Lycée Camille Claudel de Vauréal.

>Journées Européennes du Patrimoine • 15 et 16 septembre

Pénétrer les coulisses d'un théâtre n'est jamais un geste anodin. Profiter de l'opportunité d'aller à la rencontre d'un lieu, d'une équipe, d'un projet artistique est une belle preuve d'ouverture. Les samedi 15 et dimanche 16 septembre, dans le cadre des Journées du patrimoine, le Théâtre des Louvrais a ainsi reçu la visite de quarante curieux venus découvrir les secrets d'un site tenant une place particulière dans la ville de Pontoise.

Les deux visites de ces journées ont permis d'apporter de nombreuses réponses sur des questions touchant aussi bien à l'utilisation d'un équipement performant, qu'aux métiers du spectacle vivant ou à l'accueil de projets artistiques multiples. Il y a été question de plaisir, de contraintes mais aussi d'histoires et d'anecdotes dont chacun a semblé se nourrir... et se régaler !

FORUM DES ASSOCIATIONS

Encore un bel investissement de L'apostrophe en 2012 au sein des forums associatifs de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise. Présente dans un certain nombre de communes, la scène nationale a pu y défendre sa programmation et donner envie de prendre part aux activités de la saison 2012/2013. Au total ce sont près de 386 personnes qui ont pu profiter lors des deux premiers week-ends de septembre de la présence et des conseils de toute l'équipe de la scène nationale mobilisée pour l'occasion. Détailler le principe des abonnements, donner envie de faire du théâtre, de voir de la danse ou de découvrir l'univers du jazz... Autant de points positifs et à mettre à l'actif de ces journées très utiles car elles permettent à L'apostrophe de rayonner sur son territoire et d'aller à la rencontre de son public.

Les personnes touchées lors de ces forums :

- Pontoise 117 personnes
- Cergy 125 personnes
- Eragny-sur-Oise 52 personnes
- Courdimanche 23 personnes
- Menucourt 20 personnes
- Saint-Ouen-L'aumône 49 personnes

>au total, **386 personnes** ont fréquenté les stands de L'apostrophe sur 6 lieux.

PETITS ATELIERS DE DANSE A PARTAGER EN FAMILLE DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE PEDAGOGIE ET POESIE

Cette année, la journée de réflexion autour du spectacle en direction des publics jeunes s'est articulée autour de la danse et du corps. En marge de deux pièces chorégraphiques présentées (*Chouz* par la Cie Nathalie Cornille et *Cursus* par la cie RC2), deux ateliers de pratique artistique ouverts aux plus jeunes spectateurs ont ponctué la journée du 24 mars 2012. Pour en mesurer la pertinence, laissons deux parents participants nous expliquer le bien-fondé de ces ateliers menés... en bien bonne compagnie.

PAROLES DE PARTICIPANTS

« Au sortir du spectacle Chouz nous était donnée la possibilité de suivre l'atelier danse animé par une danseuse de la compagnie Nathalie Cornille. Aurèle semblait avoir bien apprécié l'univers proposé. Il était en confiance et n'avait aucune appréhension en démarrant l'atelier. Via des outils très ludiques, comme des pinces à linge, nous avons pu faire naître ensemble des duos dansés où l'humour, à l'image du spectacle découvert, occupait la première place. »

Olivier a mis ses pas dans ceux d'Aurèle

PAROLES DE PARTICIPANTS

« En ce qui nous concerne c'est avant la représentation de Cursus que nous avons suivi notre atelier. Il était animé par Raphaël Cottin le danseur-chorégraphe que nous allions ensuite voir évoluer sur scène. J'ai trouvé que pour mes trois filles, âgées de 5 ans, 7 ans et demi et 10 ans, c'était une bonne manière d'aborder le contemporain, alors même qu'elles ne pratiquent pour l'heure que le classique et le modern jazz. Nous avons travaillé sur un extrait de La Table verte, un ballet de Kurt Joss que Raphaël Cottin reprend lui aussi à son compte dans son spectacle. Il nous a demandé d'imaginer comment traiter en pas et en mouvements un duo qu'entreprend une mère avec la Mort. J'ai aimé la façon dont il a su nous expliquer comment avec les jeux de lumière il est ensuite possible de mettre en avant telle ou telle émotion sur un plateau. »

Myliène a dansé avec ses trois filles



LA DYNAMIQUE PHILO

PETIT ATELIER DE PHILOSOPHIE A PARTAGER EN FAMILLE

Le 5 mai 2012 à L'-Théâtre des Louvrais

En amont du spectacle *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué*

Intervenant : **Dominique Paquet**

« C'est une bonne idée de venir amorcer la réflexion avant le spectacle ». Cette position défendue de longue date par Dominique Paquet se justifiait d'autant plus ce jour-là que le spectacle à venir traitait des maux de l'enfance et pouvait générer du trouble dans les esprits. Poser ouvertement la question « Qu'est-ce qui est bien, qu'est-ce qui est mal ? » avait donc clairement du sens. « Et vous verrez on se la pose tout au long de la vie » a immédiatement rassuré la philosophe.

S'employant d'abord à définir avec l'assemblée les contours de ces deux notions, Dominique Paquet a ensuite exhorté chacun à faire preuve de mesure. « La définition du bien et du mal varie selon chaque individu mais aussi selon les lois et les règles en vigueur dans chaque pays » a déduit l'assemblée. Moralité : « une relativité des points de vues s'impose. » D'autant que « des chaînes semblent lier indissociablement le bien et le mal. » D'ailleurs comme le dira très justement ce jour-là l'un des jeunes participants. « S'il n'y avait pas quelque chose de bien on ne pourrait pas dire qu'il y a quelque chose de mal. » Logique en effet. Et même plein de bon sens !

Dans la continuité des deux saisons précédentes, c'est de cette manière (ludique et interactive) que l'auteure, philosophe et metteuse en scène Dominique Paquet a contribué en 2012 à inviter les plus jeunes à comprendre le monde qui les entoure. Nous l'en remercions vivement.

GRANDE LEÇON DE PHILOSOPHIE

Le 24 mai 2012 à L'-Théâtre des Arts

Dans le cadre du troisième cycle *Théâtre & Politique*

Intervenant : **Dominique Paquet**

« Amour et politique, de la représentation scénique à la représentation citoyenne ». Derrière ce titre, un objectif rappelé en préambule du débat à notre public : voir comment « de la relation duale on déborde sur la relation citoyenne ». Et cela tombait bien car les pièces à l'affiche du temps fort Théâtre & Politique traitaient bien de cela. « Le thème de l'amour est transversal dans cette programmation même si ce n'est pas le premier sujet » prenait d'ailleurs le soin de préciser en introduction le directeur de L'apostrophe.

Il n'en fallait pas plus à Dominique Paquet pour avoir envie de s'emparer du micro. Pour rappeler d'abord quelques faits lointains. « Dans l'Antiquité grecque les deux notions étaient indissociables. Platon dans *Le Banquet* ne disait-il pas en effet que l'amour est au fondement de la politique ? ».

Partant du postulant que « l'amour fait et défait la politique » il devenait intéressant d'étudier durant ce temps d'échange comment les pièces du cycle tendaient à l'illustrer. Sophie Daull, qui jouait à la fois dans *Nicomède* et dans *Suréna* mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman a été la première à répondre. « Chez Corneille le pouvoir est presque toujours sous l'emprise des désirs humains. Ce sont eux qui viennent troubler les destinées politiques. » a-t-elle rappelé.

Par son adaptation d'un texte de l'auteure contemporain Françoise du Chaxel, Sylvie Ollivier défendait une idée similaire. « Dans *Ce matin, la neige* on suit une histoire d'amour qui se construit pendant la Résistance. Cette pièce traite d'une conscience politique qui se construit grâce notamment au fait qu'un homme et une femme vont s'aimer et dépasser les tabous. En période de guerre il y a une urgence à aimer car on risque sa vie tous les jours. »

Après avoir pris le temps de resituer la place de ces deux dimensions dans les trois autres pièces du cycle, (citant notamment le *Roi Lear* qui « oblitère sa clairvoyance politique à cause de son amour paternel ») Dominique Paquet aura à cœur d'entendre le public. Et de lui demander notamment si « de la même manière qu'il existe un cynisme actuel vis-à-vis de la politique n'y a-t-il pas une perte de confiance en l'amour ? »

Femme, philosophe et humaniste, elle ne le souhaite apparemment pas. « L'amour est une dynamique concrète qui nous engage dans la vie et dans l'être ensemble. Alors entretenons-le » conclura-t-elle complice de l'assemblée.

Cette dernière, timide au départ, a vite pris de l'assurance. Au fur et à mesure, chacun y est allé de son commentaire et de sa réflexion (souvent pertinente !). Conviviaux et riches d'échanges, les rendez-vous philosophiques prouvent bien que la pensée se forme à plusieurs et qu'elle s'enrichit de la divergence de points de vue.

LEÇONS DE DANSE

En partie parce que leur succès ne se dément pas, mais aussi parce que nous aimons ces temps de rencontres privilégiés avec des artistes chorégraphiques, pas moins de quatre leçons de danse ont été programmées en 2012. Revenons en détail, et par ordre chronologique, sur ces moments de pratique très appréciés des amateurs.

Leçon de danse par Philippe Lafeuille

4 février à L'-Théâtre des Louvrais

Pour être la plus belle pour aller danser, il faut d'abord... s'échauffer. Ce que n'a pas oublié de faire Philippe Lafeuille. Soucieux de voir ces participants, venus nombreux, se sentir bien dans leur corps il a commencé par ce préambule : « Tout le monde a besoin

d'un temps pour soi. Nous sommes samedi, la semaine a peut être été dure pour certains d'entre vous. Je vous propose de démarquer par une lecture du corps intérieur et par des exercices de respiration. » Qu'à cela ne tienne, puisque « le corps a besoin d'air » nous allons lui en donner. Au bout d'une heure d'étirements et de profonde détente musculaire, Philippe interroge l'assemblée. « Est-ce que tout cela a changé des choses en vous ? Vous vous sentez mieux ? »

Au vu des réponses positives le chorégraphe sait qu'il peut maintenant aller un peu plus loin. « Je vous propose une phrase chorégraphique où il est question de mains dans l'eau et de bruits de coquillages » annonce le danseur. Petit à petit on s'approche de l'univers onirique de *Cendrillon*, ballet recyclable dévoilé quelques jours auparavant à L'-Théâtre des Louvrais. Quand il en vient avec eux à reprendre quelques extraits de la pièce, Philippe leur délivre ce message important : « On engage souvent beaucoup de tensions alors qu'on peut tout à fait faire un mouvement simple. » Un constat assorti de ce précieux conseil, valable dans la vie de tous les jours : « Surtout prenez toujours le temps de bien dessiner les choses. » 20 personnes ont reçu le message cinq que cinq.

Leçon de danse par Olivier Vergne

17 mars à L'-Théâtre des Louvrais

Ecrire la danse ? La plupart des participants à cette leçon n'y auraient jamais songé avant d'être formés par Olivier Vergne. Au terme de la séance ils n'en revenaient pas d'être en mesure de déchiffrer une portée (équivalent d'une partition en musique mais pour la danse). Niveau bas, haut ou moyen, signes de directions, gestes de bras et de jambes... Les notions s'emmêlaient certes encore un peu dans les esprits mais, de concert, ils étaient tout de même capables d'avancer ensemble, feuilles à la main, sur le plateau.

Bien conscient qu'un atelier de trois heures ne suffirait pas à en faire des notateurs du mouvement, Olivier Vergne s'était fixé un but : « faire aborder le système à travers une expérience du corps. » Une matinée aura suffi à Valérie, Flore, Mylène, Vanessa, Xavier et les autres pour se prendre au jeu.

Après une courte introduction sur Rudolf Laban (1879/1958) et quelques précisions historiques importantes (« La première notation du mouvement date de Louis XIV et de ses ballets de cour »), Olivier en est venu à son principal objectif : « faire prendre conscience que ce système provoque des choses dans le corps. » Autrement dit qu'il n'a pas seulement comme mérite de permettre de garder une trace écrite d'un moment dansé. Pari réussi si l'on en juge par les mines réjouies des 9 stagiaires accueillis ce jour !

Leçon de danse par Frank Micheletti

7 avril à L'-Théâtre des Louvrais

« Le monde va-t-il trop vite ? » s'était demandé la veille sur un plateau de danse le chorégraphe Frank Micheletti. Au lendemain de la découverte de cette création au rythme endiablé onze stagiaires avaient envie de s'associer à sa réflexion. Parmi eux, Vanessa qui revient pour nous sur cette leçon de danse passionnante mais extrêmement exigeante sur le plan physique.

PAROLE DE PARTICIPANTE

« J'avais vu la veille le spectacle Tiger, tiger burning bright et j'en étais ressortie avec le sentiment d'une vraie richesse sur le plan de la gestuelle. Pour autant l'exécution en était tellement rapide qu'on ne réalisait pas forcément la qualité de l'exploit technique. Cela a été le cas via la leçon de danse où Frank Micheletti a su nous faire reprendre, en les décortiquant, de nombreuses phrases extraites de son spectacle. Il a très bien amené les choses et su nous prouver qu'en décomposant bien les mouvements on y arrive. J'ai également apprécié tous les échanges sur la danse que nous avons pu avoir durant ces trois heures. La vision qu'il a de son Art, notamment quand il nous dit que l'on danse aussi avec l'air, comme ses réponses à nos questions m'ont fait beaucoup réfléchir. Pour lui danser c'est entrer en communion avec ce qu'il y a autour et je trouve cette analyse d'une grande justesse. »



Leçon de danse par Virginie Garcia (Cie Olivier Dubois)

20 octobre à L'-Théâtre des Louvrais

Du jamais vu lors d'une leçon de danse à L'apostrophe : plusieurs participants, à peine remis de la découverte de la pièce *Tragédie* en Avignon, ont fait spécialement le déplacement jusqu'à Pontoise pour prendre part à la séance menée par Virginie Garcia. C'est le cas de Joachim, danseur professionnel, qui n'a pas résisté au plaisir de se joindre aux amateurs pour « revivre l'expérience de l'intérieur. » Même chose pour Sandra et Geoffrey, tous deux comédiens, et sortis « ensorcelés » par *Tragédie* qu'ils comptaient bien aller revoir le mardi suivant.

Virginie Garcia, qui venait tout juste d'annoncer qu'elle entendait « transmettre un avant-goût de la pièce » a vite compris qu'elle allait devoir ajuster la leçon pour ces fans visiblement très affutés. Qu'à cela ne tienne, tout le monde suivra le mouvement ! Et ça a commencé par « douze marches aller et douze marches retour ». Par lignes de huit personnes. Ce qui complique évidemment la donne ! Valérie, Viviane et Mylène, fidèles des leçons de danse, s'en sont sorties très bien. De même que Garance, la seule enfant présente ce jour-là. « Ça semble tout bête de marcher, mais vous voyez que ce n'est pas si innocent que cela. Vous racontez des choses et vous traversez un espace vraiment chargé » leur a décrypté l'interprète de *Tragédie*. Assez vite, néanmoins, elle a complexifié l'exercice en introduisant des départs décalés puis des ruptures dans les cycles de douze. Pour s'en sortir, un seul moyen : compter les temps !

Au milieu de la leçon, Virginie précisait qu'elle et ses dix-sept complices seraient nus tout le long du spectacle. De quoi faire frissonner les apprentis danseurs. « Mais ne vous inquiétez pas je ne vous en demanderais pas tant » les a aussitôt rassuré l'interprète de *Tragédie* tout en les invitant à apprivoiser par groupes trois autres phrases chorégraphiques du spectacle. Cinq personnes à cour, neuf autres à jardin, cinq face au public et neuf dans le fond de scène : la ronde des chiffres est reparti de plus belle. Et la tension dramatique n'a pas faibli durant trois heures. Une leçon de danse puissante, à l'image du spectacle qui allait suivre trois jours plus tard !



FORMATION DES ANIMATEURS

Du 14 au 16 février à L'-Théâtre des Arts

L'édition 2012 de la traditionnelle formation des animateurs du champ socioculturel aura connu un franc succès ! Seize stagiaires, venus d'horizons très variés, ont en effet pris part à ce stage d'« Approche du spectacle vivant » que la scène nationale met en œuvre en collaboration avec la Direction Départementale de la Cohésion Sociale.

Toujours très complète, elle a continué d'associer deux matinées de discussion (qui ont notamment porté sur la politique culturelle française et les enjeux de la médiation culturelle) à une visite de L'-Théâtre des Louvrais (alors en plein montage de *Ma Chambre*

froide de Joël Pommerat) et à trois après-midi de pratique artistique (danse, théâtre et musique).

Ces demi-journées au cœur de la pratique ont pu se bâtir en collaboration étroite avec nos compagnies en résidence. Antoine Caubet pour le théâtre, Carole Gomes pour la danse (compagnie Olivier Dubois) et Caroline Espargilière pour le théâtre-chant (compagnie voQue de Jacques Rebotier) avaient en effet été sollicités par L'apostrophe. Grâce à eux trois ces animateurs de maisons de quartiers, de centres sociaux, de centres de loisirs ou ces acteurs de la prévention de l'éducation spécialisée ont pu se familiariser de façon très pertinente avec le spectacle vivant.

Motivé et énergique, le groupe a vite été homogène et plein d'enthousiasme. Des questions nombreuses sur l'accessibilité à la culture pour les personnes socialement défavorisées mais aussi sur la pratique artistique en tant que telle ont été posées.

En parfait prolongement de ces débats, chaque artiste a présenté en fin de journée, une petite forme spectaculaire. Celles-ci ont donné matière à de nouveaux échanges entre les participants et les intervenants autour de la création et de l'action culturelle.

Pour tous, le bilan de cette formation s'est avéré extrêmement positif. De quoi faire espérer, de notre côté, des partenariats à tisser sur le court et moyen terme.

PARCOURS SENSIBILISATION AUX ARTS DU SPECTACLE CULTURES DU CŒUR / CONSEIL GENERAL DU VAL-D'OISE

12 mai à L'-Théâtre des Louvrais

Dans le cadre d'un parcours de sensibilisation autour de la Médiation culturelle, le Conseil Général du Val d'Oise et l'association Cultures du Cœur Val-d'Oise, en partenariat avec quatre établissements culturels - dont L'apostrophe -, ont proposé à des travailleurs sociaux de découvrir le monde du spectacle vivant.

La journée qui s'est déroulée à L'-Théâtre des Louvrais a tout d'abord permis aux stagiaires de visiter le lieu, alors en plein montage du spectacle *Nicomède* de Brigitte Jaques-Wajeman.

Dans un second temps, un atelier d'initiation au théâtre s'est déroulé dans la salle de répétition sous la houlette d'Antoine Caubet. Pendant ces deux heures, les participants ont pris plaisir à s'essayer à des exercices et des improvisations proposés par l'artiste.

Dans un dernier temps, enfin, une table ronde s'est déroulée en salle de réunion en présence des organisateurs du projet, d'un spécialiste de la médiation culturelle (Jean-Pierre Chrétien Gony), et de représentants des structures culturelles partenaires. Ainsi, l'équipe des relations publiques de la scène nationale a pu présenter sa politique d'action culturelle et les différents dispositifs qu'elle met en place tout au long de l'année. Retenons que ce parcours aura eu pour mérite d'enrichir le partenariat qui lie L'apostrophe à l'association Cultures du Cœur avec laquelle elle travaille depuis de nombreuses années.

COURS D'ART DRAMATIQUE

La rentrée de septembre 2011 avait été marquée par un petit changement apportée à la formule du cours d'art dramatique de L'apostrophe. Si celle-ci conserve à Jean-Paul Rouvrais sa place d'artiste référent de l'atelier, elle permet néanmoins à d'autres intervenants de venir le remplacer pour quelques séances spécialisées. Ainsi, après le comédien Grégoire Cuvier (qui avait pris en main le groupe pour une découverte en profondeur du jeu masqué fin 2011), c'est Frédérique Wolf-Michaux qui a pris la relève au tout début de l'année 2012. Avec elle les 24 inscrits au cours d'art dramatique se sont vus proposer une façon surprenante de déclamer un texte (voir témoignage ci-dessous)

Quand Jean-Paul Rouvrais a repris les rênes du cours en mars, une autre surprise attendait ses élèves. Désormais couplé au comité de lecture, l'atelier d'expression dramatique leur offre en effet l'opportunité de découvrir de nouvelles plumes et de les mettre en voix. C'est ainsi qu'ils se sont emparés de deux textes sélectionnés par notre groupe de lecteurs (*T.I.N.A.* de Simon Grangeat et *Poussière* de Diouf Penda). De cette nouvelle expérience théâtrale a découlé une présentation publique de ces textes mis en voix à L'-Théâtre des Arts le 25 juin.

En septembre 2012, 17 personnes, dont beaucoup de nouveaux, décidaient de s'aventurer ensemble dans la pratique théâtrale et de découvrir à leur tour l'univers proposé par Jean-Paul Rouvrais. Via des exercices de groupe pour faire connaissance, des échauffements corporels et des jeux ce dernier cherche d'abord à souder le groupe. Suivent ensuite des exercices d'improvisation, de respiration, d'appréhension de l'espace, d'écoute de soi et des autres. Les bases ainsi posées, chacun peut alors pleinement « entrer » dans le théâtre et se sentir à sa place dans le groupe. Si quelques textes sont évidemment lus ou mis en espace lors de ce premier trimestre, le choix d'une restitution finale ne commence à se poser qu'au début de la nouvelle année. 2013 nous promet donc son lot de nouvelles surprises théâtrales...



PAROLE D'ARTISTE INTERVENANTE

« L'apostrophe souhaitait faire découvrir d'autres approches artistiques à ses amateurs. Or en ce qui me concerne j'ai comme fil conducteur de toujours chercher à voir comment on peut proposer une autre façon d'entendre un texte. C'est-à-dire de le faire passer autrement qu'en le disant. Via un travail sur la voix nous avons vu comment s'approprier un texte en l'abordant du parlé jusqu'au chanté. De cette manière j'espère avoir montré à ce groupe à quel point la notion de souffle est cruciale au théâtre. »

Frédérique Wolf-Michaux

COMITE DE LECTURE

L'envie de constituer un comité de lecture à la scène nationale était grande depuis longtemps. En 2012 nous avons donc lancé un appel aux passionnés de lecture ainsi qu'à toutes les personnes désireuses de faire des découvertes littéraires inédites ou de se tenir au courant de l'actualité de la création contemporaine.

18 participants ont répondu à cette invitation, acceptant de se lancer avec un engagement total dans la lecture de 36 textes triés sur le volet par l'équipe des relations publiques. Afin de ne pas les laisser trop seuls dans cette aventure, nous avons fait en sorte que le comédien Jean-Paul Rouvrais puisse être à leur côté pour animer les réunions et guider ces apprentis lecteurs dans une tâche qui s'est finalement révélée plus ardue qu'elle n'y paraissait. Lire du théâtre en effet n'est pas simple et les conseils d'un metteur en scène et d'un comédien d'expérience sont dans ce cas précis infiniment précieux. D'autant qu'il fallait remettre des fiches d'évaluation afin de partager le fruit de ses réflexions avec les autres camarades.

L'objectif final était d'aboutir à la désignation de deux des meilleurs textes issus de la sélection. Comme nous l'explique un membre du comité, *T.I.N.A.* de Simon Grangeat et de *Poussière* de Diouf Penda, les deux écrits vainqueurs, ont ensuite fait l'objet d'une mise en espace.

PAROLE DE PARTICIPANT

« Divisés en groupes de lecture, nous avons trois textes à lire et une fiche de lecture à remplir pour chacun. Des réunions régulières nous ont rassemblés pour échanger nos avis et expliquer nos préférences. C'est de cette manière que nous avons abouti au choix de ces deux textes qui ont été déclamés lors d'une lecture publique faite au Théâtre des Arts par les membres de l'Atelier théâtre dirigé par le metteur en scène Jean-Paul Rouvrais, également co-animateur du comité de lecture. »

Anne-Marie et Jean-Pierre Thullier
membres de comité de lecture

ACTIONS EN MILIEU SCOLAIRE

ateliers subventionnés

Ces actions en milieu scolaire tiennent une place non négligeable et ne sont possibles sans le réel soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, de la Délégation académique à l'action culturelle de l'Académie de Versailles et de l'Inspection académique du Val d'Oise. Ces dispositifs ouvrent aux élèves de primaire, collège et lycée les portes de la création via des rencontres avec les équipes artistiques en résidence ou de passage à la scène nationale mais aussi via des ateliers avec les artistes associés à la scène nationale. Ces interventions planifiées tout au long de l'année leur permettent de mieux comprendre le processus de création d'une œuvre et de développer leur esprit critique au fil des ateliers et des spectacles.

Cette année encore, grâce au soutien de nos partenaires et le maintien de budgets pour ces dispositifs, l'envie des enseignants et chefs d'établissement de s'investir dans la création d'atelier est demeurée forte. Pour preuve, en 2012, deux nouveaux ateliers artistiques (en théâtre) ont vu le jour au Collège Carré Sainte-Honorine à Taverny et au Lycée Alfred Kastler (Lycée de la Nouvelle Chance) à Cergy. Toujours à Cergy, mais au Collège Les Touleuses, c'est un autre atelier danse qui a rouvert, après deux années d'interruption.

L'apostrophe ne cesse de soutenir ces initiatives en accompagnant les projets. Rappelons que ces ateliers sont d'abord et avant tout le fruit du travail réalisé sur le terrain par l'artiste et l'enseignant qui collaborent en binôme. L'un apportant son savoir-faire et sa pratique, l'autre enseignant les savoirs fondamentaux et les aspects théoriques.

LES DISPOSITIFS NATIONAUX CULTURE / ÉDUCATION

Mis en place par le Ministère de l'Education Nationale et le Ministère de la Culture, quatre dispositifs (soit un de plus depuis cette année) associent formellement un établissement scolaire, une structure culturelle et un artiste pour donner aux élèves de primaire, collège et lycée, la possibilité de pratiquer, et de découvrir sous toutes ses facettes le milieu du spectacle vivant.

Tout d'abord, il y a les **enseignements artistiques** qui se déroulent sur toute l'année scolaire et sont notés au baccalauréat, coefficient 6 pour l'enseignement de spécialité et coefficient 2 pour les options facultatives. Les **ateliers artistiques**, également répartis sur l'année scolaire, sont proposés aux élèves volontaires et de tous niveaux. Si ces ateliers ne sont pas notés, l'enseignant peut tout de même ajouter une annotation dans le livret scolaire des élèves.

Puis viennent les **classes à projet artistique et culturel** (classes à PAC) qui prévoient, pour une classe, de travailler sur un volume de six à dix heures environ avec un artiste professionnel sur un thème défini avec l'enseignant et le partenaire. Ces classes à PAC sont les premières touchées par les restrictions budgétaires et incitent à un soutien attentif et efficace de la part de nos partenaires qui ont jusqu'ici pu préserver l'essentiel de leurs contributions à L'apostrophe.

Dernier dispositif, enfin, les **résidences territoriales annuelles** en établissement scolaire. Initiées cette année par la DRAC Ile de France, qui se retire définitivement des financements concernant les ateliers artistiques, celles-ci ont pour ambition de développer et d'approfondir le partenariat entre l'Etat et les collectivités territoriales en matière d'éducation artistique et culturelle. Elles mettent en œuvre trois démarches fondamentales de l'éducation artistique et culturelle : la rencontre avec une œuvre par la découverte d'un processus de création, la pratique artistique et culturelle (à travers la mise en relation avec les différents champs du savoir) et, enfin, la construction d'un jugement esthétique. Ces résidences territoriales annuelles en établissement scolaire incitent également à la découverte et à la fréquentation des lieux de création et de diffusion artistiques. Elles favorisent les liens avec les structures culturelles de proximité (théâtres, galeries, médiathèques, cinémas...) et contribuent à enrichir l'enseignement de l'histoire des Arts.

Toutes ces actions font l'objet d'un suivi sérieux et constant. L'équipe des relations publiques assistant aux séances de travail et accueillant les groupes lors de leurs venues aux spectacles. Ces échanges aboutissent à la mise en place de rencontres à l'issue des représentations avec les équipes artistiques, de visites du Théâtre des Louvrais, de séances de travail dans les salles de L'apostrophe et d'interventions ponctuelles d'artistes en création ou en résidence. Ce fut le cas en 2012 avec Pierre de Bethmann, auteur-compositeur et musicien en résidence, avec le Théâtre du Cazaril dirigé par Antoine Caubet ou avec la Compagnie C.O.D. / Compagnie Olivier Dubois, par exemple.



MELTING'POTES

rencontres interscolaires des arts

Dans la continuité de la saison dernière, L'apostrophe a reconduit sur un mercredi et un jeudi du mois de mars ces Rencontres Interscolaires des Arts. Ce grand rassemblement brasse des élèves issus des sections artistiques, des options facultatives, des ateliers artistiques et des classes à PAC (toujours en plus grand nombre). Tous issus, bien sûr, des établissements partenaires de L'apostrophe.

Au total plus de 400 élèves y ont répondu présents, accompagnés de leurs enseignants. Sur place pas moins de 16 artistes étaient sur le pont pour prendre en charge ces groupes de travail mixtes et répartis d'entrée de jeu aléatoirement afin de mélanger les âges et les niveaux. En ligne de mire : un rendu des travaux en plateau ouvert au tout public le jeudi soir.

Une fois la répartition opérée, chaque groupe, guidé par un artiste et un ou deux enseignant(s), commence à travailler dans un lieu mis à

sa disposition. Outre le théâtre lui-même – avec son studio de répétition et sa salle de réunion - des partenaires extérieurs nous ouvrent leurs portes (Lycée Camille Pissarro, Collège Nicolas Flamel, Maison de quartier des Louvrais, Salle du Caméléon, Foyer des Jeunes Travailleurs à Pontoise). Une fois installés les élèves entrent dans le vif du sujet et débute leur travail de création en lien direct avec le thème tiré au sort. En 2012 c'était : « Volte-face ». Autant dire de quoi agiter les esprits de nos jeunes artistes en herbe !

Après deux journées de pratique, chaque groupe aura parcouru toutes les étapes de préparation allant des prémices d'une réflexion commune à la représentation publique. A l'arrivée, l'excitation est à son comble et elle gagne non seulement les jeunes mais aussi les artistes, les enseignants et l'équipe de la scène nationale, tous impatients de découvrir le résultat de ce travail d'improvisation.

Comme chaque année, un débat sur la nécessité (et les bienfaits) de l'éducation artistique et culturelle vient clore la fête. En 2012 il a encore permis de donner la parole à celles et ceux qui en sont les principaux bénéficiaires. A savoir, les élèves, qui ont témoigné de l'enrichissement apporté par cette expérience inédite. Dans un élan sincère, ils ont également évoqué les craintes qu'ils avaient avant le commencement de cette aventure, et qui très vite, ont disparu, laissant place à la curiosité et au plaisir des rencontres et des découvertes qui sont plébiscités par tous les élèves, étant les meilleurs et fervents ambassadeurs d'un moment fortement attendu.

À noter également que L'apostrophe profite de ces journées complètes pour convier les enseignants et les chefs d'établissement intéressés par la mise en place d'un atelier au sein de leur établissement. Cette démarche leur donne la possibilité de découvrir plus concrètement le fonctionnement de ces dispositifs, et de pouvoir converser avec les professeurs s'occupant de ces actions. Cette année, ce sont également des artistes intéressés par la démarche engagée qui sont venus partager ces moments.

Pour terminer en chiffres rappelons que via tous ces dispositifs (présentés ci-après), 48 artistes de L'apostrophe interviennent auprès de plus de 740 élèves soit l'équivalent d'environ 1 430 heures de travail pour la saison.

LES SECTIONS ARTISTIQUES

Les enseignements de section de spécialité s'adressent à des élèves de filière littéraire. Ils accompagnent les élèves pendant les trois ans de leur cursus et sont notés au coefficient 6 pour le Baccalauréat.

>DANSE - LYCÉE CAMILLE CLAUDEL À VAURÉAL

Cette section existe depuis treize ans déjà. En raison d'un programme varié, cet enseignement se distingue par un grand nombre d'intervenants artistiques, qui transmettent leur savoir dans des conditions optimales. Le lycée dispose en effet d'un équipement précieux : une salle de danse et un auditorium. Cet enseignement est de plus remarquablement encadré par trois enseignantes responsables, passionnées de danse : Isabelle Morizot, Hélène Fournier et Pascaline Tissot. Toutes trois enseignent avec beaucoup de générosité et font preuve d'une grande compétence pédagogique. Ces facteurs de réussite (équipement et accompagnement) se traduisent par une progression rapide tant du point de vue théorique que pratique des élèves. On note également une grande implication des enseignants de Lettres, d'Histoire, de Philosophie et d'Arts plastiques, qui élaborent un programme commun, permettant aux élèves de bénéficier d'un enseignement complet, de découvrir et de comprendre les liens entre les différentes disciplines.

Chaque année, les élèves concernés se déplacent sur les spectacles programmés à L'apostrophe. Ils bénéficient d'un abonnement petit fugueur 3 spectacles minimum pour découvrir de nombreux chorégraphes.

A savoir en 2012 : *Giselle* - Ballet de Perm, *Welcome to Paradise & Duo d'Eden* - Ballet de Lorraine, *Cursus* - Raphaël Cottin, *Courts-circuits* - François Verret, *Rouge* - Olivier Dubois, *Le roman d'un trader* - Daniel Benoin, *Violet* - Bérangère Vantusso, *Cendrillon* - Philippe Lafeuille, *Salves* - Maguy Marin, *My secret garden* - Stanislas Nordey, *Secret et Monstration* - Johann Le Guillerm, *Grenade, les 20 ans !* - Josette Baiz, *Un casse-noisette* - Bouba Landrille Tchouda, *H3* - Bruno Beltrao.

Classes de secondes

Saison 2011/2012: 16 élèves / 66 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Sylvie Berthomé, Agnès Bretel, Christie Lehuédé, Patrick Zingile, Françoise Leick ainsi qu'une danseuse de la Compagnie Maguy Marin
- Professeurs : Isabelle Morizot

Saison 2012/2013 : 19 élèves / 57 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Hubert Hazebroucq, Agnès Bretel, Sandra Savin, Guillaume Jablonka, Véra Noltenius, Jessica Noita, Laurence Bertagnol et Miléna Gilabert.
- Professeur : Isabelle Morizot
- Orientations : Travail autour de « La diversité de la danse » (d'une part une formation généraliste de danse contemporaine avec 5 ateliers, et d'autre part une articulation de 2 ateliers autour de chaque spectacle proposé aux élèves, quand cela est possible, dans leur abonnement) du baroque au hip hop, en insistant bien sûr sur la danse contemporaine.

Classes de premières

Saison 2011/2012: 4 élèves / 91 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Pierre Doussaint, Caroline Baudouin, Agnès Bretel, Nadège MacLeay, Micheline Lelièvre, Miléna Gilabert, Mariangela Siani, Sylvie Berthomé
- Professeurs : Hélène Fournier

Saison 2012/2013 : 5 élèves / 81 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Pierre Doussaint, Laurence Pagès, Agnès Bretel, Adolfo Vargas, Micheline Lelièvre, Cyril Accorsi, Olivier Dubois, Marion Ballester, Nina Dipla, Clarisse Chanel
- Professeur : Hélène Fournier
- Orientations : « La danse entre narration et abstraction » - travail autour de trois œuvres au programme : *Le Lac des Cygnes*, *Rosas tanz Rosas* d'Anne-Teresa de Keersmaecker et *May B* de Maguy Marin.



Classes de terminales

Saison 2011/2012 : 8 élèves / 79 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Pierre Doussaint, Caroline Baudouin, Agnès Bretel, Nadège MacLeay, Micheline Lelièvre, Miléna Gilabert, Mariangela Siani
- Professeurs : Hélène Fournier

Saison 2012/2013 : 4 élèves / 81 heures d'interventions dans l'année.

- Artistes intervenants : Pierre Doussaint, Laurence Pagès, Agnès Bretel, Adolfo Vargas, Micheline Lelièvre, Cyril Accorsi, Olivier Dubois, Marion Ballester, Nina Dipla, Clarisse Chanel
- Professeur : Hélène Fournier
- Orientations : « La danse entre ruptures et continuités » - travail autour des différentes réécritures du *Sacre* de Vaslav Nijinski (Pina Baush, Maurice Béjart et Dominique Brun) et *Changing Steps* de Merce Cunningham. Les artistes mènent également un travail autour de la composition et l'improvisation en préparation des épreuves du baccalauréat danse.

>THÉÂTRE - LYCÉE MONTESQUIEU À HERBLAY

Cette section entame sa sixième année de collaboration d'excellence avec L'apostrophe. La qualité des infrastructures qu'offre le lycée (salle polyvalente équipée pour le travail dramatique) donne la possibilité aux élèves de travailler dans de bonnes conditions et de progresser rapidement de manière théorique que pratique. Toutefois, cet enseignement n'aurait jamais été aussi remarquable sans la motivation, la persévérance, et le dévouement de Lorraine Dubarry, de Matthijs Van Dooren et d'Anne Batlle, enseignants responsables de l'enseignement théâtre, qui transmettent avec une grande générosité leurs compétences pédagogiques et leur passion pour le théâtre. Cet enseignement est renforcé par la présence des élèves sur les spectacles accueillis dans nos salles.

A savoir en 2012 : *Même pas morte* - Judith Depaule, *Ma chambre froide* - Joël Pommerat, *Suréna* - Corneille, *Caligula* - Giovanni Maria Pagliardi et Domenico Gisberti, *Lointain Intérieur* - Olivier Couder et *Eden Palace* - Denis Chabroulet.

Classes de secondes

Saison 2011/2012 : 24 élèves / 75 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Grégoire Cuvier
- Professeurs : Anne Batlle et Matthijs Van Dooren

Saison 2012/2013 : 25 élèves / 75 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Grégoire Cuvier
- Professeur : Lorraine Dubarry
- Orientations : A partir d'un travail sur le corps et la voix, l'artiste intervenant a construit un spectacle basé sur des improvisations et quelques extraits de textes. A noter que le training physique tient une grande place dans cet enseignement destiné aux élèves de secondes

Classes de premières

Saison 2011/2012 : 20 élèves / 75 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Marc Prin puis Delphine Cottu
- Professeurs : Anne Batlle puis Frédéric Lespielle

Saison 2012/2013 : 20 élèves / 75 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Jean-Paul Rouvrais
- Professeur : Lorraine Dubarry
- Orientations : En prenant appui sur le texte *Ariane* de Maeterlinck, les élèves ont composé un spectacle déambulatoire dans le lycée, mêlant théâtre et musique. Puis ils ont mené un travail sur la thématique de l'enfance et des « mémoires d'adolescents ».

Classes de terminales

Saison 2011/2012 : 24 élèves / 90 heures d'interventions dans l'année.

- Artistes intervenants : Jean-Paul Rouvrais
- Professeurs : Lorraine Dubarry

Saison 2012/2013 : 20 élèves / 84 heures d'interventions dans l'année.

- Artistes intervenants : Frédérique Wolf-Michaux
- Professeur : Anne Batlle
- Orientations : Travail autour des textes au programme du Baccalauréat de théâtre : *Hamlet* de William Shakespeare, *Agamemnon* d'Eschyle, *L'Acte inconnu* de Valère Novarina. A la rentrée de septembre, Valère Novarina a été remplacé par Georges Feydeau (*Un fil à la patte* et *On purge bébé*).

LES OPTIONS FACULTATIVES

Les options facultatives sont ouvertes aux élèves de première et de terminale de toutes filières, et donc aux « non littéraires ». Cette pratique d'une discipline artistique est notée depuis cinq ans au baccalauréat, coefficient 2. Pour se préparer au passage devant le jury du baccalauréat, les élèves présentent en fin d'année scolaire le travail réalisé devant un public au sein de leur établissement.

Cet enseignement insiste également sur la nécessité pour les élèves de découvrir les créations contemporaines. C'est pourquoi chaque élève prend un abonnement petit fugueur avec trois spectacles minimum choisis dans la programmation de l'année.

>DANSE - LYCÉE CAMILLE CLAUDEL À VAURÉAL

Spectacles vus au cours de l'année : *Giselle* - Ballet de Perm, *Welcome to Paradise & Duo d'Eden* - Ballet de Lorraine, *Cursus* - Raphaël Cottin, *Rouge* - Olivier Dubois, *Un casse-noisette* - Bouba Landrille Tchouda.

Saison 2011/2012 : 28 élèves / 45 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Carole Gomes, Corinne Lopez, Laurence Bertagnol et Miléna Gilabert
- Professeur : Pascaline Tissot

Saison 2012/2013 : 23 élèves / 48 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Sylvie Berthomé, Marie-Laure Caradec, Clarisse Chanel, Cécile Loyer et Miléna Gilabert
- Professeur : Pascaline Tissot
- Orientations : Travail mené autour de plusieurs thématiques : le geste et ses transformations possibles en relation avec la qualité du mouvement, le rythme, l'espace, la composition, l'improvisation, les relations possibles avec un autre art (via un travail avec un plasticien ou un peintre).

>THÉÂTRE - LYCÉE MONTESQUIEU À HERBLAY

En raison de la motivation de Monsieur Bruno Hannecart, proviseur, de Madame May Enault, proviseur adjoint, et de leur équipe d'enseignant(e)s pour créer une option facultative théâtre ouverte aux élèves de seconde et reconduire celle destinée à la préparation des élèves de première et de terminale, le Rectorat ainsi que L'apostrophe se sont associés, pour la sixième année, pour participer financièrement à cette aventure et permettre aux élèves de cet établissement de bénéficier de bonnes conditions de travail pour préparer l'examen.

Classes de secondes et premières

Spectacles vus au cours de l'année : *Même pas morte* - Judith Depaule, *Caligula* - Giovanni Maria Pagliardi et Domenico Gisbert, *Lointain Intérieur* - Olivier Couder.

Saison 2011/2012 : 17 élèves de seconde et de première / 42 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Stéphanie Schwartzbrod
- Professeur : Matthijs Van Dooren
- Orientations : Travail sur des extraits de Roberto Zucco, de Bernard-Marie Koltès.

Saison 2012/2013 : 26 élèves de seconde et de première / 45 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Clotilde Ramondou
- Professeur : Matthijs Van Dooren
- Orientations : Partant du thème du « théâtre dans le théâtre », l'artiste a exploré plusieurs auteurs (Marivaux, Maeterlinck, Nozarina,...) avec les élèves de l'option.

Classes de premières et de terminales

Spectacles vus au cours de l'année : *Même pas morte* - Judith Depaule, *Caligula* - Giovanni Maria Pagliardi et Domenico Gisbert, *Lointain Intérieur* - Olivier Couder.

Saison 2011/2012 : 25 élèves de première et de terminale / 45 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Jean-Paul Rouvrais
- Professeur : Matthijs Van Dooren

Saison 2012/2013 : 20 élèves de seconde et de première / 45 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Marc Prin
- Professeur : Matthijs Van Dooren
- Orientations : Les élèves ont exploré avec l'artiste la figure d'Antigone, s'appuyant sur des textes de Jean Anouilh et de Sophocle. A partir de septembre ils ont travaillé sur *Peanuts*, une pièce de Fausto Paravidino.

>THÉÂTRE - LYCÉE FRANÇOIS VILLON AUX MUREAUX

Spectacles vus au cours de l'année : *Ma chambre froide* - Joël Pommerat, *Nicomède et Suréna* - Corneille, *Villa+Discurso* - Guillermo Calderon.

Saison 2011/2012 : 18 élèves / 42 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Benoît Lahoz
- Professeur : Marie Verdier

Saison 2012/2013 : 24 élèves / 48 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Christian Huitorel
- Professeur : Marie Verdier
- Orientations : Travail sur le groupe et l'énergie, tout d'abord, puis les élèves ont exploré plusieurs auteurs : Laurent Gaudé, Sophocle, Shakespeare, Marivaux, Goldoni, Labiche, Vinaver et Brecht en lien avec le thème de la « liberté ». A partir de septembre, le travail et le monde de l'entreprise sont les deux nouveaux thèmes d'étude.

>THÉÂTRE - LYCÉE NOTRE-DAME DE LA COMPASSION À PONTOISE

En raison de la motivation de Madame Joëlle Duquesnoy, directrice, et de son équipe d'enseignantes pour créer un cursus complet au niveau de l'enseignement optionnel facultatif du théâtre, le rectorat s'est associé à l'établissement pour participer financièrement à cette aventure et permettre aux élèves de préparer et de pratiquer une activité artistique, dès la seconde, pour la présenter au Baccalauréat.

Classes de secondes

Spectacles vus au cours de l'année : *Violet* - Bérangère Vantusso, *Même pas morte* - Judith Depaule, *Nicomède et Suréna* - Corneille, *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué* - cie Nagananda, *Le roman d'un trader* - Daniel Benoin, *Je suis un metteur en scène japonais* - Thomas Bernhardt, *Les 3 parques m'attendent dans le parking* - Jacques Rebotier, *Sur tout ce qui bouge / Cabaret Rullier* - Christian Rullier, *Mini-Mino* - Fabienne Berriau, *Héritages* - Emmanuelle Laborit, *Bouli année zéro* - Emmanuel Demarcy-Mota et *L'enfant* - Carole Thibaut.

Saison 2011/2012 : 20 élèves de seconde / 30 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Elodie Ségui
- Professeur : Anne-Claire Bello puis Sylvie Richez

Saison 2012/2013 : 20 élèves de seconde / 29 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Stéphanie Schwartzbrod
- Professeur : Adeline Renoux
- Orientations : Le thème « Maître et serviteur » a servi de fil rouge pour explorer des auteurs classiques et contemporains. Puis c'est une exploration de l'œuvre de l'auteur Paul Claudel qui a été proposée aux élèves.

Classes de premières

Spectacles vus au cours de l'année : *Violet* - Bérangère Vantusso, *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué* - cie Nagananda, *Nicomède et Suréna* - Corneille, *Le roman d'un trader* - Daniel Benoin, *Roi Lear 4/87* - William Shakespeare, *Tagfish* - groupe Berlin, *My secret garden* - Falk Richter, *Tiger tiger burning bright* - Frank Micheletti, *Piano Campus*, *La mort d'Adam* - Jean Lambert-Wild, *Finnegans Wake - Chap1* - James Joyce, *Bouli année zéro* - Emmanuel Demarcy-Mota, *L'enfant* - Carole Thibaut.



Saison 2011/2012 : 19 élèves de première / 30 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Cyril Dubreuil
- Professeur : Isabelle Leborgne

Saison 2012/2013 : 13 élèves de première / 30 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Stéphanie Schwartzbrod
- Professeur : Sylvie Richez
- Orientations : Partant des thèmes de l'enfermement et de la liberté, les élèves ont composé un spectacle d'improvisations. Puis ils ont bifurqué ensuite vers le drame bourgeois.

Classes de terminales

Spectacles vus au cours de l'année : *My secret garden* - Falk Richter, *Nicomède* et *Suréna* - Corneille, *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué* - cie Nagananda, *Le roman d'un trader* - Daniel Benoin, *Les 3 parkes m'attendent dans le parking* - Jacques Rebotier, *Violet* - Jon Fosse, *Ce dont nous sommes faits* - Lia Rodrigues, *Caligula* - Giovanni Maria Pagliardi et Domenico Gisberti, *Lointain Intérieur* - Olivier Couder, *Eden Palace* - Denis Chabroulet, *Villa+Discurso* - Guillermo Calderon, *Héritages* - Emmanuelle Laborit, *Paroles Gelées* - Jean Bellorini.

Saison 2011/2012 : 13 élèves de terminale / 40 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Marc Prin
- Professeur : Adeline Renoux

Saison 2012/2013 : 16 élèves de terminale / 40 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Cyril Dubreuil
- Professeur : Isabelle Leborgne
- Orientations : Travail sur le théâtre contemporain : la pièce *Kids* de Fabrice Melquiot (2002) qui relate le quotidien de huit adolescents orphelins sous les bombes dans la région de Sarajevo. A partir de septembre, *Ma chambre froide* de Joël Pommerat a été à l'étude.

LES ATELIERS ARTISTIQUES

Accessibles à tous les élèves, ces ateliers se font dans l'enceinte de l'établissement scolaire avec un artiste intervenant sur des projets débattus entre l'enseignant porteur du projet, l'établissement concerné et la scène nationale. Ils sont ouverts à l'ensemble des élèves de collège mais aussi de lycée.

>DANSE - LYCÉE CAMILLE PISSARRO À PONTOISE

RESIDENCE TERRITORIALE ANNUELLE « REGARDS CHOREGRAPHIQUES »

Spectacles vus au cours de l'année : *Giselle* - Ballet de Perm, *Salves* - Maguy Marin, *Rouge* - Olivier Dubois.

Saison 2011/2012 : 7 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Raphaël Cottin et Anne-Emmanuelle Deroo
- Professeur : Olivier Vergne

Saison 2012/2013 : 11 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Estelle Corbière
- Professeur : Olivier Vergne
- Orientations : La thématique de travail est le lien entre la pratique de la danse et la notation du mouvement de Rudolf Laban.

>THÉÂTRE - LYCÉE CAMILLE PISSARRO À PONTOISE

Spectacles vus au cours de l'année : *Violet* - Jon Fosse, *Invisibles* - Nasser Djemaï, *Traversée* - Estelle Savasta, *L'enfant* - Carole Thibaut.

Saison 2011/2012 : 30 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Françoise Viallon-Murphy
- Professeur : Valérie Delort et Roxane Dessertenne

Saison 2012/2013 : 20 participants (13 lycéens et 7 jeunes handicapés mentaux) / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Françoise Viallon-Murphy
- Professeur : Valérie Delort
- Orientations : « L'un est l'autre » : scènes dramatiques, humoristiques, construites à partir de situations réelles, personnelles ou inspirées de situations rencontrées par les élèves lors de leurs stages (auprès d'enfants, de personnes âgées, en situation de handicap ou malades). A partir de septembre, l'atelier s'est recentré autour de la question du handicap et accueille des jeunes gens de l'I.M.E. (Institut Médico-Educatif) La Ravinière à Osny pour partager la pratique et « faire théâtre » ensemble.



>THÉÂTRE - LYCÉE ALFRED KASTLER À CERGY

RESIDENCE TERRITORIALE ANNUELLE « TEXTES A L'OEUVRE »

Spectacles vus au cours de l'année : *Cendrillon* - Philippe Lafeuille, *Ma chambre froide* de Joël Pommerat, *My secret garden* - Falk Richter, *Héritages* - Emmanuelle Laborit, *Tragédie* - Olivier Dubois, *Eden Palace* - Denis Chabrouillet, *Bouli année zéro* - Emmanuel Demarcy-Mota.

Saison 2011/2012 : 15 élèves / 38 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Bruno Ladet
- Professeur : Carine Faye et Laurent Lagadec

Saison 2012/2013 : 16 élèves / 48 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Bruno Ladet
- Professeur : Laurent Lagadec et Anne Alami
- Orientations : Les élèves de l'atelier travaillent autour d'un collage à partir de *La Mastication des Morts* de Patrick Kermann et de *Jeux de Massacre* d'Eugène Ionesco. Puis, ils monteront le texte écrit par Léonora Miano, auteure en résidence au Lycée pour une année, sur la figure d'une Antigone d'Afrique, partagée entre son déracinement, ses devoirs filiaux et son identité de femme.

THÉÂTRE – LYCÉE DE LA NOUVELLE CHANCE AU SEIN DU LYCÉE ALFRED KASTLER À CERGY

>PREMIERE ANNEE D'EXISTENCE

Spectacles vus au cours de l'année : *Héritages* - Emmanuelle Laborit, *Un casse-noisette* - Bouba Landrille Tchouda, *Bouli année zéro* - Emmanuel Demarcy-Mota.

Saison 2012/2013 : 9 élèves / 38 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Aurélie Van Den Daele
- Professeur : Coralie Lallier
- Orientations : le Lycée de la Nouvelle Chance est un projet qui concerne des élèves décrocheurs. Ce sont des jeunes gens qui connaissent de grandes difficultés. Bien qu'engagés lors de leur venue dans les séances ils n'en sont pas moins souvent absents. En outre, la peur de la confrontation aux autres rend la question de la restitution finale compliquée. Néanmoins, c'est avec enthousiasme qu'ils abordent la figure de « l'exclu » dans l'écriture de Fassbinder ou des extraits de *Scènes de chasse en Bavière* de Martin Sperr. Une reconstitution et un élargissement de ce dispositif est envisagé pour la saison prochaine.

>THÉÂTRE - LYCÉE GALILÉE À CERGY

RESIDENCE TERRITORIALE ANNUELLE « TEXTES A L'OEUVRE »

Spectacles vus au cours de l'année : *Le roman d'un trader* - Daniel Benoin, *Ce dont nous sommes faits* - Lia Rodrigues, *Finnegans Wake – Chap1* - James Joyce, *Bouli année zéro* - Emmanuel Demarcy-Mota, *Nous n'irons pas ce soir au paradis* - Serge Maggiani.

Saison 2011/2012 : 15 élèves / 38 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Cyril Dubreuil
- Professeur : Dorothee Decoene et Jean-Philippe Vlahopoulos

Saison 2012/2013 : 10 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Hélène Foubert
- Professeur : François Peslin et Dorothee Decoene.
- Orientations : Le travail sous toutes ses facettes est à l'étude. Par le biais du théâtre documentaire, des écrits de Joël Pommerat, de Rémi De Vos ou du vaudeville, ils s'essaient à l'étude d'une forme théâtrale un peu différente



>DANSE - LYCÉE DE L'HAUTIL À JOUY LE MOUTIER

Spectacles vus au cours de l'année : *Ce dont nous sommes faits* - Lia Rodrigues, *Salves* de Maguy Marin, *Tiger tiger burning bright* - Frank Micheletti, *Un casse-noisette* - Bouba Landrille Tchouda, *Le scapulaire noir* - Raphaël Cottin.

Saison 2011/2012 : 11 élèves / 36 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Laurence Bertagnol, Patrick Zingile, Soraya Djebbar
- Professeur : Caroline Lanoue

Saison 2012/2013 : 15 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Patrick Zingile, Philippe Lafeuille, Soraya Djebbar
- Professeur : Caroline Lanoue
- Orientations : Trois artistes interviennent à tour de rôle pour redynamiser l'atelier et permettre aux élèves l'exploration d'univers chorégraphiques différents : la danse contemporaine et ses fondamentaux (travail autour de l'objet ou *Body Work*), la danse hip hop et le tango argentin.

>THÉÂTRE - COLLÈGE LES TOULEUSES À CERGY

Spectacles vus au cours de l'année : *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué* - cie Nagananda, *Wisshhh...* - Cyril Viallon, *Secret et Monstration* - Johann Le Guillerm.

Saison 2011/2012 : 28 élèves / 34 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Hélène Foubert
- Professeur : Claire Nadeau, Agnès De Robien et Marie de la Motte

Saison 2012/2013 : 10 élèves / 34 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Christian Huitorel
- Professeur : Agnès De Robien et Cécile Wastiaux
- Orientations : Découverte du théâtre et des textes contemporains. En 2012, les élèves s'aventurent dans l'univers de Karl Valentin.

>DANSE - COLLÈGE LES TOULEUSES À CERGY

RESIDENCE TERRITORIALE ANNUELLE « REGARDS CHOREGRAPHIQUES »

>PREMIERE ANNEE D'EXISTENCE

Spectacles vus au cours de l'année : *Un casse-noisette* - Bouba Landrille Tchouda.

Saison 2012/2013 : 17 élèves / 34 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Lou Cantor
- Professeur : Perrine Delaporter
- Orientations : Découverte de la danse contemporaine, de sa particularité et de ses richesses à travers l'univers chorégraphique d'Olivier Dubois.

>THÉÂTRE ET DANSE - COLLÈGE LES COUTURES À PARMAIN

Spectacles vus au cours de l'année : *Violet* - Jon Fosse, *Tiger tiger burning bright* - Frank Micheletti, *Héritages* - Emmanuelle Laborit.

Saison 2011/2012 : 26 élèves / 34 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Sylvie Weissenbacher et Philippe Lafeuille
- Professeur : David Petit, Sandra Da Silva, Jeanne Cotteverte, Danièle Launer

Saison 2012/2013 : 24 élèves / 34 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Philippe Lafeuille
- Professeur : David Petit, Sandra Da Silva, Jeanne Cotteverte et Danièle Launer
- Orientations : La thématique du « travail » est abordée à travers trois dimensions : celle du passé (les métiers du passé), celle du présent (la rénovation du collège) et celle du futur (leurs envies pour l'avenir). A l'automne, cela a donné lieu à une performance dans le collège. A découvrir : un geste = un métier. La restitution finale prendra la forme d'une déambulation dans l'établissement en travaux pour continuer à le faire vivre.



>THÉÂTRE - COLLÈGE LE MOULIN À VENT À CERGY

Spectacles vus au cours de l'année : *Roi Lear 4/87* - William Shakespeare, *Traversée* - Estelle Savasta, *H3* - Bruno Beltrao.

Saison 2011/2012 : 15 élèves / 38 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Bruno Ladet
- Professeur : Barbara Moreillon, Maïté Debeaune et Cathy Duval

Saison 2012/2013 : 16 élèves / 34 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Bruno Ladet et Virginie Castelli
- Professeur : Barbara Moreillon et Maïté Debeaune
- Orientations : Travail sur *Louise/les ours* de Karine Serres, un texte canadien qui relate l'histoire d'une petite fille passant de l'enfance à l'adolescence. Eux, ont décidé de l'illustrer par l'ombre et le théâtre, avec l'aide de deux artistes : un comédien et une marionnettiste.

>THÉÂTRE - LYCÉE LOUIS JOUVET À TAVERNY

Spectacles vus au cours de l'année : *Courts-circuits* - François Verret, *La mort d'Adam* - Jean Lambert-Wild, *Lointain Intérieur* - Olivier Couder, *Finnegans Wake - Chap1* - James Joyce, *L'enfant* - Carole Thibaut.

Saison 2011/2012 : 20 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Frédérique Wolf-Michaux
- Professeur : Frédéric Lespielle

Saison 2012/2013 : 14 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Caroline Espargilière
- Professeur : Frédéric Lespielle
- Orientations : Travail thématique autour du festin, de la nourriture et du banquet. Différents textes et auteurs sont abordés : *Thyeste* de Sénèque (cannibalisme), Rodrigo Garcia, Michel Vinaver, Jaoui-Bacri, Jacques Rebotier,...

>LOGE ARCHITECTURE-SCÉNOGRAPHIE - LYCÉE CAMILLE CLAUDEL À VAURÉAL

RESIDENCE TERRITORIALE ANNUELLE « TEXTES A L'OEUVRE »

Spectacles vus au cours de l'année : *Courts-circuits* - François Verret, *Salves* - Maguy Marin, *Secret et Monstration* de Johann Le Guillerm, *Paroles Gelées* - Jean Bellorini, *Eden Palace* - Denis Chabroulet.

Saison 2011/2012 : 24 étudiants des deux années du BTS Design Espace / 40 heures d'interventions sur un mois

- Artistes intervenants : Alexandre De Dardel (scénographe) et Richard Francisque (régisseur général de L'apostrophe)
- Professeur : Cathy Vallier, Anne-Cécile de Chaumont et Sébastien Wampach.

Saison 2012/2013 : 31 étudiants des deux années du BTS Design Espace / 40 heures d'interventions sur un mois

- Artistes intervenants : Bruno Graziani (scénographe) et Jean Lacomme (directeur technique de L'apostrophe)
- Professeur : Cathy Vallier et Sébastien Wampach.
- Orientations : Les élèves travaillent pour la première fois sur un opéra : *Le Château de Barbe Bleue* de Béla Bartók. Le principe du travail est de leur imposer un texte et un lieu. A eux ensuite de réfléchir à la proposition d'une scénographie. L'espace imposé est la salle de L-Théâtre des Louvrais à Pontoise. Les deux intervenants se complètent car si Bruno Graziani ou Alexandre De Dardel orientent le travail artistique, Jean Lacomme ou Richard Francisque conseillent plutôt pour ce qui est de la faisabilité technique et économique du projet en cours sur un plateau. Les étudiants construisent une maquette qui sera évaluée ensuite par un jury.

>THÉÂTRE - LYCÉE JEAN PERRIN À SAINT-OUEN L'AUMÔNE

Spectacle vus au cours de l'année : *Violet* - Jon Fosse, *Suréna* - Corneille, *Bouli année zéro* - Emmanuel Demarcy-Mota.

Saison 2011/2012 : 12 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Gérald Cesbron
- Professeur : Cécile Nadaud, Natacha Hermann et Sophie Dauga

Saison 2012/2013 : 10 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Gérald Cesbron
- Professeur : Cécile Nadaud et Sophie Dauga
- Orientations : Cette année l'atelier travaille autour d'un « Voyage dans Shakespeare ». Ceci, via des extraits de *La nuit des rois*, *Le roi Lear* et *Une tempête* d'Aimé Césaire. Les élèves n'ont pas l'habitude de dire Shakespeare. Aussi, quand ils se mettent à parler cette langue et à amener de la vie dans ces textes, c'est fabuleux.

>THÉÂTRE – COLLÈGE CARRÉ SAINTE-HONORINE À TAVERNY

>PREMIERE ANNEE D'EXISTENCE

Spectacle vus au cours de l'année : *Traversée* - Estelle Savasta, *Grenade, les 20 ans !* - Josette Baiz.

Saison 2012/2013 : 9 élèves / 34 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Caroline Espargilière
- Professeur : David Di Bella
- Orientations : L'atelier aborde *La nuit des Rois* et l'énergie épique qui émane de cette pièce. L'artiste y mène un travail hybride entre la langue originelle et la langue contemporaine.

>DANSE – LYCÉE PAUL-EMILE VICTOR À OSNY

RESIDENCE TERRITORIALE ANNUELLE « TEXTES A L'OEUVRE »

>PREMIERE ANNEE D'EXISTENCE

Saison 2012/2013 : 11 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Clarisse Chanel
- Professeur : Marie-Ange Anciaux
- Orientations : L'atelier travaille sur le *Sacre* et ses différentes réécritures à travers le temps : notamment celle programmée à L'apostrophe cette saison, *Sacre #197*, de Dominique Brun.



LES CLASSES À PROJET ARTISTIQUE ET CULTUREL OU CLASSES À PAC

Financé par l'Education Nationale, ce dispositif est proposé aux écoles, collèges et lycées. Les classes à PAC sont initiées par le Rectorat, associant la Direction Régionale des Affaires Culturelles et l'Inspection Académique du Val d'Oise, qui valident un projet pédagogique établi par l'enseignant, le partenaire et l'artiste, totalisant environ 6 à 10 heures de travail.

>CLASSE À PAC DANSE - LYCÉE PAUL-EMILE VICTOR À OSNY

Spectacles vus : *Je suis un metteur en scène japonais* - Thomas Bernhard, *Tiger tiger burning bright* - Frank Micheletti, *Rouge* - Olivier Dubois.

19 élèves de seconde d'exploration danse / 8 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Carole Gomes
- Professeur : Marie-Ange Anciaux
- Orientations : Travail autour des univers des pièces de Nasser Martin-Gousset, ancien chorégraphe en résidence : *Projet Renoir, Péplum, Pacifique*

>CLASSE À PAC THÉÂTRE - LYCÉE ALFRED KASTLER À CERGY

Spectacles vus : *Violet* - Jon Fosse, *Cendrillon* - Philippe Lafeuille.

20 élèves de seconde, enseignement d'exploration théâtre / 8 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Véronic Joly
- Professeur : Carine Faye
- Orientations : Travail sur l'univers de *Promesses – Cabaret Levin* de Guy Freixe, metteur en scène. Echanges autour du choix du corpus de textes, de la création du spectacle, de sa réception par les élèves, avant d'entrer dans la pratique théâtrale.

>CLASSE À PAC THÉÂTRE - LYCÉE JEAN MERMOZ À MONTSOULT

Spectacles vus : *Violet* - Jon Fosse, *Oh !* - compagnie Les Orpailleurs.

32 élèves de 1ère et de 2ème année de CAP « Vente » / 13 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Benoît Lahoz
- Professeur : Pascale Di Constanzo, Nathalie Leduc et Héléna Raux
- Orientations : Travail autour de la pièce *Alice et autres merveilles* de Fabrice Melquiot. Choix d'extraits du texte pour un montage puis travail sur le groupe, le chœur et le chant pour donner à voir une mythique histoire d'amour qui a traversé le temps.

>CLASSES À PAC THÉÂTRE - LYCÉE DE L'HAUTIL À JOUY-LE-MOUTIER

Spectacles vus : *Roi Lear 4/87* - William Shakespeare, *Tiger tiger burning bright* - Franck Micheletti, *Violet* - Jon Fosse, *Même pas morte* - Judith Depaule.

13 élèves de Terminale Baccalauréat Professionnel / 6 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Antoine Caubet (metteur en scène en résidence)
- Professeur : Josette Pasquier
- Orientations : Travail sur la construction de la mise en scène du *Roi Lear*.



>CLASSE À PAC THÉÂTRE - COLLÈGE LES HAUTIERS À MARINES

Spectacles vus : *Violet* - Jon Fosse

15 élèves de classe de 4ème SEGPA / 7 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Lydie Le Doeuff
- Professeur : Annick Delcuse
- Orientations : Travail autour du masque et de la mise en scène.

>CLASSES À PAC DANSE - LYCÉE DE L'HAUTIL À JOUY-LE-MOUTIER

Spectacles vus : *Tiger tiger burning bright* - Franck Micheletti, *Violet* - Jon Fosse, *Wisshhh...* - Cyril Viallon.

22 élèves de 1ère Bac Pro / 7 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Idio Chichava (danseur Kubilaï Khan Investigations) / Patrick Zingile (chorégraphe et danseur hip hop)
- Professeur : Caroline Lanoue
- Orientations : Travail d'initiation à la danse contemporaine et urbaine

>CLASSE À PAC DANSE - LYCÉE CAMILLE CLAUDEL À VAURÉAL

Spectacles vus : *Je suis un metteur en scène japonais* - Fanny de Chaillé, *Tiger tiger burning bright* - Franck Micheletti, *Oh !*, - Odysée ensemble & cie / Cie les Orpailleurs.

24 élèves de classe de seconde Bac Professionnel MARVI (Merchandising Visuel) / 10 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Sylvie Berthomé
- Professeur : Héléne Fournier
- Orientations : Travail sur « le corps dans le cadre ».

>CLASSE À PAC DANSE - LYCÉE CAMILLE CLAUDEL À VAURÉAL

Spectacles vus : *Je suis un metteur en scène japonais* - Fanny de Chaillé, *Tiger tiger burning bright* - Franck Micheletti, *Oh !*, - Odysée ensemble & cie / Cie les Orpailleurs.

24 élèves de classe de première Bac Professionnel MARVI (Merchandising Visuel) / 9 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Miléna Gilabert
- Professeur : Nathalie Gomas
- Orientations : Dans la continuité de la classe de seconde, travail sur « le corps exposé ».

>CLASSE À PAC DANSE - INSTITUTION SAINT STANISLAS À OSNY

Spectacles vus : *Tiger tiger burning bright* - Franck Micheletti, *Salves* - Maguy Marin, *Cendrillon* - Philippe Lafeuille.

54 élèves de troisième (issus de deux classes différentes) / 8 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Philippe Lafeuille
- Professeur : Vanessa Vaudin et Xavier Michel
- Orientations : Travail sur la poésie et la danse autour de la proposition « Danse moi un poème ». Le principe était que les élèves partent d'un poème étudié en classe, en proposent une chorégraphie, avant d'en réécrire un autre sur la base de leur proposition dansée. Cela a également fait écho au spectacle *Cendrillon – Ballet recyclable* de Philippe Lafeuille.

>CLASSE À PAC DANSE – LYCÉE FERDINAND BUISSON À ERMONT

Spectacles vus : *Cendrillon* - Philippe Lafeuille, *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué* - cie Nagananda

12 élèves de CAP 2ème année / 8 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Philippe Lafeuille
- Professeur : Marie Noëlle Speranzini
- Orientations : « Dancing pressing ». Les élèves préparent leur CAP dans les métiers du pressing. Ces métiers provoquant des douleurs et des situations inconfortables, le chorégraphe propose un travail où la danse est un facteur bénéfique tout en ajoutant une dimension artistique.

>CLASSE À PAC DANSE - COLLÈGE BLAISE PASCAL À VIARMES

Spectacles vus : *Oh !* - Odyssee ensemble & cie / Cie les Orpailleurs, *Même pas morte* - Judith Depaule.

29 élèves de 6ème / 8 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Anne Joubinaux
- Professeur : Korine Droin et Cécile Jest
- Orientations : Les élèves de 6^{ème} sont initiés aux acrobaties par leur enseignante. L'artiste apporte une expertise professionnelle supplémentaire pour leur donner des clefs afin qu'ils puissent produire de courtes séquences circassiennes basées sur l'équilibre et la coordination en acrobatie et jonglage.

>CLASSE À PAC THÉÂTRE ET MARIONNETTES - COLLÈGE LE MOULIN À VENT À CERGY

Spectacles vus : *Le maître des marionnettes* - Dominique Pitoiset.

25 élèves de sixième Arts du spectacle / 8 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Virginie Castelli
- Professeur : Barbara Moreillon et Maïté Debeaune
- Orientations : Découverte de l'art de la marionnette mais aussi de la fabrication et de l'apprentissage de la manipulation.

>CLASSE À PAC DANSE - LYCÉE PAUL EMILE VICTOR À OSNY

Spectacles vus : *Grenade, les 20 ans !* - Josette Baiz, *H3* - Bruno Beltrao.

20 élèves de seconde d'exploration danse / 10 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Sandrine Maisonneuve (danseuse de Toméo Vergès)
- Professeur : Marie-Ange Anciaux
- Orientations : Travail autour de *Anatomia Publica*, pièce chorégraphique de Toméo Vergès, accueillie dans la programmation de la scène nationale.

>CLASSE À PAC DANSE - LYCÉE DE L'HAUTIL À JOUY-LE-MOUTIER

Spectacles vus : *Un casse-noisette* de Bouba Landrille Tchouda, *Le scapulaire noir* de Raphaël Cottin.

18 élèves de 1ère Bac Pro / 9 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Jessica Noita (chorégraphe et danseuse hip hop)
- Professeur : Caroline Lanoue
- Orientations : Travail autour de *Un casse-noisette*, pièce chorégraphique de Bouba Landrille Tchouda, accueillie dans la programmation de la scène nationale.

>CLASSE À PAC DANSE - LYCÉE CAMILLE CLAUDEL À VAURÉAL

RESIDENCE TERRITORIALE ANNUELLE « REGARDS CHOREGRAPHIQUES »

Spectacles vus : *Secret et Monstration* - Johann Le Guillerm, *Bouli année zéro* - Emmanuel Demarcy-Mota, *Un casse-noi-sette* - Boubou Landrille Tchouda.

24 élèves de classe de seconde Bac Professionnel MARVI (Merchandising Visuel) / 10 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Miléna Gilabert
- Professeur : Hélène Fournier
- Orientations : Travail sur « le corps dans le cadre » et le rapport à l'objet, à l'accessoire.

CLASSE À PAC THÉÂTRE - LYCÉE FRAGONARD À L'ISLE ADAM

24 élèves de 1ère L / 9 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Antonia Malinova (comédienne de Bernard Bloch)
- Professeur : Susana Chegrani
- Orientations : Travail autour de *Nathan le Sage*, pièce théâtrale mise en scène par Bernard Bloch et accueillie dans la programmation de la scène nationale.

LES RESIDENCES TERRITORIALES ANNUELLES EN ETABLISSEMENT SCOLAIRE

Dernières nées des dispositifs, les résidences territoriales annuelles en établissement scolaire sont initiées par la DRAC Ile de France, qui se retire des financements concernant les ateliers artistiques. Les résidences territoriales en établissements scolaires ont pour ambition de développer et d'approfondir le partenariat entre l'Etat et les collectivités territoriales en matière d'éducation artistique et culturelle. Elles mettent en œuvre trois démarches fondamentales de l'éducation artistique et culturelle : la rencontre avec une œuvre par la découverte d'un processus de création ; la pratique artistique et culturelle (à travers la mise en relation avec les différents champs du savoir) et la construction d'un jugement esthétique. Elles incitent également à la découverte et à la fréquentation des lieux de création et de diffusion artistiques. Enfin, elles favorisent les liens avec les structures culturelles de proximité (théâtres, galeries, médiathèques, cinémas...) et contribue à enrichir l'enseignement de l'Histoire des Arts.

>RESIDENCE TERRITORIALE ANNUELLE « REGARDS CHOREGRAPHIQUES »

Lycée Camille Claudel à Vauréal, Lycée Camille Pissarro à Pontoise et Collège Les Toulouses à Cergy

Cette résidence trouve une traduction concrète grâce à la présence artistique de la compagnie C.O.D. / Compagnie Olivier Dubois dans ces trois établissements scolaires. Durant l'année, les élèves bénéficient d'ateliers de pratique menés par des danseurs de la compagnie ou par le chorégraphe lui-même. Mais ce n'est pas tout. Le C.D.I. du Lycée Camille Claudel a pu accueillir dans sa Petite galerie, son espace dédié aux expositions d'arts plastiques, l'exposition d'Olivier Dubois *L'Interprète dévisagé*, qui traite de la question de la carrière du danseur. Dans ce même lycée et au Collège Les Toulouses s'est également jouée la petite forme spectaculaire *A nos faunes*, dansée par Olivier Dubois et Cyril Accorsi. Deux autres interventions attendues : celle du compositeur des musiques originales des créations d'Olivier Dubois et celle d'un danseur pour évoquer la question de la nudité dans la danse avec les élèves d'arts appliqués ou de BTS section design.

>RESIDENCE TERRITORIALE ANNUELLE « TEXTES A L'OEUVRE »

Collège Nicolas Flamel à Pontoise, Lycée Galilée à Cergy, Lycée Paul Emile Victor à Osny, Lycée Camille Claudel à Vauréal et Lycée Alfred Kastler à Cergy

La découverte du théâtre est au cœur de cette résidence dont l'objectif est de faire naître l'envie d'une pratique artistique chez les élèves. Au contact de comédiens professionnels ils apprivoisent mieux cette discipline. En plus de la venue aux spectacles et de différents moments de rencontres à L'apostrophe, les jeunes gens peuvent goûter au théâtre contemporain en abordant différents textes. Nous les incitons aussi à partager cela avec d'autres à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur de leur établissement scolaire.

PROJETS PLEC (PROJET LOCAL ÉDUCATIF CONCERTÉ)

Les projets PLEC sont des dispositifs artistiques mis en place avec le concours de la ville de Cergy dans des établissements du primaire. Ces ateliers concernent plusieurs classes des écoles communales et touchent donc un nombre conséquent d'élèves. Leurs objectifs sont d'abord, à travers la pratique de la danse et de la gestuelle, une pratique artistique et pédagogique favorisant la découverte et l'éveil. Ces ateliers se concrétisent par un atelier en famille, à L'-Théâtre des Arts ou au sein de l'école elle-même, au cours duquel les enfants pratiquent ce qu'ils ont appris avec leurs parents et leurs proches.

>PLEC DANSE – ECOLE ELÉMENTAIRE DU CHEMIN DUPUIS À CERGY

Spectacle vu au cours de l'année : *Wisshhh...* - Cyril Viallon.

Saison 2011/2012 : 90 élèves / 47 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Fabrizio Pazzaglia
- Institutrice coordinatrice : Frédérique Samson

Saison 2012/2013 : 90 élèves / 39 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Fabrizio Pazzaglia
- Institutrice coordinatrice : Frédérique Samson
- Orientations : Sensibilisation à l'expression corporelle par le biais de la danse contemporaine.

>PLEC DANSE – ECOLE ELÉMENTAIRE DES PLANTS À CERGY

Spectacle vu au cours de l'année : *Wisshhh...* - Cyril Viallon.

Saison 2011/2012 : 140 élèves / 63 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Fabrizio Pazzaglia
- Institutrice coordinatrice : Valérie Boyeldieu et Viviane Arlotti
- Orientations : Sensibilisation à l'expression corporelle par le biais de la danse contemporaine.



AUTRES ACTIONS EN MILIEU SCOLAIRE

Ces ateliers fonctionnent à l'image des ateliers artistiques, mais sont financés par les établissements scolaires eux-mêmes. L'apostrophe y apporte quelquefois une contribution financière.

>JOURNEES D'INTEGRATION PAR LE THEATRE

Lycée Notre-Dame de la Compassion à Pontoise

Lycée Elisabeth Molé à Jouy-le-Moutier (annexe de l'établissement)

Ce projet de stage doit son existence à une collaboration de longue date avec cet établissement. Une enseignante en était à l'origine pour sa propre classe de seconde et ce temps fort ne concernait donc qu'un petit groupe d'élèves. Au vu de la pertinence de cette action, la directrice du lycée a souhaité l'étendre à l'ensemble du niveau de seconde.

Public concerné : 8 classes de seconde allant de 35 à 37 élèves chacune soit environ 290 élèves + 25 élèves de Classe Préparatoire au Concours Infirmier / 60 heures d'interventions au total.

- Artistes intervenants : Artistes intervenants : 8 intervenants (dont 2 au lycée Elisabeth Molé à Jouy le Moutier). Hélène Foubert, Grégoire Cuvier, Françoise Viallon-Murphy, Aurélie Van Den Dale, Clotilde Ramondou et Sylvie Ollivier (pour le site pontoisien du lycée Notre Dame de la Compassion). Sylvie Weissenbacher et Stéphanie Schwartzbrod (pour le site du lycée Elisabeth Molé)

- Professeurs coordonnateurs : Mme Labussière et Mme Davy

- Orientations : Pendant une journée, les élèves découvrent la pratique théâtrale sous forme d'un atelier qui a pour ambition pédagogique de les faire se connaître. En effet, placé en début d'année scolaire, ce stage leur permet de faire connaissance et offre la possibilité aux enseignants de les découvrir sous un autre jour. Mme Labussière, qui organise cette journée, a été enchantée de la prestation des intervenants qu'elle a trouvé de meilleure qualité que l'année passée. Ces derniers ont, quant à eux, tous été contents de leur journée, qu'ils ont trouvée intensive et enrichissante.

En ce qui concerne la Classe Préparatoire au Concours d'Infirmier le programme était composé de deux journées de découverte du théâtre. Il était destiné aux 25 élèves en classe préparatoire du concours d'infirmière. Mme Davy, initiatrice de ces journées, a été satisfaite de la prestation de Stéphanie Schwartzbrod et du déroulement des journées. Les élèves n'ayant pas eu l'obligation de rester le vendredi après-midi, certains ne sont pas restés. Mais Stéphanie Schwartzbrod était contente d'avoir travaillé avec le petit groupe restant qui était très motivé.

>JOURNEES D'INTEGRATION PAR LE THEATRE

Lycée Notre Dame de Bury à Margency

Spectacle vu dans l'année : *H3* - Bruno Beltrao.

37 élèves de secondes / 24 heures d'interventions

- Artistes intervenants : Marc Prin et Bruno Ladet

- Enseignant : Matthieu Viard

- Orientations : Il s'agit principalement de créer un groupe solidaire, cohérent et dynamique pour cette première année scolaire au lycée. Beaucoup d'exercices d'écoute, de regard, d'improvisation. A l'actif de ce stage également : la création de petites performances en duo ou en trio sur des contraintes très simples, des jeux de groupe et un travail sur le corps et la connaissance de l'autre.

>ATELIER RENCONTRE

Lycée Notre Dame de Bury à Margency

Spectacles vus dans l'année : *Ce matin, la neige* - Sylvie Ollivier, *Nicomède* - Corneille, *Caligula* - Giovanni Maria Pagliardi et Domenico Gisbert, *Finnegans Wake - Chap1* - William Shakespeare.

27 élèves de 1ère L / 4 heures d'interventions

- Artistes intervenants : Sylvie Ollivier, metteuse en scène, et Françoise Du Chaxel, auteure

- Enseignant : Pascal Meunier et Cécile Combettes

- Orientations : Initiation à l'écriture et à l'univers du spectacle *Ce matin, la neige*. Rencontre avec l'auteure du texte et sa metteuse en scène pour comprendre le travail mené en commun et l'articulation qui mènent à la création du spectacle.

>ATELIER AUTOUR DU TRAVAIL D'ANTOINE CAUBET

Lycée Notre Dame de Bury à Margency

Spectacles vus dans l'année : *Caligula* - Giovanni Maria Pagliardi et Domenico Gisberti, *Finnegans Wake – Chap1* - William Shakespeare.

75 élèves de 1ère L / 4 heures d'interventions

- Artistes intervenants : Antoine Caubet
- Enseignant : Pascal Meunier et Cécile Combettes
- Orientations : Quatre heures de travail sur l'expression du corps avec Antoine Caubet destinées aux deux classes de premières L du lycée Notre Dame de Bury. Les élèves qui vont assister cette année à *Finnegans Wake* et *Lucia di Lammermoor* ont apprécié la rencontre avec notre nouvel artiste en résidence.

>STAGE THEATRE

Institut Notre-Dame à Sannois

53 élèves de secondes / 16 heures d'interventions

- Artistes intervenants : Grégoire Cuvier et Elodie Segui
- Enseignant : Bruno Ropartz
- Orientations : Une sensibilisation au théâtre sous forme d'exercices et d'improvisations.

>RENCONTRE THEATRALE

Lycée Alfred Kastler à Cergy

Spectacles vus dans l'année : *Giselle* - Ballet de Perm, *Ma chambre froide* - Joël Pommerat, *Le maître des marionnettes* - Dominique Pitoiset et *Nicomède* - Corneille par Brigitte Jaques-Wajeman.

18 élèves de Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles / 2 heures d'interventions

- Artistes intervenants : François Regnault
- Enseignant : Patrick Lob
- Orientations : Préparation à la venue au spectacle *Nicomède* avec échange sur les enjeux politiques de la pièce de Corneille et sur la façon dont Brigitte Jaques-Wajeman l'a montée.

>ATELIER THEATRE ET CHANT

Collège Les Hautiers – Marines

Spectacles vus dans l'année : *Ce matin, la neige* - Sylvie Ollivier, *Les 3 parques m'attendent dans le parking* - Jacques Rebotier, *Roi Lear 4/87* - William Shakespeare.

37 participants volontaires sur le projet (16 collégiens et 21 parents d'élèves) / 9 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Benoît Lahoz, Caroline Espargilière et Nicole Genovese
- Enseignant : Annick Decluse
- Orientations : L'objectif de cet atelier a été d'amener les familles à s'inscrire dans le volet culturel de l'établissement scolaire de leur adolescent. Dans le cadre d'un projet Educ'art, subventionné par le Conseil Général du Val d'Oise, 16 familles ont ainsi pris un abonnement. Ils ont pu partir à la rencontre de trois univers théâtraux différents tels que le cycle *Théâtre & Politique* nous les proposait. Avant chaque représentation, Benoît Lahoz, comédien, et un membre de l'équipe des relations publiques retrouvaient l'ensemble du groupe pour une heure de sensibilisation, de discussions, d'échanges autour de la pièce à voir ou de celle déjà vue.

Quelques jours plus tard, au mois de juin, le collège, accueillait dans ses murs 3 heures d'atelier de pratique avec deux comédiennes-chanteuses de Jacques Rebotier pour un vrai moment de pratique artistique. Après le « voir » et le « dire », quoi de mieux que le « faire » ? Cette expérience a été un moment vivement apprécié par tous sans exception : les sorties aux spectacles, l'atelier, les rencontres en amont des représentations, et surtout le plaisir de sortir avec son enfant et de partager avec lui des émotions de spectateur et des impressions de citoyen du monde.

PAROLE DE PARTENAIRE

« Un grand merci pour l'atelier de jeudi. Les élèves sont repartis avec pleins de joie et d'étoiles dans les yeux. Plusieurs d'entre eux m'ont chaleureusement remercié. Je le note car chez un adolescent c'est un fait rarissime. C'est dire donc combien ils ont apprécié et vibré. Antoine a su les séduire, et son empathie, sa direction attentive et pleine de chaleur les a mis en confiance. Cela restera sans aucun doute un moment fort de leur année de première. Un grand grand merci donc! »

Pascal Meunier, enseignant de Lettres



>TOURNEE DUNE PETITE FORME THEATRALE SUIVIE D'UN DEBAT Lycée Pissaro à Pontoise / Lycée Cognacq Jay à Argenteuil

Le spectacle Les autres sont-ils différents des autres ? est une création de la compagnie du Théâtre du Voyage Intérieur, en résidence à Eaubonne. Le 12 octobre 2012 elle a voyagé dans deux lycées, invitant les jeunes à réfléchir sur la problématique du handicap qu'abordait de front cette petite forme très pertinente. Née du collectage de témoignages d'habitants d'Eaubonne handicapés ou en lien avec des personnes handicapées, elle ne pouvait que susciter l'adhésion. D'autant que les comédiens ont su s'approprier ces paroles comme les leurs et inciter chacun à remettre en question sa vision des choses.

La première représentation s'est tenue au Lycée Pissarro devant 80 élèves du cursus « Sanitaire et Social ». Après la représentation le débat a vite fait se confronter les points de vue sur la différence. Comment se ressent-elle ? Comment la gérons-nous ? Les échanges ont fusé et une jeune fille est même venue conclure le débat par un slam improvisé. En début d'après-midi c'est dans la salle de sport du lycée Cognacq-Jay d'Argenteuil qu'avait lieu la deuxième représentation. 70 élèves, également en cursus « Sanitaire et social », y assistaient. A l'image de cet enseignant qui a estimé que voir cette petite forme était indispensable pour tous les professionnels qui se destinent à travailler avec les personnes en difficultés, l'enthousiasme était général.

ACTIONS EN MILIEU EXTRA-SCOLAIRE

ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE

Ces ateliers fonctionnent à l'image des ateliers artistiques, mais sont financés par les associations ou les structures elles-mêmes. L'apostrophe y apporte quelquefois une contribution financière.

>ATELIER THÉÂTRE PUIS MARIONNETTES À LA MAS (MAISON D'ACCUEIL SPÉCIALISÉE) L'ORÉE DE CARNELLE, CENTRE HOSPITALIER DE BEAUMONT-SUR-OISE

Spectacles vus dans l'année : Anouar Brahem, *Wisshhh...* - Cyril Viallon, *Bouli année zéro* - Emmanuel Demarcy-Mota et *Un casse-noisette* - Bouba Landrille Tchouda.

Saison 2011/2012 : 8 adultes / 21 heures d'interventions

- Artiste intervenant : Sylvie Ollivier
- Éducatrices : Eunide Kancel et Michèle Dieumegarde

Saison 2012/2013 : 8 adultes / 21 heures d'interventions

- Artiste intervenant : Virginie Castelli
- Éducatrices : Eunide Kancel et Michèle Dieumegarde
- Orientations : Sylvie Ollivier a mené des improvisations théâtrales autour de petites scènes du quotidien. Elle a ainsi travaillé sur l'écoute de l'autre, le fait d'être ensemble, l'expression corporelle, les états sensibles (l'étonnement, la joie, la colère, la tristesse...). Se sont ajoutés des exercices d'articulation et de respiration sur des textes de chansons chères aux participants. Ainsi que des improvisations autour d'objets dont ils devaient se saisir pour s'inventer un univers. A la rentrée de Septembre, Virginie Castelli a pris le relais de Sylvie Ollivier pour donner une dimension marionnette à cet atelier.

>ATELIERS THÉÂTRE / ÉCRITURE À L'HÔPITAL RENÉ DUBOS DE PONTOISE

– HÔPITAL DE JOUR L'ESQUISSE AU SEIN DU SERVICE DE PSYCHOPATHOLOGIE DES ADOLESCENTS –

Spectacles vus dans l'année : *Wisshhh...* - Cyril Viallon, *Oh !* - Odyssee ensemble & cie / Cie les Orpailleurs, *Même pas morte* - Judith Depaule, *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué* - cie Nagananda, *Traversée* - Estelle Savasta et *Bouli année zéro* - Emmanuel Demarcy-Mota.

Saison 2011/2012 : 11 jeunes / 195 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Françoise Viallon-Murphy, Félix Pruvost et Anne-Lise Maurice
- Coordinatrices du projet au sein de l'Esquisse : Christine Lantran-Davoux et Marie Moisan

Saison 2012/2013 : 13 jeunes / 110 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Virginie Castelli
- Éducatrices : Françoise Viallon-Murphy, Félix Pruvost et Anne-Lise Maurice
- Orientations : Laissons les principaux intéressés nous les expliquer avec leurs mots...

PAROLES D'INTERVENANTS

« Forte de l'expérience de l'année passée, j'ai repris cet atelier avec un vif intérêt. A son démarrage j'aborde la relaxation, l'assouplissement, la prise de conscience des segments du corps, des articulations, de la respiration. Au fil des rendez-vous ce training évolue vers le travail de la voix, du corps dans l'espace, de la relation au partenaire et l'apprentissage du texte. Le but est de leur permettre de modifier, de façon ludique, la représentation qu'ils ont de leur propre schéma corporel ainsi que de leur relation à l'espace et à l'autre. En un mot : de se trouver « autre » en quelque sorte. Ceci, afin de « donner corps » à un personnage, à partir de son propre corps.

Pour cela, j'encourage et je guide par la parole. A ce moment là, je leur parle beaucoup du « ressenti » et je leur rappelle que l'exercice en lui-même est une expérience à vivre (ou à revivre) et qu'il ne doit pas être simplement exécuté comme quelque chose à réussir ou à échouer et qu'il demande beaucoup d'engagement d'eux-mêmes.

Ensuite vient le temps de l'improvisation. Au départ sans parole, mais avec une action imposée (marches dans l'espace, changements de rythmes, traversées du plateau avec une intention et une action précises). De cette manière, ils découvrent aussi le vocabulaire du théâtre : le plateau, la scène, l'écoute, les pendrillons, le 4^{ème} mur, les cintres etc....

Voyant que les choses avançaient bien je leur ai proposé d'aborder un texte de Marivaux : "La dispute". Ils ont accepté et l'histoire leur a plu. Adoptant le langage plus facilement que je ne l'imaginai, ils n'en ont pas moins montré des résistances. Outre la voix, qui restait fluette, ils rencontraient des difficultés à se mouvoir dans l'espace quand ils se sentaient regardés.

Ce qui m'a amenée à leur proposer de jouer le texte les yeux bandés. C'est ainsi que nous sommes pleinement entrés dans les scènes centrales de la pièce. Avec notamment la découverte par Eglée de son image dans le ruisseau. Autrement dit, la découverte avec un autre qu'elle-même, la naissance du désir, la comparaison avec un semblable, la rivalité, la différenciation sexuelle... En un mot : tout un voyage en adolescence ! »

Françoise Viallon-Murphy, comédienne et intervenante théâtre

« Entre janvier et décembre 2012 il y a eu une trentaine de séances. Une douzaine d'adolescents y a participé. Avec un phénomène nouveau : des jeunes qui s'inscrivent sur la durée (presque un an pour une des participantes). De fait il m'a semblé percevoir clairement ce que l'on pourrait appeler "des progrès". Progrès, qui du fait de la durée sans doute, peuvent se mesurer durant les séances.

Le travail avec l'équipe de l'Esquisse est formidable et facile. Toutes les séances ont donné lieu à des moments très forts. Quelque chose se met en œuvre ici, qui continue chaque fois de m'étonner et de m'enrichir, de nourrir, de construire, de travailler l'auteur en moi.

Les ateliers croisés, notamment, nous ont beaucoup rapprochés. Entre artistes, mais aussi avec l'équipe soignante, les infirmières et les psychologues. Ils permettent en outre de rencontrer les adolescents différemment. A ce titre, j'ai d'ailleurs très envie de voir le travail vidéo d'Anne-Lise Maurice dont la présence a été extrêmement fédératrice.

2012 a également vu l'édition d'un carnet qui m'a permis de me replonger dans les quatre années d'atelier. J'ai été très heureux de parcourir tous ces textes. En les lisant je me dis que décidément, ce qui se joue beaucoup dans l'atelier Du Cœur à la Main s'inscrit profondément dans le champ artistique. Et qu'il s'agit bien de création.

2012 s'achève, et il me semble encore que beaucoup de travail s'est accompli ici. Sans compter, qu'à titre personnel, la pratique avec ces jeunes est un moyen fabuleux pour moi de continuer d'avancer mon travail d'auteur. »

Félix Pruvost, comédien et intervenant théâtre

« Je suis arrivée en décembre 2011 à l'Esquisse, avec pour "mission" de donner à voir et à entendre, à travers un film, le développement d'un nouveau projet : "Les ateliers croisés".

Quand je débarque dans une réalité que je ne connais pas - avec un outil, la caméra, qui déclenche souvent méfiance et suspicion - il me faut d'abord apprivoiser cet environnement. L'écouter, le regarder, le rencontrer, s'y fondre, trouver ma place et m'impliquer tout en restant à la frontière du dedans et du dehors. Ce fut mon travail de l'année 2012 et il a donné lieu à la réalisation d'un film (actuellement en montage).

Le film s'appelle "En construction". En construction comme les ateliers croisés. En construction comme les adolescents qui passent à l'Esquisse. En construction comme la collaboration des artistes et des équipes soignantes lors des ateliers croisés.

Curieusement cette année, ceux qui m'ont semblé être restés le plus à distance de l'objectif de la caméra, ce sont les adolescents. Ils ont participé au tournage, filmé parfois avec moi mais, à l'image, je n'ai saisi que leur corps anonyme. Ce choix de ne pas filmer leur visage a été motivé par leur refus, au départ, d'être reconnu ou identifié. D'un commun accord avec l'équipe soignante, nous avons donc choisi de respecter leur volonté. Résultat : ce sont leurs corps qui parlent pour eux, dans ce premier film. Et c'est pour cela sans doute, que je vis ce film comme une première étape d'un projet qui s'inscrit dans le temps.

J'ai bien senti, au fur et à mesure de l'année, que la présence de la caméra était devenue plus évidente pour tout le monde, et surtout pour les adolescents. Et si le travail devait se poursuivre, j'aimerais qu'ils s'emparent plus de l'outil, comme d'un moyen de regard et d'expression pour eux.

Pour avoir été témoin de toutes les étapes, j'ai souvent eu l'impression de voir une "troupe" au travail, réunissant artistes, adolescents, infirmières, psychiatres. Ce dispositif d'ateliers croisés, par son aspect "collectif", laisse augurer d'une immensité de possibles, d'ouvertures, de partage pour tous les protagonistes de cette aventure. »

Anne-Lise Maurice, vidéaste

>ATELIER CONTES À LA MAISON D'ARRÊT DU VAL D'OISE – OSNY

10 détenus majeurs / 20 heures d'interventions sur un module de trois mois

- Artistes intervenants : Françoise Damour
- Coordinatrice : Christiane Laversin
- Orientations : Les participants réguliers ont pu acquérir un savoir-faire et s'exercer à raconter un conte. Les détenus étaient avides d'apprendre. Chaque séance abordant un peu de théorie, ils ont pu mettre en pratique durant l'atelier ce qu'ils avaient appris. Grâce à la bibliothèque de Pontoise des livres de contes traditionnels étaient prêtés aux détenus. De cette manière, chacun a pu s'approprier son histoire tout en découvrant qu'il était possible de jouer avec les mots (mettre le ton, introduire des variations...).

PAROLES DE PARTICIPANTS

« Quand on faisait des exercices on n'avait pas l'impression d'être en détention. »

« Découvrir différents contes a augmenté notre culture générale. En plus c'était sympathique, et cela nous a ouvert sur les autres. »

« Cela m'a enlevé ma timidité, ma honte, ma peur du ridicule. »

>ATELIER MASQUES À LA MAISON D'ARRÊT DU VAL D'OISE – OSNY

8 détenus majeurs / 20 heures d'interventions sur un module de trois mois

- Artistes intervenants : Lydie Le Doeuff
- Coordinatrice : Christiane Laversin
- Orientations : Découverte du travail du masque et de deux univers différents : les masques de la Commedia Dell'Arte et les masques balinais.

PAROLE D'INTERVENANTE

« Les ateliers, au nombre de 10 séances de 2 heures chacune, ont commencé en Avril 2012 et se sont terminés en Juillet 2012. Lors des premières, j'ai exploré avec les participants des exercices de jeu collectif, de gestion de l'espace, d'écoute. Il a fallu du temps pour qu'un vrai groupe se constitue et que, malgré les difficultés rencontrées (expression orale pour certains, lecture, coordination des mouvements pour d'autres), nous puissions entrer dans le vif du sujet.

Voyant que la réactivité des plus motivés allait croissante, nous avons finalement pu aller plus loin dans l'exigence. J'ai donc décidé de leur faire découvrir une courte scène des Fourberies de Scapin. L'objectif était de faire quelque chose de ce duo entre deux personnages (Scapin et Géronte). Autrement dit : d'improviser la même situation, mais dans un contexte contemporain, en transposant cette situation de maître à valet dans un contexte reconnaissable pour eux.

A chaque séance, le travail d'improvisation que je leur proposais, comprenait un moment de concoctage en mini groupe, moment durant lequel ils imaginaient ensemble un scénario sur le thème donné et se partageaient les personnages. Dès que nous avons pu avoir un groupe fluctuant d'inscrits réguliers, ceux-ci se déroulaient dans un climat gai et détendu.

Leur motivation et leur envie de se perfectionner nous ont permis d'échanger, d'aborder des thèmes qui leur étaient chers, comme la vie en détention, le rejou de situations les ayant conduits à celle-ci. Mais aussi, de s'éloigner de leur quotidien à la maison d'arrêt en explorant des scènes où ils se sont révélés créatifs et énergiques. Le masque balinais, notamment, par ses principes d'exagération physique, et d'un jeu allant plus vers le grotesque que le réalisme a permis de transcender le réel et d'ouvrir leur imaginaire. »

Lydie Le Doeuff, comédienne

PAROLE D'INTERVENANT

« Le principe de l'atelier est d'étudier des textes récents issus à la fois du répertoire comique et tragique. Les auteurs des pièces choisies sont des classiques (Jean Claude Grumberg et Albert Camus) et ont pour point commun d'avoir une écriture à la fois simple et directe, tout en ayant un contenu intéressant et profond. L'intérêt de sélectionner de tels textes est de toucher à l'absurde, de faire découvrir des auteurs majeurs, et plus trivialement de travailler sur l'apprentissage d'un texte et sur la diction. En amont, afin de préparer ce travail, nous abordons des techniques théâtrales (corps, écoute, maîtrise des émotions...). En outre, afin d'avoir une pression constructive, nous informons dès le début de l'atelier les participants qu'ils devront aboutir à une restitution devant du public. »

Bruno Ladet, comédien-metteur en scène

>ATELIER THÉÂTRE À LA MAISON D'ARRÊT DU VAL D'OISE – OSNY

8 détenus majeurs / 20 heures d'interventions sur un module de trois mois

- Artiste intervenant : Bruno Ladet
- Coordinatrice : Christiane Laversin
- Orientations : Travail de lectures et de découvertes de différents textes avant d'envisager une modeste mise en espace de tous ces univers différents et essentiellement contemporains.

>ATELIER MARIONNETTES À LA MAISON D'ARRÊT DU VAL D'OISE – OSNY

10 détenus majeurs / 16 heures d'interventions sur un stage d'une semaine

- Artistes intervenants : Bérengère Gilberton
- Coordinatrice : Christiane Laversin
- Orientations : Découverte du travail autour de la marionnette via, dans un premier temps, la fabrication de marionnettes à tiges puis, dans un second temps, par le biais de leur manipulation. Comment leur donner vie, histoire de s'aventurer un tout petit peu dans la poésie contemporaine ? Les textes de Philippe Garnier ont aidé les participants à répondre à cette question.

>STAGE DANSE À L'I.U.F.M. – SAINT GERMAIN EN LAYE

Spectacles vus dans l'année : *Giselle* - Ballet de Perm, *Tiger tiger burning bright* - Franck Micheletti, *Grenade, les 20 ans !* - Josette Baiz et *H3* - Bruno Beltrao.

11 étudiants stagiaires / 2 heures d'interventions

- Artistes intervenants : Idio Chichava (danseur de la compagnie Kubilaï Khan Investigations)
- Coordinatrice : Sabine Khuong
- Orientations : Initiation à la danse contemporaine et sensibilisation à l'univers du chorégraphe Franck Micheletti auteur du spectacle *Tiger, tiger, burning bright...*

>STAGE DANSE À L'I.U.F.M. – CERGY

Spectacles vus dans l'année : *Grenade, les 20 ans !* - Josette Baiz et *H3* - Bruno Beltrao.

8 étudiants stagiaires / 2 heures d'interventions

- Artistes intervenants : Jessica Noita (danseuse hip-hop)
- Coordinatrice : Sabine Khuong
- Orientations : Initiation à la danse hip-hop et sensibilisation à l'univers du chorégraphe Bruno Beltrao auteur du spectacle *H3*.

>STAGE DANSE À L'ÉCOLE DE DANSE DE LA VILLE D'OSNY

Spectacles vus dans l'année : *Cursus* - Raphaël Cottin, *Giselle* - Ballet de Perm, *Oh !* - Odyssee ensemble & cie / Cie les Orpailleurs, *Grenade, les 20 ans !* - Josette Baiz et *Un casse-noisette* - Bouba Landrille Tchouda.

100 élèves / 11 heures d'interventions

- Artistes intervenants : Anne-Emmanuelle Deroo
- Coordinatrice : Isabelle d'Amiens Rolland et Mijo Bayer
- Orientations : Initiation à la danse contemporaine et sensibilisation à l'univers du chorégraphe Raphaël Cottin auteur du spectacle *Cursus*.

>ATELIER THÉÂTRE À L'-THÉÂTRE DES LOUVAIS EN PARTENARIAT AVEC CULTURES DU CŒUR EN VAL D'OISE. – CERGY

Spectacles vus dans l'année : *Nicomède* - Corneille par Brigitte Jaques-Wajeman

13 participants / 2 heures d'interventions

- Artistes intervenants : Antoine Caubet
- Coordinatrice : Florence Guillet
- Orientations : Initiation à la pratique théâtrale avec comme objectif de faire l'expérience de son propre corps pour soi et avec les autres.

>ACCUEIL MUSICAL À L'-THÉÂTRE DES ARTS EN PARTENARIAT AVEC CULTURES DU CŒUR EN VAL D'OISE. – CERGY

60 personnes / 1 heure de concert et d'échange

- Artiste intervenant : François Méchali
- Coordinatrice : Florence Guillet
- Orientations : Dans le cadre des 10 ans de l'association, la scène nationale a accueilli une journée événement pour l'association à la fin de laquelle un concert suivi d'une rencontre ont été programmés.



LES SENSIBILISATIONS EN AMONT DES SPECTACLES

Un parcours de spectateur n'est pas à prendre à la légère. Les premiers pas dans l'univers du spectacle vivant restent les plus précieux mais aussi les plus fragiles. La scène nationale réserve donc une place particulière aux sensibilisations. S'agit-il de préparer le futur spectateur ? De lui donner des clés en tous les cas. Des clés qui lui permettront de se rendre disponible et d'apprécier le travail que va opérer son imaginaire. En jeu aussi : accepter de partager un moment avec d'autres et de prendre le temps. Prendre le temps, petit à petit, de devenir un spectateur à part entière. Prendre le temps aussi de rendre plus réelle la relation au spectateur.

En 2012, l'équipe des relations publiques a ainsi sensibilisé **2 752 spectateurs au cours de 157 rencontres** avec les différentes structures. Un moment d'échange, plein de promesses, autour d'un spectacle judicieusement choisi dans la saison artistique de L'apostrophe.

Oh !

497 spectateurs sensibilisés au cours de 23 séances de sensibilisation.

Giselle

15 élèves de l'association sportive danse du collège Nicolas Flamel de Pontoise sensibilisés.

Même pas morte

260 spectateurs sensibilisés au cours de 16 séances de sensibilisation.

Violet

279 spectateurs sensibilisés au cours de 15 séances de sensibilisation.

Je suis un metteur en scène japonais

37 élèves de seconde et de première, en section Baccalauréat Professionnel Merchandising Visuel, du Lycée Camille Claudel de Vauréal sensibilisés.

Wisshhh...

575 spectateurs sensibilisés au cours de 28 séances de sensibilisation.

Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué

349 spectateurs sensibilisés au cours de 32 séances de sensibilisation. Le collège du Moulin à Vent à Cergy a même reçu dans ses murs la petite forme *Je suis ici*, court spectacle introductif à *Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué* et donné par deux comédiennes de la compagnie Nagananda, pour deux classes de 4^{ème} et 50 élèves.

Caligula

70 élèves du Collège Les Hautiers de Marines sensibilisés. Dans le détail : la classe à PAC théâtre de Mme Annick Delcuse et trois classes de 4^{ème} de l'établissement scolaire.

Traversée

82 spectateurs sensibilisés au cours de 5 séances de sensibilisation.

Bouli année zéro

281 spectateurs sensibilisés au cours de 16 séances de sensibilisation.

Grenade, les 20 ans !

15 élèves de l'association sportive danse du collège Nicolas Flamel à Pontoise sensibilisés.

H3

38 élèves de la classe à projet cirque du collège Le Moulin à Vent de Cergy sensibilisés.

Un casse-noisette

254 spectateurs sensibilisés au cours de 13 séances de sensibilisation.

LES STAGES EN DIRECTION DES PROFESSEURS ET DES ENSEIGNANTS

Qu'il est bon de se retrouver en position d'apprenant ! De recevoir et de ne plus seulement donner. Les enseignants qui profitent des stages mis en place avec la Délégation Académique à l'Action Culturelle nous le confirment à chaque fois. Deux nouvelles sessions de formation leur ont été destinées en 2012.

Stage « Jeu dramatique, approfondissement » par Mylène Padoan

Du 10 au 12 janvier / L'-Théâtre des Arts

En partenariat avec le Rectorat de Versailles, à travers la Délégation Académique à l'Action Culturelle, L'apostrophe a proposé, dans la continuité du stage « Jeu dramatique, approche » de fin 2011, un second volet de pratique théâtrale intitulé « Jeu dramatique, approfondissement ». Cette formation, en direction des enseignants, s'est déroulée au Théâtre des Arts à Cergy les 10, 11 et 12 janvier 2012. L'objectif visé était d'approfondir le travail développé dans le stage d'approche. Mais aussi de convoquer les étapes et les procédés qui mènent au jeu dramatique, en vue de les restituer aux élèves.

Pour ce faire, les 28 enseignants ont travaillé pendant trois journées consécutives avec la comédienne, metteuse en scène et directrice artistique de la compagnie Les mille pas, Mylène Padoan. Pour concrétiser et avancer au mieux vers cet approfondissement de la pratique théâtrale, les enseignants, issus de collèges, de lycées généraux et technologiques, voire professionnels, ont dû s'essayer à la mise en scène du premier acte de *Ma chambre froide* de Joël Pommerat. De cette manière, ils ont pu affiner leur savoir-faire dans le champ de l'écoute de soi et des autres, de la justesse et de l'improvisation. Il s'agissait aussi de développer des activités pertinentes et que les enseignants seraient en mesure de reproduire avec les élèves. Au terme du stage, c'est devant les délégués académiques et l'équipe de L'apostrophe que les enseignants ont présenté leur interprétation scénique et dramatique de l'extrait de *Ma chambre froide*. Ils ont au passage exprimé leur grande satisfaction quant au contenu de cette formation.

Stage « Jeu dramatique, approche » par Mylène Padoan

Du 20 au 22 novembre / L'- Théâtre des Arts

Pendant trois jours, 23 enseignants ont abordé le jeu dramatique en s'appuyant sur des extraits de *Bouli année zéro*, un texte de Fabrice Melquiot. Ce stage, mené en partenariat avec la Délégation Académique à l'Action Culturelle au Rectorat de Versailles, avait pour objectif d'amener les enseignants à percevoir et à s'approprier les démarches et les processus nécessaires à la création du travail théâtral, en vue de les restituer aux élèves.

A travers d'activités variées, les enseignants ont abordé successivement la disponibilité, l'écoute de soi et des autres, la justesse de l'expression corporelle ainsi que l'improvisation. Une fois assimilés, ces jeux-exercices ont donné lieu, le dernier jour, à la construction de séquences dramatisées autour de l'œuvre de Fabrice Melquiot. Celle-ci n'a pas manqué de susciter quelques polémiques. Ce qui a contribué à créer une dynamique de réflexion autour de l'art théâtral, du rôle d'acteur et de celui de spectateur. Renouant avec grand plaisir avec la pratique, les stagiaires ont été nombreux à souhaiter poursuivre le propos via le stage d'approfondissement prévu début 2013.

TD UNIVERSITE

Saison 2011/2012 : 8 étudiants pour 75 heures de cours

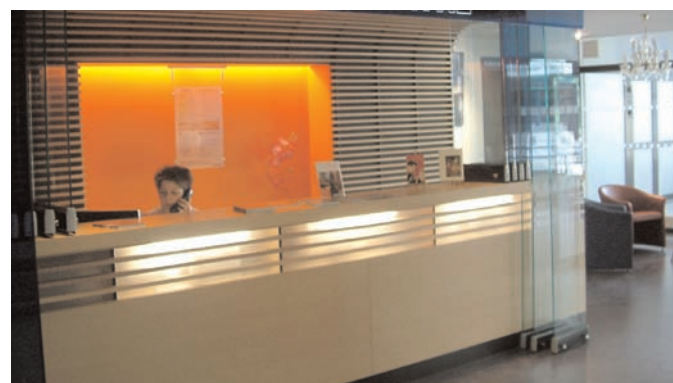
Saison 2012/2013 : 17 étudiants pour 75 heures de cours

L'atelier de pratique théâtrale est un module d'exploration proposé aux étudiants de lettres modernes de l'Université de Cergy-Pontoise. Cet atelier, qui se déroule en salle de répétition à L'-Théâtre des Louvrais d'octobre à mai, s'inscrit à part entière dans leur parcours de formation. Guidés par Jean-Paul Rouvrais, comédien et metteur en scène, ces jeunes appréhendent une série de techniques théâtrales ainsi que l'analyse critique de spectacles professionnels. Les bases du jeu d'acteur, l'improvisation, la mise en espace, l'écoute, la maîtrise de la voix et du corps sont abordés de façon progressive. Puis, au bout de quelques séances, la thématique de présentation des travaux de fin d'année est portée à leur connaissance. Il s'est agi en 2012 de la peine de mort, un thème de société, qui a suscité, on s'en doute, polémiques et réflexions parmi les participants, mais qui a surtout généré une forte émulation et un véritable engouement. Le vendredi 1^{er} juin 2012, c'est devant un public attentif qu'ils jouaient leur création collective baptisée *Pour // Contre*. Suis-je pour ou contre la peine de mort ? Pourquoi ? A quoi bon ? A l'amphithéâtre Lwoff de l'Université de Cergy-Pontoise, les spectateurs se sont montrés très réactifs aux propos volontairement provocateurs et enflammés des jeunes acteurs. Des applaudissements nourris les ont récompensés de leur audace.

A la rentrée de septembre, un nouveau groupe s'inscrivait au TD pour redémarrer ce travail sur la découverte du théâtre et ses principes fondamentaux. Au fil des semaines, c'est une troupe très concernée et impliquée que Jean-Paul Rouvrais a une nouvelle fois constituée.



DES HOMMES DES LIEUX DES RENCONTRES



MISE À DISPOSITION DES THÉÂTRES

Dans le cadre de la convention d'utilisation des théâtres confiés en gestion à L'apostrophe, scène nationale, le Théâtre des Louvrais et le Théâtre des Arts peuvent être investis, quelques journées par an, par les communes de Cergy-Pontoise pour des manifestations de spectacle vivant.

En 2012, L'apostrophe a ainsi accueilli plusieurs manifestations extérieures. A chaque utilisation, il y a rencontre et échanges en amont entre les équipes administratives et techniques pour mener à bien ces accueils qui se font avec le personnel du théâtre et sa logistique. A l'occasion de certaines manifestations se noue un partenariat plus particulier (avec notamment inscription de la manifestation dans la plaquette et proposition à l'abonnement). Comme c'est le cas par exemple depuis l'origine pour Piano Campus et les Rencontres internationales de composition musicale du Conservatoire à Rayonnement Régional.

AU THÉÂTRE DES LOUVAIS

Dimanche 12 février 2012

PIANO CAMPUS

« accueil avec partenariat L'apostrophe » - cf. page 44
Organisé par AeuropAA et la Ville de Pontoise

Dimanche 25 mars 2012

11^E RENCONTRES DE COMPOSITION MUSICALE DU CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL

« accueil avec partenariat L'apostrophe » - cf. page 44
Organisé par le Conservatoire à Rayonnement Régional et la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise

Samedi 16 juin 2012

"Gala Ombre & Lumières" - « mise à disposition »

Organisé par l'Association Ombres & Lumières et la Ville d'Éragny-sur-Oise

du vendredi 22 au dimanche 24 juin 2012

"Gala Adagio" - « mise à disposition »

Organisé par l'Association Adagio

AU THÉÂTRE DES ARTS

Vendredi 10 février 2012 (salle de réunion de L'-Théâtre des Arts)

Délibération du jury de Piano Campus

Samedi 11 février 2012 (salle de réunion et bar de L'-Théâtre des Arts)

Rencontre avec le Président du Jury de Piano Campus – Cocktail déjeuner

Mercredi 13 et jeudi 14 juin 2012 (plateau de L'-Théâtre des Arts)

Répétitions de danse organisées par le Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise et la Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise

Vendredi 15 juin 2012 (plateau de L'-Théâtre des Arts)

Examens de danse organisés par le Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise et la Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise

Jeudi 28 juin 2012 (plateau et Bar de L'-Théâtre des Arts)

Assemblée générale de la Radio RGB 99.2 FM

Au total, ce sont une douzaine de jours mobilisés aussi bien à L'-Théâtre des Arts qu'à L'-Théâtre des Louvrais. Cette année, les utilisateurs ont été les Villes de Cergy, Pontoise, Éragny-sur-Oise et l'agglomération de Cergy-Pontoise.

TRAVAUX ET AMÉNAGEMENTS

effectués par la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise

A L-Théâtre des Arts, 2012 a été l'année du remplacement total de la tribune accueillant le public.

Une attention particulière a été portée au confort des spectateurs avec des mousses d'assises et de dossier plus épaisses. De par sa conception, cette tribune est aussi beaucoup plus silencieuse: ceci est particulièrement remarquable lors de l'installation en salle des spectateurs retardataires (moquette amortissant les bruits, assises de fauteuils montées sur vérins).

Un accès direct et permanent entre le monte-décor et le plateau a été aménagé à l'occasion de cette rénovation: l'arrivée des décors ne nécessite plus comme auparavant le démontage d'une partie de la tribune.

Le cheminement des PMR pour rejoindre les places qui leur sont réservées en salle se fait par le même accès que pour le public valide (la précédente tribune imposait aux PMR d'emprunter un accès spécifique).

Il est à noter que ces améliorations ont contraint à une réduction de la jauge (148 places assises, dont 8 en bergerie, au lieu de 180).

Cette tribune motorisée peut être intégralement ou partiellement repliée, permettant ainsi des configurations variables (salle entièrement à plat, jauge partielle pour les spectacles nécessitant un plus grand plateau,...)

Une réfection totale du sol supportant la tribune a été effectuée à l'occasion de l'installation de cette nouvelle tribune. Cette réfection, par encapsulage, a aussi pour rôle d'empêcher une éventuelle dispersion des fibres d'amiante coulées dans la dalle en béton d'origine, dalle qui s'était dégradée en plusieurs endroits lors des manœuvres des précédents gradins.

Malheureusement, des désordres sont apparus dès la livraison de ce nouveau sol: des déformations importantes se forment au niveau des points d'appui de la tribune. Ces désordres doivent être repris par l'entreprise au cours de l'été 2013.

A L-Théâtre des Louvrais, des investigations ont été menées tout au long de l'année afin de trouver les origines de plusieurs infiltrations (cuve du monte charge inondée à chaque forte pluie, ruissellement d'eau dans le sas jardin d'entrée en salle, fuite en toiture au niveau de la salle de répétition,...). Les diverses causes ont pu être identifiées et la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise s'est attachée à leur résolution début 2013.

Par contre, les problèmes de régulation du chauffage perdurent et, si les causes semblent identifiées, les solutions n'ont toujours pas été mises en œuvre.

Tout au long de l'année, la CACP est intervenue, tant au TDA qu'au TDL, lorsque nous la sollicitons pour remédier à des désordres mineurs.

ÉCHANGES DE MATÉRIEL

La scène-nationale a été sollicitée par ses partenaires et les structures culturelles environnantes pour des prêts de matériels

- Centre des Arts d'Enghien
- Maison de la Challe à Eragny,
- Centre culturel L'imprévu à Saint-Ouen l'Aumône
- le Forum de Vauréal
- le Forum des Arts et des Loisirs d'Osny
- le Centre culturel de Jouy-le-Moutier
- Le Lycée Kastler de Cergy
- Le Lycée Notre-Dame de la Compassion
- le Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise

Dans la majorité des cas, ces structures ont également prêté du matériel à L'apostrophe. On notera en particulier une augmentation des échanges "bi-latéraux" de matériel entre le Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise et la scène-nationale.

UNE ÉQUIPE POUR UN PROJET

Il n'est de richesse que d'hommes.

La formule de Rabelais sonne juste tellement toute réalisation suppose compréhension, adhésion, engagement de ceux qui sont chargés de mener à bien les projets. Dans les secteurs artistiques adossés aux disciplines de la relation, la qualité des agents, à tous les niveaux, permet de porter les ambitions de la structure. C'est l'essentiel du projet qui est touché lorsque la cohésion, ou tout simplement les effectifs ad hoc ne sont pas au rendez-vous.

Savoir choisir ses collaborateurs étant, selon Jean Vilar, la première science du responsable, il faut en effet, comme dans toute entreprise, concilier les intérêts, les compétences et jongler avec les aléas du temps et les désirs personnels. Une certaine forme d'humilité est indispensable dans cet exercice tellement les paramètres en présence sont par nature imprévisibles.

L'année 2012 n'a donc pas échappé à son lot de naissances, de déménagements, de changements d'orientations... Le panorama ci-après en dresse les principaux aspects.

Secrétariat de direction

Succédant à une longue période de stabilité, ce service a connu d'importants mouvements. Après son congé de maternité Clémence Dupré, assistante, n'a pas souhaité reprendre son poste, pour se consacrer à son enfant. Jennifer Duquenne a trouvé un poste la rapprochant de son domicile et Tiana Rakotofiringa a souhaité mettre fin à son contrat. Elles ont été remplacées par Nadine Musquin et Frédérique Hebding, toutes deux assistantes direction.

Information/communication

Cléo Bossard habitant l'Essonne a saisi l'opportunité d'un poste près de son domicile et rompu son contrat qui n'a pas été remplacé. Une étudiante en BTS communication, Aurélie Certain a rejoint le service en janvier 2012 et a pris en charge en alternance une partie de ses activités, tandis que Irène Filiberti, dramaturge bien connue pour ses nombreux travaux dans le métier est depuis la rentrée 2012/2013 chargée de l'écriture des textes, programmes, newsletter...

Accueil

Les difficultés de management rencontrées sur ce service ayant entraîné plusieurs mouvements de collaborateurs et collaboratrices, nous avons été conduits à affecter sa responsable sur un poste d'assistantat au secrétariat général et de placer les nouvelles recrues, arrivées en début d'année, Laetitia de Oliveira et Marine Dupau, sous l'autorité directe de la secrétaire générale.

Administration/Comptabilité

Par suite du départ à Chaillot de Pierre Quenehen responsable administratif, Florence Margueray a été recrutée sur un poste d'administratrice destiné à englober à terme la totalité de la responsabilité administrative auprès du directeur. Pour faire face à l'arrêt de maternité de Fatiha Aziz, Marie-Dominique Brisset a assuré l'intérim. François Antunes a rejoint le service pour deux années à compter de septembre 2011 sur un contrat de professionnalisation, assurant une formation en alternance à l'IFCP de Saint-Ouen l'aumône et à L'apostrophe,

Technique

Jean Lacomme a pris en charge le service technique au début de l'année 2012. L'équipe technique n'a pas connu d'évolution particulière, hormis le recrutement de Julien Vauthier en apprenti-technicien du spectacle vivant, option lumière, formé en alternance avec le CFA spectacle vivant et de l'audiovisuel et Claire Legrand, en contrat de professionnalisation, régisseur plateau en formation en alternance avec l'IGTS.

Relations aux publics

Olivier Lage responsable recruté en 2011 pour structurer le service, nous a quittés en février pour raisons familiales et s'installer dans le nord. Aline Polo, jusqu'alors agent de relation publique a été nommée à un poste de responsable et secondée par deux collaboratrices, Perrine Trelcat et Lucille Fradin. Ces dernières n'ayant effectué qu'une courte période de présence de quelques mois, la mise en place de l'équipe complète espérée n'a pu être réalisée.

Mobilisée sur des projets en rapport avec la nature de la structure qui nécessitent de forts engagements et une grande réactivité, l'équipe sait s'adapter aux conditions particulières du spectacle vivant. Il faut, comme lieu d'accueil, être disponible aux autres, anticiper les demandes de nos invités de toutes sortes, artistes, spectateurs, partenaires, professionnels.... et assurer la conduite d'un programme qui requiert un niveau élevé de compétences, à la mesure du statut d'établissement national de la décentralisation.

Des stages de découvertes et d'observations

Comme chaque saison des lycéens, des collégiens sont venus en observation dans différents services.

>En technique

Antoine Goarin : Collège Les Hautiers de Marines

Remy Malfille (2 semaines), Joffrey Delhors (3 semaines), Emmanuel Roux (1 semaine) : Lycée Jules Verne de Sartrouville.

>En communication

Micaël Yaker : Collège des Touleuses de Cergy

Après plus de dix huit mois de gestation sous l'autorité de Sylvie Brodziak, en charge alors du service culture de l'université de Cergy-Pontoise, la licence professionnelle de médiation culturelle s'est ouverte en septembre 2012. Des étudiants de cette promotion ont rejoint l'institution pour la durée de l'année scolaire 2012/2013.

Robin Davenas et Fanny Larchevêque sont venus en alternance dans ce cadre grossir les effectifs du service des relations aux publics jusqu'au mois de juin 2013.

Les intermittents et vacataires

Au titre des personnels artistiques, L'apostrophe a employé **110 artistes** relevant du régime d'indemnisation des intermittents du spectacle pour un volume global de **6 813 heures**.

Le nombre total d'agents techniques, machinistes, régisseurs, costumières... employés dans l'année est de **56 personnes** pour un volume d'heures travaillées de **6 995 heures**.

Les agents employés au bar des deux théâtres ont effectué **343 heures** et le personnel d'accueil aux entrées, soit **16 agents**, ont élargé pour **1 310 heures**.

Alors que ce niveau d'exigence est élevé, et bien que peu souvent mise en avant, toute l'équipe de la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, permanents, intermittents et vacataires, assure avec professionnalisme une tâche difficile car protéiforme et dense.

Respectueuse de sa mission institutionnelle, elle travaille pour le public en direction de toutes les populations et au service de la société. Elle mérite à ce titre tous nos remerciements et notre considération.

Le directeur adresse ses remerciements à toute son équipe de permanents, d'intermittents, de vacataires qui accompagnent avec professionnalisme compétence et engagement le projet de la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.

DE LA CRÉATION AUX PUBLICS : UN ENJEU MAJEUR

Si les missions de la scène nationale se traduisent par des activités multiples, centrées sur les réalisations artistiques, permettant de porter un large regard sur l'état des productions théâtrales, chorégraphiques, musicales, c'est véritablement par la création que passe l'essentiel de la dynamique insufflée par les artistes.

C'est pourquoi chaque saison rassemble son lot de désirs qui passent, précisément, du statut d'idées à celui de création vérifiant au passage la remarque de Molière : **le temps est long du projet à la chose.....**

Et c'est véritablement sur ce registre que s'apprécie la nature même des orientations portées par L'apostrophe. Car il ne s'agit pas de reproduire sur les scènes de théâtre des stéréotypes aisément consommables pour reprendre la formule de Jean Duvignaud dans Théâtre et sociétés, mais bien de favoriser l'émergence et l'épanouissement d'œuvres nouvelles en correspondances inévitables avec l'époque.

La pratique de l'artiste, le frottement de ses convictions, traduites dans la forme et le fond du spectacle avec le réel des spectateurs, apporte cette note d'actualité qui donne tout son sens à la rencontre.

En accompagnement, toutes les actions menées de manière périphérique à l'objet créé sont le meilleur moyen de vulgarisation des esthétiques auprès des publics les plus divers : captifs au sein du groupe ou de la classe, occasionnels à la suite des représentations, impliqués lors de sessions de formations, inscrits dans le comité de lecture ou les cycles inter-générationnels...et qui ont la particularité de toucher les milieux sociaux représentatifs de la population de Cergy-Pontoise et de notre aire de rayonnement.

Cette démarche, caractéristique du théâtre public, et inventé par lui dans notre pays, expose en réalité une méthodologie permettant la meilleure connaissance des arts vivants. Car si en lui-même le choc avec l'œuvre, comme le désirait Malraux, provoque la conscience du spectateur, il ne fait pas de doute que ce sont les multiples chemins d'accès aux œuvres, la maïeutique socratique dont elle se nourrit qui lui confère toute son épaisseur et son utilité.

La doctrine fondatrice de la décentralisation a depuis lors été enrichie de la pratique de Jack Lang et Catherine Tasca qui ont mis en mouvement une collaboration au sommet, qui n'a malheureusement pas été poursuivie, visant à donner à tous les élèves de la république un accès systématique aux expressions artistiques.

Dès lors, c'est bien l'acte de création qui est le déclencheur d'un processus qui, relayé par les diverses formes de contacts et d'expérimentations évoquées, permet cette rencontre avec l'art qui ne relève donc pas de la sidération mais d'une démarche d'ensemble qui va de l'éveil à l'autonomie de jugement.

C'est dans cet esprit que nous accompagnons chaque année un nombre significatifs d'artistes pour la concrétisation de leurs projets. La variété des sensibilités et des approches de ces sujets de création et de transmission, par les différents artistes d'une saison, constitue une indéniable richesse, une irremplaçable ouverture d'esprit.

La cohérence, dans la construction du programme de la scène nationale, offre aux publics une palette complète : à partir de la création, relayée par les sensibilisations, les répétitions publiques, les stages, les rencontres avec les Amis de L'apostrophe, le Comité de lecture d'ouvrages dramatiques... les moyens sont donnés aux spectateurs de véritablement s'impliquer dans des formats facilement accessibles.

Choisis pour l'originalité de leurs propositions, leur inscription dans des thématiques traitées, des caractéristiques esthétiques ou de contenus, les artistes sont sollicités pour accompagner avec nous la réalisation de leurs spectacles, dessinant au fil du temps une mosaïque signifiante, traduisant la diversité et la richesse de l'art vivant dans notre pays.

Au cours de cette année 2012 on compte :

Neuf créations en art dramatique :

- *Sur tout ce qui bouge* de Guy Freixe
- *Violet* de Béragère Vantusso
- *Invisibles* de Nasser Djemaï/
- *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* de Howard Buten
- *Les trois parques m'attendent dans le parking* de Jacques Rebotier – artiste en résidence
- *Lointain intérieur* d'Olivier Couder
- *Nous n'irons pas ce soir au paradis* de Serge Mazggiani
- *Eden Palace* de Denis Chabroulet
- *L'enfant - drame rural* de Carole Thibaut

Six créations chorégraphiques :

- *Rouge* d'Olivier Dubois - artiste en résidence
- *Courts circuits* de François Verret
- *Cendrillon* de Philippe Lafeuille
- *En corps* de Laurent Dupont
- *Tiger tiger burning bright* de Franck Micheletti
- *Tragédie* d'Olivier Dubois – artiste en résidence

Quatre projets musicaux en jazz domaine singulier de l'improvisation donnant un rapport original à la création :

- Anouar Brahem
- Martial Solal
- Shaï Maestro
- Ibrahim Maalouf
- Pierre de Bethmann – artiste en résidence

C'est on le voit près d'une vingtaine d'œuvres nouvelles qui ont vu le jour au cours de cette année parmi lesquelles une création de chacun de nos artistes en résidence conformément aux contrats passés avec eux.

Soutenus largement en amont, à la naissance du processus, les artistes sont confrontés aux très grandes difficultés de montage des projets notamment financiers qui vont croissantes en cette période de retrécissement des moyens.

Rassembler alors les partenaires susceptibles d'accompagner les visées du créateur, au stade du dossier et de la note d'intention relève d'un véritable parcours du combattant pour l'artiste-producteur, qui doit convaincre sur le fond, apporter la preuve de l'intérêt d'autres théâtres et des financeurs publics... expliquer ses choix esthétiques et ses répartitions de budgets...

De l'ordre de deux à trois années séparent ainsi les premières démarches de la création sur scène ! Un parcours qui aura raison des initiatives les plus fragiles mais nous permettra souvent de vérifier le bien fondé de l'obstination de personnalités souvent remarquables !

L'institution publique, par ses conditions d'accueil et de soutiens, ses mises en réseaux est d'un apport déterminant pour beaucoup dans un contexte où le pluri-financement et un nombre significatif de co-producteurs est indispensable à la fabrication d'un spectacle.

Reposant sur l'activation de réseaux, capables de faire du petit nombre de connaisseurs, un grand nombre de connaisseurs selon Bertolt Brecht la scène nationale, dans le cadre de son programme aux multiples contenus, met ainsi ces équipes en rapport avec des cercles les plus variés de son environnement pour un rayonnement permanent des projets qu'elle défend.

Le théâtre miroir et phare de l'époque

Sans doute serait-il prétentieux de supposer une fonction supérieure aux arts vivants, une responsabilité particulière qui lui aurait été confiée par la république. Cependant on doit bien observer que sur la scène publique, ce sont bien des préoccupations sociales et politiques qui sont portées par les artistes. La dimension critique et le débat, que suppose la rencontre vivante entre des œuvres et des spectateurs, si elle a aujourd'hui une place plus relative, en raison de la multiplication des formes, n'en demeure pas moins essentielle à la société.

C'est en effet dans la multiplicité des points de vue et des approches, le regard subjectif sur le répertoire ou l'invention ex-nihilo que se situe la place d'un art véritablement vivant. La circulation accrue des projets européens et internationaux décuple, fait notable de notre époque, les possibilités de regards, d'échanges, de comparaison.

Au moment où le virtuel sous des aspects multiformes envahit notre espace visuel, s'impose sur tous les écrans, la dimension profondément humaine, palpable dans le rapport aux autres demeure la plus authentique. L'artifice y est compréhensible, la manipulation difficile et les codes du théâtre peuvent ainsi être largement partagés au service du sens, ce qui caractérise assurément la scène dans la diversité de ses expressions.

De la fiction pure à la traduction sous toutes ses formes, le théâtre, la danse, les musiques les arts du cirque, les arts plastiques aussi donnent à mieux comprendre notre société qui ne saurait se limiter à l'addiction à l'information, à la surenchère de l'actualité, à la dictature de l'audimat et de la nouveauté planétaire !

L'art de la scène, en traitant de l'écoulement du temps, en permettant l'exposé et la réflexion sur les sujets proposés, en convoquant toutes les disciplines au service des idées vient opportunément nous mettre face à nos responsabilités de citoyens.

En suscitant le désir, en comblant des attentes souvent informulables, en provoquant des réflexions protéiformes, les textes, les écritures, les œuvres qui sont autant d'objets de médiation atteignent une dimension universelle dans nos sociétés humaines où penser selon Philippe Roth est la transgression la plus radicale.

Au nom de toute une équipe
Jean Joël Le Chapelain
Directeur

CONSEIL D'ADMINISTRATION

au 31 décembre 2012

REPRÉSENTATION DES TUTELLES

Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise

Jacques Feyte, Vice-président, chargé de la vie culturelle
Marie-Joëlle Liéges, Déléguée
Didier Dague, Délégué
Françoise Martin, Déléguée

État / Ministère de la Culture

Michel Orier, Directeur de la DGCA
Pierre-Henry Maccioni, Préfet du Val-d'Oise
Jean-Noël Chavanne (suppléant), Secrétaire général de la Préfecture du Val d'Oise
Muriel Genthon, Directrice de la DRAC Ile-de-France
Jean-Pierre Dufranc (suppléant), Conseiller théâtre de la DRAC Ile-de-France

Conseil général du Val-d'Oise

Gérard Seimbille, Conseiller général, vice-président de la commission finance
et administration générale
Antoine Bonneval (suppléant), Conseiller général

MEMBRES ASSOCIÉS

Bernard Toublanc, président d'honneur du Conseil d'administration

Dominique Marçot, président du Conseil d'administration
Coralie Lallier, vice-présidente du Conseil d'administration
Michel Marietta, trésorier du Conseil d'administration
Sylvie Brodziak, secrétaire du Conseil d'administration
Pierre Bernard, membre associé du Conseil d'administration
Alexandre Buicanges, membre associé du Conseil d'administration

La scène nationale remercie l'ensemble de ses tutelles : la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, le Ministère de la culture et de la communication, le Département du Val d'Oise, la Région Ile- de- France, les spectateurs et les partenaires de multiples horizons qui accompagnent son parcours et lui donne du sens.

Toute l'équipe exprime sa gratitude particulière aux membres du Conseil d'administration et du bureau, présents de manière attentive à nos côtés pour l'accomplissement de notre mission publique au service de toute une population.

STATISTIQUES

UNE PHOTOGRAPHIE DES PRATIQUES ET DES RÉSULTATS

Avec **2 682 abonnements sur l'année 2012 et 2 698 sur la saison 2012/2013**, la scène nationale enregistre l'un de ses meilleurs scores quantitatifs de ses abonnements, confirmant l'enracinement de son action auprès des publics fidélisés, restant ainsi proche de ses objectifs. Ce résultat se traduit par une vente de **15 072 billets** soit également l'un des meilleurs résultats observés ces dernières années.

Compte tenu de la jauge, 36 920 fauteuils, offerte à la vente, c'est donc **40 %** de cette offre qui est couverte par les abonnés, soit **53 % de la fréquentation totale** qui se situe à **28 753 spectateurs**. Ce volume est en progression par rapport à 2010, l'année 2011 ayant été sur le plan conjoncturel une excellente référence avec ses 32 003 spectateurs.

Naturellement les répartitions de publics sont proportionnelles à l'offre par genre et l'on peut constater que hors représentations scolaires, **11 457** personnes se sont portées sur le théâtre, **6 741** sur la danse et **3 686** sur les musiques, **5 060** spectateurs ayant répondu aux offres en séances scolaires.

Les répartitions des choix traduites en pourcentages donnent : **47% pour le théâtre, 32 % pour la danse, 14 % pour les musiques**. On pourra apprécier sur le graphique Public scolaire par discipline (page 142) la fréquentation de ces publics par rapport à la fréquentation totale par genre.

Eu égard à l'offre (graphique page 141) on remarquera une variation qui va de 91 % pour la danse à 54 % pour Périphérique par exemple, avec 76 % pour le Théâtre.

Le nombre total des entrées, s'il se situe avec 28 753 entrées à un niveau légèrement inférieur à celui de 2011, demeure très supérieur à l'année 2010 qui totalisait 27 161 spectateurs. Il en est de même pour le total des entrées payantes pour lequel on fait le même constat à la hausse de près de 2 000 entrées 25 605 en 2011 contre 23 902 en 2010.

Ce sont donc **13 681 spectateurs** qui se sont déplacés sur nos programmes, de manière individuelle ou collective sans avoir recours à l'abonnement.

Souvent discuté pour ses effets supposés pervers, l'abonnement demeure un mode de relation efficace à la population.

Proposant des tarifications adaptées aux situations économiques et diverses des spectateurs, les différentes formules proposées illustrent de fait les comportements des usagers et traduisent les multiples approches des amateurs d'art vivant. Fidélisation et proximité, partage et écoute sont les principales vertus d'un mode de relation qui, s'il est avantageux sur le plan économique, révèle souvent une volonté d'être associé de plus près aux orientations de la structure, aux choix artistiques faits, aux contacts avec les artistes en résidence, aux curiosités face à la création....

Autant d'aspects qui recoupent naturellement les volontés exprimées par la structure dans sa démarche en direction de toutes les populations du territoire de proximité dans l'agglomération, mais aussi de manière plus étendue sur le département.

Les répartitions selon les diverses formules proposées font apparaître une baisse des abonnements généralistes comme L'apostrophe et le Libre parcours. La tension économique de la période peut expliquer cette légère réserve malgré les possibilités de paiements échelonnés qui sont offertes.

On constate en revanche une forte progression des abonnements Petit fugueur conséquence et fruits d'un travail particulier et méthodique mené par les équipes de relations aux publics en direction des jeunes.

Sur un autre plan, et malgré nos offres en ce domaine, on doit reconnaître la difficulté à faire progresser les effectifs pour les abonnements ciblés en direction des personnes en difficultés. L'abonnement L'échappée ne parvient pas encore totalement à atteindre les objectifs internes de souscription. La situation générale du travail pourrait laisser penser qu'une reconduction du nombre pourrait être analysé comme une progression, compte tenu de la dégradation des situations économiques de nos concitoyens, mais évidemment on ne saurait, ni épouser cette interprétation, ni s'en contenter pour abandonner une orientation qui demeure l'un de nos axes prioritaires dans le registre social.

Aussi imparfaite et réduite que peut être la base de données communiquées par le biais de l'abonnement, elle est à ce stade la meilleure source exploitable, complétée parfois en cours d'année, permettant de vérifier par sondage la pertinence de ce qu'il en ressort. Plusieurs enquêtes et sondages à la sortie des spectacles ne viennent pas contredire les constats faits sur la base des abonnés.

Les choix des spectateurs sur les genres, leurs lieux d'habitation, leurs âges et leurs répartitions par activités professionnelles sont ainsi des indicateurs précieux pour tester le rayonnement du théâtre.

La consultation des graphiques en annexe donne les constats suivants :

- Originaires de Pontoise et Cergy principalement, les abonnés sont à près de **47% des résidents de l'agglomération de Cergy-Pontoise**, à près de 42% du département du Val d'Oise et à près de 10% de départements limitrophes.
- A l'intérieur de l'agglomération, ils sont à près de **34 % de Cergy** et de **27 % de Pontoise**. La répartition hors agglomération fait apparaître quant à elle que 32 % des spectateurs sont issus de la vallée de Montmorency, 31% du Vexin français, 21 % du Pays de France.... Hors le département du Val d'Oise, ce sont les habitants des Yvelines qui sont le plus représentés (70% de la base hors département)
- Avec environ 20 % d'ouvriers/employés et de sans profession/demandeurs d'emplois, la scène nationale se trouve dans la moyenne nationale de répartition sociologique de ses spectateurs en rassemblant plus de 23 % de cadres supérieurs et professions libérales, plus de 30 % de cadres moyens et plus de 25 % relevant d'activités de l'éducation.
- Les abonnés hors scolaires sont massivement des adultes avec près de 15% des moins de 25 ans et plus de 58 % des 25/65 ans, près de 27 % du total des abonnés hors scolaires ayant plus de 65 ans. L'intégration des publics scolaires porte ces répartitions à 48 % de moins de 25 ans, près de 36 % de 25 à 65 ans et 16 % de plus de 65 ans.
- Les actifs représentent 42%, les étudiants et scolaires près de 20% tandis que les retraités avoisinent les 38 % et que les répartitions par sexe sont stables avec 68 % de femmes et 32 % d'hommes confirmant ici les statistiques nationales, une pratique bien peu paritaire !
- Avec **un volume global d'activités de 39 600 personnes** touchées par l'action de la scène nationale – entrées aux spectacles, actions culturelles développées auprès des populations et des partenaires, prestations de services dans le cadre de conventions d'utilisation de la structure – la fréquentation demeure à un niveau élevé, soit 78 % de réponse sur les spectacles. Elle se situe dans la moyenne de ces dernières années, la fréquentation moyenne sur six ans portant ce résultat à près de 82 % sur un total de 166 866 entrées.
- Le nombre total d'actions est en progression : 1 114 contre 1073 en 2011. Ramené au nombre de semaines d'activité du théâtre, ce sont près de 4 activités différentes par jour que la structure réalise pour une fréquentation qui, répartie sur les semaines d'activité de la scène nationale, fait apparaître une fréquentation lissée de plus de 250 personnes par jour.
- La question des billets exonérés, tradition d'accompagnement des artistes reçus dans nos salles continue d'être de gestion délicate avec nos partenaires artistiques. Avec moins de 2 100 billets délivrés cette saison, il se situe à un niveau acceptable, comparable à celui de ces dernières années.
- Sur une jauge offerte de 6 720 fauteuils dans les équipements partenaires, on peut constater une fréquentation de 59 %, soit 3 993 spectateurs.

Avec **154 en 2012** contre 114 en 2011, le nombre de représentations traduit le volume plus élevé de projets à jauge réduite que les années passées, paramètre très conjoncturel, dépendant des formats de présentations des œuvres présentées aux publics choisies par les artistes.

Enfin il faut remarquer le volume très important des sensibilisations, comptabilisées dans les tableaux dans la partie actions culturelles. Celles-ci sont au nombre de **157 sur l'année pour un total de 2712 spectateurs**.

Ces éléments éclairent de manière assez parlante l'impressionnant dispositif mis en place sur le territoire de rayonnement du théâtre en direction des populations les plus variées de notre environnement.

ANNEE 2012 - 1er semestre	Nombre de représentation	INDIVIDUELS				EXONERES				total de la salle	Jauge	taux de remplissage	
		Passé culture	Groupe enfants /adultes	Autres	Partenaires	ABONNÉS	Invit.	accompagnateur	Entrée libre				Partenaires
1.SPECTACLE VIVANT	89	13	287	163	0	1 110	198	38	0	1 809	3 577	51%	
PERIPHERIQUE	14	73	25	57	4	175	171	102%					
Performance - Olivier de Sagazan / Rouge - Olivier Dubois	1	13	86	16	2	117	171	68%					
Rouge - Olivier Dubois / Compagnie COD	1	21	36	10		68	171	40%					
Rien - Estelle Bordaçarre	1	39	16	2		59	171	35%					
Performance - Olivier de Sagazan / Rien - Estelle Bordaçarre	1	2	104	19	4	140	498	28%					
Courts-Circuits - François Verret	1	2	10	104	19	4	140	28%					
Tagfish - Groupe Berlin	2	3	24	7	8	90	338	27%					
Cendrillon - Philippe Lafeuille / Cie La feuille d'Automne	1	5	62	27	8	427	536	103%					
La mort d'Adam - Jean Lambert-wild / PARTENAIRE : villes de Gonesse et Menucourt	2	1	73	74	1	155	672	23%					
Lang - Kat Valastur / PARTENAIRE : villes de Gonesse et Menucourt	1	5	27	18	50	336	15%						
Même pas morte - Judith Depaule / Mabel Octobre / PARTENAIRE : ville de Gonesse	3	126	10	237	11	402	513	78%					
THEATRE/CIRQUE	30	151	497	766	173	4 114	227	91	0	6 053	7 915	76%	
Le roman d'un trader - Jean-Louis Bauer - Daniel Benoin	2	9	87	156	14	676	946	100%					
Sur tout ce qui bouge - Christian Rullier & Guy Freixe / PARTENAIRE : Théâtre Uvol	2	1	52	6	72	147	180	82%					
Mia chambre froide - Joël Pommerat / Cie Louis Brouillard	2	30	69	108	414	32	660	97%					
Promesses / Sur tout ce qui bouge - Christian Rullier & Guy Freixe / PARTENAIRE : ville de Saint-Ouen l'Aumône	1	75	43	2	46	174	340	51%					
Le maître des marionnettes - Dominique Pitoiset	1	30	1	16	393	10	454	106%					
Violet - Jon Fosse / Cie trois-six-trente / PARTENAIRE : villes de Gonesse et Menucourt	2	1	22	231	13	275	342	80%					
Je suis un metteur en scène japonais - Thomas Bernhard - Fanny de Chailly	1	2	30	12	280	6	340	71%					
Invisibles - Nasser Djemai	3	6	60	48	280	18	423	82%					
Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué - Howard Buten / Cie Nagananda / PARTENAIRE : ville de Jouy-le-Moutier	3	2	54	59	13	272	480	88%					
Nicomède - Corneille - Brigitte Jaques-Wajeman	1	54	31	23	260	8	383	71%					
Suréna - Corneille - Brigitte Jaques-Wajeman	1	5	154	33	158	2	361	67%					
L'intégrale Nicomède & Suréna - Corneille - Brigitte Jaques-Wajeman	1	2	30	30	213	20	269	50%					
Ce matin, la neige - Françoise du Chaxel - Sylvie Ollivier / PARTENAIRE : ville de Jouy-le-Moutier	2	5	169	14	42	14	245	55%					
Les 3 parques m'attendent dans le parking - Jacques Rebotier / Cie VoQue	2	9	1	44	140	29	225	61%					
Roi Lear 4/87 - Antoine Caubet / Théâtre Cazaril	3	25	180	21	180	21	231	58%					
My secret garden - Falk Richter - Stanislas Nordey / Cie Nordey	1	2	8	27	257	14	311	59%					
Mini-Mino - Fabienne Berriau / Cie Le chat perplexe	2	77	96	10	96	10	184	102%					
DANSE	17	39	296	501	369	2 385	118	88	0	3 841	4 730	81%	
Oh! - Odyssee ensemble & Cie/ Cie les Orpailleurs	2	121	32	163	7	338	366	92%					
Giselle - Ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm / PARTENAIRE : villes de Saint-Ouen l'Aumône, Menucourt & Gonesse	2	33	69	200	99	744	1072	110%					
Chouz - Cie Nathalie Cornille / PARTENAIRE : ville de Jouy-le-Moutier	1	18	37	1	75	1	131	146%					
Cursus - Raphaël Cottin / La poésie des signes / PARTENAIRE : Villes de Menucourt et d'Osny	3	34	15	124	4	7	187	36%					
En corps - Laurent Dupont	1	49	99	2	5	155	150	103%					
Ce dont nous sommes faits - Lia Rodriguez	2	1	38	193	16	249	240	104%					
Welcome to paradise - Joëlle Bouvier & Régis Obadia / Duo d'Eden - Maguy Marin	1	1	195	93	10	347	375	93%					
- Le ballet de Lorraine / Evénement Escapes danse en Val d'Oise	2	1	12	83	429	27	573	53%					
Tiger Tiger burning bright - Frank Micheletti / Kubilai Kahn Investigations	1	1	16	318	23	478	89%						
Salves - Maguy Marin	2	44	10	185	9	261	366	71%					
Wisshhh... - Cyril Viallon	2	44	10	185	9	261	366	71%					

ANNEE 2012 - 1er semestre	Nombre de représentation	INDIVIDUELS				EXONERES				total de la salle	Jauge	taux de remplissage	
		Passé culture	Groupe enfants /adultes	Autres	Partenaires	ABONNÉS	Invit.	accompagnateur	Entrée libre				Partenaires
OPERA - MUSIQUE CONTEMPORAINE/CLASSIQUE													
Piano Campus	1	1	4	239	0	162	0	134	0	0	535	100%	
11èmes Rencontres internationales de composition musicale - Conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Portoise	1	1	4	104	0	47	0	73	0	0	229	43%	
JAZZ - MUSIQUES DU MONDE													
The astounding eyes of Rita - Anouar Brahem	1	4	3	161	0	196	0	10	2	0	376	71%	
Liz McComb	2	17	83	225	0	486	0	31	5	0	847	81%	
Martial Solal	1	1	7	53	0	354	0	13	0	0	427	80%	
Pierre de Bethmann & David El-Malek	1	1	18	18	0	98	0	25	0	0	141	82%	
PUBLIC JEUNE - EN TEMPS SCOLAIRES													
Oh! - Odyssee ensemble Cie - Cie les Orpailleurs / PARTENAIRE : Ville de Cergy	4	0	481	5	1 644	568	0	14	96	0	3 018	98%	
Même pas morte - Judith Depaule / PARTENAIRE : Ville de Cergy	2	2	71	167	0	25	0	10	18	0	291	85%	
Violet - Jon Fosse / Cie trois-six-trente	1	1	25	1	0	143	0	2	12	0	183	107%	
En corps - Laurent Dupont / PARTENAIRE : Ville de Cergy	5	5	237	1	469	108	0	7	34	0	543	91%	
Wisshhh... - Cyril Viallon / PARTENAIRE : Ville de Cergy	3	2	35	1	215	58	0	1	10	0	608	111%	
Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué - Howard Buten /Cie Nagananda / PARTENAIRE : Ville de Cergy	2	4	35	1	148	58	0	1	10	0	266	83%	
Mini-Mino - Fabienne Berriau - Cie Le chat perplexe / PARTENAIRE : Ville de Cergy	4	4	284	0	284	0	0	0	64	0	348	97%	
PRETS DE SALLE													
2. PRETS DE SALLE	5	0	0	1 970	0	384	0	0	0	0	2 354	88%	
PRETS DE SALLE	5	0	0	1 970	0	384	0	0	0	0	2 354	88%	
Ombre et lumières	1	4	464	0	78	0	0	0	0	0	542	100%	
Adagio	4	4	1506	0	306	0	0	0	0	0	1 812	85%	
3. ACTIONS CULTURELLES													
VERNISSAGES / ARTS PLASTIQUES	664	0	0	38	0	2	0	420	5 136	0	5 596	6 255	
Corps et âmes suspendus - Mylène Besson	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	143	100	
Vagues de tribus - Masayoshi Yamada	1	1	0	0	0	0	0	0	74	0	74	50	
PRÉSENTATION & REPRÉSENTATIONS	1	1	0	0	0	0	0	0	69	0	69	50	
Artistes en Résidence	6	0	0	0	0	0	0	0	420	0	1 776	2 138	
Melting Potes - Rencontre interscolaire des Arts (* Nbre de participants au plateau: 370 élèves + 35 professeurs + 15 artistes)	1	1	0	0	0	0	0	0	420*	0	72	183	
Ouverture de saison 2012-2013 - 8 juin 2011	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	881	878	
Présentation d'atelier - Cours d'art dramatique	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	600	528	
Présentation d'atelier - Lycée Gallié	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	26	183	
Présentation d'atelier - Collège les Coutures	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	25	183	
VISITES D'ÉQUIPEMENT	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	172	183	
Visite du Théâtre des Louvrais - lundi 9 janvier	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	95	80	
Visite du Théâtre des Louvrais - mercredi 1er février	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	27	20	
Visite du Théâtre des Louvrais - jeudi 22 mars	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	53	40	
CONFÉRENCES / COLLOQUES/ DEBATS	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	15	20	
6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	215	546	
Créons le débat 1 - Quelle culture en temps de crise?	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	100	183	
Conférence de presse Périphérique	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	25	50	
Petite leçon de philosophie - Qu'est-ce qui est bien? Qu'est-ce qui est mal?	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	33	50	
Conférence de presse Melting Potes	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	20	50	
Conférence de presse Théâtre et Politique	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	12	30	
Rencontre autour du cycle Théâtre et Politique - Amour et politique, de la représentation scénique à la représentation citoyenne	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	25	183	

ANNEE 2012 - 1er semestre		INDIVIDUELS				ABONNÉS	EXONERES				total de la salle	Jauge	taux de remplissage
		Nombre de représentation	Passé culture	Groupe enfants /adultes	Autres Partenaires		Invit.	accompagnateur	Entrée libre	Partenaires			
STAGES - ATELIERS - FORMATIONS ET SENSIBILISATIONS		246	0	0	38	0	0	0	2	0	2 068	2 108	2 132
Leçon de danse - Philippe Lafeuille		1			19				1			20	20
Leçon de danse - Notation du mouvement Laban		1			8				1			9	20
Leçon de danse - Frank Micheletti		1			11							11	20
Bébé danse - De la pédagogie à la poésie! / PARTENARIAT: Ville de Jouy-le-Moutier		1									12	12	15
Danse en famille - De la pédagogie à la poésie!		1									19	19	20
Sensibilisation - Oh!		23									497	497	497
Sensibilisation - Même pas morte		16									260	260	260
Sensibilisation - Violet		15									279	279	279
Sensibilisation - Wisshh		27									571	571	571
Sensibilisation - Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué		31									299	299	299
Atelier Culture à l'hôpital - Théâtre et écriture		66									8	8	8
Atelier théâtre - Maison d'accueil spécialisé de Beaumont		9									8	8	8
Atelier conte - Maison d'arrêt d'Osny		10									10	10	10
Atelier masques - Maison d'arrêt d'Osny		10									8	8	8
Cours d'art dramatique		20									24	24	24
Stage Rectorat "Jeu dramatique, approfondissement"		3									26	26	26
Ateliers initiation théâtre - Culture du Cœur		1									13	13	13
Formation DDCCS - Approche du spectacle vivant		3									16	16	16
Comité de lecture		7									18	18	18
ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES DANS LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES		400	0	0	0	0	0	0	0	0	1 259	1 259	1 259
Enseignement de spécialité - Danse - Secondes		13									16	16	16
Lycée Camille Claudel													
Enseignement de spécialité - Danse - Premières		17									4	4	4
Lycée Camille Claudel													
Enseignement de spécialité - Danse - Terminales		14									8	8	8
Lycée Camille Claudel													
Enseignement de spécialité - Théâtre - Secondes		18									24	24	24
Lycée Montesquieu													
Enseignement de spécialité - Théâtre - Premières		16									20	20	20
Lycée Montesquieu													
Enseignement de spécialité - Théâtre - Terminales		18									24	24	24
Lycée Montesquieu													
Enseignement facultatif - Danse - Premières & Terminales - Lycée Camille Claudel		11									28	28	28
Enseignement facultatif - Théâtre - Premières & Terminales - Lycée François Villon		9									18	18	18
Enseignement facultatif - Théâtre - Terminales		9									25	25	25
Lycée Montesquieu													
Enseignement facultatif - Théâtre - Premières		12									17	17	17
Lycée Montesquieu													
Enseignement facultatif - Théâtre - Secondes		11									20	20	20
Lycée Notre-Dame de la Compassion													
Enseignement facultatif - Théâtre - Premières		10									19	19	19
Lycée Notre-Dame de la Compassion													
Enseignement facultatif - Théâtre - Terminales		11									13	13	13
Lycée Notre-Dame de la Compassion													
Atelier de pratique artistique danse - Lycée Camille Pissarro		10									7	7	7
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Alfred Kastler		14									15	15	15
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Gallée		13									15	15	15

ANNEE 2012 - 1er semestre	Nombre de représentation	INDIVIDUELS			ABONNÉS	EXONERES			total de la salle	Jauge	taux de remplissage		
		Passé culture	Groupe enfants /adultes	Autres		Partenaires	Invit.	accompagnateur				Entrée libre	
													Partenaires
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Camille Pissarro	11										30	30	
Atelier de pratique artistique danse - Lycée de l'Hautil	7										14	14	
Atelier de pratique artistique scénographie - Lycée Camille Claudel	7										24	24	
Atelier de pratique artistique théâtre - Collège les Touleuses	14										28	28	
Atelier de pratique artistique théâtre - Collège les Coutures	13										30	30	
Atelier de pratique artistique théâtre - Collège du Moulin à Vent	14										18	18	
Atelier de pratique artistique théâtre - Collège Albert Thierry	14										28	28	
Atelier de pratique artistique théâtre - Collège Louis Jouvet	10										20	20	
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Jean Perrin	12										12	12	
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Paul Emile Victor	4										19	19	
Classe à PAC - Danse - Lycée Jean Mermoz	5										32	32	
Classe à PAC - Théâtre - Lycée Alfred Kastler	1										20	20	
Classe à PAC - Danse - Lycée de l'Hautil	3										22	22	
Classe à PAC - Théâtre - Lycée de l'Hautil	2										13	13	
Classe à PAC - Théâtre - Collège les Hautiers	4										15	15	
Classe à PAC - Danse - Lycée Camille Claudel	5										24	24	
Classe à PAC - Danse - Lycée Camille Claudel	3										24	24	
Classe à PAC - Danse - Institution St Stanislas	4										54	54	
Classe à PAC - Marionnette - Collège le Moulin à Vent	4										25	25	
Classe à PAC - Arts du cirque - Collège Blaise Pascal	3										29	29	
Classe à PAC - Danse - Lycée Ferdinand Buisson	3										12	12	
TD théâtre - Université de Cergy-Pontoise	13										18	18	
PLEC Danse - École Élémentaire du Chemin Dupuis	11										90	90	
PLEC Danse - Ecole élémentaire Les Plants	12										140	140	
Atelier danse - sensibilisation - IUFM de Cergy	1	225	1 658	2 235	2 186	9 520	843	320	0	289	17 276	22 647	
Atelier théâtre - sensibilisation - Lycée Notre Dame de Bury	2	0	0	1 970	0	0	384	0	0	0	2 354	2 686	
Atelier danse - sensibilisation - Ecole de danse d'Osny	2										100	100	
Ateliers initiation théâtre - Institution Notre-Dame	4										53	53	
Rencontre autour de Nicomède - Lycée Alfred Kastler	1										18	18	
Projet Educ'Art - Collège Les Hautiers	5										37	37	
1. SPECTACLES VIVANTS - PREMIER SEMESTRE 2012	89	225	1 658	2 235	2 186	9 520	843	320	0	289	17 276	22 647	76%
2. PRETS DE SALLE - PREMIER SEMESTRE 2012	5	0	0	1 970	0	0	384	0	0	0	2 354	2 686	
3. ACTIONS CULTURELLES - PREMIER SEMESTRE 2012	664	0	0	38	0	0	2	420	5 136	0	5 596	6 255	
Sous-Total premier semestre 2012	758	225	1 658	4 243	2 186	9 520	1 229	740	5 136	25 226			

ANNEE 2012 - 2nd semestre	Nombre de représentation	INDIVIDUELS				EXONERES				total de la salle	Jauge	taux de remplissage			
		Passes culture	Groupe enfants /adultes	Autres	Partenaires	ABONNÉS			Invit.				accompagnateur	Entrée libre	Partenaires
						62	191	2 068							
1. SPECTACLE VIVANT	60	62	687	2 068	955	6 009	1 253	256	0	187	11 477	14 273	80%		
THEATRE/CIRQUE	34	24	191	931	258	2 989	813	59	0	139	5 404	7 443	73%		
Secret - Johann le Guillerm / Cirque ici	3			148		794	331				1 273	1 200	106%		
Villa + Discurso - Guillermo Calderon / Partenariat: Festival d'Automne	2		14	21		99	8	3			145	296	49%		
Traversée - Estelle Savasta / Cie Hippolyte a mal au cœur	1		18	16		36	12	3			85	148	57%		
Lointain intérieur - Henri Michaux - Olivier Couder - Théâtre du Cristal	3	2	36	116		179	50	13			396	444	89%		
Héritages - Bertrand Leclerc - Emmanuelle Laborit / IVT	2	4	35	62		175	35	3			314	296	106%		
Paroles Gelées - François Rabelais - Jean Bellorini / Cie Air de Lune	2	2	3	114		443	234	3			799	1 052	76%		
Nous n'irons pas ce soir au paradis - Dante Alighieri - Serge Maggiani	4	15	79	79		155	39	1			289	592	49%		
Eden Palace - Denis Chabroulet / Théâtre de la Mezzanine / PARTENAIRES : villes d'Argenteuil et Ermont	3		20	11	63	272	22	8		18	414	441	94%		
Bouli année zéro - Fabrice Melquiot - Emmanuel Demarcy-Mota	2	1	23	179		208	20	9			440	752	59%		
L'enfant, drame rural - Carole Thibaut / Cie Sambre	1			12		200	14	2			228	380	60%		
Vortex - Phia Menard / PARTENAIRE : ville de Gonesse	4				144	8				120	272	380	72%		
L'après-midi d'un Foehn (version 1) - Phia Menard / PARTENAIRES : ville de Jouy-le-Moutier et Festival Théâtre du val d'Oise	3			91		102	14	5			212	270	79%		
Trois pas dehors - La Manivelle Théâtre / PARTENAIRES : ville de Jouy-le-Moutier et Festival Théâtre du val d'Oise	2			31		51	10	1		1	122	660	18%		
Finnegans wake - James Joyce - Antoine Caubet / Théâtre Cazaril	2		42	51		290	24	8			415	532	78%		
DANSE	9	4	199	395	77	1 992	155	68	0	10	2 900	3 216	90%		
Les flamants roses - Ali Fekhi / PARTENAIRE : ville de Jouy-le-Moutier	1		4	15	77	92	14	4		10	216	330	65%		
Tragédie - Olivier Dubois / Cie COD	1	3		159		176	49	1			388	394	98%		
Cursus - Raphaël Cottin / La poétique des signes / PARTENAIRE : ville de Gonesse	1					406	7	19			33	80	41%		
Grenade, les 20 ans - Josette Baiz	1		85	16		525	14	20			533	528	101%		
H3 - Bruno Beltrão	1		13	5		107	10	5			141	296	110%		
Le scapulaire noir - Raphaël Cottin / La poétique des signes	2	1	97	170		686	28	19			1 000	1 052	48%		
Un Casse-Noisette - Boubou Landrille Tchouda / Cie Malka	2					210	26	4		0	406	435	95%		
OPERA - MUSIQUE CONTEMPORAINE/CLASSIQUE	1	33	3	43	87	210	26	4	0	0	406	435	93%		
Calligula - Giovanni Maria Pagliardi - Domenico Gisberti - Arcal / Le Poème Harmonique / PARTENAIRE : Festival Baroque de Pontoise	1	33	3	43	87	210	26	4		0	406	435	93%		
JAZZ - MUSIQUES DU MONDE	2	0	0	70	310	315	14	4	0	12	725	676	107%		
La Nuit du Jazz - Shai Maestro Trio / Ibrahim Maalouf	1		65	65	242	238	8	2		8	563	528	107%		
Go - Pierre de Bethmann	1	0	5	5	68	77	6	2		4	162	148	109%		
PUBLIC JEUNE - EN TEMPS SCOLAIRE	14	1	294	629	223	503	245	121	0	26	2 042	2 503	82%		
Calligula - Giovanni Maria Pagliardi - Domenico Gisberti - Arcal / Le Poème Harmonique / PARTENAIRE : Festival Baroque de Pontoise	1		40	5	0	80	12	8		0	145	435	33%		
Traversée - Estelle Savasta / Cie Hippolyte a mal au cœur	3		41	1		64	227	29			362	444	82%		
Bouli année zéro - Fabrice Melquiot - Emmanuel Demarcy-Mota	1	1	85	1		224	5	24			340	376	90%		
L'après-midi d'un Foehn (version 1) - Phia Menard - Cie Non Nova / PARTENAIRES : ville de Cergy et Festival Théâtre du val d'Oise	8			621		135	1	37			658	720	91%		
Un Casse-Noisette - Boubou Landrille Tchouda / Cie Malka / PARTENAIRE : ville de Cergy	1		128	1	223	135	1	23		26	537	528	102%		

ANNEE 2012 - 2nd semestre	Nombre de représentation	INDIVIDUELS				ABONNÉS				EXONERES				total de la salle	Jauge	taux de remplissage
		Passe culture	Groupe enfants /adultes	Autres	Partenaires	Invit.	accompagnateur	Entrée libre	Partenaires	0	2 851	0	2 897			
3. ACTIONS CULTURELLES	296	0	0	44	0	0	0	0	0	2	0	0	2 851	0	2 897	2 965
RENCONTRES ARTISTIQUES	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	163	0	163	296
Répétition publique - Tragédie	1												107		107	148
Répétition publique - Lointain intérieur	1												56		56	148
VERNISSAGES / ARTS PLASTIQUES / EXPOSITIONS	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	133	0	133	130	
Inauguration - Monstration - Johann le Guillerm - Cirque Ici	1												58		58	50
Vernissage - Une fresque III - Dugudus	1												24		24	30
Vernissage - Et voilà qu'elle vole! - Sylvie Denet	1												51		51	50
PRÉSENTATION & REPRÉSENTATIONS	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
VISITES D' EQUIPEMENT	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	58	0	58	60	
Visite de L'apostrophe - Théâtre des Louvrais - 15 et 16 septembre - Journées du Patrimoine	2												40		40	40
Visite de L'apostrophe - Théâtre des Louvrais - 18 décembre	1												18		18	20
CONFERENCES / COLLOQUES/ DEBATS	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	272	0	272	243	
Rencontre professionnelle sur le handicap / Dans le cadre de Viva la Vida	1												177		177	148
Colloque Viva la Vida	1												45		45	45
Ecrire à l'adolescence - Inspiré d'Ecrire de Marguerite Duras, mis en scène par Jeanne Champagne	1												50		50	50
STAGES - ATELIERS - FORMATIONS ET SENSIBILISATIONS	76	0	0	22	0	0	0	0	0	1	0	156	0	179	176	
Leçon de danse - Olivier Dubois	1			22						1					23	20
Atelier Théâtre et écriture - Culture à l'hôpital	37												8		8	8
Atelier Théâtre et écriture - Hôpital René Dubos	5												7		7	7
Atelier marionnettes - Maison d'accueil spécialisé de Beaumont	4												8		8	8
Atelier théâtre - Maison d'arrêt d'Osny	8												8		8	8
Atelier marionnettes - Maison d'arrêt d'Osny	4												10		10	10
Cours d'art dramatique	10												17		17	17
Stage Rectorat "Jeu dramatique, approche"	3												23		23	23
Concert de François Méchali - Culture du Cœur	1												60		60	60
Comité de lecture	3												15		15	15

ANNÉE 2012 - 2nd semestre	Nombre de représentation	INDIVIDUELS			ABONNÉS			EXONERÉS				Jauge	taux de remplissage
		Passé culture	Groupe enfants /adultes	Autres	Partenaires	Invit.	accompagnateur	Entrée libre	Partenaires	total de la salle			
											0		
ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES DANS LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES	169	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1 072	1 072	
Enseignement de spécialité - Danse - Secondes Lycée Camille Claudel	8										19	19	
Enseignement de spécialité - Danse - Premières Lycée Camille Claudel	8										5	5	
Enseignement de spécialité - Danse - Terminales Lycée Camille Claudel	8										4	4	
Enseignement de spécialité - Théâtre - Secondes Lycée Montesquieu	7										25	25	
Enseignement de spécialité - Théâtre - Premières Lycée Montesquieu	9										20	20	
Enseignement de spécialité - Théâtre - Terminales Lycée Montesquieu	10										20	20	
Enseignement facultatif - Danse - Premières & Terminales - Lycée Camille Claudel	7										23	23	
Enseignement facultatif - Danse - Premières & Terminales - Lycée François Villon	2										24	24	
Enseignement de spécialité - Théâtre - Terminales Lycée Montesquieu	5										20	20	
Enseignement de spécialité - Théâtre - Premières Lycée Montesquieu	5										26	26	
Enseignement facultatif - Théâtre - Secondes - Lycée Notre Dame de la Compassion	4										20	20	
Enseignement facultatif - Théâtre - Premières - Lycée Notre Dame de la Compassion	3										13	13	
Enseignement facultatif - Théâtre - Terminales - Lycée Notre Dame de la Compassion	7										16	16	
Semaine d'intégration théâtre - Lycée Elisabeth Molé	2										25	25	
Atelier de pratique artistique danse - Lycée Camille Pissarro	3										10	10	
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Alfred Kastler	9										16	16	
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Alfred Kastler	6										9	9	
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Gaillière	6										10	10	
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Camille Pissarro	4										20	20	
Atelier de pratique artistique danse - Lycée de l'Hautill	6										15	15	
Atelier de pratique artistique théâtre - Collège Les Touleuses	2										10	10	
Atelier de pratique artistique danse - Collège Les Touleuses	5										17	17	
Atelier de pratique artistique danse - Collège Les Coutures	1										24	24	
Atelier de pratique artistique théâtre - Collège Le Moulin à Vent	5										16	16	
Atelier de pratique artistique théâtre - Collège Albert Thierry	3										18	18	
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Louis Jouvet	2										14	14	
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Jean Perrin	1										10	10	
Atelier de pratique artistique théâtre - Collège Carré Sainte Honorine	2										9	9	
Atelier de pratique artistique danse - Lycée Paul Emile Victor	4										11	11	
Classe à PAC - Danse - Lycée Paul Emile Victor	1										20	20	
Classe à PAC - Danse - Lycée de l'Hautill	1										18	18	
Classe à PAC - Théâtre - Lycée Camille Claudel	5										24	24	
Classe à PAC - Théâtre - Lycée Fragonard	1										24	24	
TD Théâtre - Université de Cergy-Pontoise	11										17	17	
Journée d'intégration théâtre - Lycée Notre Dame de la Compassion	1										290	290	
PLEC Danse - École Élémentaire du Chemin Dupuis	1										90	90	
Atelier danse - sensibilisation - IUFM de Cergy	1										8	8	
Ateliers rencontre - sensibilisation - Lycée Notre Dame de Bury	1										75	75	
Journées d'intégration théâtre - Lycée Notre Dame de Bury	2										37	37	

ANNEE 2012 - 2nd semestre	Nombre de représentation	INDIVIDUELS					ABONNÉS	EXONERES				total de la salle	Jauge	taux de remplissage
		Passe culture	Groupe enfants /adultes	Autres	Partenaires	Invit.		accompagnateur	Entrée libre	Partenaires				
											0			
CONFERENCES / COLLOQUES/ DEBATS	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	330	301	
Conférence de presse de présentation de saison	1											35	35	
Conférence de presse Viva la Vida	1											23	23	
Rencontre professionnelle sur le handicap - Donner accès, créer et vivre ensemble	1											177	148	
Colloque Viva la Vida - Quand l'art et le handicap se rencontrent	1											45	45	
Ecrire à l'adolescence inspiré d'Ecrire de Marguerite Duras	1											50	50	
STAGES - ATELIERS - FORMATIONS ET SENSIBILISATIONS	35	0	0	22	0	0	1	0	667	0	0	690	687	
Leçon de danse - Olivier Dubois	1			22			1					23	20	
Sensibilisation - Calligula	2								70			70	70	
Sensibilisation - Traversée	5								82			82	82	
Sensibilisation - Bouli année zéro	16								281			281	281	
Sensibilisation - H3	1								38			38	38	
Sensibilisation - Un Casse-Noisette	10								196			196	196	
1. SPECTACLES VIVANTS - SECOND SEMESTRE 2012	60	62	687	2 068	955	6 009	1 253	256	0	187	0	11 477	14 273	80%
2. ACTIONS CULTURELLES - SECOND SEMESTRE 2012	296	0	0	44	0	0	2	0	2 851	0	0	2 897		
Sous-Total second semestre 2012	356	62	687	2 112	955	6 009	1 255	256	2 851	187	0	14 374		

RÉCAPITULATIF ANNÉE 2012

ANNEE 2012	Nombre de représentation	INDIVIDUELS					ABONNÉS	EXONERES				total de la salle	Jauge	taux de remplissage
		Passe culture	Groupe enfants /adultes	Autres	Partenaires	Invit.		accompagnateur	Entrée libre	Partenaires				
											0			
1. TOTAL GENERAL SPECTACLES VIVANTS 2012	149	287	2 345	4 303	3 141	15 529	2 096	576	0	476	0	28 753	36 920	78%
2. TOTAL GENERAL PRETS DE SALLE 2012	5	0	0	1 970	0	0	384	0	0	0	0	2 354	2 686	
Sous-Total	154	287	2 345	6 273	3 141	15 529	2 480	576	0	476	0	31 107	39 606	
3. TOTAL GENERAL ACTIONS CULTURELLES 2012	960	0	0	82	0	0	4	420	7 987	0	0	8 493		
nombre total d'actions menées sur l'année 2012	1 114												39 600	
nombre total de personnes touchées sur l'année 2012														39 600

SPECTACLES EN DÉCENTRALISATION - ANNÉE 2012

SPECTACLE	LIEU	VILLE	DATE	HORAIRE	JAUGE	NOMBRE DE SPECTATEURS	TAUX DE FRÉQUENTATION	
La transméditerranéenne et les gnawa du Maroc	Théâtre Pierre Fresnay	Ermont	27/01/2012	20h30	400	209	52%	
Même pas morte	Salle Jacques Brel	Gonesse	10/02/2012	14h	350	209	60%	
Même pas morte	Salle Jacques Brel	Gonesse	10/02/2012	21h	350	15	4%	
Sur tout ce qui bouge / Cabaret Rullier	Centre culturel L'imprévu	SOA	18/02/2012	21h	340	174	51%	
Chouz	Centre culturel	Jouy-le-Moutier	24/03/2012	15h30	90	131	146%	
Welcome to paradise / Duo d'Eden	Théâtre Paul Eluard	Bezons	05/04/2012	21h	375	347	93%	
Cursus	Forum des Arts	Osny	14/04/2012	20h30	200	40	20%	
Roi Lear 4/87	Lycée René Cassin	Gonesse	03/05/2012	14h30	110	110	100%	
Une saison en enfer	Auditorium de Coulanges	Gonesse	11/05/2012	21h	80	19	24%	
Ce matin, la neige	Centre culturel	Jouy-le-Moutier	15/05/2012	21h	224	111	50%	
Ce matin, la neige	Centre culturel	Jouy-le-Moutier	16/05/2012	21h	224	134	60%	
Roi Lear 4/87	Centre Georges Brassens	Menucourt	25/05/2012	20h30	150	40	27%	
Roi Lear 4/87	Château	La Roche Guyon	26/05/2012	20h30	80	90	113%	
Cursus	Centre Georges Brassens	Menucourt	01/06/2012	20h30	150	49	33%	
Roi Lear 4/87	Maison de Quartier de la Challe	Eragny	02/06/2012	20h30	200	101	51%	
Tout coule à Auvers sur Oise		Auvers sur Oise	15/09/2012	17h	30	50	167%	
Traversée	Théâtre de l'aventure	Ermont	12/10/2012	20h30	196	83	42%	
Les flamants roses	Centre culturel	Jouy-le-Moutier	12/10/2012	21h	330	216	65%	
Traversée	Théâtre du Cormier	Cormeilles-en-Parisis	15/10/2012	14h30	190	187	98%	
Traversée	Théâtre du Cormier	Cormeilles-en-Parisis	16/10/2012	14h30	190	185	97%	
Traversée	Théâtre du Cormier	Cormeilles-en-Parisis	16/10/2012	20h45	250	124	50%	
Traversée	Centre culturel Le figuier blanc	Argenteuil	18/10/2012	10h	200	203	102%	
Traversée	Centre culturel Le figuier blanc	Argenteuil	18/10/2012	14h30	200	174	87%	
Traversée	Centre culturel Le figuier blanc	Argenteuil	19/10/2012	14h30	200	145	73%	
Traversée	Centre culturel Le figuier blanc	Argenteuil	19/10/2012	20h30	250	250	100%	
Les flamants roses	Espace Germinal	Fosses	26/10/2012	21h	150	102	68%	
Présages et prédictions, la fin du monde au cours de l'histoire	Château	La Roche Guyon	10/11/2012	9h30	80	63	79%	
Eden Palace	Salle Jean Vilar	Argenteuil	14/11/2012	19h30	147	110	75%	
Eden Palace	Salle Jean Vilar	Argenteuil	16/11/2012	19h30	147	149	101%	
Eden Palace	Salle Jean Vilar	Argenteuil	20/11/2012	19h30	147	155	105%	
Trois pas dehors	Centre culturel	Jouy-le-Moutier	05/12/2012	17h30	330	33	10%	
Trois pas dehors	Centre culturel	Jouy-le-Moutier	08/12/2012	11h	330	65	20%	
Cursus	Auditorium de Coulanges	Gonesse	11/12/2012	20h	140	33	24%	
						6830	4106	60%

PÉRIPHÉRIQUE ARTS MÊLÉS 2012
Fréquentation chez l'ensemble des partenaires

SPECTACLES	LIEUX	DATE	HEURE	JAUGE	PAYANTS	EXONÉRÉ	TOTAL	TAUX DE FRÉQUENTATION		
Métamorphoses : Comment se ment / Childe	Théâtre Paul Eluard	Bezons	17/01/2012	21h	500	25	28	53	11%	
Ici	Théâtre Paul Eluard	Bezons	20/01/2012	21h	500	163	26	189	38%	
Iqaluit	Lycée René Cassin	Gonesse	19/01/2012	18h	297	0	297	297	100%	
Iqaluit	Lycée René Cassin	Gonesse	20/01/2012	8h30	298	0	298	298	100%	
Bonanza	Auditorium des Coulanges	Gonesse	20/01/2012	21h	80	4	14	18	23%	
Transfiguration + Rouge	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	20/01/2012	20h30	171	155	20	175	102%	
Rouge	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	21/01/2012	19h	171	99	18	117	68%	
Rien	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	21/01/2012	20h30	171	58	10	68	40%	
Transfiguration + Rien	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	22/01/2012	16h	171	57	2	59	35%	
Courts-Circuits	L'apostrophe-Théâtre des Louvrais	Pontoise	26/01/2012	19h30	498	117	23	140	28%	
Tagfish	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	27/01/2012	20h30	183	39	6	45	25%	
Tagfish	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	28/01/2012	20h30	183	42	3	45	25%	
Cendrillon	L'apostrophe-Théâtre des Louvrais	Pontoise	31/01/2013	20h30	536	521	32	553	103%	
Torgnoles	Théâtre Paul Eluard	Bezons	03/02/2012	21h	500	100	65	165	33%	
Kefar Nahum	Auditorium des Coulanges	Gonesse	03/02/2012	21h	80	11	11	22	28%	
Même pas morte	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	04/02/2012	17h	183	136	12	148	81%	
Même pas morte	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	06/02/2012	10h	183	96	10	106	58%	
Même pas morte	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	06/02/2012	14h30	183	167	18	185	101%	
Même pas morte	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	07/02/2012	20h30	183	113	8	121	66%	
Même pas morte	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	08/02/2012	14h30	183	124	9	133	73%	
Même pas morte	Salle Jacques Brel	Gonesse	10/02/2012	14h30	350	194	15	209	60%	
Même pas morte	Salle Jacques Brel	Gonesse	10/02/2012	21h	350	0	15	15	4%	
Lang	L'apostrophe-Théâtre des Louvrais	Pontoise	05/02/2012	11h30	336	32	18	50	15%	
Brunch	L'apostrophe-Théâtre des Louvrais	Pontoise	05/02/2012	12h30	52	51	0	51	98%	
La mort d'Adam	L'apostrophe-Théâtre des Louvrais	Pontoise	05/02/2012	14h30	336	30	33	63	19%	
La mort d'Adam	L'apostrophe-Théâtre des Louvrais	Pontoise	04/02/2012	20h30	384	50	42	92	24%	
Pléiades	Théâtre Paul Eluard	Bezons	07/02/2012	21h	500	283	39	322	64%	
French Chicken	Médiathèque et Auditorium de Coulanges	Gonesse	08/02/2012	20h	80	0	20	20	25%	
						7642	2667	1092	3759	49%

VIVA LA VIDA 2012

Fréquentation chez l'ensemble des partenaires

SPECTACLES	LIEUX		DATE	HEURE	JAUGE	PAYANTS	EXONÉRÉ	TOTAL	TAUX DE FRÉQUENTATION
Extrémités	L'Orange bleue*	Eaubonne	05/10/2012	20h30	338	100	87	187	55%
Extrémités	Complexe Marcel Paul	Vauréal	06/10/2012	20h30	400	63	56	119	30%
Hic Sunt Leones et Ch(ose)	Château de la Roche-Guyon		06/10/2012	15h/17h	40	9	31	40	100%
Traversée	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	08/10/2012	10h	148	147	0	147	99%
Traversée	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	08/10/2012	14h30	148	93	24	117	79%
Traversée	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	09/10/2012	14h30	148	16	82	98	66%
Traversée	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	09/10/2012	20h30	148	15	70	85	57%
Les autres sont-ils si différents de nous?	Lycée Camille Pissarro	Pontoise	12/10/2012	9h30	70	0	70	70	100%
Les autres sont-ils si différents de nous?	Lycée Cognacq-Jay	Argenteuil	12/10/2012	14h	80	0	80	80	100%
Traversée	Théâtre de l'aventure	Ermont	12/10/2012	20h30	196	8	75	83	42%
Les flamants roses	Centre Culturel	Jouy-le-Moutier	12/10/2012	21h	330	28	188	216	65%
Traversée	Théâtre du Cormier	Cormeilles-en-Parisis	15/10/2012	14h30	190	15	172	187	98%
Traversée	Théâtre du Cormier	Cormeilles-en-Parisis	16/10/2012	14h30	190	13	172	185	97%
Traversée	Théâtre du Cormier	Cormeilles-en-Parisis	16/10/2012	20h45	250	30	94	124	50%
Traversée	Centre culturel Le figuier blanc	Argenteuil	18/10/2012	10h	200	24	179	203	102%
Traversée	Centre culturel Le figuier blanc	Argenteuil	18/10/2012	14h30	200	15	159	174	87%
Lointain intérieur	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	18/10/2012	19h30	148	39	118	157	106%
Traversée	Centre culturel Le figuier blanc	Argenteuil	19/10/2012	14h30	200	15	130	145	73%
Traversée	Centre culturel Le figuier blanc	Argenteuil	19/10/2012	20h30	250	99	151	250	100%
Lointain intérieur	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	19/10/2012	20h30	148	14	114	128	86%
Lointain intérieur	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	20/10/2012	20h30	148	10	101	111	75%
Nos plusieurs	Cinéma Utopia	St Ouen l'Aumône	23/10/2012	20h30	197	0	41	41	21%
Héritages	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	25/10/2012	19h30	148	11	142	153	103%
Héritages	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-Centre	26/10/2012	20h30	148	27	134	161	109%
Les flamants roses	Espace Germinal	Fosses	26/10/2012	21h	150	28	74	102	68%
					4613	819	2544	3363	73%

ESCALES DANSE EN VAL D'OISE 2012

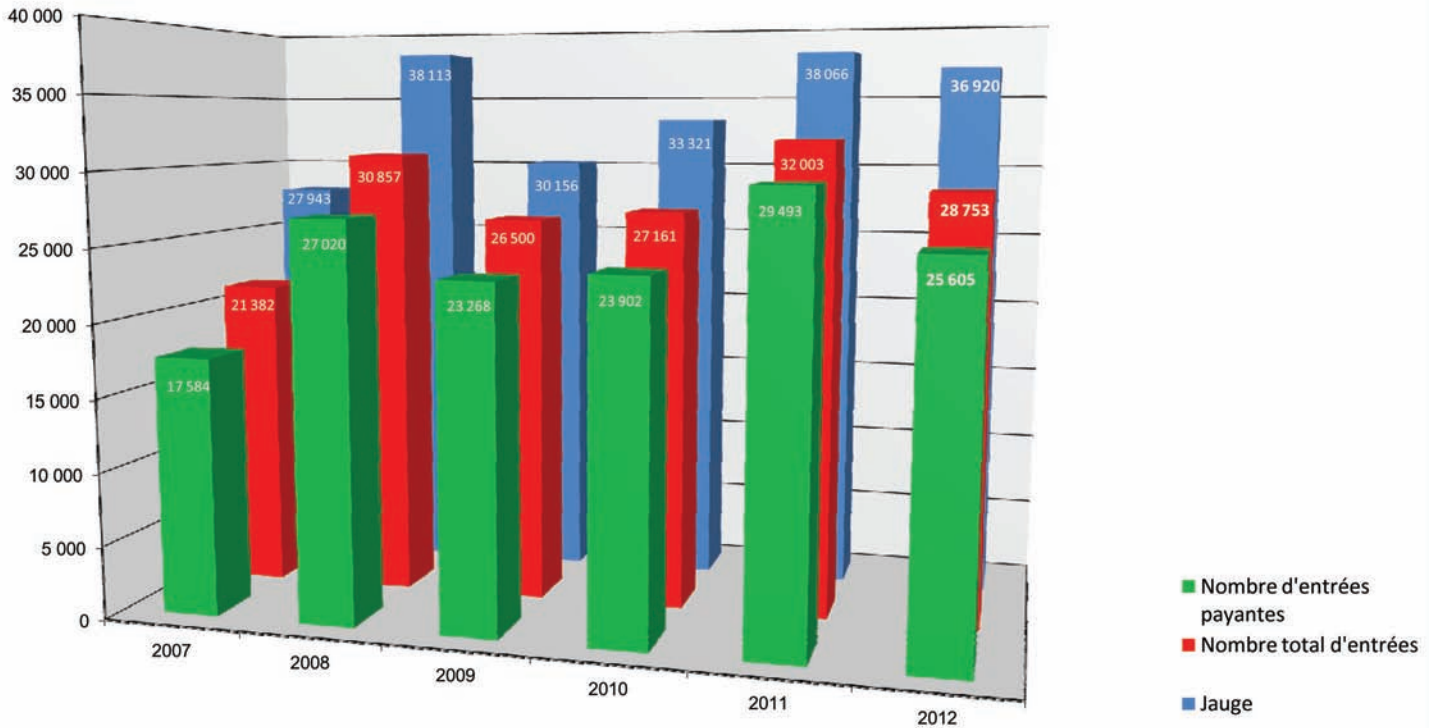
Fréquentation chez l'ensemble des partenaires

SPECTACLES	LIEUX		DATE	HEURE	JAUGE	PAYANTS	EXONÉRÉ	TOTAL	TAUX DE FRÉQUENTATION
Gravity	L'Orange bleue	Eaubonne	23/03/2012	20h30	337	123	80	203	60%
Tiger tiger burning bright...	Espace Germinal	Fosses	23/03/2012	20h30	250	134	29	163	65%
Fragments - Volume I	Auditorium de Coulanges	Gonesse	24/03/2012	21h	80	0	10	10	13%
Enfin vous zestes	Théâtre Paul Eluard	Bezons	27/03/2012	21h	500	57	45	102	20%
Wisshhh	Espace Germinal	Fosses	28/03/2012	15h	150	114	8	122	81%
Chambres d'hôtels	Espace Lino Ventura	Garges-lès-Gonesse	28/03/2012	20h30	600	84	31	115	19%
Chambres d'hôtels	Théâtre Jean Marais	Saint Gratien	30/03/2012	21h	158	33	7	40	25%
Fragments - Volume I	Théâtre Paul Eluard	Bezons	30/03/2012	21h	500	32	30	62	12%
Chambres d'hôtels	Espace Saint-Exupéry	Franconville	31/03/2012	21h	423	135	56	191	45%
Tiger tiger burning bright...	Centre culturel	Taverny	03/04/2012	20h30	449	165	18	183	41%
Ce dont nous sommes faits	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-centre	03/04/2012	20h30	120	117	5	122	102%
Ce dont nous sommes faits	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-centre	04/04/2012	20h30	120	115	12	127	106%
Welcome to paradise / Duo d'Eden*	Théâtre Paul Eluard	Bezons	04/04/2012	21h	90	50	14	64	71%
Welcome to paradise / Duo d'Eden **	Théâtre Paul Eluard	Bezons	05/04/2012	21h	375	289	58	347	93%
Tiger tiger burning bright...	L'apostrophe-Théâtre des Louvrais	Pontoise	06/04/2012	20h30	536	257	23	280	52%
Welcome to paradise / Duo d'Eden*	Théâtre Paul Eluard	Bezons	06/04/2012	21h	200	177	48	225	113%
Tiger tiger burning bright...	L'apostrophe-Théâtre des Louvrais	Pontoise	07/04/2012	20h30	536	268	25	293	55%
Salves	L'apostrophe-Théâtre des Louvrais	Pontoise	10/04/2012	20h30	478	390	35	425	89%
Wisshhh	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-centre	11/04/2012	14h30	183	138	14	152	83%
Juste ciel	Centre culturel	Jouy-le-Moutier	11/04/2012	18h	250	67	22	89	36%
Tiger tiger burning bright...	Théâtre Paul Eluard	Bezons	12/04/2012	21h	500	322	64	386	77%
Wisshhh	L'apostrophe-Théâtre des Arts	Cergy-centre	14/04/2012	17h	183	101	8	109	60%
					7018	3168	642	3810	54%

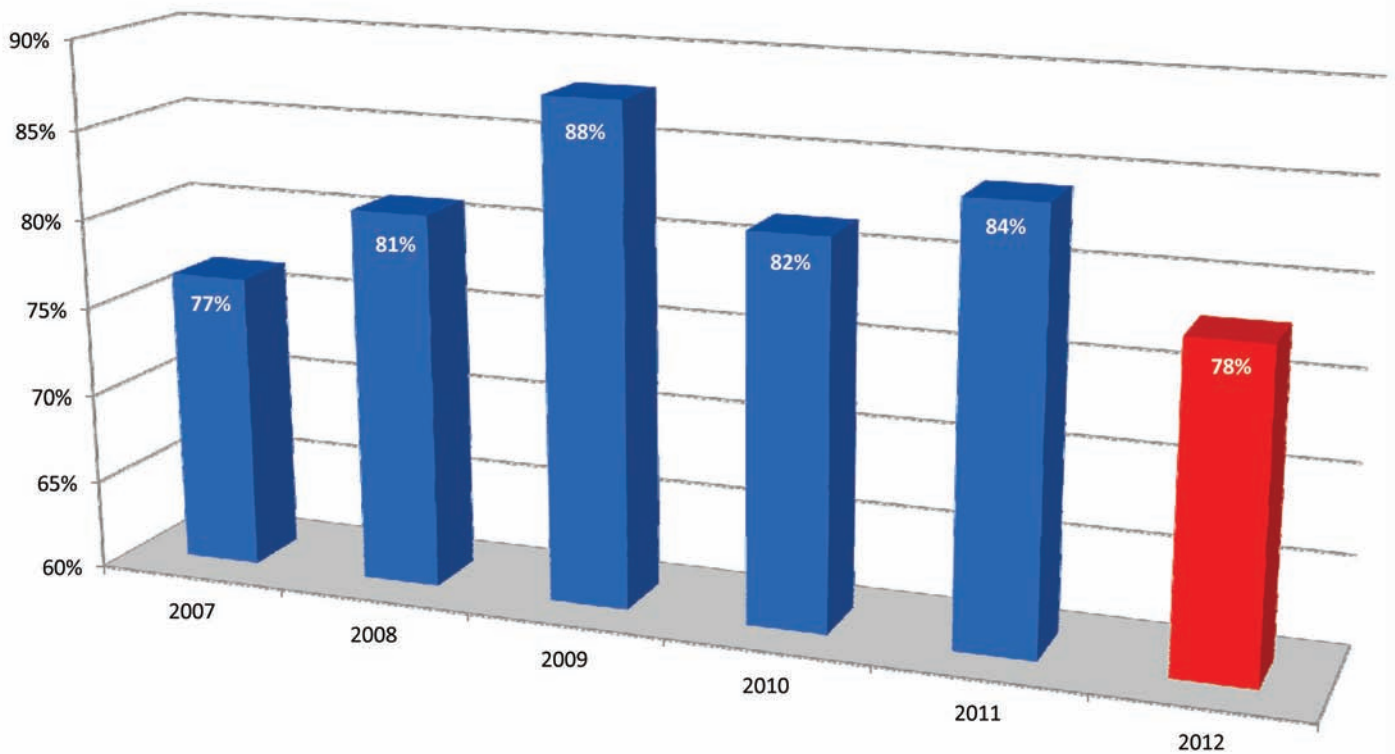
* Chiffres du Théâtre Paul Eluard (chiffres des autres partenaires non recensés)

** Chiffres du Théâtre Paul Eluard et de L'apostrophe (chiffres des autres partenaires non recensés)

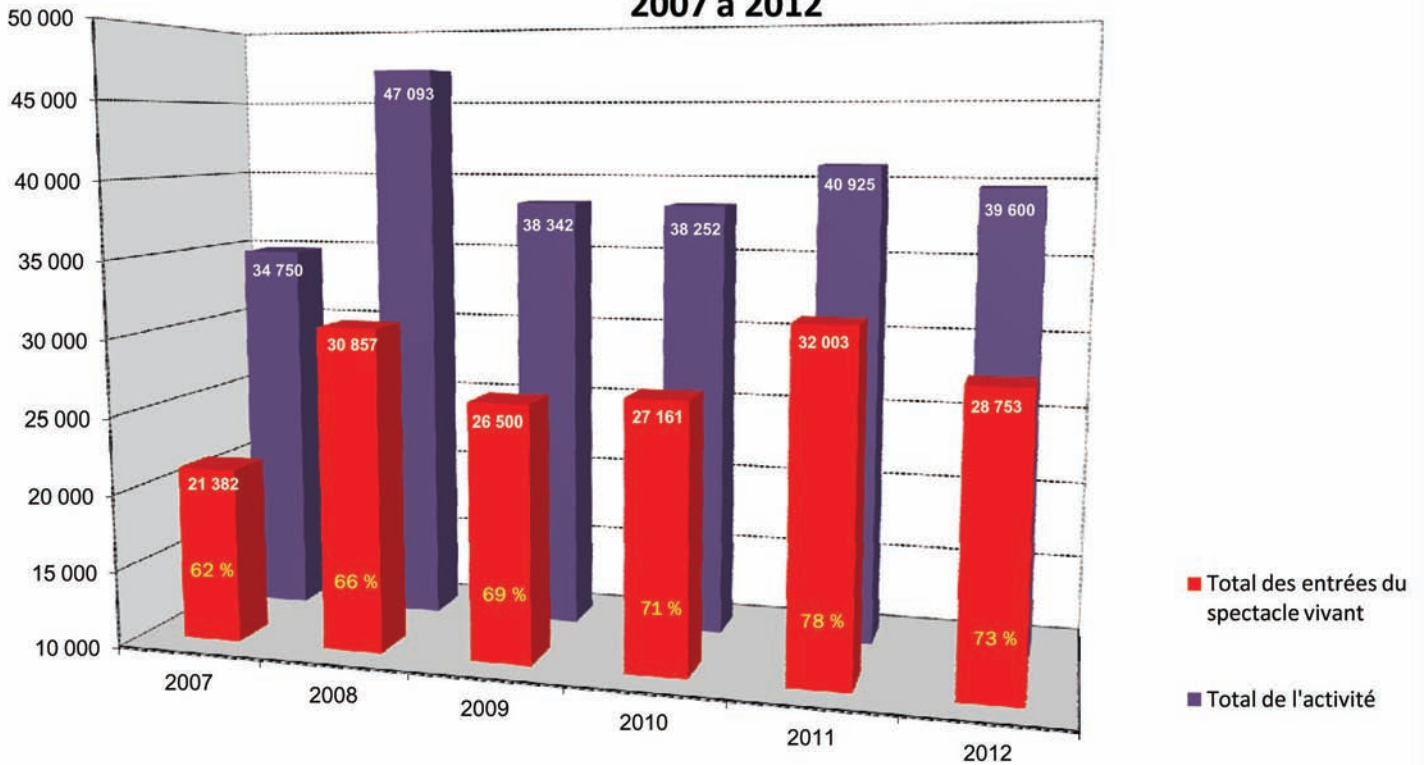
Evolution globale des publics 2007-2012 sur la programmation



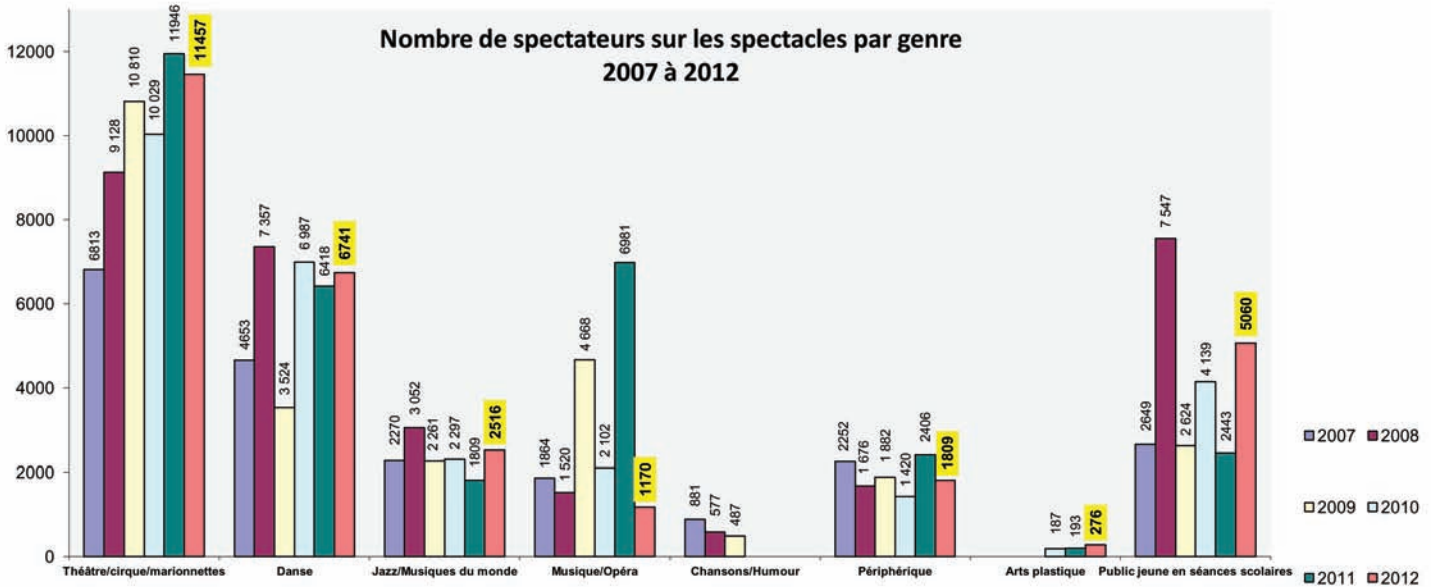
Evolution du taux de fréquentation 2007-2012



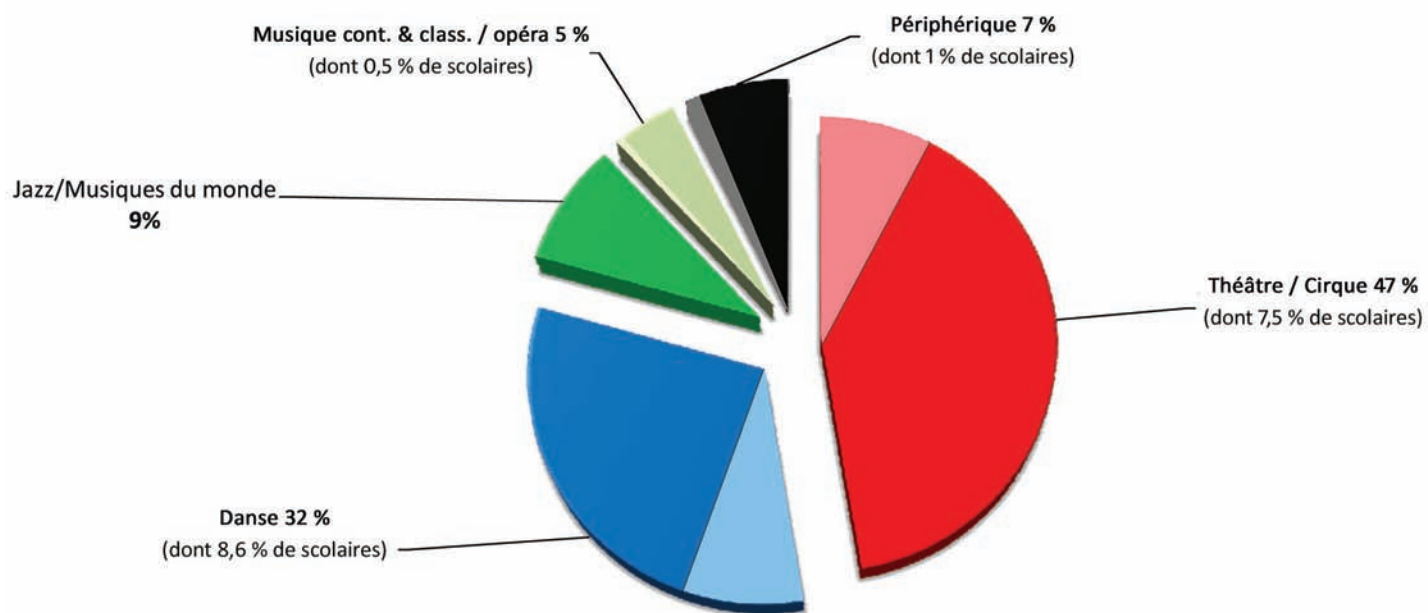
Fréquentation totale des publics 2007 à 2012



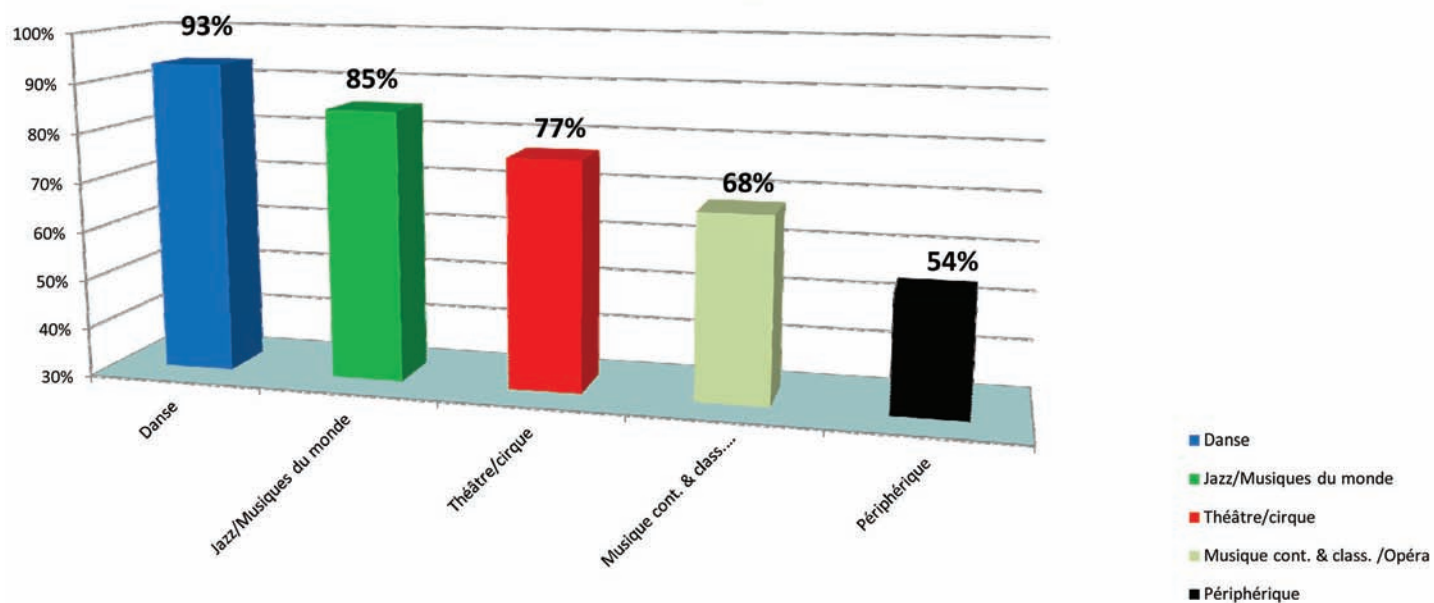
% = part des entrées du spectacle vivant / total de l'activité



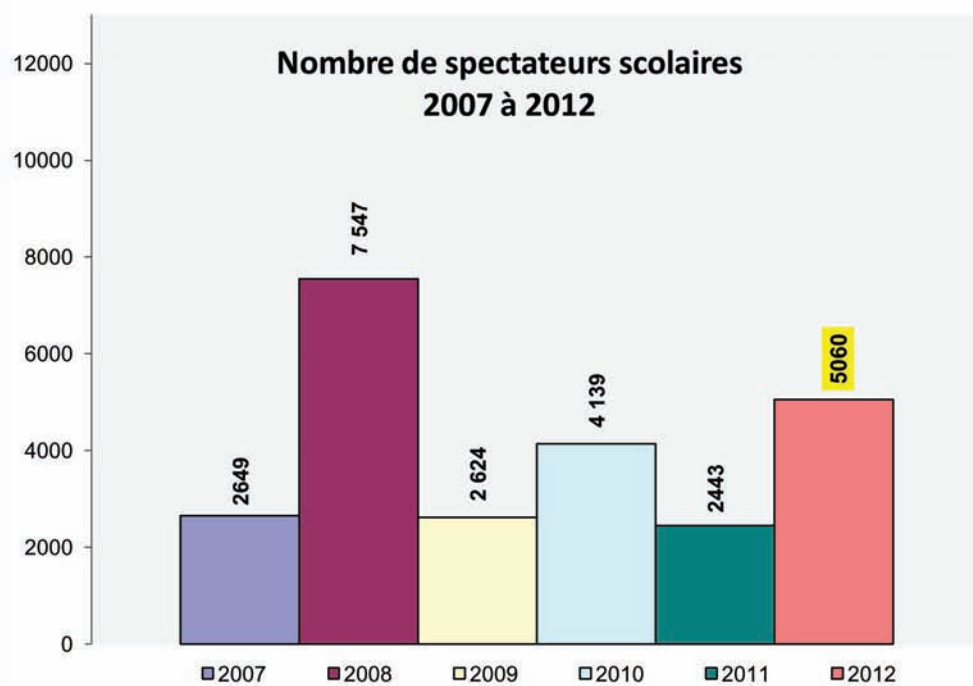
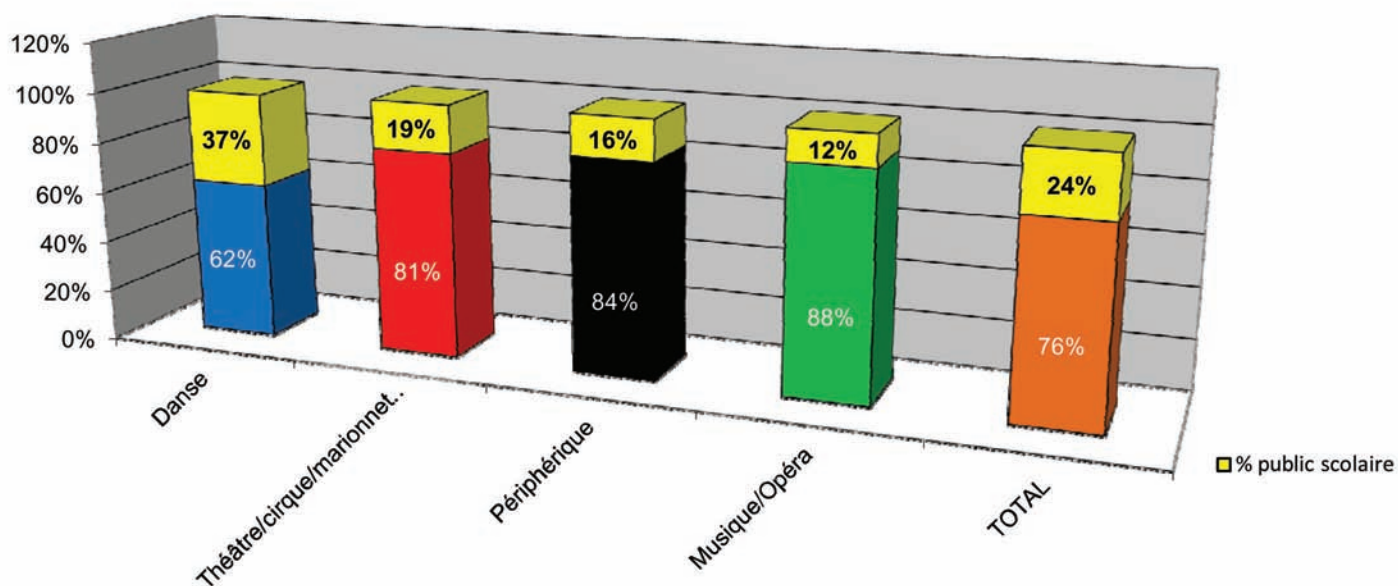
Choix des spectacles par genre en 2012 (scolaires inclus)



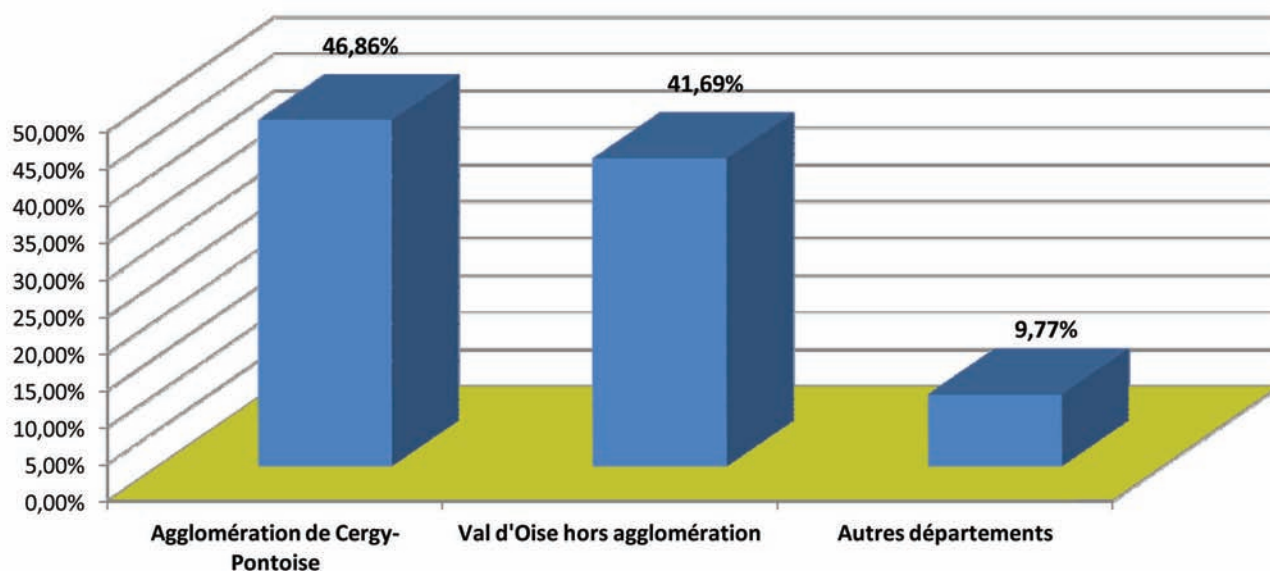
Taux de fréquentation par genre en 2012 (scolaires inclus)



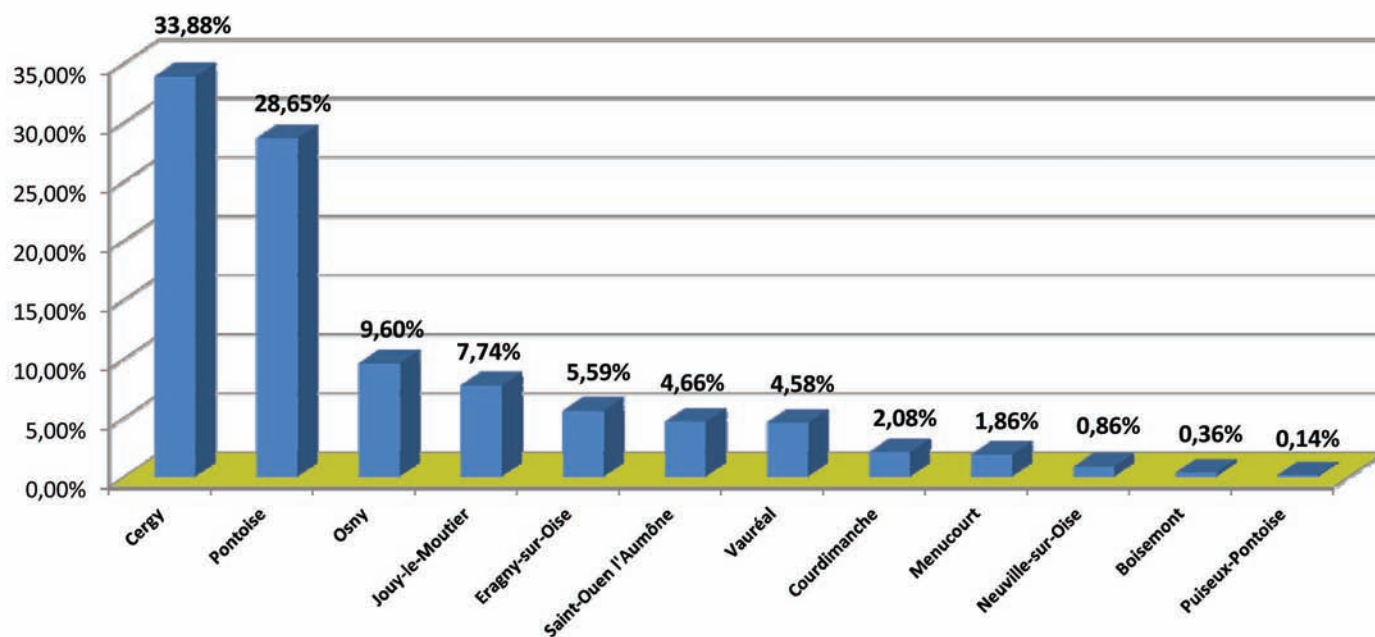
% de public scolaire par discipline sur l'année 2012 (sur temps scolaire)



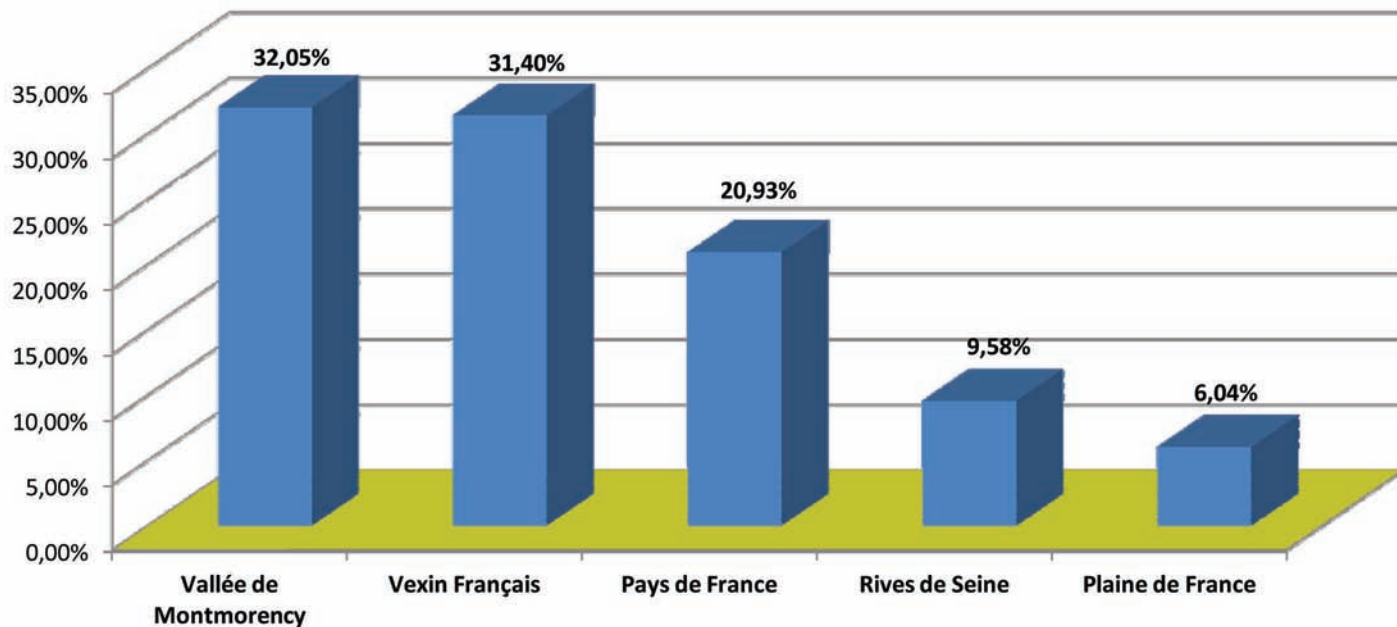
Répartition géographique des abonnés (avec scolaires) en 2012



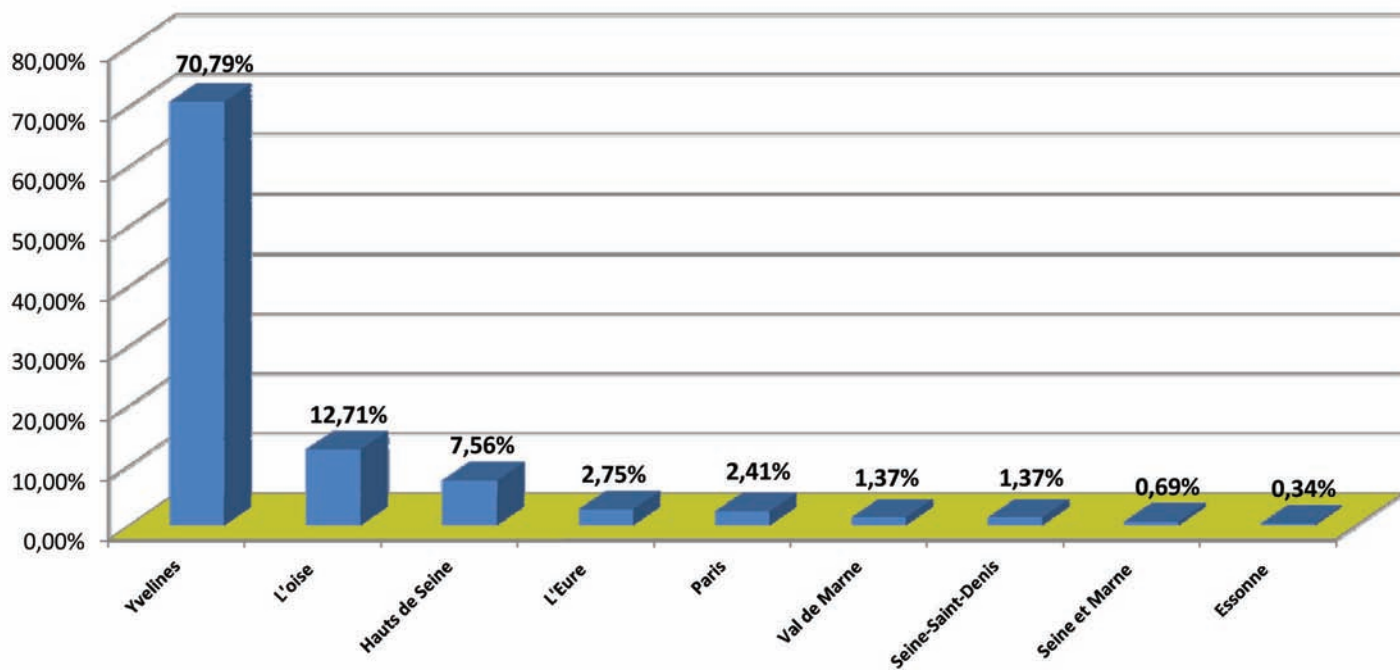
Répartition géographique des abonnés (avec scolaires) en 2012 - sur l'agglomération de Cergy-Pontoise -



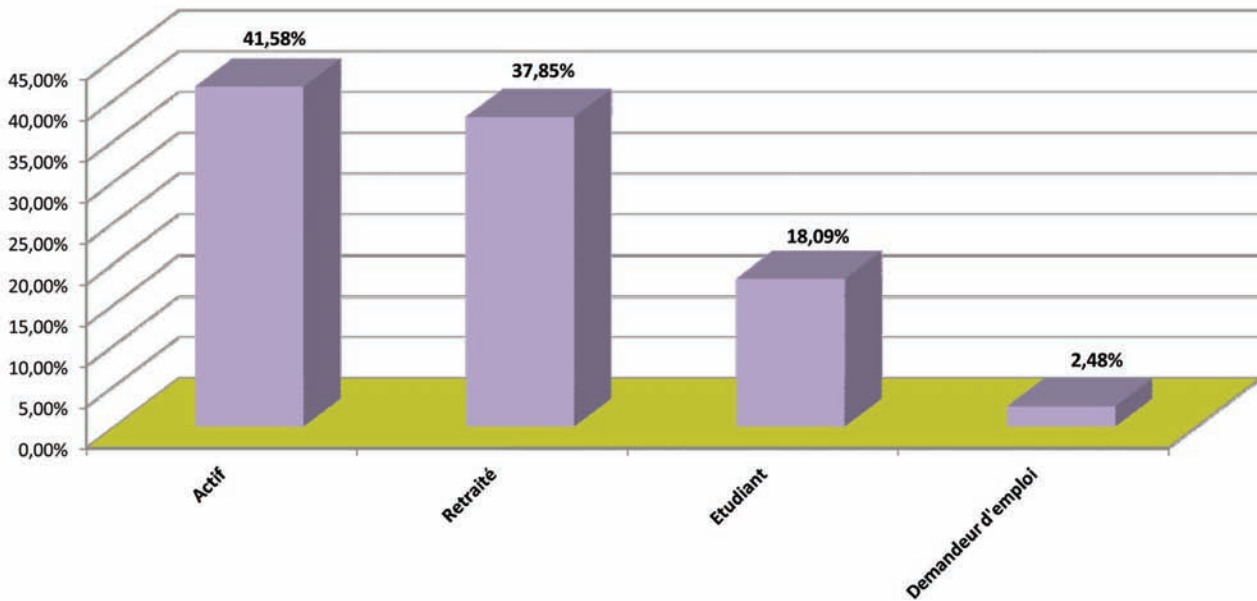
**Répartition géographique des abonnés (avec scolaires) en 2012
- sur le Val d'Oise (hors agglomération) -**



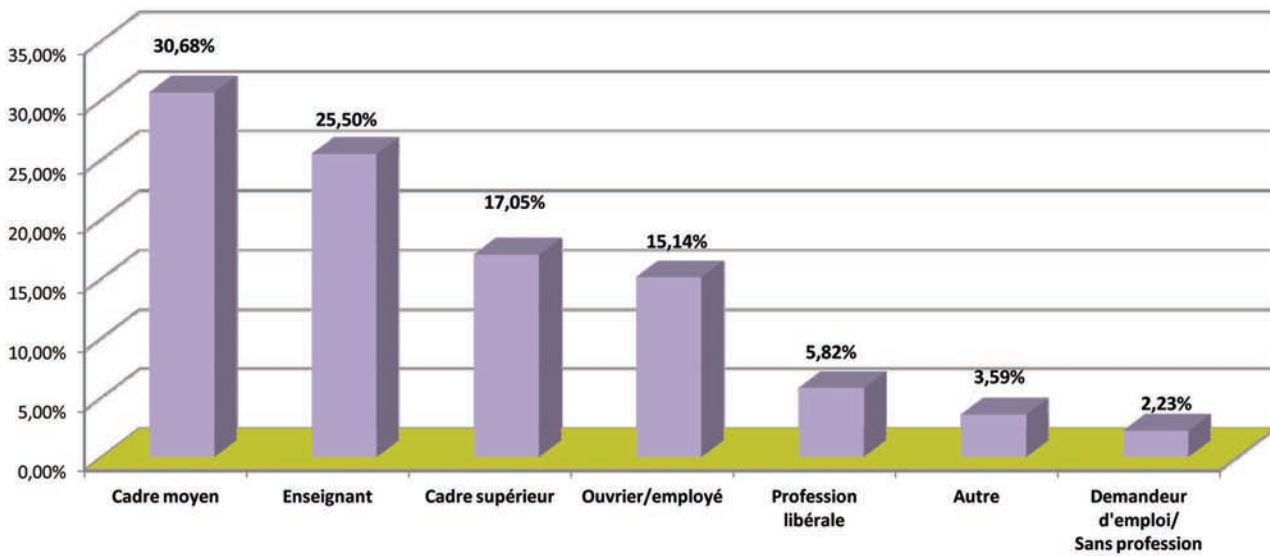
**Répartition géographique des abonnés (avec scolaires) en 2012
- sur le Bassin Francilien (hors Val d'Oise) -**



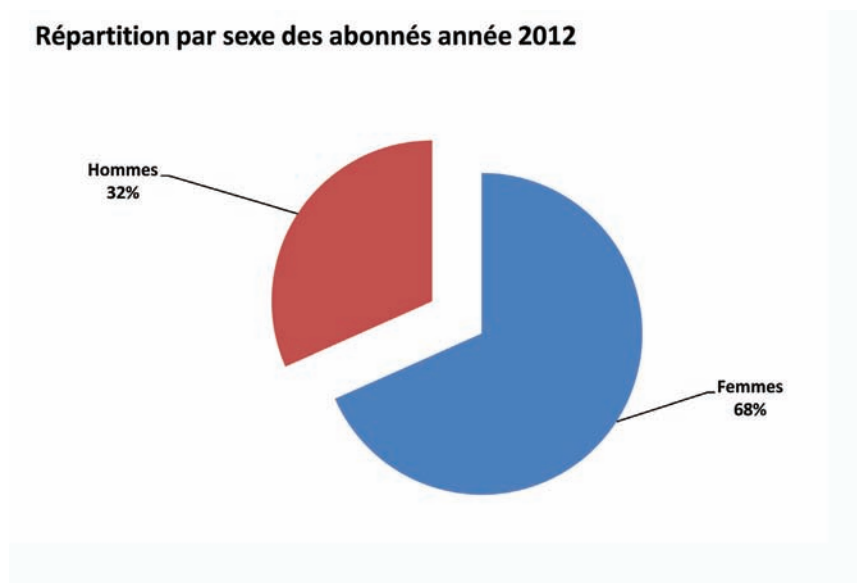
Recensement des statuts des abonnés (hors scolaires) année 2012



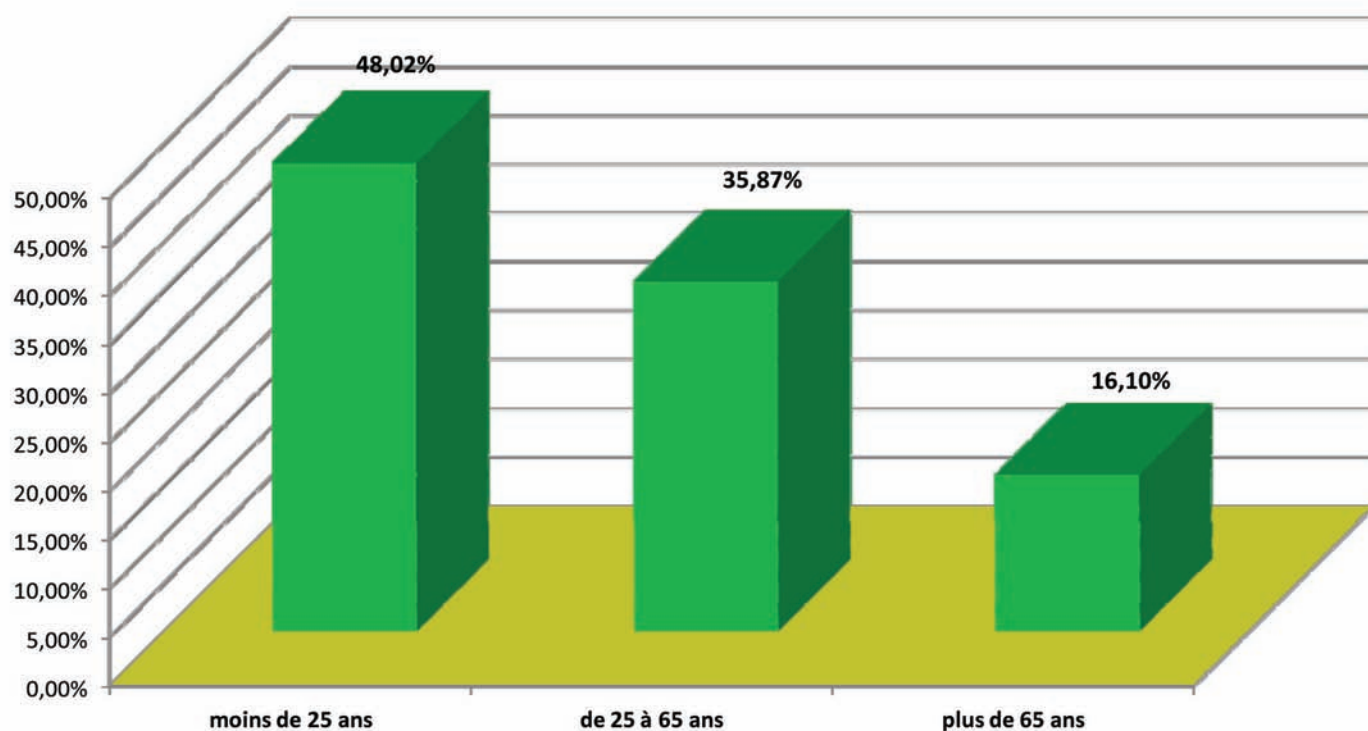
Répartition des abonnés par catégories socio-professionnelles (hors scolaires) année 2012



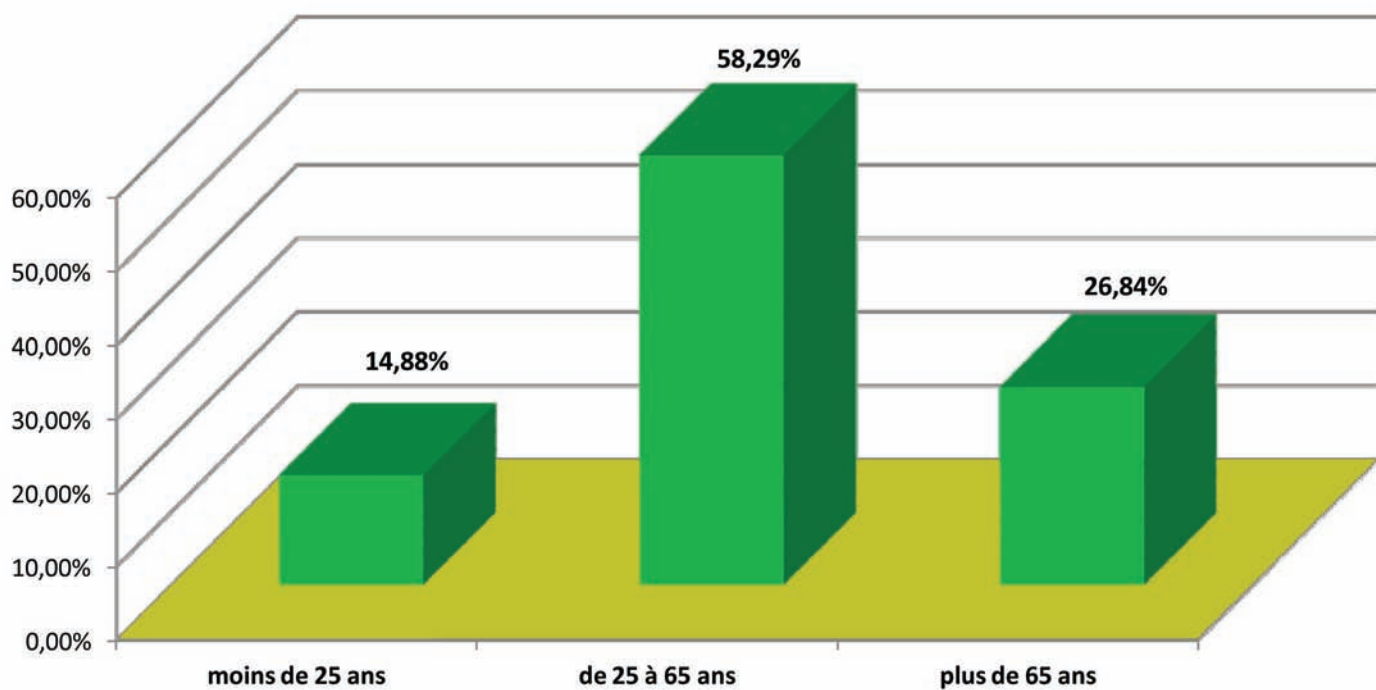
Répartition par sexe des abonnés année 2012



Répartition des abonnés par âges (avec scolaires) année 2012



Répartition des abonnés par âges (sans scolaires) année 2012



NOMBRE DE BILLETS PAR ABONNEMENTS

SUR L'ANNÉE 2012

Du 1er janvier au 09 juin 2012 (saison 2011-2012)

FORMULES ABONNEMENT	Nbre d'abonnements	Total billets
L'apostrophe	31	183
L'évasion	6	124
Le Fugueur	40	158
L'Escapade	1	18
Libre-parcours		20
L' Echappée		24
Le Petit Fugueur (scolaire)	18	74
TOTAL	96	601

Du 10 juin au 31 décembre 2012 (saison 2012-2013)

FORMULES ABONNEMENT	Nbre d'abonnements	Total billets
L'apostrophe	460	2 403
L'évasion	535	4 006
Le Fugueur	258	1 162
L'Escapade	60	465
Libre-parcours	97	1 433
L' Echappée	17	815
Le Petit Fugueur (scolaire)	1 159	4 187
TOTAL	2 586	14 471

TOTAL GENERAL année 2012	2 682	15 072
---------------------------------	--------------	---------------

SUR LA SAISON 2012-2013

Du 10 juin au 31 décembre 2012 (saison 2012-2013)

FORMULES ABONNEMENT	Nbre d'abonnements	Total billets
L'apostrophe	460	2 403
L'évasion	535	4 006
Le Fugueur	258	1 162
L'Escapade	60	465
Libre-parcours	97	1 433
L' Echappée	17	815
Le Petit Fugueur (scolaire)	1 159	4 187
TOTAL	2 586	14 471

Du 1er janvier au 8 juin 2013 (arrêté au 21/05/2013 saison 2012-2013)

FORMULES ABONNEMENT	Nbre d'abonnements	Total billets
L'apostrophe	7	66
Libre-parcours		14
L'évasion	4	115
Le Fugueur	6	50
L'Escapade	11	42
L' Echappée		175
Le Petit Fugueur (scolaire)	84	311
TOTAL	112	773

TOTAL GENERAL saison 12-13	2 698	15 244
-----------------------------------	--------------	---------------

*Les abonnements recensés entre le 1er septembre et le 31 décembre 2012 peuvent concerner des spectacles programmés à partir du 1er janvier 2013

RAPPORT FINANCIER

Rapport financier du trésorier

Il m'appartient dans le cadre du fonctionnement de notre association de vous présenter, au titre de ma fonction de trésorier, les comptes de notre structure, assortis de quelques remarques qui ne se substituent pas évidemment aux prérogatives du Commissaire aux comptes dont le rapport va suivre.

On constate donc en 2012 un chiffre d'affaires de **3 178 266 €** en produits et de **3 167 349 €** en charges. Le résultat positif est de **10 917 €**.

Ce budget correspond donc à l'activité chiffrée de L'apostrophe sur l'exercice dans les deux théâtres d'agglomération mis à disposition de l'association et dans le cadre de partenariats sur le territoire local et départemental pour l'exécution de ses missions de service public.

Il ne prend pas en compte sur le plan des produits la totalité des contributions de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise qui, au titre des fluides et des charges affectées aux équipements consacre un budget annuel estimé par ses services à **959 584 €**.

Au chapitre des charges

D'un montant de **1 202 635 €** les charges artistiques représentent **38 %** du budget global à l'identique de 2010. L'écart constatable avec 2011 est lié à la programmation, en biennale d'un opéra avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise qui a normalement des effets corollaires en charge comme en produits.

Le niveau des moyens consacrés aux co-productions reste stable avec plus de **120 000 €**.

La masse salariale de l'équipe permanente évolue modestement intégrant essentiellement les incidences de la législation tandis que l'on constate une augmentation de la masse salariale des intermittents techniques liés aux besoins du programme artistique plus importants cette année qui a vu des manifestations d'extérieures budgétivores, comme par exemple le très gros événement *Attraction* en partenariat avec Cergy soit et Festiv'artères publiques qui a nécessité la mise en place d'une lourde et coûteuse logistique

La variation à la hausse sur les frais de communication s'explique par deux orientations :

- le partenariat média avec RGB et VOTV qui permet depuis lors une présence plus grande et régulière des programmes de L'apostrophe sur ces deux supports.
- Le développement des captations de spectacles inscrit dans le programme de la mémoire des œuvres impulsée par le ministère de la culture et de la communication et destiné à terme à alimenter la banque de données nationale. Elles sont également mises en ligne sur le site de L'apostrophe et des extraits peuvent être facilement consultés, la diffusion totale étant pour l'heure suspendue à des questions de droits, non encore résolues au plus haut niveau.

Les frais de fonctionnement sont globalement contenus, le fait le plus marquant étant l'augmentation des frais postaux liés à un nombre plus importants d'envois, suite à une réactualisation de notre base de données.

Au chapitre des produits

Concernant les financements

L'analyse globale des graphiques met en évidence que la structure de financements du théâtre se répartit en **41 %** pour la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, **29 %** pour le ministère de la culture, **11 %** pour le conseil général et **19 %** de ressources propres ou financements sur projets (**1,24%**)

Les tutelles locales de L'apostrophe, la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, le ministère de la Culture et de la communication, le Département du val d'Oise ont respecté les engagements pris par elles dans le cadre du contrat d'objectifs et de moyens soit **2 %** d'augmentation proratisés.

Au titre des soutiens à l'action culturelle on remarquera que le financement des ateliers est en quasi reconduction par rapport à 2011 soit **46 959 €**.

Les financements des dispositifs spéciaux : Culture à l'hôpital, Maison d'arrêt du Val d'Oise, projets fédérateurs sont globalement identiques, bien que subissant des variations selon les projets.

Sans incidence sur le montant attribué, la convention triennale passée avec le Conseil régional d'Ile de France a été renouvelée en 2012 pour un montant de **60 000 €** qui pour la scène nationale sont affectés à la résidence théâtre.

Une nouvelle approche sur la TVA

Dans le cadre des discussions entamées depuis plusieurs années par les représentants de la profession avec le ministère de la culture et le ministère des finances au sujet de la TVA, nous avons sur cet exercice, conformément aux conseils juridiques fournis par notre syndicat d'employeur appliqué la recommandation d'un assujettissement à **2,10%** sur l'ensemble des subventions dites *compléments de prix*.

Ce sujet, conséquence de l'application de la directive service de l'Union Européenne est depuis longtemps sur la table et objet d'interprétations. Il fait partie du dossier concernant l'exception culturelle française, non tranché à cette date, et qui fait l'objet d'une vigilante attention de la part de notre équipe, comme des professionnels concernés du secteur.

On notera que la résidence musique de Jacques Rebotier menée en partenariat avec l'ADIAM, le Conseil général et plusieurs partenaires départementaux a été soutenue, comme prévu, à hauteur de **25 000 €** à parité entre la Direction générale de la création artistique au ministère de la Culture et de la communication et la SACEM dans le cadre d'un dispositif de soutien à la musique et aux compositeurs contemporains.

De plus la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise a apporté pour **23 000 €** son soutien en investissement permettant le renouvellement progressif du matériel du théâtre conformément aux décisions prises en son temps en ce sens.

Recettes

Retrouvant les résultats des années antérieures le niveau de recettes de cet exercice 2012 se situe globalement dans la fourchette structurelle de l'établissement.

Les changements politiques intervenus en 2012 dans notre pays et les décisions prises par le nouveau Président de la République ont permis au budget du ministère de la culture d'être « dégelé » des 6 % de réserves applicables chaque année aux budgets nationaux.

L'analyse des répartitions de financements fait toutefois apparaître une baisse de 1 % des dotations de notre ministère de tutelle, et l'on remarquera que le pourcentage de **30 %** fixé pour les scènes nationales n'est pas atteint sur cet exercice avec **29 %** incluant les dotations d'actions culturelles aux montants variables par nature.

Cette situation liée à la structure même du financement de l'Etat, et bien que l'on constate un relèvement de **1 %** par rapport à 2011 doit faire l'objet d'une réelle attention l'équilibre des dotations de nos partenaires et l'actualisation de ces soutiens étant la base d'un fonctionnement pérenne lui permettant de remplir ses objectifs de manière harmonieuse.

On ne peut que former des vœux dans ce cadre pour que les dotations accordées à la Drac Ile-de-France lui permettent de poursuivre au niveau souhaitable le soutien aux institutions que le ministère public a créé et dont l'utilité est incontestable.

En conclusion, et comme vous pouvez le constater, Mesdames, Messieurs, la gestion de notre structure est saine et traduit d'une manière efficace les moyens qui lui sont confiés dans une activité conséquente, comme vous avez pu le remarquer, et qui profite largement et sur un volume conséquent à nos concitoyens épris de culture.

Je vous remercie de votre attention.

Michel Marietta
Trésorier du conseil d'administration

L'APOSTROPHE

**SCENE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE
et du Val d'Oise
place des Arts**

Parvis de la Préfecture

95027 CERGY-PONTOISE cedex

Comptes annuels – exercice clos le 31 décembre 2012

RAPPORT DU COMMISSAIRE AUX COMPTES

Comptes Annuels - exercice clos le 31 décembre 2012

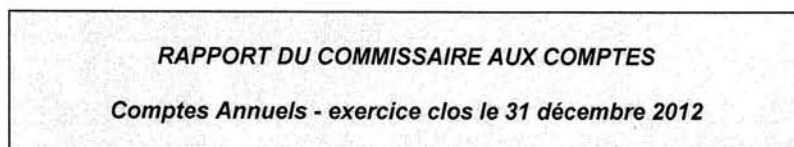
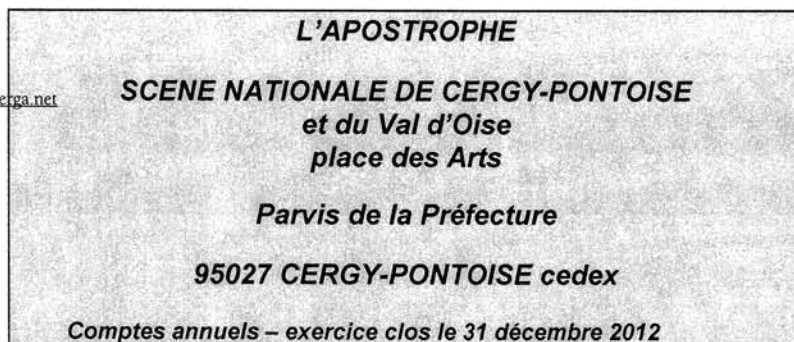


GRUPE LAVIALE SOHACO

Audit, Conseil, Expertise-Comptable

www.laviale.com

Membre du
GRUPE SYNERGA : www.synerga.net
et de MSI : www.msiglobal.org
(correspondants dans 100 pays)



En exécution de la mission qui nous a été confiée, nous vous présentons notre rapport relatif à l'exercice clos le 31 décembre 2012 sur :

- le contrôle des comptes annuels de l'Association L'APOSTROPHE, Scène Nationale de CERGY-PONTOISE et du Val d'Oise, tels qu'ils sont joints au présent rapport des pages 4 à 13,
- la justification de nos appréciations,
- les vérifications et les informations spécifiques prévues par la Loi.

Les comptes annuels ont été arrêtés par votre Conseil d'Administration. Il nous appartient, sur la base de notre audit, d'exprimer une opinion sur ces comptes.

I. Opinion sur les comptes annuels

Nous avons effectué notre audit selon les normes d'exercice professionnel applicables en France ; ces normes requièrent la mise en œuvre de diligences permettant d'obtenir l'assurance raisonnable que les comptes annuels ne comportent pas d'anomalies significatives. Un audit consiste à vérifier, par sondages ou au moyen d'autres méthodes de sélection, les éléments justifiant des montants et informations figurant dans les comptes annuels. Il consiste également à apprécier les principes comptables suivis et les estimations significatives retenues et la présentation d'ensemble des comptes. Nous estimons que les éléments que nous avons collectés sont suffisants et appropriés pour fonder notre opinion.

Nous certifions que les comptes annuels sont, au regard des règles et principes comptables français, réguliers et sincères et donnent une image fidèle du résultat des opérations de l'exercice écoulé ainsi que de la situation financière et du patrimoine de l'Association à la fin de cet exercice.

48, rue Montmartre
B.P. 76242 - 75062 Paris Cedex 02
Tél. 01 70 36 96 96 - Fax 01 70 36 96 97
michel.deudon@laviale.com

2, rue Jean Mermoz - 91080 Courcouronnes
B.P. 80181 - 91006 Evry Cedex
Tél. 01 70 36 96 80 - Fax 01 70 36 96 81
eric.messina@laviale.com
jean-pierre.moisset@laviale.com

120, rue Jules Siegfried
B.P. 125 - 76051 Le Havre Cedex
Tél. 01 70 36 96 60 - Fax 01 70 36 96 61
cecile.laviale@laviale.com
eric.rollin@laviale.com

Services administratifs : 10, route du Baillage - 76560 Bénerville - Tél. 01 70 36 96 50 - Fax 01 70 36 96 51
serge.laviale@laviale.com - francoise.laviale@laviale.com

Société d'expertise comptable inscrite au tableau de l'Ordre de Paris-Ile-de-France et de Rouen-Normandie
Société de Commissaires aux Comptes membres de la Compagnie Régionale de Paris et de Rouen
SARL au capital de 2 798 130 € - RCS Paris 393 533 849 - TVA : FR09 393 533 849

Sans remettre en cause l'opinion exprimée ci-dessus, nous attirons votre attention sur le point suivant exposé dans la note de l'annexe en faits caractéristiques :

Au cours de l'exercice 2011 et 2012, des échanges sont intervenus entre le Ministre de la Culture et de la Communication et le Ministre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie sur le thème de l'assujettissement à la TVA des subventions des structures du spectacle vivant.

De ces échanges, il ressort, sans ambiguïté, que les subventions dont les conventions mentionnent expressément leur caractère de « complément de prix » doivent se voir appliquer la TVA.

L'administration fiscale n'a, par contre, pas récemment pris position sur le taux de TVA qu'il convient alors d'appliquer.

L'APOSTROPHE a suivi les recommandations de l'ensemble de sa profession qui conduit à considérer la subvention comme un « complément de prix » du billet du spectacle et qu'à ce titre, le taux de TVA applicable est celui du taux unique de TVA réduit à 2.1 % et non les taux de 7% ou de 19.6%.

Un éventuel désaccord avec l'administration fiscale sur le taux de TVA applicable et ses conséquences financières n'est pas aujourd'hui mesurable en l'absence de commentaires et d'interprétation de l'administration fiscale.

II. Justification des appréciations

En application des dispositions de l'article L.823-9, 1° alinéa, du Code de Commerce, relatives à la justification de nos appréciations, les appréciations auxquelles nous avons procédé pour émettre l'opinion ci-dessus, portant notamment sur les principes comptables suivis et les estimations significatives retenues pour l'arrêté des comptes, ainsi que leur présentation d'ensemble, n'appellent pas de justification particulière.

Les appréciations ainsi portées s'inscrivent dans le cadre de notre démarche d'audit des comptes annuels, pris dans leur ensemble, et ont donc contribué à la formation de notre opinion exprimée dans la première partie de ce rapport.

III. Vérifications et informations spécifiques

Nous avons également procédé, conformément aux normes d'exercice professionnel applicables en France, aux vérifications spécifiques prévues par la loi.

La sincérité et la concordance avec les comptes annuels des informations données dans le rapport moral et le rapport financier du Président et dans les documents adressés aux Membres sur la situation financière et les comptes annuels n'appellent pas de notre part d'observations.

Courcouronnes, le 31 mai 2013


GROUPE LAVIALE SOHACO
Eric ROLLIN
Commissaire aux comptes, Associé


GROUPE LAVIALE SOHACO
Représenté par Jean-Pierre MOISSET
Commissaire aux comptes, Associé



GRUPE LAVIALE SOHACO

Audit, Conseil, Expertise-Comptable

www.laviale.com

Membre du
GRUPE SYNERGA : www.synerga.net
et de MSI : www.msiglobal.org
(correspondants dans 100 pays)

L'APOSTROPHE
SCENE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE
et du Val d'Oise
place des Arts

Parvis de la Préfecture

95027 CERGY-PONTOISE cedex

Comptes annuels – exercice clos le 31 décembre 2012

RAPPORT SPECIAL DU COMMISSAIRE AUX COMPTES
Réunion de l'Assemblée générale relative à l'approbation des
comptes de l'exercice clos le 31 décembre 2012

Aux Membres,

En notre qualité de Commissaire aux Comptes de votre Association, nous vous présentons notre rapport sur les conventions réglementées.

Il nous appartient de vous communiquer, sur la base des informations qui nous ont été données, les caractéristiques et les modalités essentielles des conventions dont nous avons été avisés ou que nous aurions découvertes à l'occasion de notre mission, sans avoir à nous prononcer sur leur utilité et leur bien – fondé ni à rechercher l'existence d'autres conventions. Il vous appartient, selon les termes de l'article R. 612-6 du code de commerce, d'apprécier l'intérêt qui s'attachait à la conclusion de ces conventions en vue de leur approbation.

Nous avons mis en œuvre les diligences que nous avons estimé nécessaires au regard de la doctrine professionnelle de la Compagnie nationale des commissaires aux comptes relative à cette mission.

Nous vous informons qu'il ne nous a été donné avis d'aucune convention passée au cours de l'exercice écoulé à soumettre à l'approbation de l'Assemblée générale, en application des dispositions de l'article L. 612-5 du code de commerce.

GRUPE LAVIALE SOHACO
Eric ROLLIN
Commissaire aux comptes, Associé

Courcouronnes, le 31 mai 2013

GRUPE LAVIALE SOHACO
Représenté par Jean-Pierre MOISSET
Commissaire aux comptes, Associé

48, rue Montmartre
B.P. 76242 - 75062 Paris Cedex 02
Tél. 01 70 36 96 96 - Fax 01 70 36 96 97
michel.deudon@laviale.com

2, rue Jean Mermoz - 91080 Courcouronnes
B.P. 80181 - 91006 Evry Cedex
Tél. 01 70 36 96 80 - Fax 01 70 36 96 81
eric.messina@laviale.com
jean-pierre.moisset@laviale.com

120, rue Jules Siegfried
B.P. 125 - 76051 Le Havre Cedex
Tél. 01 70 36 96 60 - Fax 01 70 36 96 61
cecile.laviale@laviale.com
eric.rollin@laviale.com

Services administratifs : 10, route du Baillage - 76560 Bénéville - Tél. 01 70 36 96 50 - Fax 01 70 36 96 51
serge.laviale@laviale.com - françoise.laviale@laviale.com

Société d'expertise comptable inscrite au tableau de l'Ordre de Paris-Ile-de-France et de Rouen-Normandie
Société de Commissaires aux Comptes membres de la Compagnie Régionale de Paris et de Rouen
SARL au capital de 2 798 130 € - RCS Paris 393 533 849 - TVA : FR09 393 533 849

BILAN ACTIF

ACTIF		Exercice N 31/12/2012 12			Exercice N-1 31/12/2011 12		Ecart N / N-1	
		Brut	Amortissements et Provisions	Net	Net	Euros	%	
ACTIF IMMOBILISE	IMMOBILISATIONS INCORPORELLES							
	Frais d'établissement							
	Frais de recherche et de développement							
	Concessions, Brevets et droits similaires	36 846.41	36 846.42	0.01-	29.99	30.00-	100.03-	
	Fonds commercial (1)							
	Autres immobilisations incorporelles							
	Avances et acomptes							
	IMMOBILISATIONS CORPORELLES							
	Terrains							
	Constructions							
	Installations techniques Matériel et outillage	92 740.74	65 654.72	27 086.02	29 420.64	2 334.62-	7.94-	
	Autres immobilisations corporelles	198 122.66	126 966.08	71 156.58	44 266.22	26 890.36	60.75	
	Immobilisations en cours							
	Avances et acomptes							
	IMMOBILISATIONS FINANCIERES (2)							
Participations mises en équivalence								
Autres participations								
Créances rattachées à des participations								
Autres titres immobilisés								
Prêts								
Autres immobilisations financières	2 200.00		2 200.00		2 200.00			
TOTAL I	329 909.81	229 467.22	100 442.59	73 716.85	26 725.74	36.25		
Comptes de liaison								
TOTAL II								
ACTIF CIRCULANT	STOCKS ET EN COURS							
	Matières premières, approvisionnements							
	En-cours de production de biens							
	En-cours de production de services							
	Produits intermédiaires et finis							
	Marchandises							
	Avances et acomptes versés sur commandes							
	CREANCES (3)							
	Créances usagers et comptes rattachés	91 452.91	1 450.97	90 001.94	99 662.08	9 660.14-	9.69-	
	Autres créances	153 135.50	20 000.00	133 135.50	43 888.85	89 246.65	203.35	
Valeurs mobilières de placement								
Instruments de trésorerie								
Disponibilités	899 504.38		899 504.38	1 054 530.85	155 026.47-	14.70-		
Charges constatées d'avance (3)	5 957.93		5 957.93	10 299.84	4 341.91-	42.16-		
TOTAL III	1 150 050.72	21 450.97	1 128 599.75	1 208 381.62	79 781.87-	6.60-		
Charges à répartir sur plusieurs exercices (IV)								
Primes de remboursement des obligations (V)								
Ecart de conversion actif (VI)								
TOTAL GENERAL (I+II+III+IV+V+VI)	1 479 960.53	250 918.19	1 229 042.34	1 282 098.47	53 056.13-	4.14-		

(1) Dont droit au bail
(2) Dont à moins d'un an
(3) Dont à plus d'un an

Dossier N° 411990 en Euros.

Mission de présentation - Voir le rapport d'Expert Comptable

DEC Ile De France

GRUPE LAVIALE SOHACO
Audit, Conseil, Expertise Comptable
2 rue Jean Mermoz
91080 COURCOURONNES
Tél. 01 70 36 96 80 - Fax 01 70 36 96 81
www.laviale.com

BILAN PASSIF

PASSIF		Exercice N		Exercice N-1		Ecart N / N-1	
		31/12/2012	12	31/12/2011	12	Euros	%
FONDS ASSOCIATIFS	Fonds propres						
	Fonds associatifs sans droit de reprise	20 157.30		20 157.30			
	Ecarts de réévaluation						
	Réserves :						
	Réserves statutaires ou contractuelles						
	Réserves réglementées						
	Autres réserves						
	Report à nouveau	34 597.88		6 778.73		27 819.15	410.39
	RESULTAT DE L'EXERCICE (Excédents ou Déficits)	10 916.33		27 819.15		16 902.82	60.76
	Autres fonds associatifs						
Fonds associatifs avec droit de reprise :							
Apports							
Legs et donations							
Résultats sous contrôle de tiers financeurs							
Ecarts de réévaluation							
Subventions d'investissement sur biens non renouvelables	55 674.57		47 719.01		7 955.56	16.67	
Provisions réglementées							
Droit des propriétaires							
TOTAL I	121 346.08		102 474.19		18 871.89	18.42	
	TOTAL II						
Comptes de liaison							
PROVISIONS ET FONDS DÉDIÉS	Provisions pour risques						
	Provisions pour charges	118 000.00		106 000.00		12 000.00	11.32
	Fonds dédiés sur subventions de fonctionnement						
	Fonds dédiés sur autres ressources						
TOTAL III	118 000.00		106 000.00		12 000.00	11.32	
DETTES (1)	Emprunts obligataires						
	Emprunts et dettes auprès d'établissements de crédit (2)	205.40		123.50		81.90	66.32
	Emprunts et dettes financières divers						
	Avances et acomptes reçus sur commandes en cours	96 647.50		96 315.50		332.00	0.34
	Dettes fournisseurs et comptes rattachés	29 952.88		47 957.43		18 004.55	37.54
	Dettes fiscales et sociales	369 408.44		383 166.24		13 757.80	3.59
	Dettes sur immobilisations et comptes rattachés						
Autres dettes	425 050.96		422 093.50		2 957.46	0.70	
Instrument de trésorerie							
Comptes de Régularisation	Produits constatés d'avance	68 431.08		123 968.11		55 537.03	44.80
	TOTAL IV	989 696.26		1 073 624.28		83 928.02	7.82
	Ecarts de conversion passif (V)						
	TOTAL GENERAL (I+II+III+IV+V)	1 229 042.34		1 282 098.47		53 056.13	4.14

(1) Dont à plus d'un an
Dont à moins d'un an

(2) Dont concours bancaires courants et soldes créditeurs de banques

921 265.18 949 656.17

Dossier N° 411990 en Euros.

Mission de présentation - Voir le rapport d'Expert Comptable

DEC Ile De France

GROUPE LAVIALE SOHACO
Audit, Conseil, Expertise Comptable
2 rue Jean Mermoz
91080 COURCOURONNES
Tél. 01 70 36 96 80 - Fax 01 70 36 96 81
www.laviale.com

COMPTE DE RESULTAT

	Exercice N		Exercice N-1		Ecart N / N-1	
	31/12/2012	12	31/12/2011	12	Euros	%
PRODUITS D'EXPLOITATION (1)						
Ventes de marchandises	212 116.52		222 937.10		10 820.58	4.85
Production vendue de Biens et Services	249 160.42		291 054.15		41 893.73	14.39
Production stockée						
Production immobilisée						
Subventions d'exploitation	2 678 287.75		2 658 860.08		19 427.67	0.73
Reprises sur amortissements et provisions, transferts de charges	3 011.13		13 942.99		10 931.86	78.40
Collectes						
Cotisations						
Autres produits	318.00		61.00		257.00	421.31
TOTAL I	3 142 893.82		3 186 855.32		43 961.50	1.38
CHARGES D'EXPLOITATION (2)						
Achats de marchandises	12 788.58		14 976.13		2 187.55	14.61
Variation de stock (marchandises)						
Achats de matières premières et autres approvisionnements						
Variation de stock (matières premières et autres approvisionnements)						
Autres achats et charges externes	1 274 722.23		1 247 507.64		27 214.59	2.18
Impôts, taxes et versements assimilés	43 482.95		46 377.90		2 894.95	6.24
Salaires et traitements	952 859.51		1 121 139.75		168 280.24	15.01
Charges sociales	644 446.51		495 004.79		149 441.72	30.19
Dotations aux amortissements et aux provisions						
Sur immobilisations : dotations aux amortissements	23 647.62		26 807.91		3 160.29	11.79
Sur immobilisations : dotations aux provisions						
Sur actif circulant : dotations aux provisions			20 000.00		20 000.00	100.00
Pour risques et charges : dotations aux provisions	12 000.00		10 000.00		2 000.00	20.00
Subventions accordées par l'association						
Autres charges (2)	42 775.69		67 746.74		24 971.05	36.86
TOTAL II	3 006 723.09		3 049 560.86		42 837.77	1.40
1 - RESULTAT D'EXPLOITATION (I-II)	136 170.73		137 294.46		1 123.73	0.82
QUOTES-PARTS DE RESULTATS SUR OPERATIONS FAITES EN COMMUN						
Bénéfice attribué ou perte transférée (III)						
Perte supportée ou bénéfice transféré (IV)	157 199.84		144 434.55		12 765.29	8.84

(1) Dont produits afférents à des exercices antérieurs
(2) Dont charges afférentes à des exercices antérieurs

COMPTE DE RESULTAT

	Exercice N		Exercice N-1		Ecart N / N-1	
	31/12/2012	12	31/12/2011	12	Euros	%
PRODUITS FINANCIERS						
Produits financiers de participations				6.40	6.40	100.00
Produits des autres valeurs mobilières et créances d'actif immobilier						
Autres intérêts et produits assimilés	12 474.00		10 589.49		1 884.51	17.80
Reprises sur provisions et transferts de charges						
Différences positives de change						
Produits nets sur cessions de valeurs mobilières de placement						
TOTAL V	12 474.00		10 595.89		1 878.11	17.72
CHARGES FINANCIERES						
Dotations aux amortissements et aux provisions						
Intérêts et charges assimilées						
Différences négatives de change						
Charges nettes sur cessions de valeurs mobilières de placement						
TOTAL VI						
2. RESULTAT FINANCIER (V-VI)	12 474.00		10 595.89		1 878.11	17.72
3. RESULTAT COURANT AVANT IMPOTS (I-II+III-IV+V-VI)	8 555.11		3 455.80		12 010.91	347.56
PRODUITS EXCEPTIONNELS						
Produits exceptionnels sur opérations de gestion	4 853.42		14 542.95		9 689.53	66.63
Produits exceptionnels sur opérations en capital	18 044.44		13 089.71		4 954.73	37.85
Reprises sur provisions et transferts de charges						
TOTAL VII	22 897.86		27 632.66		4 734.80	17.13
CHARGES EXCEPTIONNELLES						
Charges exceptionnelles sur opérations de gestion	1 579.42		1 698.31		118.89	7.00
Charges exceptionnelles sur opérations en capital						
Dotations exceptionnelles aux amortissements et aux provisions						
TOTAL VIII	1 579.42		1 698.31		118.89	7.00
4. RESULTAT EXCEPTIONNEL (VII-VIII)	21 318.44		25 934.35		4 615.91	17.80
Impôts sur les bénéfices (IX)	1 847.00		1 571.00		276.00	17.57
TOTAL PRODUITS (I+III+V+VII)	3 178 265.68		3 225 083.87		46 818.19	1.45
TOTAL DES CHARGES (II+IV+VI+VIII+IX)	3 167 349.35		3 197 264.72		29 915.37	0.94
SOLDE INTERMEDIAIRE	10 916.33		27 819.15		16 902.82	60.76
+ Report des ressources non utilisées des exercices antérieurs						
- Engagements à réaliser sur ressources affectées						
5. EXCEDENTS OU DEFICITS	10 916.33		27 819.15		16 902.82	60.76

ANNEXES LÉGALES

Annexe au bilan avant répartition de l'exercice, dont le total est de 1 229 042.34 Euros et au compte de résultat de l'exercice présenté sous forme de liste, dont les produits d'exploitation sont de 3 142 893.82 Euros et dégagant un excédent de 10 916.33 Euros .

L'exercice a une durée de 12 mois, couvrant la période du 01/01/2012 au 31/12/2012 .

Les notes et les tableaux présentés ci-après, font partie intégrante des comptes annuels.

FAITS CARACTERISTIQUES DE L'EXERCICE

Au cours de l'exercice 2011 et 2012, des échanges sont intervenus entre le Ministre de la Culture et de la Communication et le Ministre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie sur le thème de l'assujettissement à la TVA des subventions des structures du spectacle vivant.

De ces échanges, il ressort, sans ambiguïté, que les subventions dont les conventions mentionnent expressément leur caractère de "complément de prix" doivent se voir appliquer la TVA.

L'administration fiscale n'a, par contre, pas récemment pris position sur le taux de TVA qu'il convient alors d'appliquer.

L'Apostrophe a suivi les recommandations de l'ensemble de sa profession qui conduit à considérer la subvention comme un "complément de prix" du billet du spectacle et qu'à ce titre, le taux de TVA applicable est celui du taux unique de TVA réduit à 2.1% et non les taux de 7% ou de 19.6%.

Un éventuel désaccord avec l'administration fiscale sur le taux de TVA applicable et ses conséquences financières n'est pas aujourd'hui mesurable en l'absence de commentaires et d'interprétation de l'administration fiscale.

EVENEMENTS SIGNIFICATIFS POSTERIEURS A LA CLOTURE

NEANT

- REGLES ET METHODES COMPTABLES -

Principes et conventions générales

Les comptes de l'exercice clos ont été élaborés et présentés conformément aux règles comptables dans le respect des principes prévus par les articles 120-1 et suivants du Plan Comptable Général 2005.

La méthode de base retenue pour l'évaluation des éléments inscrits en comptabilité est la méthode des coûts historiques.

Les conventions comptables ont été appliquées en conformité avec les dispositions du code de commerce, du décret comptable du 29/11/83 ainsi que des règlements CRC relatifs à la réécriture du plan comptable général 2005 applicables à la clôture de l'exercice.

Permanence des méthodes

Les méthodes d'évaluation retenues pour cet exercice n'ont pas été modifiées par rapport à l'exercice précédent.

- COMPLEMENT D'INFORMATIONS RELATIF AU BILAN -**Etat des immobilisations**

	Valeur brute début d'exercice	Augmentations	
		Réévaluations	Acquisitions
Autres postes d'immobilisations incorporelles	39 843		
Installations techniques, Matériel et outillage industriel	80 041		12 700
Installations générales agencements aménagements divers	47 549		7 002
Matériel de transport	49 328		23 900
Matériel de bureau et informatique, Mobilier	95 596		1 071
Emballages récupérables et divers	28 100		3 500
TOTAL	300 613		48 173
Prêts, autres immobilisations financières			2 500
TOTAL			2 500
TOTAL GENERAL	340 455		50 673

	Diminutions		Valeur brute en fin d'exercice	Réévaluation Valeur d'origine fin exercice
	Poste à Poste	Cessions		
Autres immobilisations incorporelles		2 996	36 846	36 846
Installations techniques, Matériel et outillage industriel			92 741	92 741
Installations générales agencements aménagements divers		10 425	44 126	44 126
Matériel de transport		20 516	52 712	52 712
Matériel de bureau et informatique, Mobilier		26 982	69 685	69 685
Emballages récupérables et divers			31 600	31 600
TOTAL		57 923	290 863	290 863
Prêts, autres immobilisations financières		300	2 200	2 200
TOTAL		300	2 200	2 200
TOTAL GENERAL		61 219	329 910	329 910

ANNEXE

Exercice du 01/01/2012 au 31/12/2012

Etat des amortissements

Situations et mouvements de l'exercice	Montant début d'exercice	Dotations de l'exercice	Diminutions Reprises	Montant fin d'exercice
Autres immobilisations incorporelles TOTAL	39 813	30	2 996	36 846
Installations techniques, Matériel et outillage industriel	50 620	15 035		65 655
Installations générales agencements aménagements divers	46 050	1 627	10 425	37 252
Matériel de transport	37 311	5 666	20 516	22 460
Matériel de bureau et informatique, Mobilier	92 945	1 290	26 982	67 254
TOTAL	226 926	23 618	57 923	192 621
TOTAL GENERAL	266 738	23 648	60 919	229 467

Ventilation des dotations de l'exercice	Amortissements linéaires	Amortissements dégressifs	Amortissements exceptionnels	Amortissements dérogatoires	
				Dotations	Reprises
Autres immob.incorporelles TOTAL	30				
Instal.techniques matériel outillage indus.	15 035				
Instal.générales agenc.aménag.divers	1 627				
Matériel de transport	5 666				
Matériel de bureau informatique mobilier	1 290				
TOTAL	23 618				
TOTAL GENERAL	23 648				

Etat des provisions

Provisions pour risques et charges	Montant début d'exercice	Augmentations Dotations	Diminutions Montants utilisés	Diminutions Montants non utilisés	Montant fin d'exercice
Pensions et obligations similaires	106 000	12 000			118 000
TOTAL	106 000	12 000			118 000

Provisions pour dépréciation	Montant début d'exercice	Augmentations Dotations	Diminutions Montants utilisés	Diminutions Montants non utilisés	Montant fin d'exercice
Sur comptes clients	1 451				1 451
Autres provisions pour dépréciation	20 000				20 000
TOTAL	21 451				21 451
TOTAL GENERAL	127 451	12 000			139 451
Dont dotations et reprises d'exploitation		12 000			

Etat des échéances des créances et des dettes

Etat des créances	Montant brut	A 1 an au plus	A plus d'1 an
Autres immobilisations financières	2 200	2 200	
Clients douteux ou litigieux	1 735	0	1 735
Autres créances clients	89 718	89 718	
Personnel et comptes rattachés	1 225	1 225	
Sécurité sociale et autres organismes sociaux	24 911	24 911	
Impôts sur les bénéfices	3 862	3 862	
Taxe sur la valeur ajoutée	88 188	88 188	
Débiteurs divers	34 950	14 950	20 000
Charges constatées d'avance	5 958	5 958	
TOTAL	252 746	231 011	21 735

Etat des dettes	Montant brut	A 1 an au plus	De 1 à 5 ans	A plus de 5 ans
Emprunts et dettes ets crédit à 1 an maximum à l'origine	205	205		
Fournisseurs et comptes rattachés	29 953	29 953		
Personnel et comptes rattachés	87 371	87 371		
Sécurité sociale et autres organismes sociaux	249 827	249 827		
Taxe sur la valeur ajoutée	8 490	8 490		
Autres impôts taxes et assimilés	23 721	23 721		
Autres dettes	425 051	425 051		
Produits constatés d'avance	68 431	68 431		
TOTAL	893 049	893 049		

Evaluation des immobilisations corporelles

La valeur brute des éléments corporels de l'actif immobilisé correspond à la valeur d'entrée des biens dans le patrimoine compte tenu des frais nécessaires à la mise en état d'utilisation de ces biens, mais à l'exclusion des frais engagés pour leur acquisition.

Evaluation des amortissements

Les méthodes et les durées d'amortissement retenues ont été les suivantes :

Catégorie	Mode	Durée
Agencements et aménagements	Linéaire	2 à 10 ans
Installations techniques	Linéaire	3 à 5 ans
Matériel de transport	Linéaire	2 à 5 ans
Matériel de bureau et info	Linéaire	2 à 3 ans
Mobilier	Linéaire	3 ans

Evaluation des créances et des dettes

Les créances et dettes ont été évaluées pour leur valeur nominale.

Dépréciation des créances

Les créances ont, le cas échéant, été dépréciées par voie de provision pour tenir compte des difficultés de recouvrement auxquelles elles étaient susceptibles de donner lieu.

Produits à recevoir**Charges à payer**

Montant des charges à payer incluses dans les postes suivants du bilan	Montant
Dettes fournisseurs et comptes rattachés	322
Dettes fiscales et sociales	1 07 948
Autres dettes	425 051
Total	533 321

Charges et produits constatés d'avance

Charges constatées d'avance	Montant
Charges d'exploitation	5 958
Total	5 958
Produits constatés d'avance	Montant
Produits d'exploitation	68 431
Total	68 431

- COMPLEMENT D'INFORMATIONS RELATIF AU COMPTE DE RESULTAT -**Honoraires des commissaires aux comptes**

Le montant total des honoraires des commissaires aux comptes figurant au compte de résultat de l'exercice est de 6.578 euros, décomposés de la manière suivante :

- honoraires facturés au titre du contrôle légal des comptes : 6.578 €
- honoraires facturés au titre des conseils et prestations de services entrant dans les diligences directement liées à la mission de contrôle légal des comptes, telles qu'elles sont définies par les normes d'exercice professionnel mentionnées au II de l'article L. 822-11 : 0 €

- ENGAGEMENTS FINANCIERS ET AUTRES INFORMATIONS -

Engagement en matière de pensions et retraites

Un accord d'entreprise, conclu en 2002, fixe les modalités de calcul des indemnités de départ en retraite.

L'engagement total de l'association a été calculé au 31.12.2012 mais la provision comptable est limitée aux indemnités qui seront dues aux deux personnes de plus de 60 ans dont le départ en retraite est quasi certain.

Indemnité de départ à la retraite

Tranches d'âges	Engagement à	Montant
59 ans	moins d'un an	117 828
54 à 58 ans	1 à 5 ans	17 165
50 à 54 ans	6 à 10 ans	14 129
40 à 49 ans	11 à 20 ans	57 662
30 à 39 ans	21 à 30 ans	32 666
moins de 30 ans	plus de 30 ans	4 758
Engagement total		244 208

Hypothèses de calculs retenues

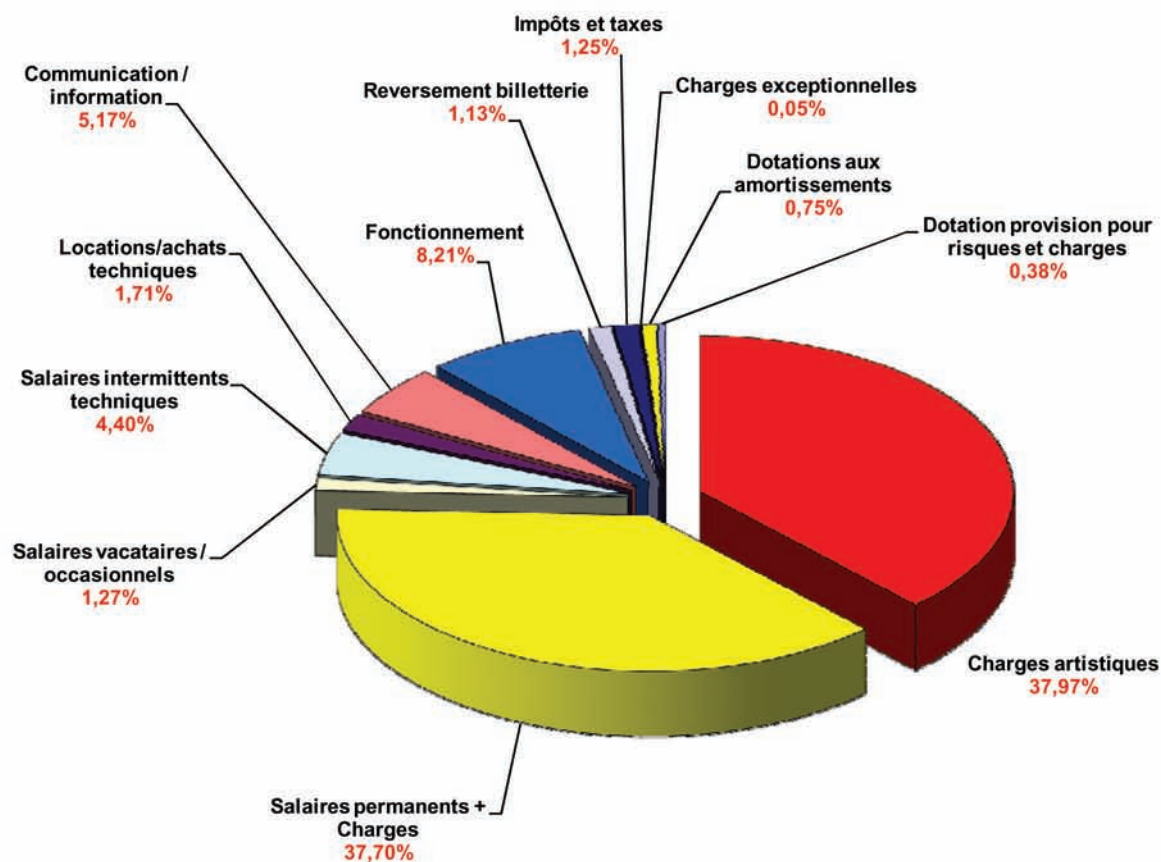
- ** Départ volontaire à la retraite à l'âge de 65 ans
- ** Table de mortalité des années 2004-2006
- ** Evolution salariale moyenne : 2% par an
- ** Turn over :
 - 80 % : moins de 19 ans
 - 60 % : 20 à 29 ans
 - 40 % : 30 à 39 ans
 - 20 % : 40 à 49 ans
 - 10 % : 50 à 59 ans
 - 0 % : 60 ans et plus

	Dirigeants	Autres	Provisions
Indemnités de départ à la retraite et indemnités pour personnel en activité		126 208	118 000

Droit individuel à la formation

Dans le cadre du droit individuel à la formation institué par la loi 2004-391 du 4 mai 2004 relative à la formation professionnelle tout au long de la vie, au 31/12/2012, le volume d'heures de formation cumulées relatif aux droits acquis et non exercés est de 1726 heures.

CHARGES 2012 (en euros HT)



Charges 2012

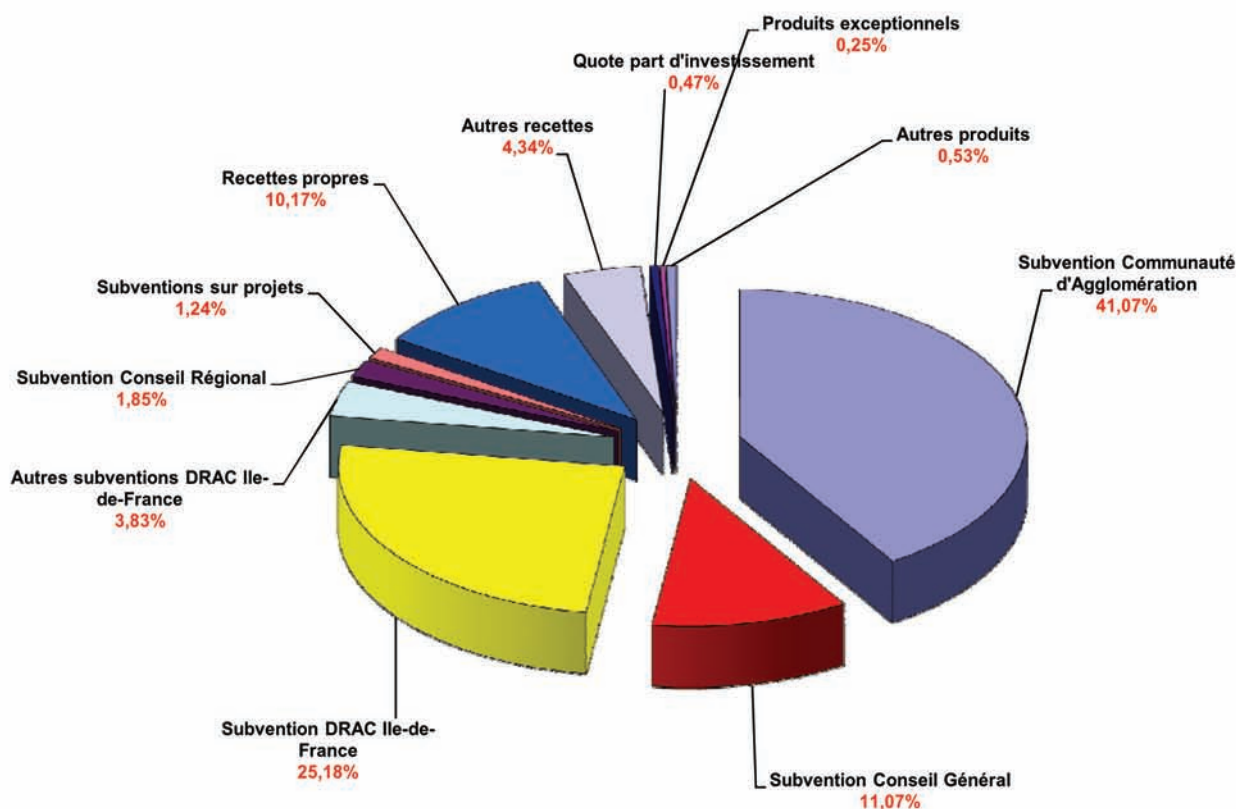
en € HT hors fluides

Charges artistiques	1 202 635 €
Salaires permanents + Charges	1 193 993 €
Salaires vacataires / occasionnels	40 299 €
Salaires intermittents techniques	139 445 €
Locations/achats techniques	54 304 €
Communication / information	163 780 €
Fonctionnement	260 119 €
Reversement billetterie	35 847 €
Impôts et taxes	39 701 €
Charges exceptionnelles	1 579 €
Dotations aux amortissements	23 648 €
Dotation provision pour risques et charges	12 000 €
Total	3 167 349 €

* non intégré dans les graphiques la subvention en nature de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise estimée à

959 584 €

PRODUITS 2012



Produits 2012

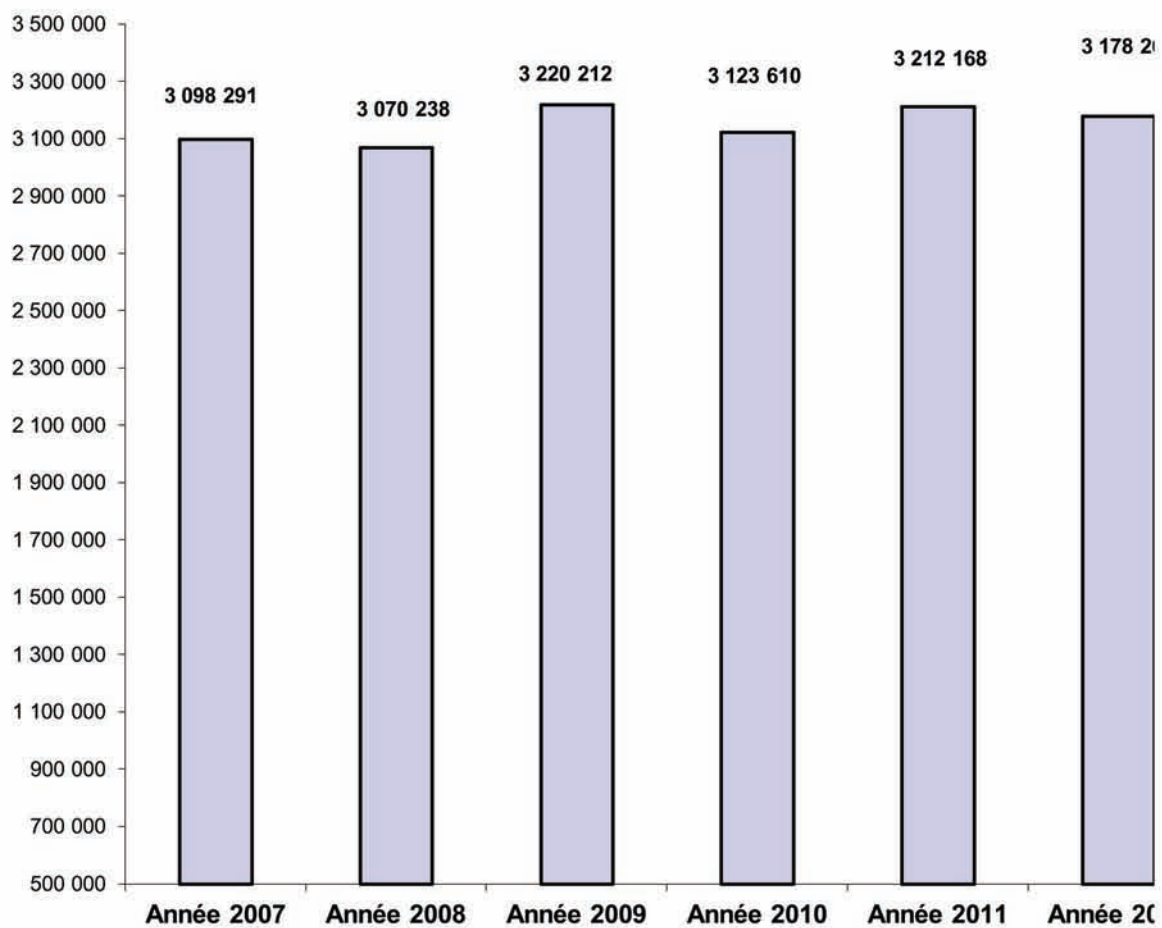
en € HT hors fluides

Subvention Communauté d'Agglomération	1 305 167 €
Subvention Conseil Général	351 733 €
Subvention DRAC Ile-de-France	800 411 €
Autres subventions DRAC Ile-de-France	121 653 €
Subvention Conseil Régional	58 766 €
Subventions sur projets	39 557 €
Recettes propres	323 259 €
Autres recettes	138 018 €
Quote part d'investissement	15 044 €
Produits exceptionnels	7 853 €
Autres produits	16 803 €
Total	3 178 266 €

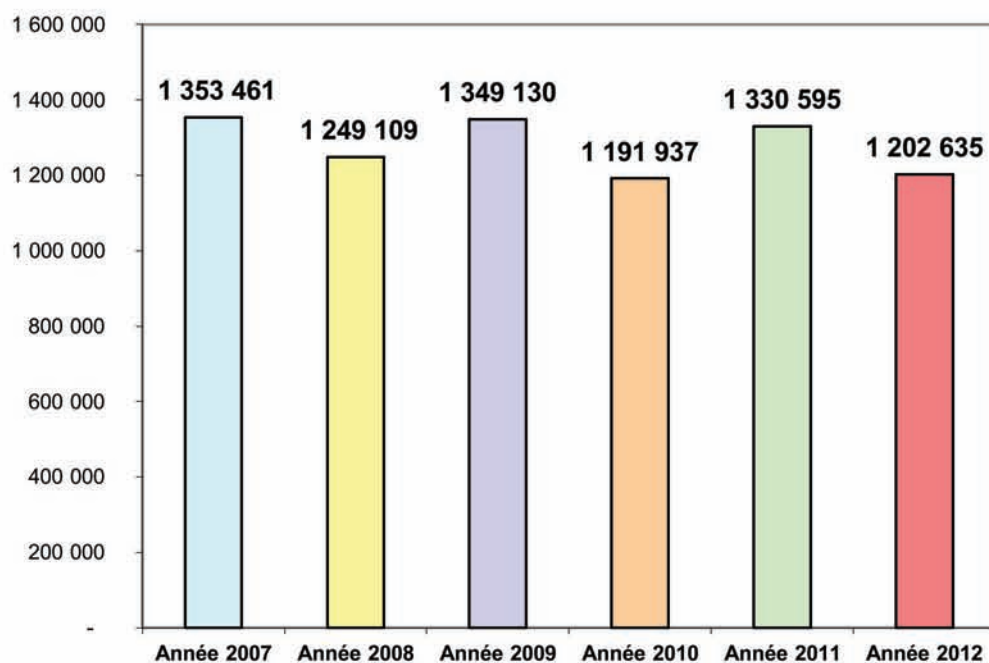
* non intégré dans les graphiques la subvention en nature de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise estimée à

959 584 €

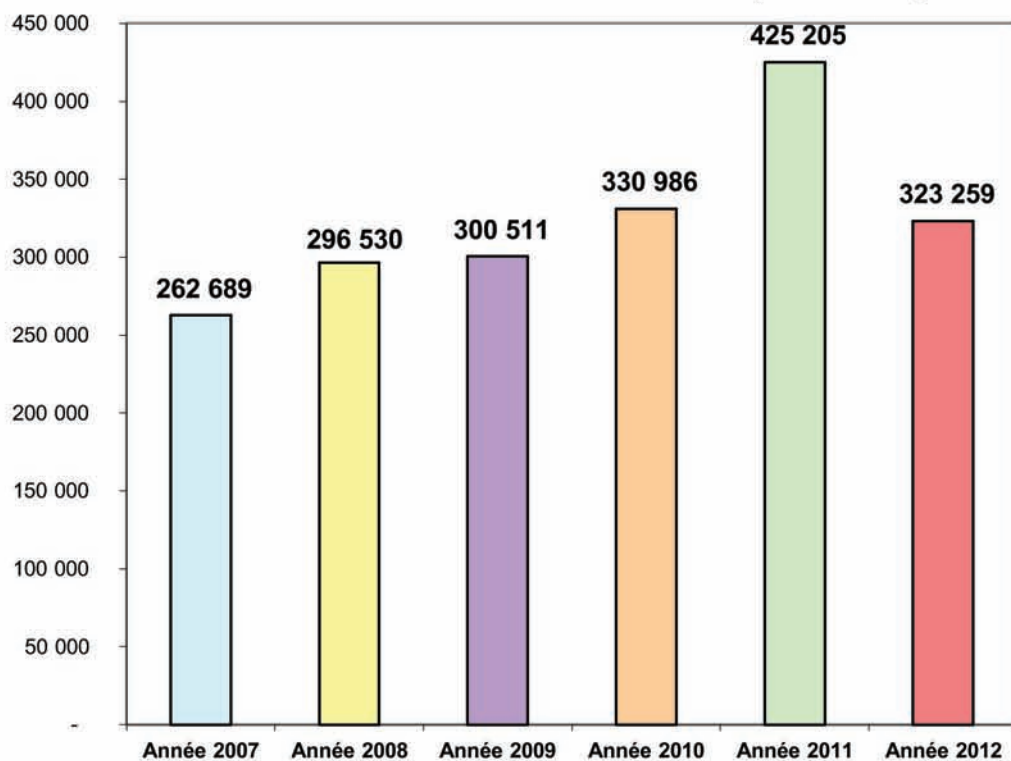
COMPARATIF DES BUDGETS D'EXPLOITATION (en Euros H.T.)



COMPARATIF DES CHARGES ARTISTIQUES (en Euros H.T.)



COMPARATIF DES RECETTES PROPRES (en Euros H.T.)



REVUE PRESSE

morceaux choisis

Le monde de l'argent fou

Servi par une impeccable distribution, « Le Roman d'un trader » décortique les mœurs et les âmes de personnages avides en perte d'humanité.

■ Quand le théâtre rencontre l'actualité, cela donne « Le Roman d'un trader », une fable très actuelle qui s'inspire de l'affaire Kerviel et de la crise des subprimes. Cette pièce, écrite par Jean-Louis Bauer et mise en scène par Daniel Benoin, raconte le week-end de panique d'une grande banque où le directeur général apprend qu'un jeune trader, interprété par Lorant



Panique à la banque

Deutsch, a joué 25 milliards et qu'il n'y a plus assez de liquidités pour régler l'affaire en douceur à cause de la crise naissante des subprimes. Après avoir essayé en vain d'emprunter l'argent en cherchant l'appui du gouvernement, le directeur général fait tout pour sauver sa tête.

A un moment de la pièce, le trader se souvient du passé et d'une sorte de vocation : « Je suis né à une époque où le baril de pétrole ne dépassait jamais 20 dollars. Assis sur le balcon de la maison familiale, je prenais le goûter face à l'océan avec mon frère... Nous étions trop petits

pour comprendre que la mer est comme la Bourse ; mais nous pariions souvent nos petits pains au chocolat pour savoir si elle montait, ou si elle baissait. » La mise en scène nerveuse est appuyée par des images vidéo qui renforcent la modernité froide d'un milieu qui a perverti la réalité et s'agite frénétiquement dans un au-delà du monde. Tcheky Karyo reprend le rôle du banquier, tenu à la création de la pièce par Bernard-Pierre Donnadiou, décédé à la fin de l'année dernière et qui s'était particulièrement illustré dans ce rôle.

« La pièce cherche à expliquer ces comportements profondément humains qui ont mené le monde dans la crise, indique l'auteur de la pièce. Du trader, elle fait d'abord un joueur et un jeune homme qui a envie d'être reconnu et estimé, peut-être même aimé par ses supérieurs hiérarchiques. Mais il est aussi un adolescent attardé élevé au biberon des jeux virtuels... Le Roman d'un trader c'est un peu le roman d'un joueur, mais aussi le Roman des tricheurs. »

► Vendredi 13 et samedi 14 janvier, 20 h 30, L'apostrophe-Théâtre des Louvrais (Pontoise).
Plein tarif : 24 euros. Renseignements et réservations : 01 34 20 14 14.

CRITIQUE

SCÈNES

★ BRAVO BIEN PAS MAL BOF HÉLAS

Le théâtre joue pleinement son rôle cette semaine en révélant des invisibles : ceux de Nasser Djemaï, ceux des "Vibrations" magiques de la troupe 14:20, ou ce qui se cache "Dans le ventre du loup" à Chaillot.



LA MÉMOIRE DES "CHIBANIS", RECONSTRUITE PAR LE METTEUR EN SCÈNE NASSER DJEMAÏ.

INVISIBLES

THÉÂTRE
NASSER DJEMAÏ

Des immigrés des Trente Glorieuses, pas d'ici, plus de là-bas... Et quels personnages !

Cinq têtes blanchies, cinq corps douloureux se tenant droits malgré tout. Ce sont les « chibanis » : ces vieux immigrés des grands chantiers des Trente Glorieuses, jamais repartis au pays. Parce qu'ils sont obligés de rester en France pour toucher leur retraite complète ; parce qu'ils ne savent guère si « le pays » les attend vraiment. « Ils vivent une double tragédie », affirme l'auteur Nasser Djemaï, grenoblois d'origine, dont le père a quitté lui aussi l'Algérie, dans les années 1960, pour venir travailler en France avant d'y accueillir sa famille. Ces hommes sont seuls et « invisibles », poursuit-il dans la pré-

face de sa pièce¹, parce que « continuellement interchangeables dans l'inconscient collectif [...] : ils ne sont pas nés, ils ne sont pas élevés, ils ne vieillissent pas, ils ne se fatiguent pas, ils ne rêvent pas, ils ne meurent pas, ils ont une fonction unique : travailler ».

De souvenirs entendus en paroles récoltées aux portes des cafés, des mosquées ou des foyers Sonacotra de triste réputation, Nasser Djemaï a reconstruit leurs mémoires. Fort de cette palette bien fournie, il a pu enrichir ces silhouettes jusqu'à en faire de vrais personnages de théâtre. Le sage qui gère les papiers pour les autres, le géné-

reux à la fibre paternelle déçue, le taiseux meurtri par la guerre d'Algérie, l'ex-beau mec qui se souvient de l'avoir été... Souvent assis à la table en Formica pour une partie de dominos, parfois alignés sur leurs chaises comme une fresque décorative, ils parlent tel un chœur antique. Tissant la chronique de leur passé (« Ils nous ont menti sur tout : la guerre, le travail et la retraite ») et celle de l'époque qui s'agit sans eux : la solitude des femmes, la morgue des caïds de banlieue (qui auraient bien besoin de faire un stage au bled), les dérives de leur pays d'origine peinant à construire un avenir radieux. Cela verse parfois trop dans l'esprit d'inventaire, car Nasser Djemaï veut en dire le plus possible. Mais il se rattrape en introduisant sur scène le regard distancé de Martin, jeune adulte que la piste du père inconnu mène jusqu'à ces vieillards. Tous très charnellement présents, les ac-

teurs nous racontent aussi une autre histoire : leur vie entre langues française et arabe, qu'ils font résonner sur scène en une harmonieuse partition.

EMMANUELLE BOUCHEZ

¹ Actes Sud-Papiers, 64 p., 13 €.

1 Mise en scène de l'auteur | Le 14 janv. à Toulon (83), tél. : 04-98-00-56-76 ; les 17 et 18 à Chalon-sur-Saône (71), tél. : 03-85-42-52-12 ; du 1^{er} au 3 fév. à Montpellier (34), tél. : 0-800-200-165 ; du 7 au 18 au Tarmac, Paris 20^e ; puis à Bourges, Aurillac, Cergy-Pontoise, Saint-Nazaire, Lausanne.

VIBRATIONS

MAGIE
RAPHAËL NAVARRO ET
CLÉMENT DEBAILLEUL

Depuis la création de leur compagnie 14:20, Navarro et Debailleul s'autodéfinissent comme les fondateurs de la magie « nouvelle », en référence à la famille du « nouveau » cirque dont ils sont issus. Tombés dans le bain très jeunes et complices depuis lors, ils créent tout sim-

plement l'illusion avec les moyens d'aujourd'hui. Sans doute les programmeurs des théâtres font-ils un peu trop de foin autour de tout cela, mettant en relief ce retour de la magie dans le cirque subventionné comme un argument marketing... Laissons les artistes travailler sans trop d'étiquette, que diable !

Que voit-on dans *Vibrations*, projet au long cours – ce fut d'abord des performances isolées, avant de devenir un spectacle à l'automne dernier ? Trois mouvements, comme trois apparitions d'artistes solitaires. La scène est crépusculaire, car l'illusion a besoin de la nuit pour opérer sur nos sens aux aguets. Le premier soliste jongle avec de longues tiges dont la vie autonome est un peu trop téléphonée... Deuxième respiration, les arabesques de la danseuse et chorégraphe Fatou Traoré. Son corps joue avec son hologramme et crée sur scène de vertigineuses dimensions. Mais l'instant vraiment magique naît sous l'impulsion du jeune jongleur Etienne Saglio. Dans le noir absolu viennent danser des points lumineux formant une constellation plus ou moins dense, à l'évolution lente ou rapide. Une sculpture phosphorescente qui procure le même plaisir que la marionnette, jeu entre le faux et le vivant, le truquage et la présence humaine. **E.B.**

1 Les 11 et 12 janv. à Périgueux (24), tél. : 05-53-53-18-71 ; le 17 à Rouen (76), tél. : 02-32-76-23-23 ; du 14 au 17 fév. au Théâtre de Chaillot, Paris 16^e ; puis, jusqu'en avril, à Cusset (03), Calais (62), Vélizy (78) et Nantes (44).



DANS LA NUIT, DE PETITES ÉTOILES...

Sur tout ce qui bouge, Cabaret Rullier

Théâtre Uvol



Savoureuses outrances.

Une écriture franche, généreuse, violente, acerbe, inattendue.

Dans *Sur tout ce qui bouge* (cabaret furieux), Christian Rullier égrène peu à peu une succession de brèves séquences cruelles et cocasses, aux outrances savoureuses. Ingrédients : du rire dans les coins d'ombre, des mots pleins d'espoir, des chagrins d'amour.

Le directeur du Théâtre du Frêne, Guy Freixe, ex-comédien du Théâtre du Soleil s'en empare pour les mettre à l'établi dans une sorte de cabaret caustique. Le spectacle est l'aboutissement d'un stage de travail mené avec les comédiens du Théâtre Uvol à Saint-Ouen-l'Aumône avec le soutien du dispositif Dynamique Espoir Banlieues.

Cultureguide.parisinfo.com



♡♡♡ Une belle Giselle

La découverte de ce magnifique Ballet de Perm, qui s'est épanoui au pied de l'Oural, dans une ville d'une tristesse infinie, aura été l'une des choses les plus extraordinaires survenues dernièrement dans l'univers de la danse.

Totalement occulté par le régime soviétique au seul profit des Ballets du Théâtre Bolchoï et du Théâtre Marie (alors affublé du nom de Kirov), le Ballet de Perm était un joyau ignoré de l'Europe. Son apparition récente sur la scène française n'en a été que plus touchante et éblouissante. Dans ce registre néoromantique qu'offre « les Sylphides », délicieux ouvrage de Fokine créé pour les Ballets russes sur des pages de Chopin, peu de compagnies déploient une délicatesse, une grâce, un lyrisme discret comme le fait le Ballet de Perm. Aussi peut-on imaginer aisément toute la poésie, toute l'élégance, toute l'intériorité qu'apportera cette compagnie, qui se range parmi les meilleures, à ce chef-d'œuvre absolu du romantisme qu'est « Giselle ».

■ RAPHAËL DE GUBERNATIS

* Giselle ». Les 6 et 7 janvier, à 20h30. L'Apostrophe, Pontoise (95) ; 01-34-20-14-14.

SCÈNE Un comédien, un danseur et un pianiste en résidence à Cergy-Pontoise

Trois artistes font escale à L'apostrophe

« **T**rois artistes, trois moyens d'expression, pour trois univers différents ! », lance Jean-Joël Le Chapelain.

En ce début d'année 2012, la scène Nationale de L'apostrophe accueille de nouveaux artistes en résidence.

Pour les présenter au public, le théâtre des Arts a organisé, jeudi 19 janvier, une soirée pour permettre à chacun de fouler la scène sur laquelle ils vont pouvoir s'exprimer dans les mois à venir.

Le directeur du théâtre, chargé d'animer l'événement, ajoute ensuite : « *s'associer avec des artistes est extrêmement important. Malgré une période économique difficile, et particulièrement pour la culture et les arts du spectacle, cet échange permet d'offrir au public des spectacles pluridisciplinaires de qualité, mais ils permettent également aux théâtres d'accueillir, de soutenir et d'accompagner les artistes dans leurs projets, pour les mettre en relation avec le*

public. »

Soulignant son rôle « *d'entremetteur* » entre artistes et public, le directeur du théâtre cède ensuite la place à ses nouvelles recrues.

Trois univers

Le premier de ces messieurs se nomme Antoine Caubet, metteur en scène et comédien de métier.

En plus d'avoir monté de nombreuses pièces, de Shakespeare à Brecht en passant par Tchekhov, ce passionné mène régulièrement une activité de formation auprès de comédiens débutants et professionnels. C'est au travers d'une lecture d'extraits du "Discours de Stockholm" de Claude Simon que le public a pu le découvrir lors de cette soirée. C'est ensuite le danseur et chorégraphe Olivier Dubois qui investit la scène le temps d'un "Duo de Faune(s)", création personnelle dérivée de l'œuvre de Debussy. Auteur de chorégraphies manifestes et engagées telles que "Révolution", créée pour 14 danseuses sur des variations du

"Boléro" de Ravel, il présentera entres autres, à L'apostrophe, le très troublant "Rouge".

Enfin, et après un débat avec le public curieux de voir se croiser ainsi les univers de trois artistes bien différents, c'est le compositeur et pianiste Pierre de Bethmann qui clôt cette soirée atypique avec une petite improvisation aux accents jazz à la fois nostalgique et résolument contemporaine. Ce pianiste parisien se donne intensément à sa musique, que cela soit lors de projets avec ses pairs ou dans le cadre des conférences qu'il donne dans les conservatoires, ou lors de masterclasses. Entre musique, danse et théâtre, les projets fourmillent donc entre les deux salles de L'apostrophe. Au gré des spectacles vivants et rendez-vous à ne pas manquer, allez sur le site internet pour toutes les informations détaillées. Tout un programme en perspective.

Pierre-Edouard CHARPENTIER
www.lapostrophe.net
tél : 01.34.20.14.14.



■ Jean-Joël Le Chapelain présente ses trois nouvelles recrues : Antoine Caubet, Olivier Dubois et Pierre de Bethmann.

PESTACLES

Sous influence DaDa



© Laurent Pellerin

DE CERGY N°168 DÉCEMBRE 2011

« OH! », un spectacle musical et chorégraphique, Ville de Cergy et L'apostrophe, fait revivre le mouvement dadaïste pour le plus grand bonheur des enfants.

■ Parmi les cartons et les papiers, deux danseurs et deux musiciens (percussions et cor) célèbrent Dada, le mouvement artistique iconoclaste et international du début du XX^e siècle. « OH! », spectacle de danse et de musique contemporaines est issu de la rencontre de la compagnie de danse les Orpailleurs et des musiciens d'Odyssee ensemble & compagnie. Les cubes sur le plateau permettent toutes les apparitions, disparitions et métamorphoses. Le rythme chorégraphique est soutenu par la musique, une totale symbiose entre les danseurs et les musiciens. Ses initiateurs précisent que « OH! est un spectacle dans lequel le visuel et le sonore sont pensés dès la création comme les facettes d'un même objet. C'est un spectacle pointu mais accessible à tous par ses qualités ludiques et poétiques. » Non, Dada n'est pas mort! ■

► À partir de 8 ans. Vendredi 6 janvier (10 h et 14 h 30 - séances scolaires).
Mercredi 4 (14 h 30), jeudi 5 (10 h et 14 h 30), samedi 7 janvier (17 h),
à L'apostrophe-Théâtre des Arts (Grand Centre).
Tarifs de 4 à 13 euros. L'apostrophe : 01 34 20 14 14.

PELE-MELE

Collisions artistiques

Périphérique-Arts mêlés est « le » rendez-vous désormais très attendu puisque ce périphérique de L'apostrophe nous entraîne en dehors des sentiers battus à travers des spectacles inclassables mais vivement connectés à notre contemporain.

seurs, musiciens et artistes de cirque est une polyphonie percutante. Le groupe Berlin arrive ensuite (27 et 28 janvier) avec « Tagfish », une dramaturgie par écrans interposés qui traite de problématiques d'aménagement du territoire et de choix culturels. « Cendrillon » de la compagnie Chicos Mambo (31 janvier) est présenté comme « un ballet recyclable » pour mieux dynamiter avec délice, humour et frénésie les conventions du conte de fées et du ballet.

Le mieux sur « La Mort d'Adam » (4 février) est ce qu'en dit son créateur, Jean Lambert-Wild: « *La Mort d'Adam est l'une des mélopées où habite l'enfant qui me désaltère. Je*

suis construit de fables et un océan me sépare de moi. La Mort d'Adam est la deuxième mélopée de mon hypogée. Une autobiographie fantasmée qui se pense pour disparaître en se mangeant elle-même. » Ce spectacle est l'une des deux propositions du Brunch Périphérique (5 février), ce cocktail de nourritures terrestres et spirituelles auquel convie la scène nationale, avec le duo chorégraphique Lang de la danseuse grecque Kat Valastur, une réflexion sur le temps.

Enfin, « Même pas morte » (4, 6, 7 et 8 février), qui fait partie de la programmation municipale pour le jeune public « Pestacles », raconte l'histoire d'un enfant que la guerre a transformé et doté de pouvoirs surnaturels. Ce spectacle oscille entre réel et virtuel par le biais de moyens vidéo originaux, aptes à captiver les plus jeunes.

► Du 20 janvier au 8 février, L'apostrophe (Théâtre des Arts de Cergy et Théâtre des Louvrais à Pontoise).

Renseignements : 01 34 20 14 14 ou www.lapostrophe.net.

Cela commence très fort dès le premier week-end (20 au 22 janvier) avec trois spectacles hors normes. Les performances d'Olivier de Sagazan, intitulées tour à tour « Transfiguration » ou « le Fantôme dans la machine », se posent les questions de la défiguration dans l'art, lorsque l'artiste devient le sculpteur de lui-même dans une sorte de métamorphose animale, sinon monstrueuse. Ce performeur sera associé le 20 à la nouvelle création du danseur et chorégraphe Olivier Dubois, intitulée *Rouge*. Olivier Dubois sera d'ailleurs le nouveau chorégraphe en résidence à L'apostrophe. Cette pièce, qui est le second volet d'un triptyque autour de la révolution, est le versant masculin de la « bête révolutionnaire » au son des chœurs de l'Armée Rouge ! Le 22, à Olivier de Sagazan succédera *Rien*, la quête erratique d'Estelle Bordaçarre que l'on a pu qualifier de « clown de l'intime ».

Nous poursuivons (26 janvier) la radiographie d'un monde chaotique avec « Courts-circuits » de François Verret, explorateur de la danse contemporaine. Cette pièce pour dan-



Découvrir le théâtre autrement

**PÉRI
PHE
RIQUE**
arts mêlés 8°

L'apostrophe entend une nouvelle fois surprendre son public avec la programmation de *Périphérique*.

Le festival *Périphérique* dure près d'un mois. Un mois de spectacles inclassables, qui bougent les lignes définies entre le théâtre, la danse et les arts plastiques. Sur le plateau, les danseurs parlent, les comédiens répondent à des personnages vidéos... Depuis sept ans, la scène nationale de Cergy-Pontoise



Courts-circuits, spectacle de François Verret

ouvre ses deux théâtres à des auteurs et à des chorégraphes qui profitent de cet espace de liberté pour faire preuve d'audace, d'originalité et de provocation. Le propos est souvent politique, toujours artistique. Ce festival iconoclaste, c'est aussi la possibilité pour L'apostrophe d'inventer une nouvelle façon d'appréhender la sortie au théâtre. L'équipe propose cette année un brunch sucré / salé le dimanche 5 février, qui entrecoupera le spectacle *Lang* de Kat Valastur à 11h30 et la pièce *La mort d'Adam* de Jean Lambert-Wild à 14h30. La programmation prévoit aussi le week-end « Périphérique futé ». Les spectateurs pourront assister, selon leur choix, à deux des trois pièces solo présentées les 20, 21 et 22 janvier. « Trois

spectacles, trois soirées, trois possibilités ! », s'amuse Jean-Joël Le Chapelain, le directeur de la scène nationale. Un autre rendez-vous du festival sort de l'ordinaire, le chorégraphe Philippe Lafeuille, qui présente sa création *Cendrillon*, donnera quatre jours après la représentation une leçon de danse de trois heures au public volontaire ■ GG



Transfigurations, performance d'Olivier de Sagazan



Cendrillon, « ballet recyclable » de Philippe Lafeuille

Pratique

19 janvier au 10 février

L'apostrophe – Théâtre des Arts à Cergy

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais à Pontoise

Renseignements : 01 34 20 14 14

Totalité de la programmation dans *Sortir*

À la rencontre d'Olivier Dubois

Dans la programmation de *Périphérique*, le spectacle d'Olivier Dubois retient particulièrement notre attention. Olivier Dubois sera le prochain chorégraphe en résidence à L'apostrophe. Il succède ainsi à Nasser Martin-Gousset, dont il a été le danseur dans *Peplum*. À 39 ans, Olivier Dubois n'a pas la silhouette habituelle du danseur, on remarque son embonpoint sur scène. Ce chorégraphe ne laisse pas indifférent. Jean-Joël Le Chapelain, le directeur de la scène nationale, dit de lui qu'« il a un langage singulier. Dans le milieu de la danse, on est très attentif à son travail ». Olivier Dubois a marqué les esprits du public de L'apostrophe quand il est venu présenter *Faune(s)* en 2008. Cette pièce avait défrayé la chronique à Avignon. Aujourd'hui, il revient avec sa toute dernière création, *Rouge*, un solo qui évoque la révolution soviétique. Au son des Chœurs de l'armée rouge, Olivier Dubois y incarne la bête révolutionnaire, à la fois vulnérable et dangereuse. Intense !

Rouge, les vendredi 20 janvier à 20h30 et samedi 21 à 19h

Rencontre exceptionnelle avec les trois nouveaux artistes en résidence à L'apostrophe, Antoine Caubet (théâtre), Pierre de Bethmann (musique) et Olivier Dubois (danse), jeudi 19 janvier à 19h au Théâtre des Arts

GROS PLAN 1

PÉRIPHÉRIQUE ARTS MÊLÉS

8^e ÉDITION DE CE FESTIVAL ORIGINAL ET REPÉRÉ POUR LA QUALITÉ DE SA PROGRAMMATION, QUI INVITE À LA DÉCOUVERTE D'ŒUVRES HYBRIDES ET INCLASSABLES, MÉLANT THÉÂTRE, DANSE, VIDÉOS ET ARTS PLASTIQUES.

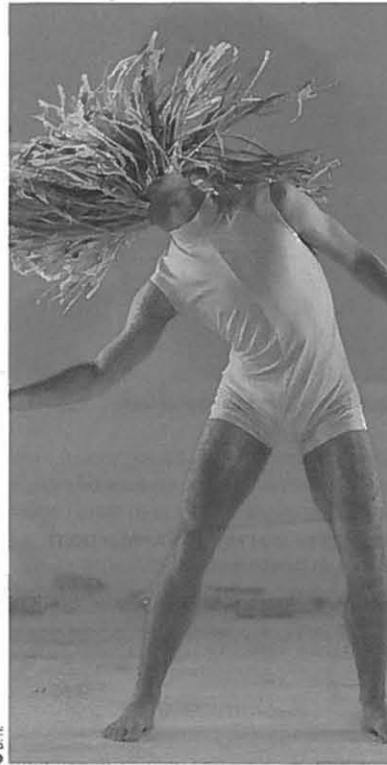
Né de la collaboration entre la Ville de Gonesse, le Théâtre Paul Eluard de Bezons et L'apostrophe de Cergy-Pontoise, le festival Périphérique Arts mêlés invite le public à la découverte d'œuvres à l'écart des normes : il bouscule les frontières artistiques et donne à voir des œuvres hybrides et inclassables, en prise direct avec un questionnement innovant et original sur le corps et le monde contemporain. « *Comme une ouverture à tous les possibles de la création, pour des spectacles en*

à partir de 2012, déjà applaudi dans ce même théâtre avec *Faune(s)* et *L'homme de l'Atlantique*, crée *Rouge*. Un remarquable solo qui fait écho à *Révolution*, avec quatorze danseuses en un chœur hypnotique, irrévocable et fascinant. *Rouge*, contrepoint masculin, explore l'ivresse du pouvoir et la fougue révolutionnaire en un cri puissant, en un corps tendu à l'extrême (en robe moulante et chaussures rouges).

VIDÉO-CONFÉRENCE FICTIVE

Autres solos : Olivier de Sagazan présente l'impressionnant *Transfiguration*, où il s'enduit à l'excès le visage d'argile, et dans un autre registre Estelle Bordaçarre propose *Rien*, solo fondé sur un quotidien absurde tout en tendresse, nourri de gestes minuscules. A voir aussi d'autres œuvres stimulantes. *Courts-circuits* de François Verret, pièce dansée et jouée, dont la musique est principalement interprétée en direct, montre des êtres en perte de repères, des pantins usés dans une société dure. La compagnie anversoise Berlin crée *Tagfish*, une proposition artistique hybride, entre performance documentaire et installation vidéo, sorte de vidéo-conférence fictive entre sept personnages associés à un projet immobilier faramineux. Philippe Lafeuille présente avec des interprètes masculins une version décapante du conte de Cendrillon. Utilisant la vidéo et les technologies numériques 2D et 3D, Judith Depaule raconte l'histoire de Vesna, enfant meurtrie par la guerre. Jean-Lambert Wild revisite son enfance réunionnaise à travers *La Mort d'Adam*, deuxième mélopée de l'hypogée. Kat Valastur confronte deux danseuses (elle-même et Laura Lozza) à une ronde infinie, allant crescendo. Il est possible de voir ces deux dernières pièces le dimanche, entrecoupées d'un brunch convivial. A voir aussi *Ici* de Jérôme Thomas, la compagnie Mossoux-Bonté, Toméo Vergès, etc. Culture à consommer, apprécier et digérer sans modération.

Agnès Santi



C.D.R.

Cendrillon, conte revisité par Philippe Lafeuille.

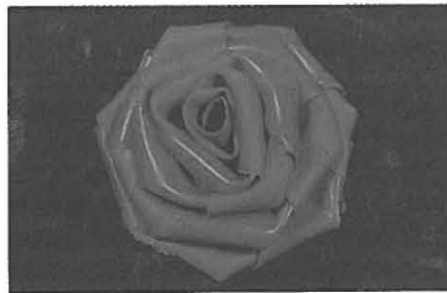
marge, en périphérie du prêt-à-porter culturel » selon les mots de Jean-Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise. Du 17 janvier au 10 février, cette 8^e édition du festival conjuguant théâtre, danse, vidéo et arts plastiques propose une dizaine d'œuvres mélangées et atypiques. Olivier Dubois, chorégraphe en résidence à L'apostrophe

Périphérique Arts Mêlés, 8^e édition, du 17 janvier au 10 février 2012, à L'apostrophe, Théâtre des Arts à Cergy et Théâtre des Louvrais à Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14. Spectacles aussi au Théâtre Paul Eluard de Bezons. Tél. 01 34 10 20 20. A Gonesse. Tél. 01 34 45 97 60.

ROUGE

////// Olivier Dubois //////////////////////////////////////

OLIVIER DUBOIS ANNONCE LA COULEUR
D'UNE NOUVELLE PIÈCE, DANS LA LIGNÉE
DE SA PRÉCÉDENTE *RÉVOLUTION*.



© François Stemmer

Olivier Dubois ose le rouge pour son nouveau solo.

Révolution, chœur féminin où quatorze danseuses de Pole dance s'épuisent sur la musique de Ravel, constituait le premier volet d'un triptyque dont ce solo dessine la deuxième partie. Entre temps, *l'Homme de l'Atlantique* d'Olivier Dubois nous avait égarés, trop bercés par un Frank Sinatra mielleux à souhait. *Rouge* ne fait pas dans la dentelle, affichant, à la suite du *Boléro* de *Révolution*, les mille voix des Chœurs de l'armée rouge, baignés dans une scénographie écarlate. S'emparant des images et des états de corps que suggère la couleur, Olivier Dubois s'empporte en solo comme un contrepoint aux précédents débordements féminins, mais toujours dans l'idée de frapper fort. A l'occasion de cette programmation de *Rouge* dans la 8^e édition de Périphérique Arts Mêlés, Olivier Dubois entame sa résidence à l'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise.

N. Yokel

.....
Rouge, d'Olivier Dubois, le 20 janvier à 20h30 et le 21 à 19h, à l'Apostrophe, Théâtre des Arts, place des Arts, 95000 Cergy. Tél. 01 34 20 14 14.

THÉÂTRE

Le Maître des marionnettes

Un plan d'eau sur scène, des images vidéo, une rencontre avec un pays, des hommes, une langue, une musique... Cette histoire d'un maître de marionnettes, racontée par des manipulateurs vietnamiens est un spectacle original et résolument contemporain qui s'adresse à tous.



A la rencontre de la tradition vietnamienne

Création originale, Le maître des marionnettes constitue un spectacle sur l'eau sous la forme d'un conte onirique, qui entremêle curieusement le passé avec le monde contemporain projeté sur un écran derrière la scène d'eau. On y voit défiler la circulation grouillante de Hanoï, un bonze vivant aujourd'hui dans la pagode qu'assiègent toujours plus de touristes... entraînant une étrange collision des temps. Le metteur en scène Dominique Pitoiset s'est rendu au Vietnam à la rencontre de cette tradition aujourd'hui en voie de disparition, les marionnettes sur l'eau, dont l'inventeur légendaire est un moine bouddhiste du XI^e siècle. Buffles dodelinant de la tête, femmes penchées repiquant leurs plants de riz, créatures mythologiques telles que Dragon ou Phénix, déesses danseuses ou poissons



© Christian Lapeyre

d'or... ces figurines souvent plus hautes que grandeur nature, confectionnées en bois de jacquier laqué sont issues d'un savoir-faire

CRÉATURES MYTHOLOGIQUES TELLES QUE DRAGON OU PHÉNIX, DÉESSES DANSEUSES OU POISSONS D'OR...

en perdition, comme leur manipulation par des artistes vietnamiens à l'exceptionnelle

dextérité. Semi-immergés dans une eau sombre, ils manipulent à vue au bout de longues perches en bois des marionnettes qui glissent sur l'eau dans un étonnant ballet.

► **Théâtre visuel en vietnamien, à partir de 8 ans (les chants traditionnels sont surtitrés en français).**

Mardi 6 mars à 20h30 à l'Apostrophe, théâtre des Louvrais, place de la Paix, Pontoise. Tél. : 0134201414.

Plus d'infos sur
www.lapostrophe.net

du théâtre à chaud

Le propos de *Ma chambre froide* ? Comme toutes les œuvres de Joël Pommerat, il est de l'ordre du conte ou de la fable. On entre dans l'histoire par le journal intime d'Estelle, employée polyvalente de supermarché, taillable et corvéable à merci. Harcelée, humiliée plus souvent qu'à son tour, Estelle se dévoue aux autres au point d'incarner une forme de bonté dont tous profitent sans vergogne. Ses collègues abusent de sa propension à rendre service, son mari la brutalise et son patron, Blocq, est un odieux personnage grisé de son pouvoir de magnat de centre commercial. Pourtant, elle persiste dans sa foi en un monde meilleur et en l'évolution des êtres humains. Blocq, quant à lui, un salaud grossier, vantard, dominateur, imbu de sa réussite matérielle autant qu'il est honni de tous, exerce une totale emprise sur son entourage, qu'il déteste.

C'est donc de bien et de mal qu'il s'agirait ? D'amour et de haine ? Des humbles et de la question du pouvoir, désiré, craint, subi ? Pas seulement : le théâtre, comme la vie, a bien plus de talent, même si la pièce est allègrement rythmée par une alternance entêtante de noirs complets et de lumières travaillées. « *L'art, c'est à la fois fuir le réel et le retrouver. La réalité n'est pas forcément ce qui nous entoure, ce qui est visible. C'est*

aussi comment on se représente ce qui est. L'écriture théâtrale n'est pas le rendu d'une parole réelle. La parole ne peut pas tout dire. Et c'est tout ce qui n'est pas dit qu'il faut traiter » souligne Joël Pommerat.

Du théâtre dans le théâtre

Mais reprenons le fil de l'histoire. Lorsqu'il apprend qu'une tumeur au cerveau le condamne, Blocq décide de léguer ses biens – à savoir un supermarché, donc, un bar louche, une cimenterie et un abattoir – à ses salariés, parce qu'il les hait moins, tout bien pesé, que sa propre famille. En contrepartie, il exige que lesdits employés lui rendent hommage, chaque année. Estelle, férue de théâtre, suggère alors de donner une re-présentation avec tout le personnel, très récalcitrant, pour ne pas dire révilé à cette idée...

Entre répétitions hilarantes et situations jubilatoires, réalité et fiction, trivialité et onirisme, Joël Pommerat et « ses » acteurs de la compagnie, qu'il a fondée voilà vingt ans (lire ci-dessous), nous emmènent au cœur du théâtre dans le théâtre. L'irruption du rire est nouvelle chez

Joël Pommerat, qui l'a ici souhaitée dès l'ébauche de la pièce, Comme en atteste un extrait de ses toutes premières notes de travail, divulguées par le quotidien *Libération*. « *La fable pourrait être : pour résoudre tous les maux du monde, ce n'est pas le monde qu'il faut transformer mais la vision qu'on en a. Style : comédie.* »

Scène et gradins dans un espace circulaire

Un dispositif scénique original, créé sur mesure par le scénographe complice Eric Soyer, rassemble scène et gradins en cercle, dans une évocation du cirque. Arène de gladiateur ou piste pour clowns et montreurs d'animaux, le metteur en scène l'a voulu, dit-il, « *Pour créer une*

« ce n'est pas le monde qu'il faut transformer, mais la vision qu'on en a »

proximité extrême entre le plateau et la masse des spectateurs, jusqu'au frôlement de l'auteur, jusqu'au début de ma-

laise. » Une précédente création, justement intitulée *Cercles / Fictions*, exploitait déjà un espace théâtral circulaire. *Ma chambre froide* radicalise cette option en instaurant un ensemble scène / salle indépendant du lieu de représentation, où le plateau tournant peut mieux que jamais

« donner à voir », ainsi que le souhaite l'auteur et metteur en scène.

Particularité du travail de Joël Pommerat : le texte s'écrit en même temps qu'il se joue et que s'élaborent décors, musique, lumières et costumes, dans une alchimie singulière dont le nombre d'or fonde un nouveau langage adressé à tous les sens. « *L'écriture de théâtre est faite de silence, de mouvement, de bruit, de lumière, de corps, d'un espace... Le sens se niche bien au-delà des mots* ». Ecrire et mettre en scène en même temps, ça le rend libre, expliquait-il en 2008. « *Si je peux me passer des mots pour raconter, c'est bien. Mes spectacles parlent de ce qui manque, ce qui ne se dit pas autrement et ne peut se résumer* »

■ LM

Pratique

Vendredi 17 et samedi 18 février à 20h30

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais à Pontoise

Entrée : 24 €, 19 € et tarifs abonnements

Réservations : 01 34 20 14 14

Molière 2011 de l'auteur francophone vivant

Molière 2011 des compagnies

Création originale

Joël Pommerat a fondé la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Son travail mêlant étroitement improvisations et écriture. Il a proposé à des comédiens dont il sentait que la collaboration serait durable et fructueuse de monter avec eux un spectacle par an pendant 40 ans. en s'engageant à les embaucher à chaque fois. Cinq des sept acteurs avec lesquels il a débuté cette aventure unique font partie de la distribution de *Ma chambre froide*. Ainsi, le fait que ce spectacle ait valu à Joël Pommerat le Molière 2011 de l'auteur francophone vivant et à sa troupe le Molière des compagnies prend tout son sens.

Deux spectacles autour d'un brunch

Avec le Brunch Périphérique de ce dimanche 5 février, L'apostrophe au Théâtre des Louvrais propose à son public deux spectacles hors normes entrecoupés par une pause gourmande. Envie d'une sortie dominicale originale ?

Préparez vos papilles autant que vos pupilles, car la Scène nationale de L'apostrophe voit grand pour ses spectacles vivants en ce début d'année. Intitulés Périphérique, les spectacles d'arts mêlés font part belle à l'inventivité expérimentale, au métissage et à un fort partenariat (Depuis huit saisons, la scène de Cergy-Pontoise s'unifie au théâtre Paul-Éluard de Bezons ainsi qu'à l'action culturelle de Gonesse). Alors que le week-end dernier a vu s'épanouir les trois spectacles du Périphérique Futé sur les planches du Théâtre des Arts, les festivités cette semaine auront lieu à Pontoise au théâtre des Louvrais. L'idée décalée est ici de présenter un événement à des heures atypiques, et de permettre à tous de partager plus encore que de la nourriture intellectuelle.

Au programme, c'est tout d'abord un spectacle de danse qui s'offrira au public. Créé par Kat Valastur, Lang met en scène deux femmes, dont la chorégraphe. Dans un jeu de clair-obscur, toutes deux interagissent en fonc-



Après le brunch, la Mort d'Adam de Jean Lambert-Wild promet un visuel fascinant. (Photo Tristan Jeanne-Vales)

tion des mouvements et de regards de l'autre. Au fil d'une véritable performance, le voyage poétique devient une ondulation intime et envoûtante. Viendra ensuite le temps de reprendre ses esprits. Grâce aux mets sucrés, salés et fruités d'une pause gustative, chacun pourra échanger de manière conviviale, avant de plonger à nouveau dans le théâtre.

La Mort d'Adam fait partie de *l'Hypogée*, impressionnant corpus de textes constitués

par Jean Lambert-Wild. Cette deuxième mélodramatique offre la vision hypnotique d'un parcours intime, à savoir les souvenirs d'enfance de l'auteur sur l'île de la Réunion. Réunis sous la forme de tableaux, ces séquences oniriques et souvent traumatiques mêlent le vécu au mythe, mettant en scène un sombre taureau géniteur, à la fois Minotaure monstrueux et figure du père. Hors norme, ce spectacle immersif interroge la création, la

peur, l'inconscient. Pas facile d'accès, mais saisissant.

« Traduire l'originalité des artistes »

« Cette formule de "brunch" a reçu un accueil très positif lorsqu'elle a été imaginée et créée l'année dernière. Par sa forme, elle permet de convoquer le public d'une façon différente, et s'intègre déjà dans cette notion Périphérique », explique Jean-Joël Le Chapelain, directeur de la scène nationale de L'apostrophe. Il ajoute ensuite : « Notre but est de traduire l'originalité d'artistes en dehors des sentiers battus, de s'attarder sur une certaine sensibilité. Ces spectacles mettent le spectateur dans une position différente de celle dont il a l'habitude. » Nul doute là-dessus, Périphérique n'arpeute pas les boulevards pollués, mais plutôt les petits chemins de traverse... un peu de changement qui ne peut pas faire de mal !

**Pierre-Edouard
CHARPENTIER**

À partir de 11 h 30
Dimanche 5 février
au Théâtre des Louvrais.
infos et résa : 01 34 20 14 14.

EDEN & WELCOME TO PARADISE

////// Maguy Marin / Joëlle Bouvier et Régis Obadia ////

LE BALLET DE LORRAINE REDONNE VIE À
DEUX ŒUVRES MAJEURES DES ANNÉES 80.

Un homme et une femme, presque nus, s'aiman-
tent et s'amarrent l'un à l'autre, s'enlacent et



© Bouvier Obadia

Welcome to Paradise, de Joëlle Bouvier et Régis Obadia

s'embrassent jusqu'à fondre leurs corps en un. Ils se tiennent et se soutiennent dans l'infinie spirale de leur étreinte, tandis qu'alentour gronde l'orage dans un ruissellement fruité. Avec *Eden*, créé en 1986, Maguy Marin composait un ardent duo où la pureté du mouvement, la précision du geste et la puissance des corps célèbrent l'amour originel. *Welcome to Paradise*, écrit en 1989 par le tandem Joëlle Bouvier et Régis Obadia, porte le désir à l'incandescence. Suivant les élans romantiques d'une bande-son cinématographique, leur pas de deux sensuel décline la gamme des sentiments que traverse le couple, entre tendresse et tourment, extase, plaisir et dérobade... Ces deux pièces, aujourd'hui reprises par le Ballet de Lorraine, retrouvent tout leur éclat. Gw. David

.....
Eden, chorégraphie de Maguy Marin, et *Welcome to Paradise*, chorégraphie de Joëlle Bouvier et Régis Obadia, par le Ballet de Lorraine.

Dans le cadre du festival Les Escales de danse en Val d'Oise 2012, du 4 au 6 avril 2012, à 21h00.

Théâtre Paul Eluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Tél. 01 34 10 20 20 et

www.ville-bazons.fr / www.escalesdanseenvaldoise.fr

CONCERT Les 16 et 17 mars au théâtre des Louvrais, à Pontoise

Liz Mc Comb, entre jazz et gospel

Née à Cleveland, dans l'Ohio, Liz McComb a grandi au son du gospel. Remarquée dans les chorales, son talent ne reste pas longtemps dans l'ombre et Liz se retrouve sur le devant de la scène. C'est notamment lors de ses premières tournées blues et gospel en Europe au début des années 80 qu'elle devient une vedette, et que son affection se portera tout particulièrement pour les scènes françaises. Lorsque sa carrière se réoriente à partir des années 90, c'est tout naturellement qu'elle se tournera vers un producteur français : Gérard Vacher. Difficile aujourd'hui de mettre une étiquette sur la chanteuse, tant son œuvre éclectique et cohérente, jazz, blues, soul et bien sûr gospel se bousculent. «*C'est le gospel qui m'a choisi*», explique Liz lorsqu'elle parle de sa musique. Et lorsqu'elle chante "Life is more precious than silver and gold"



■ **Liz Mc Comb, entourée ici de sa grande formation, est américaine, mais son affection se porte pour les scènes françaises depuis le début des années 80.**

(NDLR : la vie est plus précieuse que l'argent ou l'or), tout est dit sur l'authenticité et la générosité de cette véritable diva, dans le bon sens du terme. Bien qu'habitée aux foules et aux grands espaces, elle est magnifiquement dans son élément dans un registre plus intime. Pour ces deux concerts sur la scène de L'apostrophe, la chan-

teuse sera entourée par ce qu'elle appelle "la grande formation" : huit musiciens de talent, entre cordes et cuivres pour un spectacle tant visuel qu'auditif. Chaque concert de Liz McComb est unique, tant elle semble partager, communier avec son public. Ce dernier aura d'ailleurs l'embarras du choix quant aux émotions transmises

au piano, au chant, dans sa ferveur religieuse, ou sa générosité ardente mais sensuelle, l'artiste brille, auréolée d'un engagement physique absolu. Attendez-vous à être secoués par un concert inoubliable.

P.-É.C.

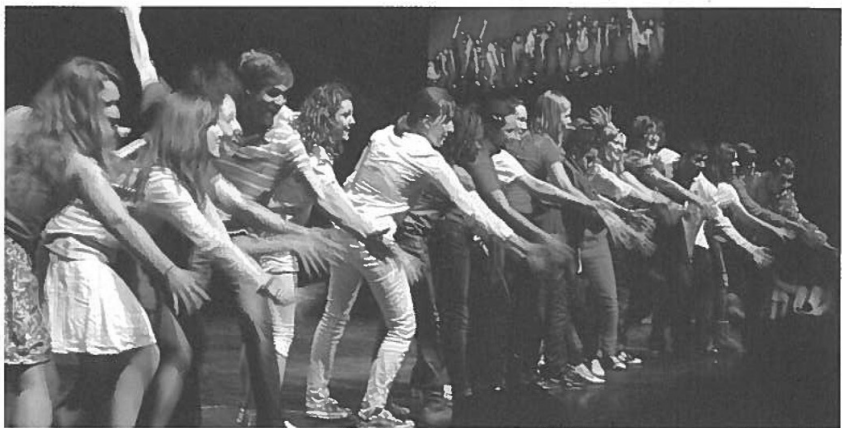
Tarifs : de 19 à 24 euros.

Infos-résea : 01.34.20.14.14.

www.lapostrophe.net

Melting' Potes : le désordre créatif

Comme chaque année, près de 400 collégiens, lycéens et étudiants valdoisiens vont relever un défi unique : monter un spectacle en deux jours.



© L'Arnaud Vasseur

« *Ebullition, explosion artistique, bouffée de plaisir pour les jeunes et les spectateurs* »... A L'apostrophe, où se tient Melting' Potes depuis sa création, l'enthousiasme est évident. A la fois aboutissement d'un travail sur le long terme et exaltation du challenge, l'événement offre aux apprentis artistes des rencontres très riches et une première confrontation avec la scène.

Un travail de longue haleine...

L'apostrophe intervient toute l'année au sein d'ateliers de danse ou de théâtre, dans des établissements allant du collège à l'université. Chaque groupe d'élèves est encadré par un professeur et un artiste référent. Le jour J, ces repères se voient cependant brusquement bouleversés. En effet, après une brève présentation - ou « carte de visite » -

de chaque groupe, ces derniers sont mélangés. Collégiens, lycéens et étudiants se retrouvent alors avec des partenaires de tous âges, un enseignant et un artiste qu'ils ne connaissent pas. Ils sont d'ailleurs souvent confrontés à une discipline qui leur est étrangère. Dès lors, après tirage au sort du thème servant de ligne directrice à leur travail - Anges et démons l'an dernier -, le but est de mettre au point une intervention théâtrale ou dansée d'environ cinq minutes.

... pour une représentation unique

Le 29 mars au soir, des gradins seront disposés de chaque côté de la scène pour accueillir

les quelque 400 participants. Les élèves se succéderont alors par groupe - une vingtaine, encadrés par 15 artistes et 30 professeurs - pour présenter leur travail. Un débat sur l'éducation artistique et culturelle, animé par une personnalité ayant suivi les protagonistes tout au long de ces deux jours, clôturera le spectacle. Une façon pour les élèves de prolonger l'échange et de partager avec les spectateurs les enseignements de ces rencontres ■ AM

Pratique

Judi 29 mars à 18h

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais à Pontoise
Entrée libre sur réservation : 01 34 20 14 14

JEAN-BAPTISTE MILLOT POUR JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN

1 PORTRAIT



SHAI MAESTRO

À tout juste vingt-cinq ans, le pianiste israélien qui a accompagné pendant près de cinq années Avishai Cohen prend son envol avec un premier album en trio. Après le départ pour Act de Yaron Herman, Jean-Michel Leygonie a trouvé en lui une nouvelle "locomotive" pour son label Laborie Jazz. Par Pascal Anquetil.

N'y voyez surtout aucune forfanterie de sa part ! Maestro est le vrai nom de Shai. « Je le tiens de mon grand-père paternel natif de Sarajevo. Dans la communauté juive yougoslave, ce nom était très répandu. Mais nul musicien dans toute ma famille. Je suis le premier à pouvoir tirer bénéfice d'un tel patronyme » dit-il en riant, avec un regard clair et pénétrant qui est l'un des secrets de son charisme. Formé au piano classique depuis ses cinq ans, Shai découvre à huit ans un nouveau monde à l'écoute d'un album d'Oscar Peterson. Tout en poursuivant ses études à l'Académie de musique de Jérusalem, il prend, deux années durant, des cours particuliers avec Opher Brayer, le professeur gourou qui a révélé Yaron Herman à lui-même. « Il transmettait une manière peu orthodoxe de voir et de vivre la musique. Bien que très systématique, son enseignement permettait à ses élèves d'apprendre à organiser sa pratique et à nous éloigner des redites dans lesquelles nous nous enfermions. Une leçon de musique qui me sera utile tout au long de mon existence. »

PATCHWORK POUR UNE PATRIE
Comment explique-t-il la soudaine émergence de musiciens israéliens sur la scène du jazz ? « J'y vois deux explications. La première tient au rôle pionnier qu'a joué le pianiste Amit Golan qui vient de mourir il y a quelques mois. Sa passion communicative pour la tradition du jazz a été d'une influence déterminante. Après avoir vécu longtemps aux États-Unis, il est revenu en Israël pour créer le département jazz du conservatoire de Tel Aviv. C'est de là que sont partis presque tous les jeunes musiciens qui peuplent aujourd'hui New York. L'autre raison tient à la nature même d'Israël qui est un pays neuf sans réelle identité musicale. La musique chez nous n'est aujourd'hui qu'un patchwork d'influences de musiques venues d'Orient, du Maghreb, d'Espagne ou d'Europe de l'Est. Nous sommes tous à la recherche d'une patrie musicale. C'est bien pour cela que le jazz, musique de métissage, a trouvé un si formidable écho auprès d'une nouvelle génération de musiciens épris de liberté. Et ce n'est qu'un début. »

THE REAL THING

En 2006 - il a dix-neuf ans -, Shai Maestro fait une rencontre décisive : Avishai Cohen. Il s'ensuit un compagnonnage de presque cinq ans avec quatre albums au compteur dont le best seller "Seven Seas" (Blue Note). « Ce maître de la contrebasse a été vraiment "mon" professeur. À ses côtés, j'ai appris "the real thing", sur la vie comme sur la musique. À ses côtés, j'étais comme une éponge et j'en tire tous les bénéfices aujourd'hui. » À preuve, son premier trio sous son nom : « Ce n'est pas mon trio, proteste-t-il. C'est notre trio. Avec à la contrebasse Jorge Roeder d'origine péruvienne qui joue aussi aujourd'hui avec Kenny Werner et Dan Tepfer, et à la batterie Ziv Ravitz, israélien comme moi, qui s'est illustré de manière très libre au sein du quartette de Lee Konitz. Une grande complicité nous unit tous les trois. Notre défi, c'est de trouver le juste équilibre et d'expérimenter une libre circulation de notre musique, volontairement lyrique mais dégraissée le plus possible de toutes nos influences personnelles. Afin de ne jamais nous répéter et de découvrir ensemble des territoires qui ne cessent de nous surprendre. » Musique Maestro ! **1 PA**



Spectacle pour enfant : Wisshhh

FESTIVAL

La danse en mouvement

Depuis 2000, le festival Escales danse en Val-d'Oise s'installe à Cergy pour faire connaître au public de tout âge la diversité des écritures chorégraphiques contemporaines. De l'introspection corporelle à la quête de sérénité, en passant par l'engagement écologique, le choix est vaste !

Pour Lia Rodrigues qui a installé sa compagnie au cœur d'une favela de Rio de Janeiro, la danse doit être le reflet d'un territoire, d'un combat, d'une prise de parole ; puiser dans l'imaginaire collectif tout en explorant l'intime. Dans *Ce dont nous sommes faits*, onze danseurs, nus ou habillés, dessinent une grande fresque humaniste faite de corps et d'êtres. Face au mouvement permanent de la vie, aux accélérations parfois brutales qui touchent l'individu comme la société, Frank Micheletti a cherché à retrouver un calme intérieur. Dans sa chorégraphie *Tiger Tiger Burning Bright*, cinq danseurs et deux musiciens du collectif Kubilai Khan



Tiger Tiger Burning Bright

nous entraîne dans une sérénité indispensable au corps et à l'esprit.

Le festival revient aussi sur quelques moments emblématiques de la danse des années 80-90 avec des chorégraphies qui sont presque devenues des classiques du répertoire : *Duo d'Eden* de Maguy Marin et *Welcome to Paradise* de Joëlle Bouvier et Régis Obadia, interprétées par le Ballet de Lorraine. Maguy Marin est doublement

à l'honneur avec la présentation de *Salves*, sa dernière chorégraphie, qui plonge le public au cœur d'un monde malade qui vole en éclats.

Enfin Escales danse n'a pas oublié les enfants en programmant *Wisshhh...*, en partenariat avec la ville de Cergy et ses Pestacles. Une danse de questionnements sur l'hyper consommation pour sensibiliser les enfants (et leurs parents) aux délices de la nature. ■

► Du 3 au 14 avril : L' Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise. Tarif : 16 à 24 euros.

Tout le programme, les dates et les lieux sur www.lapostrophe.net et www.escalesdanseenvalladoise.fr

ESCALES DANSE N'A PAS OUBLIÉ LES ENFANTS

GROS PLAN ¶

ESCALES DANSE EN VAL-D'OISE

LE FESTIVAL DANSE DU 95 FÈDÈRE UN RÉSEAU DE DOUZE VILLES QUI PROPOSENT UNE PROGRAMMATION TRÈS OUVERTE, ENTRE CRÉATIONS ET RÉPERTOIRE.

Du 23 mars au 14 avril, la danse prend ses quartiers au nord de la grande couronne parisienne. C'est par une création, accueillie après un travail en résidence, que s'ouvre le festival : *Tiger Tiger Burning Bright* est la toute nouvelle pièce de Frank Micheletti, qui pourrait effectivement commencer comme un poème de William Blake... Mais c'est bien dans les fulgurances de son mouvement que nous entraîne le chorégraphe de Kubilai Khan Investigations, tout à ses flux en constantes transformations, tout à ses états de corps profondément puisés dans les accélérations de notre monde.

UN COUP DE PROJECTEUR VERS LE CANADA

Une pièce qui joue sur les antagonismes entre inertie et vitesse, entre individu et masse mouvante...

Côté répertoire, le festival se tourne vers des pièces qui ont marqué les années 80 : *Welcome to paradise*, du tandem Régis Obadia / Joëlle Bouvier, et le *Duo d'Eden*, de Maguy Marin, deux pièces incontournables interprétées aujourd'hui par le Ballet de Lorraine. Cette dernière chorégraphe reste présente dans le festival avec *Salves*, sa récente pièce, qui, dans quelques années, deviendra à coup sûr aussi indispensable que ce duo ! Parmi ses invités, *Escapes Danse* compte également deux représentants de la danse canadienne, Louise Bédard et Sylvain Emard, qui présentent respectivement *Enfin vous zestes* et *Fragments, volume 1*.

Nathalie Yokel

.....
***Escapes Danse en Val-d'Oise*, du 23 mars au 14 avril.**
www.escalesdanseenvalladoise.fr



© Laurent Thurin Nal

La toute nouvelle pièce de Frank Micheletti, *Tiger Tiger Burning Bright*.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

MARTIAL SOLAL

///// **Swing aérien** //////////////////////////////////////

**LE LÉGENDAIRE PIANISTE FRANÇAIS QUI
FÊTE SES 85 PRINTEMPS CETTE ANNÉE
N'A RIEN PERDU DE SON SWING AÉRIEN.**



© D. R.

En 1999, il a reçu l'ultra select Jazzpar Prize, le « Prix Nobel de la musique », une première pour un Français.

Il y a cinq ans, alors qu'il venait d'entrer dans sa huitième décennie, Martial Solal a atteint une consécration peu commune : se produire pendant une semaine en tête-à-tête avec son piano au mythique Village Vanguard à New York. Jamais un musicien hexagonal n'avait connu pareil honneur. L'événement donne un aperçu de l'aura d'un géant qui a joué avec le gratin du jazz, de Django Reinhardt à Paul Motian en passant par Lee Konitz. Admirable réinventeur de standards, Martial Solal est également un compositeur émouvant qui a su séduire le monde du 7^e Art, de Jean-Luc Godard à Orson Welles. Sur la scène de l'Apostrophe, il sera entouré de son (grand) laboratoire d'écriture, le Newdecaband, où l'on retrouve sa chanteuse de fille, Claudia.

M. Durand

.....
**Vendredi 13 avril à 20h30 à L'Apostrophe de Cergy-
Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14.**

ENGAGEMENT

Théâtre & politique

Pour la troisième saison consécutive, l'Apostrophe - scène nationale ouvre le cycle « Théâtre & Politique » avec quatre spectacles engagés.



CHRISTOPHE ARNAUD DE LAÏE



COSIMO MARCO MASLUCCA



CHRISTIAN DO RUI

My Secret Garden, Nicomède et Suréna et Ce matin, la neige

Pour Lia Rodrigues qui a installé sa compagnie au cœur Jean-Joël Le Chapelain, directeur de l'Apostrophe, poursuit son projet initié en 2009 de raviver l'idée d'un théâtre engagé et de rappeler les liens forts entre théâtre et politique ; l'un et l'autre se nourrissant mutuellement, sur le fond et sur la forme. Dans ce cycle 2012, quatre spectacles mettent en scène de grands moments politiques en offrant un regard caustique, émouvant et parfois humoristique.

Corneille explore les arcanes et les turpitudes du pouvoir à l'époque de l'Empire romain dans *Nicomède et Suréna*. Dans *Ce matin, la neige* Françoise du Chaxel raconte les parcours d'enfants de la guerre en 1939. Incisif, Falk Richter s'attaque aux années de plomb et à une Allemagne d'après-

guerre schizophrénique dans *My Secret Garden* mis en scène par un Stanislas Nordey qui a souvent lié théâtre et politique.

Poète de la rumeur des mots, Jacques Rebotier débusque des mots-slogans dans *Les 3 Parques m'attendent dans le parking*. Des discours politiques à ceux de l'entreprise en passant par la mythologie et les discours amoureux, trois actrices, symbolisant les 3 déesses du destin, s'interrogent sur la matière des mots, sur leurs sonorités et sur les tics de langage, dans un foisonnement verbal, souvent plein d'humour. ■

► Du 10 au 30 mai 2012. L'Apostrophe, scène nationale. www.lapostrophe.net et 0134201414.

**QUATRE SPECTACLES
METTENT EN SCÈNE
DE GRANDS MOMENTS
POLITIQUES EN OFFRANT
UN REGARD CAUSTIQUE,
ÉMOUVANT ET PARFOIS
HUMORISTIQUE**

entretien / ANTOINE CAUBET ROI LEAR 4/87

4 INTERPRÈTES, 87 MINUTES DE REPRÉSENTATION : LE METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN ANTOINE CAUBET, NOUVEL ARTISTE EN RÉSIDENCE À L'APOSTROPHE, SIGNE UNE VERSION SINGULIÈRE, RADICALE, DU ROI LEAR.

Quelle est l'origine de votre projet de mise en scène du *Roi Lear* ?

A. C. : *Roi Lear 4/87* est un spectacle de rupture. Après *Les Fusils de la Mère Carrar* de Bertolt Brecht, au CDN de Saint-Denis, en 2005, et *Variations sur la mort* de Jon Fosse, à Tokyo, en 2007, j'ai eu la sensation d'être arrivé à faire ce que je désirais sur un plateau, qu'enfin cela ressemblait à quelque chose, que les outils élaborés depuis vingt ans commençaient à s'épanouir vraiment. Et en même temps je voyais bien que cela ne changeait pas grand-chose à la façon dont les spectateurs, ici et là, vivaient le temps de la représentation, à la façon dont les théâtres accueillent le spectacle. J'ai alors voulu, à partir d'une pièce pour laquelle j'éprouve une admiration presque sans limite, qui est un véritable joyau théâtral, tout changer, renoncer à tout ce que nous avons élaboré jusque-là.

A quoi, précisément, avez-vous renoncé ?

A. C. : A la scénographie, aux costumes, aux lumières, au son. Cela, afin de « forcer le rapport public » : un carré de chaises ou de bancs, la pièce

se joue au milieu du carré dessiné par les spectateurs. Afin de dérouter l'institution, le spectacle peut se jouer en salle, sur un plateau, mais aussi n'importe où ailleurs. Afin de changer la relation



© Hervé Bellamy

« Pour une vision extrêmement dense, haute, exigeante, terrible aussi, de ce qu'est l'humanité. »

Antoine Caubet

aux acteurs, je joue : le metteur en scène n'a ainsi plus la même place dans les répétitions. Aucune technique n'est utilisée sur le spectacle, sinon une attention très ferme à la place des spectateurs, à leur distance par rapport aux acteurs.

Quel rapport au théâtre, à la représentation, à l'œuvre, ces partis pris visent-ils à instaurer ?

A. C. : La pièce fouille un monde en bouleversement, lui enlève ses assises ; la représentation se met en danger en laissant tomber les outils théâtraux nécessaires. Il me semble que les spectateurs sentent cela puissamment pendant la représentation de ce *Roi Lear 4/87*. Le lien tissé avec eux est alors vivant, au présent ; les enjeux de la représentation du théâtre deviennent évidents, palpables. Ce n'est pas seulement la proximité physique avec le public, je crois que cela va plus loin : la représentation se fait avec les gens qui sont là, ou plutôt à travers eux, et eux seuls, à cet instant. Pour une vision extrêmement dense, haute, exigeante, terrible aussi, de ce qu'est l'humanité.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Roi Lear 4/87, d'après William Shakespeare ; mise en scène d'Antoine Caubet. Le 3 mai à 14h30, au lycée René-Cassin de Gonesse. Le 25 mai à 20h30, au Centre Georges-Brassens de Menucourt. Le 26 mai à 20h30, au Château de La Roche Guyon. Le 2 juin à 20h30, à la Maison de Quartier La Chaille, à Eragny-sur-Oise.

NICOMÈDE et SURENA

LA METTEURE EN SCÈNE BRIGITTE
JAQUES-WAJEMAN PLACE CÔTE À CÔTE
DEUX PIÈCES DE CORNEILLE : *NICOMÈDE*
ET *SURENA*. DEUX POINTS DE VUE SUR
LA RÉSISTANCE FACE À L'OPPRESSION DU
POUVOIR.



© Cosimo Mirco Magliocca

Suréna : tensions politiques, ardeurs amoureuses, transports d'une fluidité chorégraphique.

Dans le cadre de son cycle *Corneille colonial*, Brigitte Jaques-Wajeman signe deux nouvelles versions de *Nicomède* et *Suréna*, œuvres qu'elle avait respectivement créées en 2008 et 1995. Mêmes comédiens, même dispositif scénique, même thématique de la résistance : les deux spectacles déploient pourtant des couleurs dramaturgiques assez différentes. Alors que *Nicomède* laisse percer des mouvements d'ironie, *Suréna* s'enfonce dans la plus grande des noirceurs. Tensions politiques, ardeurs amoureuses, transports d'une fluidité chorégraphique : deux propositions entre élégance distanciée et exaltation charnelle.

M. Piolat Solevmat

Nicomède et *Suréna*, de Pierre Corneille; mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman. Le 10 mai à 19h30 (*Nicomède*), le 11 mai à 20h30 (*Suréna*), le 12 mai à 17h (Intégrale). Théâtre des Louvrais / Pontoise.

SPECTACLES La scène nationale de Cergy-Pontoise dévoile sa saison 2012-2013

L'apostrophe : la saison aux mille visages

Souvent originale et spectaculaire, parfois déconcertante et engagée, la saison 2012-2013 de L'apostrophe multipliera les surprises. Elle se rapprochera d'un voyage aux mille visages, à l'instar de la performance d'Olivier de Sagozan, qui a clôturé la présentation de saison, vendredi dernier au théâtre des Louvrais devant 600 personnes interloquées.

60 spectacles

60 spectacles, 18 créations et 145 représentations sur 249 jours rythmeront une programmation subtile, variant les genres avec maestria. Si "Jazz au fil de l'Oise", "Périphérique Arts Mêlés", "Théâtre et politique" ou "Escalaes Danse" resteront les rendez-vous incon-



■ **Olivier de Sagozan a clôturé la présentation de saison, vendredi dernier.**

tournables, "Viva la vida" (du 5 au 26 octobre) constituera la grande nouveauté.

Ce festival, empruntant son nom au dernier tableau de Frida Kahlo, mettra à l'honneur des

artistes handicapés pour forger un autre regard sur la différence.

«Huit établissements culturels du Val-d'Oise proposeront quatre spectacles, deux colloques et un travail de reportage pour célébrer la vitalité des personnes en situation de handicap», explique Jean-Joël Le Chapelain, le directeur de L'apostrophe.

Assurément les prouesses des comédiens handicapés du Théâtre du Cristal sur les textes d'Henri Michaux et le récit de la lutte des sourds pour une éducation par la langue des signes, évoqué par Emmanuelle Laborit, ne laisseront pas insensibles !

Résidences

Quatre artistes en résidence seront les piliers de la saison. Le chorégraphe Olivier Dubois proposera le 23 octobre le dernier volet de sa trilogie. Avec "Tragédie" sonnante comme le réveil des consciences, la danse s'apparentera aux "strophes d'un poème organique". Le musicien Pierre de Bethmann reviendra, quant à lui, au piano

acoustique avec "Go" le 11 décembre, avant de proposer un voyage au long cours puisant dans les racines du jazz le 19 avril 2013.

Jacques Rebotier, artiste incontournable, proposera un point de vue sur l'état du monde et une critique des rapports humains parcourus avec une énergie joyeuse dans "Héraclite et Démocrite" (le 21 mai) et "Brèves de la dernière chance" (le 25 mai). Mais les plus grandes prouesses seront à mettre au crédit d'Antoine Caubet, qui mettra en scène les 13 et 14 décembre "Finnegans Wake" (NDLR : l'œuvre de James Joyce, réputée comme un texte difficile, voire illisible et intraduisible) avant de revisiter du 19 au 28 mars le grand opéra de Donizetti "Lucia di Lammermoor", avec l'orchestre du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise.

Julien BIGORNE

Rens., programme et tarifs auprès de L'apostrophe au 01.34.20.14.14.

ou sur www.lapostrophe.net



■ **Formée de quinze artistes handicapés, la compagnie Le théâtre du Cristal sera à l'honneur dans le cadre du festival "Viva la vida", avec sa pièce "Lointain intérieur" (18-20 octobre).**



■ **Ici aux côtés de Jean-Joël Le Chapelain, Jacques Rebotier (à droite) sera l'un des quatre artistes en résidence à L'apostrophe en 2012-2013.**

CULTURE ET CRISE : QUELS ENJEUX ? ENTRETIEN ► JEAN-JOËL LE CHAPELAIN

LA CULTURE EST UN BIEN COMMUN

En mars 2012, juste avant les élections présidentielles, les scènes nationales et les Centres Dramatiques Nationaux d'Ile-de-France, soit quinze institutions, ont tiré la sonnette d'alarme, demandant aux pouvoirs publics de s'engager pour le développement du service public de la culture. État des lieux par Jean-Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et Val d'Oise.

Quelle est la situation des scènes d'Ile-de-France ?

Jean-Joël Le Chapelain : Année après année, la situation se détériore. En 2012, le gel budgétaire de 6 % du financement par l'Etat de nos institutions n'a pas été levé, et cela ralentit l'activité des théâtres. On rabote le budget de la culture année après année, il est tombé à 0,84 % du budget global en 2011. Un plan de relance pour le spectacle vivant a été chiffré par les syndicats à 350 millions d'euros, ce qui est peu en regard du cadeau de 3 milliards accordé aux restaurateurs avec la baisse de la TVA. Pour nos institutions franciliennes, nous chiffrons la perte à plus de six millions d'euros en sept ans par le seul mécanisme de l'inflation sur les subventions de fonctionnement de l'Etat. Cette diminution du budget progressive depuis plusieurs années touche particulièrement les moyens alloués à l'action culturelle, ainsi que le soutien à la création. La situation est préoccupante, et nous espérons un changement, d'autant plus que dans le contexte de la crise, les résultats des établissements de la décentralisation sont plutôt bons !

Qu'en est-il de la fréquentation des publics ?

J.-J. Le C. : La fréquentation des publics a augmenté avec régularité, dans des proportions modestes mais constantes. Certains considèrent que les théâtres sont vides, que la démocratisation culturelle aurait échoué, nous nous élevons avec véhémence contre ces affirmations contredites par les faits. Les moyens qui nous sont enlevés empêchent au contraire de générer davantage de public, car nous pourrions alors accompagner les créations de façon plus approfondie.



© D.R.

“DANS LE CONTEXTE DE LA CRISE, LES RÉSULTATS DES ÉTABLISSEMENTS DE LA DÉCENTRALISATION SONT PLUTÔT BONS !”

JEAN-JOËL LE CHAPELAIN

Quelle est la part de l'Etat dans le financement des établissements culturels ?

J.-J. Le C. : Pour les scènes nationales, ce financement est d'environ 30 %, il est plus élevé pour les centres dramatiques, de l'ordre de 50 à 60 % ; et depuis l'implication plus grande des collectivités locales, ce montant se situe aux alentours de 45 à 50 %. Les collectivités locales supportent environ 2/3 du financement de la culture, avec des disparités. Les régions Rhône Alpes ou Nord-Pas-de-Calais ont massivement

investi dans la culture, tandis que la région Ile-de-France a préféré développer un projet dit de permanence artistique. Les collectivités doivent faire face à des obligations nouvelles, concernant par exemple la dépendance, qui obligent à des choix draconiens, elles doivent trouver des moyens de réduire leurs dépenses globales pour répondre aux objectifs.

Quelle importance a l'action culturelle dans le fonctionnement des scènes d'Ile-de-France ?

J.-J. Le C. : La politique de démocratisation est née en même temps que la décentralisation, il est vite apparu au moment des créations des maisons de la culture, des scènes nationales, des CDN, qu'il était nécessaire de mettre en place des actions afin de favoriser l'accès à l'œuvre. Cette stratégie d'action culturelle encouragée par le ministère de la Culture représente une partie significative des budgets, et ces actions peu visibles, (dans les écoles, les prisons, etc), créent des endroits de proximité entre artistes et public qui confèrent à l'œuvre une épaisseur inédite. L'œuvre est un objet d'apprentissage, un objet de découverte d'un monde artistique. La relation à l'œuvre se vit dans le partage, le rassemblement, l'échange. L'intensité et la complexité de cette fréquentation ne sont pas comparables avec ce que propose un écran. Les théâtres proposent un type de sensibilité et de regard critique que ne peuvent pas apporter les autres médias.

La culture est-elle, en temps de crise, un outil de développement économique ?

J.-J. Le C. : Les études sur les retombées économiques des festivals vont toutes dans le même sens, c'est une plus-value pour la vie de la cité sur le plan économique et culturel. Développer les activités culturelles sur un territoire (théâtres, bibliothèques, cinémas...) génère une dynamique, des consommations, des échanges. Les communes ont besoin de cet apport.

Propos recueillis par Agnès Santi, en avril 2012

ENTRETIEN ► OLIVIER DUBOIS

TRAGÉDIE
 CONCEPTION OLIVIER DUBOIS

QU'EST-CE QUE L'HUMANITÉ ?

« *Avignon, j'y suis né en tant que danseur, mais aussi en tant qu'auteur* ». Le beau parcours d'interprète et de chorégraphe d'Olivier Dubois l'amène à se confronter une nouvelle fois à Avignon, avec tout le plaisir et la force d'une pièce coup-de-poing.

Cette pièce met en scène dix-huit danseurs, hommes et femmes, nus, à la différence de votre précédente pièce de groupe, entièrement féminine. Le travail sur le genre a-t-il été un préalable ?

Olivier Dubois : C'est un aspect de cette pièce, mais ce n'est pas le propos. *Tragédie*, c'est l'envie de définir cette humanité, ce vivre ensemble, débarrassé des genres, l'envie de revenir à une sorte d'état de corps originel. Être humain ne fait pas l'humanité. Parvenir à faire exister ce qui ferait cette humanité demande un acte conscient, volontaire, réfléchi, endurant, travailleur. *Tragédie*, c'est la tentative de faire apparaître ça. Je rêve que ce ne soit pas qu'une pièce chorégraphique mais plus une sensation du monde, en s'éloignant de sa propre forme spectaculaire. L'humanité, si on pouvait l'apercevoir, serait assourdissante, aveuglante, étourdissante.

Une sensation qui fonctionne sur les états de corps. Comment les travaillez-vous chez le danseur ?

O. D. : Cela part de la marche. *Tragédie* est liée à l'idée de chœur en marche dans la tragédie grecque. Sans exhibitionnisme ni pudeur, les corps ont cette nudité qui n'est pas une mise à nu. On travaille énormément sur le rythme, la quête de l'harmonie, sur cette masse qui va tranquillement marcher, jusqu'au martèlement. On arrive à ce grand-exode, à cette

course de sortie qui est vraiment de l'ordre de la sensation : on entend leurs cris, leurs humeurs, leurs prises d'air...

Par cette montée en puissance, cette utilisation d'une forme très simple et usitée par tout le monde qu'est la marche, la pièce est-elle voisine de *Révolution* ?

O. D. : Oui, car on est toujours à un endroit de résistance, d'insurrection. C'est aussi une partition, comme *Révolution*, avec le même engagement des interprètes, avec cette rigueur et cette prise de conscience dans l'échange.

Ce corps au travail est-il également un corps en souffrance ?

O. D. : En résistance, pas en souffrance. A partir du moment où il y a un enjeu, vous êtes obligé de mettre les cartes sur la table, et comme dans *Révolution*, je dis aux danseurs : « à la fin de la représentation, je dois ramasser vos plumes sur le plateau ». Mais je ne les force à rien. Le spectateur est aussi en difficulté, éprouvé. Pour moi, il est aussi important d'engager le spectateur, pour ouvrir des espaces de questions, sans échappatoire, sans confort. *Révolution* est une pièce qu'il faut digérer, et comme *Tragédie*, elle est centrée sur cette chose très précieuse qu'est l'humanité, car, finalement, qu'y avait-on vu ? Des femmes. Vous y avez rencontré des femmes, et pas des danseuses.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

© François Stemmer



“JE RÊVE QUE CE NE SOIT PAS QU'UNE PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE MAIS PLUS UNE SENSATION DU MONDE.”

OLIVIER DUBOIS

SPECTACLE "Monstration", cirque et expo de Johann Le Guillerm

Une Attraction à ne pas manquer

Johann Le Guillerm a installé son cirque hors norme à Cergy-Pontoise. C'est effectivement un artiste hors-norme qui ouvre la saison de L'apostrophe, scène nationale de l'agglomération. Artiste protéiforme, équilibriste, jongleur, créateur ingénieux, facétieux et manipulateur d'objets, il est une figure à part dans le cirque contemporain. Titulaire du grand prix national du cirque en 1996, il a depuis réalisé un parcours atypique et original, ou après d'autres créations, il présente "Attraction", un vaste projet récompensé entre par le prix des arts du cirque.

C'est ce projet événement qu'il présente dans l'agglomération. À la fois funambule, philosophe, poète : seul en piste, il nous fait découvrir les étranges et invraisemblables machines qui peuplent son univers baroque.

Il en expose dans son parcours installation baptisé "Monstration". On peut les admirer à la Grange à Dimes, à l'abbaye de Maubuisson de Saint-Ouen-l'Aumône. Elles portent des noms bizarres, tout autant que leur construction : jantabuée, tractochiche ou calasoif. Un



■ **L'artiste explique le fonctionnement d'une de ses machines à la Grange à Dimes.**

cabinet de curiosités interactif où l'on découvre un langage, une grammaire inventés par un artiste-poète lunaire, à la recherche de son monde à 360°.

Raymond CHEVALLAY

À découvrir aussi à la salle des Calandres d'Éragny, dans le hall du théâtre des Louvrais à Pontoise, au complexe Marcel Paul de Vauréal, jusqu'au 23 septembre. Le

spectacle de cirque a lieu jeudi 20 à 19h30, vendredi 21 à 20h30 et samedi 22 à 17h sous chapiteau, dans le parc de la préfecture à Cergy.
Rens. : 01.34.20.14.14.

Caligula

Magie, rêves, illusions et fantômes... Le Festival Baroque de Pontoise accueille Caligula, le 1^{er} opéra pour acteurs de bois et de cire.

L'opéra *Caligula delirante* a été créé en 1675 par Giovanni Maria Pagliardi. Ici, Vincent Dumestre, chef du Poème Harmonique et Mimmo Cuticchio, directeur de la Compagnie Figli d'Arte Cuticchio, en proposent une adaptation qui fait revivre l'esprit merveilleux du théâtre pour marionnettes de l'époque baroque. Les spectateurs suivent le destin complexe de Caligula, empereur romain tyrannique et mégalomane. Notre antihéros s'amourache d'une reine d'une grande beauté, naufragée, venue lui demander de l'aide après la mort en mer de son époux. L'épouse légitime, folle de rage, construit alors un stratagème diabolique pour se débarrasser de sa rivale, qui - ouf ! - n'est pas vraiment veuve...

Déguisé en Hercule ou chevauchant la lune, Caligula pose un regard emprunt de folie douce sur un monde tantôt réel tantôt onirique.

La musique envoûtante qui accompagne ses tribulations insensées se prête avec malice aux manipulations des marionnettes à tiges : les « pupi » sici-liennes se mettent à bouger, à chanter, à danser pour mieux conter la folie du pouvoir et de l'amour. Cette adaptation originale, entre décors en toile peinte et éclairage à la bougie, scelle aussi la rencontre inédite de deux univers : la grande tradition italienne, incarnée par Mimmo Cuticchio, et les recherches récentes sur la rhétorique du geste baroque révélées par la mise en scène d'Alexandra Rübner. Les chanteurs et les instrumentistes du Poème Harmonique, dirigés par Vincent Dumestre, prêtent quant à eux au spectacle leurs voix et la richesse de leurs sonorités ■ CA

► Jeudi 4 octobre à 19h30

► L'apostrophe –
Théâtre des
Louvrais à Pontoise



Cergy, Soit ! nous

Arts du cirque, spectacles magiques ou tragiques, parades : la 15^e édition du festival *Cergy, Soit !* battra le pavé des treize communes les 14, 15 et 16 septembre. En avant-première, quelques-unes des manifestations à ne pas manquer...

Pas un centimètre carré de trottoir n'échappera aux 40 compagnies de cirque, marionnettes, musique, théâtre et/ou danse à l'affiche de la 15^e édition de *Cergy, Soit !* Parmi les temps forts des trois jours de festival, du 14 au 16 septembre, *le Cirque Ici* de Johann Le Guillerm proposera avec *Attraction*, l'un des plus surprenants cocktails. Cette création mêle en effet un spectacle, intitulé *Secret*, et une exposition, *Monstration*, présentée dans quatre lieux de l'agglomération (lire encadré). Il s'agit, pour l'inclassable circassien, de bousculer les repères pour donner à voir le monde autrement. Du coup, les pommes de pins se mettent à écrire, les clémentines déploient leurs ailes, les livres refusent d'être refermés... Pour un public de tout âge, toutes cultures, tous horizons, valide ou pas...



© Philippe Cibille

Le charme des poisons exquis

Tout autre est l'univers de la compagnie *Transe Express*. *Les Tambours de la Muerte* sont « une célébration iconoclaste, pyromane et percutante », selon leurs créateurs. Personnage principal du ballet infernal, la Mort, femme sans âge à la beauté farouche, exudant le charme des poisons exquis. Tango, tarentelle ou rumba, elle mène la danse, entourée de sa horde de tambours, comédiens, voltigeurs, carillonneurs, danseurs, chanteurs, violonistes, soudeurs et ferailleurs. La sarabande promet d'étourdir...

Se réapproprier l'espace

De son côté, Luc Amoros propose au spectateur d'adopter une posture critique face au pouvoir des images, avec *Page blanche*. Six jeunes peintres-chanteurs postés devant une toile géante tendue sur un échafaudage vont couvrir une façade de l'agglomération d'images peintes ou gravées en direct, au vu et au su des passants. Ils composeront ainsi une fresque collective d'histoires mises en



© Philippe Cibille

Irrésistible Attraction

Féerie d'arts de la rue, l'agglomération accueille, outre *Cergy, Soit !*, l'école de cirque *Cherche Trouve de Vauréal* et les spectacles mensuels de *Festiv' Artère Publique*. Cette année, l'équipe de *L'apostrophe* a, de plus, initié un partenariat avec l'école et les deux festivals pour accueillir plus longtemps le *Cirque Ici*/Johann Le Guillerm et sa création *Attraction*. Ainsi, le spectacle *Secrets* sera joué les 14 et 15 septembre dans le cadre de *Cergy, Soit ! Festiv' Artère Publique* prenant le relais les 20, 21 et 22 septembre. C'est l'univers imaginaire de Johann Le Guillerm et son ancrage dans ses territoires d'intervention qui ont éveillé l'intérêt de l'équipe de *L'apostrophe* et de ses partenaires. L'exposition *Monstration*, second volet d'*Attraction*, irriguera différents points de l'agglomération puisqu'elle se tiendra à Eragny, salle des Calandres, à la grange aux dîmes de l'abbaye de Maubuisson à Saint-Ouen l'Aumône, au théâtre des Louvrais à Pontoise et au complexe Marcel-Paul de Vauréal.



D'étranges secrets dévoilés

Le spectacle *Secret* et le parcours *Monstration* forment une Attraction qui renouvelle l'art et le cirque, grâce à l'imagination du très novateur Johann Le Guillerm, très apprécié des connaisseurs.

■ Créé en 2004, ce spectacle est associé à l'installation *Monstration*, une exposition d'étranges machines, un cabinet de curiosités surréalistes présenté sur quatre lieux de l'agglomération sous le titre générique d'*Attraction*.

C'est bien d'une attraction fascinante dont il s'agit, qui défie les lois de la physique et de l'équilibre, détournant les objets dans un cirque poétique tout à fait étonnant, hors normes. « Retrouver la force originelle du cirque, c'est faire des choses

étranges avec les objets du quotidien », déclare le créateur d'*Attraction*, montage artistico-circassien à découvrir absolument par son pouvoir d'étonnement et de vacillante réalité.

► **Secret** : Vendredi 14 et samedi 15 septembre à 20h30, dimanche 16 à 19h (gratuit, renseignements : 01 34 33 43 05). Jeudi 20 et vendredi 21 septembre, dimanche 22 à 17h (10 €, offert aux abonnés de L'apostrophe !, renseignements: 01 34 20 14 14). Sous chapiteau dans le parc François-Mitterrand (Préfecture).

Monstration : Du jeudi 13 au dimanche 23 septembre. Théâtre des Louvrais, abbaye de Maubuisson et Espace des Calandres à Eragny. Entrée libre. Renseignements : 01 34 64 64 82.



Secret



Monstration

GROS PLAN

L'APOSTROPHE / LES ABBESSES / VILLA + DISCURSO
TEXTE ET MES GUILLERMO CALDERON

QUAND LE THÉÂTRE FAIT ŒUVRE DE MÉMOIRE

Explorant l'Histoire chilienne dans un diptyque, *Villa + Discurso*, Guillermo Calderon s'interroge sur la mise en œuvre de la mémoire et la construction de l'avenir. Un théâtre politique universel et profondément vivant.

Héritant du traumatisme de la dictature, la génération de Guillermo Calderon, qui a grandi sous le régime de Pinochet, s'interroge sur le sens et le drame de l'Histoire, qui soudain asservit toute une population sous le joug d'une autorité suprême, concentrant en ses mains tous les pouvoirs. Au Chili, justice n'a pas été faite contre les violations des droits de l'homme, ce qui rend d'autant plus impératif de se souvenir et de transmettre, et responsabilise particulière-

ment ceux qui portent une parole publique. « J'ai toujours considéré la scène comme un lieu idéal pour penser politiquement » souligne le metteur en scène, invité dans divers festivals internationaux, s'attachant sur le plateau de théâtre à concilier le débat d'idées et la dialectique scénique. « C'est un espace de libre expression de la rage et aussi d'un certain optimisme quant à la capacité de l'art à changer le monde » confie-t-il encore, assignant au théâtre une mission de mémoire et de réflexion.



© Valentino Saldívar

Francisca Lewin, Macarena Zamudio et Carla Romero interrogent le drame de l'Histoire chilienne.

ment ceux qui portent une parole publique. « J'ai toujours considéré la scène comme un lieu idéal pour penser politiquement » souligne le metteur en scène, invité dans divers festivals internationaux, s'attachant sur le plateau de théâtre à concilier le débat d'idées et la dialectique scénique. « C'est un espace de libre expression de la rage et aussi d'un certain optimisme quant à la capacité de l'art à changer le monde » confie-t-il encore, assignant au théâtre une mission de mémoire et de réflexion.

IMMÉDIATÉ DU THÉÂTRE

L'immédiateté du théâtre permet de questionner l'histoire avec force et vivacité. Conçu pour être joué dans des espaces non-théâtraux (dont d'ex-lieux de détention), le diptyque *Villa + Discurso*, en deux volets inséparables, met en scène trois jeunes femmes confrontées à la douleur du passé et à la difficulté de pren-

dre en charge l'avenir. Dans *Villa*, elles doivent prendre une décision : que faire de la Villa Grimaldi, qui fut l'un des principaux centres de torture sous Pinochet ? Musée, mémorial, lieu de témoignages avec archives orales... Le débat très intense reflète ceux qui ont effectivement eu lieu dans le pays. Les trois comédiennes, Francisca Lewin, Macarena Zamudio et Carla Romero font entendre dans *Discurso* les adieux fictifs de Michelle Bachelet à la fin de son mandat présidentiel (2006-2010). Un discours en forme de bilan où se mêlent les espoirs, les contradictions voire les frustrations d'une femme de pouvoir et d'une partie d'un peuple engagé avec elle dans le deuil actif des blessures du passé et la construction d'un avenir juste. Dépassant le contexte chilien, ces questions dont s'empare la scène concernent à jamais l'histoire de l'humanité tout entière...

Agnès Santi

L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise. Les 5 et 6 octobre à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.
Théâtre des Abbesses, 75018 Paris.
Du 9 au 19 octobre à 20h30, relâche les samedis et dimanches. Tél. 01 42 74 22 77.
Dans le cadre du Festival d'Automne.
► Bloguez sur www.journal-laterrasse.fr

ÉVÈNEMENT

Viva la Vida, un autre regard

Trois personnes en équilibre sur une planche de frêne, elle-même posée sur des bouteilles. Si l'une bouge, tout le monde tombe! Ce n'est pas du cirque, c'est de la philosophie et le fil conducteur du spectacle *Extrémités*, de la compagnie Inextrémiste, qui dit que la solidarité est primordiale aux sociétés, et l'écoute des autres indispensable aux individus, quelles que soient leurs différences. Il illustre bien le programme *Viva la Vida*, qui réunit, du 5 au 26 octobre, dix structures culturelles et six spectacles dont l'objectif est de renouveler notre regard sur le handicap. On y trouve aussi un solo de danse,

Les Flamands roses d'Ali Fekhi — pourtant atteint de la polio — *Héritages*, la lutte pour l'usage de la langue des signes, ou encore *Lointain intérieur*, le nouveau spectacle créé par Olivier Couder à partir de textes d'Henri Michaux pour la compagnie le Théâtre du Cristal, basée à Beaumont-sur-Oise et dont les comédiens professionnels sont en situation de handicap. Pilotée par le conseil général, la scène nationale de L'apostrophe et le Théâtre du Cristal, la manifestation comprend aussi une journée de rencontres professionnelles et un colloque.



Programme complet
sur valdoise.fr

“ AMBASSADEURS D'UN ART VIVANT SANS TABOU, OUVERT AUX QUESTIONNEMENTS LES PLUS INTIMES, LES ARTISTES SINGULIERS DE VIVA LA VIDA DÉPASSENT LES IDÉES REÇUES SUR LES DIFFÉRENCES ET LES APPARENCES. POUR DIRE, PARTAGER, TOUCHER AU SENS DE NOS VIES ET DE L'HUMANITÉ SI DIVERSE, ILS NOUS OFFRENT UNE OCCASION À SAISIR D'UN AUTRE REGARD SUR LE HANDICAP. ”

Jean-Joël Le Chapelain,
directeur de la scène nationale
de L'apostrophe



L'APOSTROPHE À CERGY-PONTOISE
CHOR. ALI FEKIH

LES FLAMANTS ROSES

Une démarche aussi réjouissante que perturbante, qui convoque puissamment le spectateur.



© Enzo Caputo

« Cultiver un certain devenir ». Ali Fekih

Ali Fekih a quelque chose d'une bête de scène. Quand il déboule sur scène, c'est avec un bric-à-brac d'objets, de trésors un peu cassés, peut-être glanés dans la rue, qui témoignent d'errances autant que de coups de cœur. Tout un univers, à partir duquel il déploie un langage profondément personnel : du hip-hop au théâtre, du cirque à la danse, il se joue des frontières. Et notamment d'une frontière qui traverse le spectacle : Ali Fekih « n'aurait pas dû danser ». La poliomyélite l'a déformé et fragilisé. Mais à la manière des flamants roses évoqués par sa pièce, il crée de nouvelles façons de tenir sur une seule jambe, de se déplacer, et révèle des possibilités motrices insoupçonnées – et, chemin faisant, joue de notre rapport au handicap, du voyeurisme aux bons sentiments. Rappelant qu'un corps, au-delà des normes, est avant tout une matière à produire, à composer, à inventer.

M. Chavanieux

Centre culturel de Jouy-le-Moutier,
96 avenue des Bruzacques,
95280 Jouy-le-Moutier. Dans le cadre de
Viva la Vida. Le 12 octobre à 21h.
Tél. 01 34 20 14 14.

L'APOSTROPHE
 CHORÉGRAPHIE **OLIVIER DUBOIS**

TRAGÉDIE

Olivier Dubois clôt sa trilogie sur la résistance avec une partition pour 18 danseurs qui révèlent par leur corps dévoilé la « sensation du monde ».



© François Stemmer

Les 18 danseurs donnent corps à la tragédie de l'humain.

« Être homme ne fait pas humanité ; voilà la tragédie humaine » lâche Olivier Dubois. C'est justement l'impalpable qui surgit du « vivre ensemble » et relie les êtres par delà le genre, par delà leur irréductible singularité, que cherche à révéler le chorégraphe. Poursuivant un cycle de pièces sur la résistance, l'artiste revendique la création comme acte politique. « *Qu'est-ce que cet entre-nous qui ne m'appartient pas, mais qui ne peut naître que de notre action volontaire et réfléchie ?* » Neuf femmes et neuf hommes, nus sur un plateau nu, vont et viennent, martèlent au sol une phrase de douze pieds, comme un alexandrin chorégraphique qui cogne obstinément, se répète, encore et encore. Peu à peu cette marche répétitive et insistante s'enfièvre, happée par les rafales musicales de François Caffenne. Sculptés par la lumière blafarde, les chairs se tendent, se tordent, les gestes résistent, puis soudain hurlent, se heurtent, s'insurgent. Déployant le motif du chœur, les 18 danseurs de cette *Tragédie* disent par leur corps dévoilé, exposé, les tumultes de leur histoire, de notre Histoire. **Gw. David**

L'Apostrophe - Théâtre des Louvrais,
 place de la Paix, 95300 Pontoise.
 Le 23 octobre 2012, à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.
 Puis, les 2 et 3 février 2013, au **Centquatre,**
 5 rue Curial, 75019 Paris. Tél. 01 53 35 50 00.
 Durée 1h30.

danse ► zoom



- Mardi 23 octobre à 20h30
- L'apostrophe – Théâtre des Louvrais à Pontoise
- Informations pratiques pages 11-12

Tragédie

EN BREF | *Tragédie*, c'est le nom de la dernière création d'Olivier Dubois, artiste en résidence à L'apostrophe, la scène nationale de Cergy-Pontoise. Dans cette pièce structurée en plusieurs parties, les corps entièrement nus des 18 danseurs, 9 femmes et 9 hommes âgés de 22 à 51 ans, maigres comme des clous ou au contraire d'arnus, forment une masse dans laquelle les genres disparaissent. Martelant le sol dans une démarche

militaire, les personnages s'approchent du public, ébloui par la lumière et assourdi par les bruits. Soudain, la machine s'enraye, la chorégraphie sans âme ni sentiment fait place aux secousses et aux rugissements détonants des danseurs, l'humanité ressurgit : le corps est en marche et il impose son cri. Sans détours et sans pudeur, ce sont les strophes d'un poème organique qui s'écrivent dans l'espace ■ CA

FESTIVAL

Le handicap entre théâtre et société



Du 5 au 26 octobre, partout dans le Val-d'Oise et particulièrement à Cergy, « Viva la vida » présente des spectacles autour du handicap sans oublier de s'interroger sur l'accès à l'art et à la culture.



■ Inspiré d'un tableau de la célèbre artiste mexicaine souffrant de handicap, Frida Kahlo *Viva la Vida*, le directeur artistique du Théâtre du Cristal, qui travaille avec des comédiens en situation de handicap, a conçu un programme éclectique, en partenariat avec L'apostrophe.

Plusieurs grands moments se tiendront au Théâtre des Arts de Cergy : *Traversée*, un spectacle en famille délicat et sensible (8 et 9 octobre), *Lointain intérieur*, une création d'Olivier Couder autour de poèmes d'Henri Michaux qui mêle cabaret et école de magie (18, 19 et 20 octobre), *Héritages* de Bertrand Leclair, mis en scène par Emmanuelle Laborit pour son International Visual Theatre, qui raconte l'histoire de la langue des signes (25 et 26 octobre).

Des rencontres professionnelles sur l'accessibilité à l'art et à la culture pour les personnes en situation de handicap complètent ce festival (12 octobre) ainsi que le colloque *Viva la vida* sur les représentations sociales, représentations artistiques et réalités professionnelles du handicap (20 octobre).

► Renseignements et réservation : 01 34 20 14 14, www.lapostrophe.net.

VAL D'OISE
FESTIVAL

VIVA LA VIDA

Huit structures culturelles du Val d'Oise s'unissent pour proposer un autre regard sur le handicap.

La rondeur généreuse des fruits rougeoie avec gourmandise et appelle à croquer les saveurs de la vie... « Viva la Vida » clame Frida Kahlo, inscrivant à même la toile ces trois mots libérateurs. En reprenant le titre du tableau de



© Danica Bijelja

Traversée, de la Compagnie « Hippolyte a mal au cœur ».

l'artiste mexicaine, mutilée dans un accident de bus, le festival entend bien déplacer le regard porté sur le handicap et célébrer l'élan créateur de ceux qui œuvrent malgré la difficulté et cultivent leur singularité. Unissant huit établissements culturels et un cinéma du Val d'Oise, le programme propose huit spectacles qui évoquent le handicap soit par leurs thématiques soit par leurs interprètes. Olivier Couder et son Théâtre du Cristal, qui ont depuis longtemps ouvert la voie, Stéphane Olry et Sandrine Buring, le Théâtre du voyage intérieur, le Cirque Inextremiste, Emmanuelle Laborit, Ali Fekih ou la Compagnie « Hippolyte a mal au cœur » révèlent, par leur vitalité créative et la diversité des approches artistiques, la richesse de la différence. Qu'ils soient polyhandicapés ou sourds et muets, qu'ils s'expriment par le théâtre, la danse ou le cirque, les interprètes portent haut l'exigence de la création et de l'humanisme. **Gw. David**

Dans huit établissements culturels du Val d'Oise, dont le Théâtre des Arts à Cergy-Centre.

Du 5 au 26 octobre 2012. Tél. 01 34 20 14 14.

www.valdoise.fr.

Viva la vida, un autre regard sur le handicap

Le Théâtre du Cristal d'Olivier Couder, L'apostrophe et les professionnels du secteur culturel et médico-social s'associent pour le festival Viva la vida, un rendez-vous à la fois humain et artistique.

Si l'on a en tête des mélodies de Django Reinhardt ou de Michel Petrucciani, des œuvres de Van Gogh ou de Camille Claudel, en revanche, on se souvient rarement de leur handicap. *Viva la vida*, le dernier tableau de Frida Kalho, mutilée dans un accident, résonne comme un hymne à la vie. Encore une fois, le handicap s'est effacé derrière l'artiste.

Du 5 au 26 octobre, l'événement du même nom pose, à travers une programmation pointue et éclectique, un autre regard sur des artistes singuliers. « *Le Théâtre du Cristal est à l'origine de l'aventure. Cette compagnie, composée d'une quinzaine de comédiens autistes, pris en charge par un établissement et service d'aide par le travail (ESAT), souhaitait donner une visibilité à l'action des artistes en situation de handicap. Des personnes qui ont dépassé leurs difficultés physiques ou mentales pour mettre en œuvre un processus de réalisation artistique* », précise Jean-Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe, la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.

Célébrer la différence

Au programme, huit spectacles et un film, donnés dans différents établissements culturels de l'agglomération et du département, dont L'apostrophe, le Centre culturel de Jouy-Le-Moutier, le

Théâtre de l'Usine et le Complexe Marcel Paul. Parmi les œuvres à découvrir : *Lointain intérieur*, la dernière création du Théâtre du Cristal, est une invitation au voyage autour des poèmes d'Henri Michaux. *Traversée*, un spectacle à voir en famille traduit en langue des signes, raconte l'histoire d'amour entre une adulte sourde et une enfant entendante. Dans *Les flamants roses*, l'artiste Ali Fekih, handicapé par la polio, danse avec ses béquilles et joue de son handicap comme d'un atout majeur. Pour Jean-Joël Le Chapelain, le festival apporte un véritable éclairage : « *La société civile est aussi constituée d'artistes singuliers qui ont des choses à dire sur le plan des émotions et de la sensibilité* » ■ MT

Pratique

Ensemble de la programmation dans *Sortir*
Plus d'infos : www.lapostrophe.net

Des rencontres autour du handicap

Viva la vida, c'est avant tout des rencontres. Le festival propose deux débats. Un premier temps fort avec les professionnels du secteur médicosocial sur le thème « Donner accès, créer, vivre ensemble ? ». L'accès à l'art et à la culture des personnes en situation de handicap sera au cœur des échanges. Le deuxième rendez-vous, « Quand l'art et le handicap se rencontrent », est destiné aux directeurs de théâtre et aux programmeurs de spectacles. Il sera question des liens symboliques entre la société, l'art et le handicap.
Renseignements : 01 34 20 14 14



Ali Fekih dans *Les flamants roses* (le Goya)

THÉÂTRE À Cergy, une création tirée de "La Divine comédie", de Dante

Nous n'irons pas ce soir au paradis

Avec "La Divine Comédie", de Dante Alighieri, Serge Maggiani s'attaque à un sommet de la littérature européenne. «J'ai imaginé une chose simple, qui est de raconter aux gens les premiers Chants de l'Enfer. Dante est un poète vivant, mais il fait partie d'une culture un peu endormie, que je voudrais réveiller et entendre».

Seul en scène, Serge Maggiani donne vie à la célèbre "Divine comédie" en décryptant l'Enfer et ses circonvolutions étonnantes. Fasciné par cette œuvre monumentale, Serge Maggiani, avec la collaboration de Valérie Dréville, explore la matière de ce texte pour en extraire la poésie et faire théâtre des mots et des voyages intérieurs de l'écrivain poète. Une descente aux enfers passionnée !



■ Serge Maggiani est seul sur la scène du théâtre des Arts.

"Nous n'irons pas ce soir au paradis", textes Dante Alighieri, par Serge Maggiani et Valérie Dréville. Jusqu'au 10 décembre à L'apostrophe

scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise. Lundi 3 et lundi 10 décembre à 20h30, au théâtre des Arts, place des Arts/Cergy centre.

Tarif plein : 13€. Réduit : 10€. Abonnés : 9 à 4€. Réservations : 01.34.20.14.14. Reservation@lapostrophe.net www.lapostrophe.net

Le Festival théâtral du Val-d'Oise fête ses 30 ans

Lancé en 1982, avec parfois des représentations dans les bistrotts faute de lieu dédié, le Festival théâtral est devenu un temps fort qui séduit chaque année quelque 20 000 spectateurs.

Né voici tout juste trente ans avec des moyens modestes mais beaucoup d'enthousiasme et de créativité, le Festival théâtral du Val-d'Oise, qui attire chaque année dans 46 villes quelque 20 000 spectateurs, débute aujourd'hui, jusqu'au 16 décembre. Ce soir à 19 h 30 et demain à 20 h 30, pour l'inauguration, régaliez-vous avec les mots goûteux de Rabelais dans la mise en scène spectaculaire de « Paroles gelées », à l'Apostrophe - Théâtre des Louvrais, à Pontoise.

François Morel et ses amis Deschiens à Argenteuil

Cette année, 160 représentations de 30 spectacles populaires et de qualité sont programmées, à des tarifs très accessibles. Parmi les incontournables, on notera « Les Malheurs de Sophie », le 17 novembre au Plessis-Boucard, ou encore « Hamlet » le 3 décembre à Amouville et les 2 et 5 décembre à Argenteuil.

Les ados aimeront Van Gogh, d'après la correspondance du peintre et le livre d'Antonin Artaud « Van Gogh le suicidé ». Pour tous les publics, « le



Les mots de Rabelais mis en scène dans une aventure spectaculaire : partez en voyage avec une troupe épique et joyeuse dans « Paroles gelées », ce soir et demain à Pontoise (à gauche). Le 13 novembre, à Argenteuil, découvrez la pièce écrite par François Morel (à droite), « Instants critiques ».



(PIERRE DOLZANI ET LP/FRÉDÉRIC DUGIT.)

Dindon » d'après Feydeau sera joué à Eaubonne le 7 décembre. Un spectacle nominé quatre fois aux Molières 2011. Autre coup de cœur, à Argenteuil le 13 novembre, « Instants critiques », écrit par François Morel d'après les

échanges entre deux critiques du « Masques et la Plume » sur France Inter. Une pièce interprétée par trois de ses complices des Deschiens.

Ne manquez pas enfin la clôture le 16 décembre, avec « Inaugurations »,

un rendez-vous grandiose et festif, pour la première fois en Ile-de-France, à l'abbaye de Royaumont. B.A.

■ Programme complet sur www.thea-valdoise.org. Entrée : de 5 à 13 €. Passe festival : 12 €.

« Permettre à chacun de s'offrir une soirée culturelle »

BERNARD MATHONNAT, directeur du festival

A l'occasion des 30 ans du Festival théâtral du Val-d'Oise, le directeur de cet événement, Bernard Mathonnat, revient sur cette aventure culturelle devenue incontournable.

Comment est né ce festival ?

BERNARD MATHONNAT. Ce sont les présidents d'honneur actuels, le metteur en scène et créateur du Festival off d'Avignon Alain Léonard et Françoise Kohler-Chevrot, alors maire d'Enghien, passionnée de théâtre, qui en ont eu l'idée. Leur état d'esprit était de favoriser l'éducation populaire. A l'époque, le département était très peu doté de véritables lieux culturels. Il ne possédait pas encore de scène nationale. Aujourd'hui, le Val-d'Oise compte pas moins de 35 salles diri-

gées par des professionnels. La dernière-née est le centre culturel du Figuier-Blanc à Argenteuil. En 1982, Alain et Françoise ont d'abord lancé le festival dans les huit communes de la vallée de Montmorency, là où pouvaient être organisées des représentations, dans des salles des fêtes, bistrotts, gymnases, appartements, gares, cinémas... Et bien sûr dans les vrais théâtres. Aujourd'hui, près de cinquante villes accueillent et financent à elles seules 50 % du festival.

Quel est le thème de 2012 ?

Nous avons choisi cette année le thème « Du livre à la scène », qui fait la part belle aux adaptations de grands textes de la littérature, de Rabelais à Céline, dont vous pourrez voir une

adaptation hip-hop, une version remixée de « Voyage au bout de la nuit ». Nous choisissons des spectacles pleins d'humour et de poésie. Les artistes y mènent une réflexion sur les problèmes de la société d'aujourd'hui : l'intégration dans un monde pluri-culturel, mais aussi l'humain, sa place, son rôle dans la société. L'édition 2013 sera consacrée au drôlatique, au rire, à l'humour.

Comment rendez-vous cette manifestation accessible à tous ?

Elle est d'abord accessible géographiquement. Chaque spectacle est joué dans plusieurs secteurs géographiques. Ainsi, si vous avez raté la soirée « Dom Juan » de Molière à Bessancourt le 30 novembre, vous pourrez le

voir également à Montmagny, Herblay ou Sarcelles jusqu'au 11 décembre. Pour les habitants du Vexin, très rural et pauvre en salles, nous lançons l'opération Théâtre aux champs, dans de tout petits lieux. Pour les jeunes publics des quartiers sensibles, les plus éloignés du théâtre et de la culture, nous proposons dans dix villes « l'Ecole du spectateur ».

Enfin, parce que nous voulons permettre à chacun de s'offrir une soirée culturelle, nous avons mis au point un système de passe à 12 € qui permet au porteur et à ses trois accompagnateurs de bénéficier du tarif réduit pendant tout le festival. Les places à plein tarif coûtent de 5 € à 13 €.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉNÉDICTE AGOUDETSE

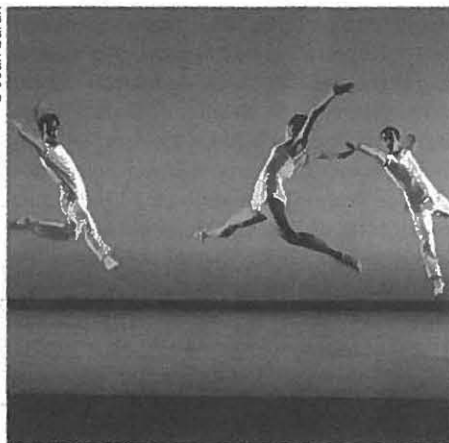
L'APOSTROPHE
DIR. ARTISTIQUE **JOSETTE BAÏZ**

GRENADE, LES 20 ANS

Un florilège de pièces de grands chorégraphes d'aujourd'hui, interprétés par les jeunes danseurs du groupe Grenade, fondé par Josette Baïz.

Grenade, une aventure chorégraphique détonante : au début des années 1990, la chorégraphe Josette Baïz, en résidence dans les quartiers Nord de Marseille, donne des ateliers de danse contemporaine pour les jeunes et succombe à la force de leurs cultures métisses. En 1992, elle fonde le Groupe Grenade, qui réunit des danseurs amateurs : il est aujourd'hui composé de 50 enfants et

© Jean Barak



L'énergie du groupe Grenade.

adolescents. Cette expérience, unique en France, fête aujourd'hui ses 20 ans : à cette occasion, Josette Baïz a demandé à sept chorégraphes - Jean-Claude Gallotta, Angelin Preljocaj, Jean-Christophe Maillot, Michel Kelemenis, Philippe Decouflé, Abou Lagraa, Jérôme Bel - de transmettre une pièce ou un extrait de pièce au groupe Grenade. Un cadeau pour les danseurs, mais aussi pour les pièces, que ces jeunes danseurs à la formation plurielle révèlent sous un jour nouveau, dans une énergie à la fois juvénile et particulièrement intense. **M. Chavanieux**

L'Apostrophe-Théâtre des Louvrais,
place de la Paix, Pontoise. Mardi 13 novembre
à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.

17^e Festival Jazz au fil de l'Oise

Et vogue le jazz.



Accompagné par le trombone Denis Leloup et le batteur Christophe Marguet, l'accordéoniste David Venitucci a revisité la chanson française avec virtuosité lors du concert d'ouverture du 17^e Jazz au fil de l'Oise.

Le 20 octobre à la maison de l'Île d'Auvers-sur-Oise, la dix-septième édition du Festival « Jazz au fil de l'Oise » a débuté sur les chapeaux de roues !

À la tête d'un insolite trio, David Venitucci a revisité la chanson française avec virtuosité en repoussant les limites de l'accordéon. Couleurs ravivées, relief souligné, forme perfectionnée et souffle nostalgique sur la chanson *Avec le temps* de Léo Ferré ont fait voyager le public déployé dans une salle comble. « Ce concert d'ouverture représente bien l'âme de cette édition sur le thème des carnets de voyage. Il a fait comprendre que le jazz, inspirateur de la plupart des musiques actuelles, est universel et ne se résume

pas à un seul horizon ou un seul instrument », explique Isabelle Méchali, la directrice du Festival, qui devrait accueillir plus de 10 000 spectateurs.

Bex en résidence

Jusqu'au 16 décembre, plus de 150 jazzmen rythmeront l'événement organisé par l'association JafO95, avec le soutien de l'Agglomération de Cergy-Pontoise, du Conseil général, de la DRAC Île-de-France, de 18 villes valdoisiennes et d'une vingtaine de partenaires.

Vingt-sept concerts à prix attractifs et de multiples actions pédagogiques seront programmées. Emmanuel Bex, artiste en résidence, fera découvrir aux plus jeunes cette musique sans frontière,

éprise de liberté. Le "claviériste souverain", lauréat d'une Victoire du Jazz en 2002, proposera quatorze représentations du spectacle *Musimages*. Cette "VJing" (performance visuelle en temps réel) l'associera à François Verly (aux percussions et claviers) et à un vidéo jokey, artiste de l'image improvisée. Tous trois improviseront en direct une performance dans laquelle la musique et l'image vont dialoguer sur le thème du cinéma en noir et blanc.

Le festival bénéficiera de la venue exceptionnelle du spécialiste de la harpe colombienne Edmar Castaneda (le 10 novembre à la maison de la Challe à Éragny) et du pianiste new-yorkais d'origine indienne Vijay Iyer (le 16 novembre à la bibliothèque

du château de Méry). Ce dernier, envisageant le son comme « un être vivant, mouvant, vibrant et émouvant », devrait ravir le public avec de multiples clins d'œil à Duke Ellington et à Michael Jackson. Fruit d'un partenariat avec L'apostrophe, la 5^e "Nuit du Jazz" (le 17 novembre) mettra à l'honneur le trompettiste Ibrahim Maalouf. Avec *Diagnostic*, dernière pièce de son triptyque, le Franco-Libanais y dévoilera son registre inclassable. Mélodées orientales, musiques savantes européennes, électro, rock, pop et funk s'y entremêleront dans un cocktail harmonieux et enivrant.

Julien BIGORNE

Renseignements, tarifs et programme complet au 01 34 48 45 03. ou sur www.jafO95.com

JAZZ

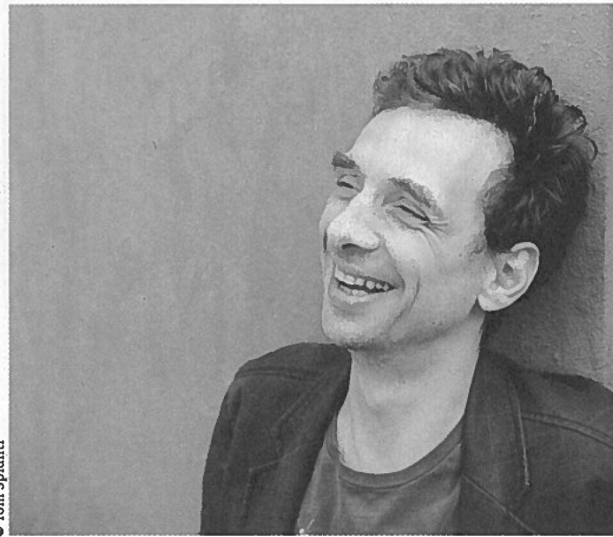
ÇA SWINGUE DANS LE VAL D'OISE

Du 9 novembre au 16 décembre, Jazz au fil de l'Oise prend ses quartiers d'automne dans de nombreuses communes et lieux culturels de l'agglomération.



© DR

■ Thomas Enhco.



© Tom Spanti

■ Pierre de Bethmann.

Pour sa 17^e édition, Jazz au fil de l'Oise s'offre à son public comme un carnet de voyages. Des artistes du monde entier vont déverser leurs notes bleues dans l'Oise et produire « *un jazz sans frontière, épris de liberté* », explique Isabelle Méchali, directrice du festival. Cette année, le ton est éclectique et exotique. Parmi les invités, le pianiste cubain Roberto Fonseca, le trompettiste franco-libanais Ibrahim Maalouf, le guitariste Nguyêñ Lê, la chanteuse coréenne Youn Sun Nah et le pianiste new-yorkais d'origine indienne Vijay Iyer.

**TALENTS CONFIRMÉS
OU ÉMERGENTS**

Le festival peut s'enorgueillir de sa programmation. Musique orientale, brésilienne, classique, blues, rock, funk ou cubaine, 150 jazzmen, artistes confirmés ou jeunes prodiges, sont

attendus dans le Val d'Oise. En atteste le concert *Go* du pianiste Pierre de Bethmann, en résidence à L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise, porté par un quartet au swing implacable, soudé par des années de collaboration. De la même manière, Thomas Enhco, jeune pianiste de 24 ans, va bluffer l'auditorium du CRR par son talent et sa maturité. Les concerts seront ponctués de conférences, de Master class et d'actions pédagogiques auprès des scolaires. Pour la directrice du festival, « *cette année, nous avons ouvert des frontières. Le public est de plus en plus nombreux, il reste fidèle et chaleureux* ». — **M.T.** ♦



Jean-Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe

✓ Le deuxième
mercredi du mois,
de 19h à 20h



L'apostrophe sur les ondes

Une nouvelle émission a fait son apparition dans la grille de rentrée de la radio RGB : le 10 octobre dernier, *L'apostrophe*, l'émission a été diffusée pour la première fois. Ce programme rend compte de l'actualité du théâtre. « Nous ne faisons pas uniquement la promotion des spectacles à venir, précise Arnaud Vasseur, responsable de l'information à la scène nationale. Nous dévoilons aussi toute l'activité du théâtre et donnons accès à ce que les

spectateurs ne voient pas ». Les animateurs de l'émission comptent ainsi inviter les artistes en cours de création et les participants aux actions culturelles menées par la scène nationale. « Les artistes évoqueront, par exemple, le travail mené avec les collégiens et les associations du territoire ». L'émission donnera également la parole aux « Amis de L'apostrophe », qui ont le privilège d'assister aux répétitions et suivent de près la vie du théâtre. GG

PROPOS RECUEILLIS ▶ SERGE MAGGIANI

L'APOSTROPHE
DE DANTE ALIGHIERI / COLLABORATION ARTISTIQUE VALÉRIE DRÉVILLE

NOUS N'IRONS PAS CE SOIR AU PARADIS

Seul sur scène, Serge Maggiani revient à l'œuvre de Dante. Une création dédiée au comédien Philippe Avron.

« Il y a eu ce moment de la cour d'honneur en 2008. Valérie Dréville (nous avons joué dans cette même cour cette autre *Divine Comédie* qu'était *Le soulier de satin*) me demande de participer à une lecture "divine" de la "Commedia". Un goût m'est resté, comme dans la bouche, de cette langue, de ce vent qui soufflait si fort dans la cour, de ce long et passionnant travail en amont. Alors j'ai rêvé d'emporter avec moi, de voler le poème et le vent de la cour, de dire des chants de Dante en racontant, en expliquant aussi. Peut-être ce spectacle est-il une didascalie de la vie du poète. Antoine Vitez, d'ailleurs, nous faisait dire toutes les didascalies du *Soulier de satin*. Nous les mêlions au poème et c'était très beau. J'ai demandé à Valérie Dréville de m'accompagner dans ce nouveau projet, de me guider, comme Virgile accompagne le poète dans sa traversée des royaumes des morts. Un metteur en scène est toujours Virgile et un acteur toujours un fantôme qui revient et raconte. Je commence par le premier chant, le plus difficile, il contient certaines clés de l'œuvre. Cela m'a donné l'idée du titre : *Nous n'irons pas ce*

soir au Paradis. Parce que c'est loin, trop loin. Mais nous y faisons quelques incursions (on pourrait dire quelques excursions.) Mais c'est pour mieux retourner en enfer.

UNE LANGUE DE RÉSISTANCE, UNE LANGUE D'EXIL

Je ne sais pas si ce spectacle est ou sera un spectacle. C'est un moment. C'est un peu comme si un acteur, faisant partie d'un groupe, se détache, vient s'asseoir au devant de la scène, les pieds dans le vide et raconte au public des histoires et des poèmes. C'est toujours sa part d'enfance qu'un acteur joue sur la scène. Ma part d'enfance est l'Italie et sa langue. Et Dante est la langue de l'Italie. Et être italien, c'est croire que Dante a vraiment été en Enfer. Être Italien, c'est être ou avoir été un petit enfant qui joue par terre dans la cuisine, quand un adulte se penche sur lui, grand, très grand, grand comme la tour de Pise et lui dit, sans que l'enfant n'ait rien demandé, que le plus grand des poètes était italien et qu'il est revenu du voyage d'où l'on ne revient pas, qu'il a traversé la mort. ▶▶▶

© D.R.



▶▶▶ Alors une peur panique saisit l'enfant, mais après il se rendra compte qu'il aura, sa vie durant, et à cause de cela, peut-être un peu moins peur, pas de la mort mais de la vie. J'ai dit "sa vie durant". Il s'appelait Durant, d'ailleurs, Dante. Durante. Dante. Sa langue est une langue de résistance, d'exil. On m'a raconté d'un détenu, dans un camp, qu'il survivait jour après jour en scandant des chants de Dante. La vie du poète a été un long chemin malheureux. Peut-être n'a-t-il survécu que grâce à elle, à la langue, aux mots, aux vers. Son œuvre est une cathédrale, parfaite, savante. Il y a du Proust aussi chez Dante, ou le contraire. Comme Proust, Dante est un poète sans imagination. Son imagination, c'est sa mémoire. C'est ce qui fait son génie.»

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

L'Apostrophe – Théâtre des Arts,
place des Arts, 95000 Cergy-Pontoise.
Les 12, 19 et 26 novembre 2012 ainsi que les
3 et 10 décembre, à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.
www.lapostrophe.net

L'APOSTROPHE – THÉÂTRE DES LOUVRAIS
 D'APRÈS RABELAIS / MES DE JEAN BELLORINI

PAROLES GELÉES

Jean Bellorini et les siens pérégrinent dans le *Quart Livre* et réchauffent les paroles de Rabelais à la flamme de leur talent et de leur formidable enthousiasme. Un éblouissant spectacle!



© Pierre Dotzani

Jean Bellorini et les siens voyagent à travers le *Quart Livre*.

Treize « comédiens-musiciens-ouvriers » embarquent jusqu'à l'oracle de la Dive Bouteille, passant par les principales étapes du *Quart Livre*, en un remarquable voyage théâtral, qui réjouit autant les yeux que l'esprit. Camille de la Guillonnière et Jean Bellorini ont adapté le texte original, entre coupes adroites et respect de sa forme foisonnante. La modernisation de la langue, très habile, rend le parler renaissant audible aux oreilles modernes, sans jamais sombrer dans la facilité édulcorante. Les comédiens composent des tableaux originaux et poétiques sur un plateau recouvert d'eau, qui figure à la fois la pataugeoire du dilemme matrimonial de Panurge et la mer sur laquelle ces argonautes fantaisistes s'embarquent pour trouver l'or promis à leur alchimique verbiage. L'aisance insolente avec laquelle ces artistes s'emparent de la matière textuelle et des matériaux scéniques qui nourrissent ce spectacle est absolument sidérante. Difficile d'imaginer meilleure manière de découvrir ou de retrouver l'immense Alcofribas Nasier, « le plus excellent des rieurs » !

C. Robert

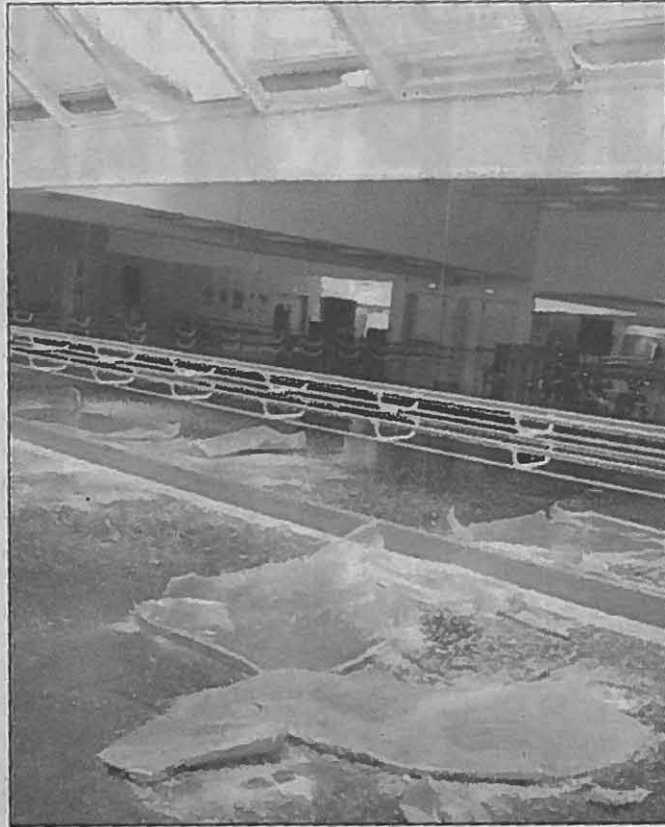
L'Apostrophe – Théâtre des Louvrais,
 place des Arts, 95027 Cergy-Pontoise.

Le 8 novembre 2012 à 19h30 et le 9 à 20h30.

Tél. 01 34 20 14 14.

CERGY Dix-sept vitres ont volé en éclats ce week-end

Le Théâtre des Arts et le conservatoire vandalisés



■ À gauche, le bar du Théâtre des Arts, à droite, la salle Béjart du conservatoire.

Dans la salle de danse Maurice-Béjart, tout est par terre. Neuf baies vitrées explosées, le tapis de danse jonché de morceaux de verre. Les femmes de ménage ont découvert ce spectacle de désolation lundi matin, à 6h30, en venant prendre leur service. Juste à côté, dans le bar du Théâtre des Arts, c'est le même carnage. Huit vitres ont

volé en éclat. Elles ont été temporairement remplacées par des grands panneaux de bois, pour parer au plus pressé. L'une des baies vitrées a déformé le piano en tombant. Le réfrigérateur, les fours, le comptoir sont endommagés aussi.

Le montant des réparations a été estimé à 36 000 euros. D'après les premiers éléments de l'enquête, cet acte de van-

dalisme a été commis dans la nuit du samedi 10 au dimanche 11 novembre, par des individus qui seraient montés sur le toit d'un bâtiment technique.

L'enquête a été confiée aux policiers de Cergy. Des experts devaient se rendre sur place en début de semaine, notamment pour déterminer quels projectiles ont été utilisés. **E.G.**

CERGY
JAZZ

PIERRE DE BETHMANN

**Le pianiste français en formation resserrée
autour de ses trois complices de jeu favoris.**



© Tom Splanti

Dans le cadre de sa résidence à L'apostrophe, Pierre de Bethmann fera le 13 décembre un concert commenté dédié à Herbie Hancock au Forum de Vauréal.

Pour son premier opus en quartette (avec David El Malek, Vincent Artaud et Franck Agulhon), Pierre de Bethmann a choisi un titre laconique : « Go ». La tentation est grande d'y voir une référence au chef-d'œuvre de Dexter Gordon. Or, dans l'esprit du pianiste, « Go » est surtout un « *manifeste d'active contemplation* », comme une ode à la spontanéité, mais aussi un clin d'œil à l'immémorial jeu de stratégie chinois. Un double sens à l'image de la musique du Français, à la fois limpide et labyrinthique. **M. Durand**

L'apostrophe-Théâtre des Arts, place des Arts,
95000 Cergy. Mardi 11 décembre à 20h30.
Tél. 01 34 20 14 14. Places : 5 à 13 €.

L'APOSTROPHE
CHOR. RAPHAËL COTTIN

LE SCAPULAIRE NOIR

Le danseur et chorégraphe Raphaël Cottin est au centre de cette soirée au Théâtre des Arts en tant qu'interprète et auteur.

Le programme débute en effet par la reprise de *Quel est ce visage ?*, solo du « masque rouge » interprété par Raphaël Cottin et issu d'une pièce de Christine Gérard. Le *Stabat Mater* de Vivaldi vient à point nommé introduire la dernière création du jeune chorégraphe : celui-ci reprend à son compte, en duo, les sept douleurs de la Vierge, dont la symbolique accompagne l'histoire chrétienne et qu'il a souhaité réinterroger. *Le Scapulaire Noir* se construit distinctement

autour de sept séquences, qui déclinent les douleurs de la femme à l'aune de relations familiales ou générationnelles, qui sont le fil rouge de la pièce. Le chorégraphe traite du sujet avec toute une palette de mouvements et d'émotions, de l'abstraction à la théâtralité, allant même jusqu'à chausser ses pointes. Plus léger et interactif, *Cursus* est une autre proposition de Raphaël Cottin autour de son univers, conçu comme une conférence dansée sur le parcours de danseur, à voir pour comprendre toutes les facettes du personnage. **N. Yokel**

**Théâtre des Arts, place des Arts,
95000 Cergy-Centre. Le 19 décembre 2012
à 20h30, le 20 à 19h30. Tél. 01 34 20 14 14.**

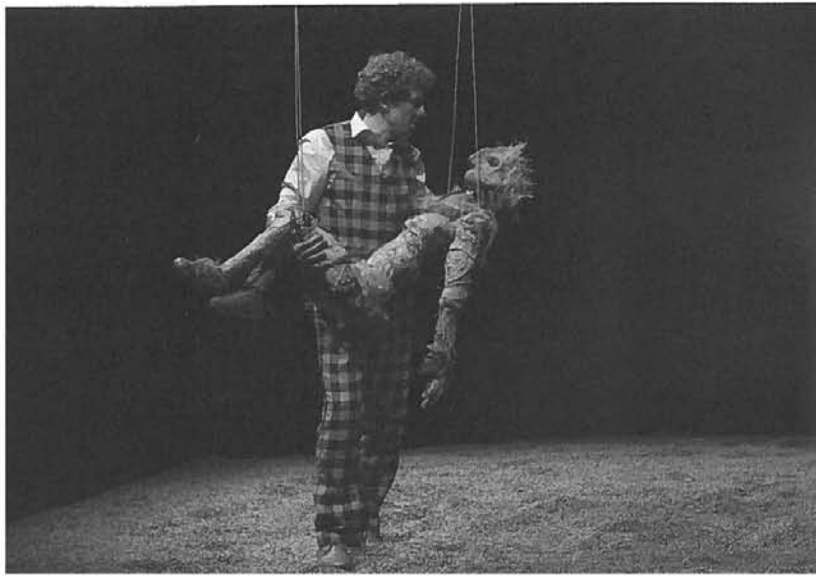
***Cursus* est à l'auditorium de Coulanges
le 11 décembre à 20h, 4 rue Saint-Nicolas,
95500 Gonesse.**



© Frédéric Iovino

Raphaël Cottin danse avec Corinne Lopez Le Scapulaire Noir.

J E S O R S



THÉÂTRE

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE

Jeux de mots, allitérations, onomatopées, néologismes, digressions : bienvenue dans l'univers de James Joyce. *Finnegans Wake*-Chap.1, une pièce qui réinvente le langage.

Antoine Caubet s'est lancé un défi un peu fou : porter au théâtre *Finnegans Wake*, le livre si controversé de l'écrivain irlandais James Joyce. L'œuvre suscita une réelle polémique lors de sa parution en 1939. Aux dires de certains, elle est « illisible », voire « la plus difficile du monde ». A son propos, l'auteur donnait d'ailleurs le conseil suivant : « *si vous ne comprenez pas, lisez donc à voix haute, vous verrez, ça ira beaucoup mieux* ». Cette suggestion n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Antoine Caubet a

attendu impatiemment le 1^{er} janvier 2012 que l'œuvre de James Joyce tombe dans le domaine public. Cette date, il l'attend depuis quinze ans. De la frustration a jailli la lumière sur un texte aussi obscur qu'abscons.

UNE ÉTINCELLE DE SENS DANS L'OBSCURITÉ DU LANGAGE

L'adaptation théâtrale concerne le premier chapitre de l'ouvrage intitulé « D'erre rive en rêvière ». « *Passée la stupeur, une alchimie s'opère entre la langue et le spectateur. Curieusement,*

ce sont les passages les plus difficiles qui captivent le public. Ce sont des moments mystérieux où l'émotion prime sur le sens » explique Antoine Caubet. « *Une grande partie de toute existence humaine se passe dans un état qui ne peut être rendu sensible par l'emploi d'un langage bien éveillé* » écrivait James Joyce. L'interprétation de Sharif Andoura est à l'image de l'écriture de Joyce, fleurie et décomplexée. Plus d'une soixantaine de langues ou de dialectes s'entrechoquent. Des associations de mots, des allitérations, des onomatopées et des néologismes viennent harponner le spectateur. Après un passage, très remarqué à la Cartoucherie de Vincennes, Antoine Caubet est en résidence à L'apostrophe. *Finnegans Wake-Chap. 1* débarque à la scène nationale de Cergy-Pontoise et invite le public à lâcher prise.— M.T. ◊



PRATIQUE

>>> Retrouvez *Finnegans Wake-Chap.1* dans le supplément « Sortir » (p.10) et sur www.lapostrophe.net

direction de la publication

Jean Joël Le Chapelain

textes

Juliette Corda, Elisabeth Bos

avec la contribution de

Fatiha Aziz, Maryvonne Bos, Cléo Bossard, Virginie Cardot, Aurélie Certain, Astrid Cosson, Robin Davenas, Marine Dupau, Miléna Forest, Frédérique Hebding, Elsa Jourdain, Jean Lacomme, Florence Margueray, Ludovic Noël, Aline Polo, Ludivine Rivette, Perrine Trelcat, Arnaud Vasseur, Virginie Zurfluh

graphiques de statistiques

Laetitia De Oliveira-Da Silva, Florence Margueray

mise en page

Arnaud Vasseur

